

Université de Montréal

L'activisme environnemental privé comme comportement politique

Par  
Jérémie Rochon

Département de science politique  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.) en science  
politique

Août 2020

© Jérémie Rochon, 2020

## **Résumé**

Les enjeux environnementaux contemporains nécessitent la mobilisation de l'ensemble des acteurs sociétaux. Dans ce contexte, comprendre adéquatement la participation politique citoyenne face à l'environnement est primordial. En recensant la littérature, on note que certains courants analytiques concluent à la nécessité d'élargir les concepts de participation politique et d'activisme environnemental afin de mieux considérer l'impact du mode de vie et de la sphère privée. En nous appuyant sur les points saillants de ces deux littératures, nous avançons une typologie qui différencie les gestes activistes pro-environnementaux selon leur «nouveau» (en tant qu'objets analytiques de nature politique) et leur radicalité. Afin de valider empiriquement ce modèle et de déterminer si les nouveaux comportements activistes environnementaux sont réellement politiques, nous avons analysé les données d'un sondage réalisé auprès de 3458 Canadiens issus de la population générale et de 2653 membres de groupes environnementaux canadiens. Nous avons d'abord effectué une analyse factorielle exploratoire afin d'identifier différents types de gestes pro-environnementaux. Après avoir associé les facteurs résultant aux quadrants de notre typologie, nous avons effectué une série d'analyses de régression linéaires visant à comparer les caractéristiques des gestes conventionnellement politiques et des nouveaux comportements activistes. Les résultats tendent à confirmer la vision voulant que ces derniers aient une forte résonance politique. Il semble donc nécessaire de tenir compte du potentiel élargi de la notion de comportement politique, de façon à tirer des conclusions plus justes, tant au niveau de l'évaluation de la participation politique citoyenne que de l'engagement activiste lié aux enjeux environnementaux.

Mots-clés : participation politique, comportements politiques, activisme environnemental, comportements pro-environnementaux, Canada

## **Abstract**

Contemporary environmental issues require the mobilization of all societal actors. In this context, it is essential to be able to adequately understand citizen political participation regarding the environment. In reviewing the literature, we note that certain analytical currents conclude that there is a need to broaden the concepts of political participation and environmental activism in order to better consider the impact of lifestyle and the private sphere. Based on the highlights of these two literatures, we propose a typology that differentiates pro-environmental activist actions according to their "novelty" (as analytical objects of a political nature) and their radicality. In order to empirically validate this model and to determine whether new environmental activist behaviours are truly political, we analyzed data from a survey of 3458 Canadians from the general population and 2653 members of Canadian environmental groups. We first conducted an exploratory factor analysis to identify different types of pro-environmental actions. After associating the resulting factors to the quadrants of our typology, we conducted a series of linear regression analyses to compare the characteristics of conventional political actions and new activist behaviours. The results tend to confirm the view that the latter have a strong political resonance. It therefore seems necessary to consider the broader potential of the notion of political behaviour in order to draw more accurate conclusions, both in terms of assessing citizen political participation and activist engagement in environmental issues.

Keywords: political participation, political behaviors, environmental activism, pro-environmental behaviors, Canada

## **Table des matières**

Résumé .....	1
Abstract.....	2
Liste des figures .....	6
Listes des tableaux.....	7
Liste des abréviations .....	9
Remerciements .....	10
1. Introduction.....	11
2. Cadre théorique .....	16
2.1. Définir la participation politique.....	16
2.1.1. Les fondements conceptuels des comportements politiques citoyens .....	17
2.1.2. Un renouvellement du concept.....	19
2.1.3. Des formes de participation réellement politiques?.....	23
2.2. Définir l'activisme environnemental.....	25
2.2.1. Théorie générale de l'activisme.....	25
2.2.2. Débats contemporains concernant l'activisme environnemental .....	27
2.2.3. Quelle vision de l'activisme environnemental? .....	32
2.2.4. L'activisme environnemental, un comportement politique?.....	33
2.2.5. Autres éléments de différenciation des activistes environnementaux .....	35
2.3. Vers une typologie de l'activisme environnemental contemporain.....	37
2.4. Question de recherche .....	40
2.5. Revue de la littérature et hypothèses.....	41
2.5.1. Modèle individuel.....	42
2.5.2. Modèle structurel.....	50
3. Méthode .....	53

3.1. Opérationnalisation des variables dépendantes .....	54
3.2. Opérationnalisation des variables indépendantes .....	66
3.2.1. Valeurs .....	66
3.2.2. Théorie du changement.....	68
3.2.3. Confiance envers les institutions .....	68
3.2.4. Perception de la croissance économique.....	69
3.2.5. Évaluation de l'efficacité de gestes activistes pro-environnementaux .....	70
3.2.6. Efficacité politique.....	71
3.2.7. Intérêt pour la politique.....	71
3.2.8. Genre.....	72
3.2.9. Idéologie.....	72
3.2.10. Classe sociale.....	72
3.2.11. Génération .....	73
3.2.12. Niveau d'urbanisation .....	73
3.3. Analyses de régression .....	73
4. Résultats .....	74
4.1. Comportements politiques conventionnels.....	74
4.2. Consommation écologiquement responsable .....	77
4.3. Consommation de produits usagés.....	79
4.4. Habitudes alimentaires et diète carnée .....	82
4.5. Habitudes de transport.....	84
5. Discussion .....	87
5.1. Comportements activistes pro-environnementaux traditionnels.....	87
5.2. Nouveaux comportements activistes pro-environnementaux .....	97
5.3. Les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux sont-ils politiques? .....	110

5.4. Principaux prédictors des comportements activistes pro-environnementaux .....	117
6. Conclusion .....	120
7. Bibliographie .....	133
8. Annexe .....	146
8.1. Figures .....	146
8.1.1. Cadre conceptuel .....	146
8.1.2. Méthode .....	146
8.1.3. Résultats .....	148
8.2. Tableaux .....	150
8.2.1. Comportements activistes pro-environnementaux .....	150
8.2.2. Valeurs .....	153
8.2.3. Confiance Institutionnelle .....	156
8.2.4. Perception de la croissance économique.....	157
8.2.5. Évaluation de l'efficacité des gestes activistes pro-environnementaux.....	158
8.2.6. Classe sociale .....	160
8.2.7. Régressions par blocs récursifs .....	161
8.3. Méthode détaillée .....	167
8.3.1. Comportements activistes pro-environnementaux .....	167
8.3.2. Valeurs .....	169
8.3.3. Confiance institutionnelle .....	171
8.3.4. Perception de la croissance économique.....	173
8.3.5. Évaluation de l'efficacité des gestes activistes pro-environnementaux.....	177

### **Liste des figures**

Figure 1: Typologie de l'activisme environnemental.....	146
Figure 2 : Modèle value-belief-norm (VBN) (Adapté de Stern (2000)) .....	146
Figure 3 : Questions retenues pour l'analyse factorielle visant l'opérationnalisation des variables dépendantes.....	147
Figure 4 : Relations statistiquement significatives dans les modèles finaux.....	148
Figure 5 : Évaluation des hypothèses .....	149

## **Listes des tableaux**

Tableau 1 : Structure factorielle pour les comportements activistes pro-environnementaux (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,3 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=3334).....	150
Tableau 2 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la participation politique conventionnelle .....	151
Tableau 3 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la consommation de produits usagés.....	151
Tableau 4 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la consommation écologiquement responsable .....	152
Tableau 5 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux habitudes alimentaires et à la diète carnée .....	152
Tableau 6 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux habitudes de transport .....	152
Tableau 7 : Structure factorielle pour les valeurs (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,2 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=6119).....	153
Tableau 8 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs hédoniques..	154
Tableau 9 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs égoïstes .....	154
Tableau 10 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs altruistes ...	154
Tableau 11 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs biocentriques .....	155
Tableau 12 : Structure factorielle pour la confiance institutionnelle (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,2 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=5518)	156
Tableau 13 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la confiance envers les institutions étatiques .....	156
Tableau 14 : Structure factorielle forcée pour la perception de la croissance (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,2 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=5521).....	157
Tableau 15 : Structure factorielle pour la perception de la croissance (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,3 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=4612)	158



Tableau 16 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à l'évaluation des modes de coopération.....	158
Tableau 17 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à l'évaluation des modes de confrontation .....	159
Tableau 18 : Distribution du plus haut niveau d'éducation atteint .....	160
Tableau 19 : Distribution du revenu brut du ménage .....	160
Tableau 20 : Modèles de régression des comportements politiques conventionnels .....	161
Tableau 21 : Modèles de régression des comportements de consommation écologiquement responsable.....	162
Tableau 22 : Modèles de régression des comportements de consommation de produits usagés.	163
Tableau 23 : Modèles de régression des habitudes alimentaires et de la diète carnée .....	164
Tableau 24 : Modèles de régression des habitudes de transport .....	165
Tableau 25 : Récapitulatif des modèles de régressions finaux .....	166

**Liste des abréviations**

AFC : Analyse factorielle confirmatoire

AFE : Analyse factorielle exploratoire

DIY : *Do-it-Yourself*

FIV : Facteur d'inflation de la variance

NAM : *Norm-activation model*

NPE : nouveau paradigme environnemental

VBN : *Value-belief-norm*

**Remerciements**

Je remercie sincèrement Erick Lachapelle pour ses conseils avisés et son aide continue, les membres du CPDS pour leur oreille attentive et leurs recommandations et mes proches pour leur support indéfectible.

## **1. Introduction**

La marche pour le climat du 27 septembre 2019 représente certainement le plus grand effort de mobilisation citoyenne récent en faveur de l'environnement. L'événement ayant regroupé quelque 500 000 individus a suscité l'enthousiasme chez bon nombre de participants, de commentateurs et d'observateurs. (Baillargeon & Shields 2019; Léveillé 2019; Vigneault 2019) Toutefois, au sein de cet engouement généralisé, un article d'opinion de Sylvain Raymond (2019), participant à la marche, jette un regard plus sombre et cynique sur les enjeux abordés dans le cadre de la manifestation. L'auteur décrit une dissonance néfaste entre les bonnes intentions des marcheurs et leurs habitudes de vie insoutenables d'un point de vue environnemental. La manifestation est ainsi présentée comme un moyen, pour plusieurs, de se donner bonne conscience et d'afficher publiquement ou virtuellement un symbole de vertu, le tout sans avoir à remettre en cause leur contribution aux problématiques qu'ils décrient. Que l'on soit en accord avec le pronostic de Raymond ou, au contraire, qu'on juge sa vision trop défaitiste, l'article met de l'avant un questionnement important; les rassemblements comme les marches et manifestations étant généralement considérés politiques, peut-on affirmer que l'ensemble des individus ayant participé à la marche pour le climat de septembre 2019 a agi de manière politique? A-t-on participé en tant que citoyen si l'on cherchait simplement à publier un égoportrait sur les réseaux sociaux?

À l'opposé, un article publié quelques mois plus tôt par le journal *Le Devoir*, s'intéressait à la situation de la famille Caillot, cette dernière ayant effectué une transition vers un mode de vie zéro déchet. (Boutros 2019) Cette modification drastique des habitudes quotidiennes en vue de la minimisation du nombre de déchets produits avait été adoptée par le ménage «[...] pour protéger la Terre». (Boutros 2019) Le même article présentait le zéro déchet comme « [...] une succession de petits gestes [...] qu'on intègre progressivement à notre routine et qui au bout du compte ont un impact.» (Boutros 2019) Le type d'action décrit dans l'article de Boutros contraste en plusieurs points avec la marche pour le climat. En effet, il n'est pas question ici de grands rassemblements, de moments historiques ou d'exercer une pression sur les gouvernements. D'ailleurs, plutôt que d'être effectués ponctuellement et publiquement, l'engagement de la famille Caillot se fait de manière privée, au quotidien et sur le long terme. Néanmoins, le degré d'engagement personnel en vue de l'atteinte d'un objectif sociétal mis de l'avant par les membres du ménage force à se demander dans quelle mesure les gestes qu'ils posent peuvent être considérés comme activistes, voire politiques.

On retrouve, au courant de la dernière décennie, une prolifération des travaux portant sur le rôle que les citoyens peuvent jouer en matière d'environnement. Étant donné l'exacerbation des enjeux pressants dans le domaine, le plus saillant étant certainement la question de la crise climatique actuelle, il n'est pas étonnant que l'on recherche à mieux comprendre les différentes avenues de solutions qui peuvent s'exprimer à tous les échelons de la société. Dans ce contexte, le citoyen démocratique, généralement présenté sous la forme de l'individu au sein des sociétés capitalistes occidentales, est vu tantôt comme un facteur d'obstruction à la résolution des problèmes d'action collective dans le domaine environnemental (p. ex. Bamberg 2013; Caplan 2007; Gifford 2011; Norgaard 2006, 2011), tantôt comme un vecteur de solution potentiel aux troubles écologiques contemporains (p. ex. Dietz et al. 2009; Macgregor 2014; Wolf et al. 2009). Dans cette dernière veine, la notion d'activisme environnemental attire l'attention par son usage répandu, mais aussi par la variété des cadres dans lesquels elle est mobilisée.

Cette mise de l'avant du rôle potentiel des activistes en études environnementales coïncide avec des développements plus larges en science politique autour de la question de la participation citoyenne. En effet, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, une série de constats théoriques et empiriques mettent en lumière le caractère évolutif et fluide de la participation politique. Cette littérature en est venue à s'orienter autour de gestes qui, jusqu'alors, n'étaient pas considérés comme politiquement pertinents, mais qui, à la lumière de remises en question théoriques, mériteraient une considération plus poussée. L'activisme environnemental ayant intuitivement certaines propriétés politiques, il devient alors intéressant de se demander dans quelle mesure les transformations de l'action politique citoyenne permettent de caractériser l'activisme environnemental comme un comportement politique. De façon plus générale, il est intéressant d'explorer dans quelle mesure on peut desceller un chevauchement de l'activisme environnemental et de la notion de comportement politique. Cette intersection de deux programmes de recherche connexes constituera le cœur de notre analyse.

Le corps du présent mémoire se divise en quatre sections distinctes. Dans un premier temps, nous posons les assises théoriques de notre démarche. Pour ce faire, nous nous penchons d'abord sur les avancées contemporaines concernant la notion de participation politique. Cette première étape établit la trame de fond conceptuelle à partir de laquelle nous pourrions évaluer la pertinence politique de l'activisme environnemental. Nous abordons la notion de participation politique en

retracant brièvement le parcours disciplinaire entourant ce concept. De débuts peu élogieux et fortement centrés autour d'actes politiques institutionnalisés, les auteurs des années 1960 en sont venus à une vision que nous qualifions de «traditionnelle» et qui inclut également les mouvements sociaux et les actes contestataires. Le constat du déclin de l'engagement citoyen auprès de ces formes de participation dans les années 1990 conduit à une nouvelle revitalisation théorique avec l'introduction de ce que nous considérons comme de «nouveaux» comportements politiques. Par ce terme général, nous désignons aussi bien le consumérisme politique (Copeland 2014; Stolle & Micheletti 2013; Zorell 2019) que les *lifestyle politics* (Bherer et al. 2018; de Moor 2017) ou les gestes politiques latents (Ekman and Amnå 2012). Nous concluons que ces gestes sont, à juste titre, considérés comme politiques d'un point de vue conceptuel, et ce, malgré certaines différences importantes avec la participation traditionnelle.

Ensuite, nous nous intéressons à la notion d'activisme environnemental dans le but de déterminer sa résonance politique. Pour commencer, nous évaluons les bases politiques de l'activisme. La conceptualisation la plus pertinente que nous recensons présente l'activisme comme une remise en question des tendances sociétales dominantes. Au niveau environnemental, les principales formulations que nous dénotons du concept définissent ce dernier principalement selon les formes de participation politique institutionnalisées et l'engagement au sein de groupes environnementaux. On recense tout de même une frange d'auteurs indiquant la nécessité de considérer comme activistes un ensemble de comportements pro-environnementaux se rapportant à la sphère privée. De façon générale, ces comportements présentent les caractéristiques des nouvelles formes de participation politiques abordées précédemment. Nous notons également que plusieurs écrits portant sur l'activisme environnemental différencient entre courants modérés et radicaux (Barry 2006; Castro et al. 2016; Horton 2003, 2006), cette distinction reposant sur la relation plus ou moins favorable que les activistes entretiennent avec les institutions dominantes dans la poursuite de leurs comportements engagés. En unifiant et en synthétisant les constats que nous effectuons, nous mettons de l'avant une typologie de l'activisme environnementale. Les quatre idéaux-types que nous définissons dans ce contexte s'articulent selon deux axes, l'un étant associé à la «nouveau» des gestes et l'autre à leur degré de radicalité.

Le fait de développer ainsi un cadre théorique s'appuyant sur le chevauchement de deux programmes de recherche émergents conduit à s'interroger sur la validité empirique d'un tel outil.

Ainsi, dans un deuxième temps, nous développons un mode d'évaluation empirique des dimensions saillantes de notre typologie. Afin de focaliser notre analyse sur la dimension la plus développée de notre modèle, nous avançons la question de recherche «**Jusqu'à quel point peut-on considérer les comportements pro-environnementaux comme des comportements politiques?**» En cherchant à structurer encore davantage notre démarche, nous divisons cette question principale en trois sous-questions évaluant respectivement (i) les caractéristiques des comportements activistes traditionnelles (c.-à-d. conventionnellement politiques), (ii) les caractéristiques des nouveaux comportements activistes et (iii) la correspondance entre ces deux séries de propriétés. Ainsi, d'un point de vue empirique, nous cherchons à déterminer si les comportements pro-environnementaux sont structurés comme des comportements politiques. Dans une mesure plus large, cette démarche nous amènera à considérer les principaux prédicteurs des actions pro-environnementales considérées.

Afin de répondre à notre question de recherche, nous mobilisons une série d'hypothèses que nous regroupons en deux grandes catégories. Tout d'abord, nous définissons un modèle individuel qui s'intéresse à une série de facteurs pouvant être résumées à trois grands blocs : les valeurs, la vision du monde et la capacité. La seconde catégorie de variables vise à évaluer des phénomènes structurels et est donc composée de variables sociodémographiques comme le genre, la classe sociale ou le lieu de résidence.

Après avoir défini les variables sur lesquels nous souhaitons nous pencher, nous opérationnalisons ces dernières. À cet effet, nous mobilisons les données issues d'un sondage administré à deux échantillons provenant respectivement de la population générale canadienne et de membres de groupes environnementaux canadiens. Afin de réduire le nombre de variables que nous devons considérer dans nos analyses, nous effectuons une série d'analyses factorielles exploratoires et d'analyses de cohérence interne. Les résultats de ces analyses conduisent à la création d'échelles additives permettant de bien mesurer une variété de concepts multidimensionnels.

En troisième lieu, nous procédons ensuite à l'évaluation empirique de nos questions de recherche en effectuant cinq séries d'analyses de régressions par blocs récursifs, chacune des séries étant associée à un type de comportement se rapportant à l'un des idéaux-types définis par notre typologie. Nous introduisons successivement au modèle les variables indépendantes liées aux

valeurs, celles se rapportant à la vision du monde, puis celles évaluant la capacité pour ensuite terminer avec l'inclusion d'indicateurs sociodémographiques. Plusieurs des variables que nous introduisons dans le modèle entretiennent des relations significatives avec les variables dépendantes. Dans l'ensemble, les principaux prédicteurs des actions activistes pro-environnementales étudiés semblent être l'adhésion aux valeurs biocentriques et le fait de croire que les stratégies de confrontation sont efficaces pour générer un changement environnemental. Selon le cas, le fait d'être une femme, d'avoir un intérêt pour la politique, d'appartenir à une génération plus jeune, d'être politiquement à droite ou d'être membre d'un groupe environnemental pouvait également représenter un prédicteur important d'engagement. On constate donc que le fait de poser les gestes étudiés repose autant sur des considérations psychologiques que structurelles ou politiques.

En quatrième et dernier lieu, nous analysons les résultats des analyses de régression effectuées dans le but de déterminer dans quelle mesure ils valident ou infirment nos hypothèses. Nous tentons d'abord de caractériser les comportements que nous considérons comme traditionnellement politiques. Les résultats obtenus au niveau de l'engagement environnemental et politique tendent à supporter la vision que nous posons de ce type d'activisme. Il en est de même au niveau de certaines des variables sociodémographiques comme le genre, l'idéologie ou le lieu de résidence. Nos attentes sont toutefois remises en cause dans la mesure où les activistes posant ce type de gestes semblent avoir une vision du monde plus radicale que ce que nous anticipions et qu'ils arborent également une certaine spécialisation face aux enjeux environnementaux. De plus, contrairement à nos hypothèses, la classe sociale de laquelle les activistes sont issus ne représentent pas un critère de différenciation de ces derniers.

Après avoir caractérisé le modèle de référence pour nos analyses, nous nous intéressons ensuite aux gestes activistes environnementaux se rapportant aux nouveaux comportements politiques. Encore une fois, une part importante de nos hypothèses est validée. Les types de gestes étudiés ont tendance à être associés à des attitudes pro-environnementales ainsi qu'à un ensemble de variables politiques. De plus, certaines variables sociodémographiques comme le genre, les générations ou le lieu de résidence sont associées aux variables dépendantes selon une logique qui suit celle de nos attentes théoriques. Tout comme pour les comportements traditionnels, nous notons également un ensemble de résultats qui tendent à infirmer nos hypothèses. On retrouve



ceux-ci notamment au niveau des valeurs, de la vision du monde ou de l'idéologie. Malgré ces résultats, la vision d'ensemble qui se dégage de ces gestes activistes reste cohérente avec notre typologie.

Nous terminons en considérant la possibilité de considérer les nouveaux gestes activistes environnementaux comme politiques. Nous concluons qu'il est effectivement légitime de considérer de tels gestes selon ce qualificatif, et ce pour quatre principales raisons. Premièrement, les gestes étudiés semblent être des gestes pro-environnementaux. Deuxièmement, ils présentent plusieurs caractéristiques des gestes politiques. Troisièmement, ils répondent à une logique de radicalité dans la manière dont ils sont conduits. Finalement, ils sont distincts d'autres gestes semblables qui ne partagent pas ces caractéristiques. Nous répondons donc à notre question de recherche par l'affirmative et nous tendons à valider notre typologie en nous appuyant sur les résultats empiriques obtenus. Bref, nous concluons que plusieurs des comportements pro-environnementaux étudiés sont structurés comme des comportements politiques et que, conséquemment, il convient de les considérer comme tels d'un point de vue théorique.

De manière générale, les profils qui se dégagent de nos résultats offrent une vision qui concorde avec plusieurs branches de la littérature, que celles-ci prennent une approche plus psychologique ou structurelle. Néanmoins, nous sommes en mesure de soulever plusieurs éléments et contributions uniques. D'une part, nous différencions les tendances s'appliquant à la population générale de celles caractérisant les membres de groupes environnementaux. La définition de différents types d'activisme paraît représenter une distinction pertinente à ce niveau puisque le fait d'être membre est généralement un prédicteur d'engagement, mais la force de la relation varie en fonction du type d'action étudié. D'autre part, nos résultats invitent à une considération plus répandue du potentiel politique de gestes pro-environnementaux. En effet, plusieurs variables à caractère politique représentent des prédicteurs importants face au fait de poser les actions considérées.

## **2. Cadre théorique**

### **2.1. Définir la participation politique**

Avant de pouvoir déterminer dans quelle mesure l'activisme environnemental est caractérisé par une dimension politique, il est important de développer une compréhension accrue

des gestes politiques qui peuvent être posés par les citoyens. En d'autres mots, quelles actions peuvent être considérés comme des comportements politiques? Cette question prend notamment son sens en vue de certains développements théoriques et empiriques qui, depuis les années 1990, viennent modifier fondamentalement la façon dont les politologues et sociologues envisagent le politique à l'échelle individuelle. Ainsi, il paraît important d'envisager la trajectoire de la notion de comportement politique au sein de la discipline. Ce détour en apparence superflu permet de mieux situer les tensions qui animent les travaux académiques contemporains. Ce sera également l'occasion de mettre en relief certains des débats structurants de ce champ de recherche. Nous procéderons donc en trois temps. Tout d'abord, nous nous pencherons sur la littérature classique concernant les mouvements sociaux et la participation politique traditionnelle. Ensuite, nous nous attarderons à des débats académiques plus contemporains qui pourraient mettre en perspective cette vision classique des comportements politiques. Finalement, nous tenterons de synthétiser les connaissances ainsi acquises de façon à obtenir un univers conceptuel duquel il serait possible d'extraire une vision cohérente de ce qu'est un comportement politique.

### *2.1.1. Les fondements conceptuels des comportements politiques citoyens*

Les premiers points de vue que l'on peut recenser dans la science politique avant les années 1960 concernant la participation politique des citoyens se montrent plutôt étroits. En effet, les écrits fondateurs sur la question entrevoient le rôle du citoyen dans une perspective purement électorale, n'accordant une légitimité qu'aux actions conventionnellement prévues dans le cadre des institutions démocratiques. Dans ce contexte, comme l'écrit Koopmans (2007), toute forme d'engagement plus contestataire est regroupée dans la boîte conceptuelle, alors peu élogieuse, des mouvements sociaux. En effet, à cette époque, la mobilisation citoyenne collective est surtout appréhendée comme un phénomène nuisible impliquant les masses, le tout étant assez peu discerné des émeutes ou des paniques de foules. (Koopmans 2007, 695) Pour Kornhauser (1959), auteur que Koopmans identifie comme exemplifiant cette branche classique, les individus susceptibles de participer à des mouvements sociaux de masse sont socialement aliénés et à la recherche d'une solution activiste à leur angoisse. Ils trouveraient ainsi un sentiment d'utilité sociale qui, autrement, leur ferait défaut. (Kornhauser 1959, 102) Bref, la théorisation de l'action politique individuelle ne passant pas par le vote ou par les canaux institutionnalisés par l'État est, à l'époque, plutôt péjorative et est conceptuellement regroupée avec les phénomènes de masse au sens large. Ainsi, il est difficile de dégager de cette période une perspective empiriquement utile à l'analyse des

comportements politiques, tant en raison du bagage normatif que d'un certain manque de clarté analytique. Toutefois, le fait de considérer cette période permet de décrire la «soupe primordiale» de laquelle les théorisations plus rigoureuses de la participation politique seront amenées à émerger.

Toujours selon Koopmans, à partir des années 1960, la participation généralisée d'acteurs du milieu académique à des vagues de protestations aux États-Unis a engendré un intérêt renouvelé et une vision plus sympathique aux mouvements sociaux. (Koopmans 2007, 696) Selon Norris, les fondations théoriques qui vont alors être développées s'attardent au fait que les comportements politiques allant au-delà du vote ne sont adoptés que par une élite citoyenne peu nombreuse. (Norris 2009, 629) Cet état de fait aurait été principalement attribuable à la structure de ressources citoyennes (éducation, revenu, statut occupationnel, etc.), aux attitudes culturelles (sentiment d'être informé, intérêt, efficacité personnelle) et au contexte institutionnel et social. (Norris 2009, 629; Salisbury 1975, 331-332) Bien que la plupart des auteurs de l'époque entrevoient la participation politique par le biais de canaux institutionnalisés, comme le contact de représentants politiques ou l'implication dans des partis politiques, d'autres comme Conge (1988) suggèrent d'intégrer les actes politiques plus contestataires. Il présente ces derniers en se référant à des activités comme les protestations, les marches ou les actes de désobéissance civile.

Quels principaux éléments théoriques peut-on retirer de ces premiers travaux s'intéressant aux comportements politiques des citoyens? Premièrement, ces comportements, tels qu'ils sont décrits, semblent être définis au sein de la relation entre le gouvernement et les citoyens. Effectivement, chez bon nombre d'auteurs de l'époque (p. ex. Alford & Friedland 1975; Andersen 1975; Kornhauser 1959; Salisbury 1975; Verba & Nie 1972), la participation politique implique une volonté de faire poser à un gouvernement un type d'action précis. Verba et Nie expliquent d'ailleurs dans une définition qui aura été maintes fois reprise : «*political participation refers to those activities by private citizens that are more or less directly aimed at influencing the selection of governmental personnel and/or actions they take*». (Verba and Nie 1972, 2) Deuxièmement, les comportements politiques sont perçus dans une perspective d'action collective. En effet, les actions de vote, d'implication dans les campagnes électorales ou dans les partis politiques ou de protestation sont toutes des formes de participation qui prennent leur sens dans le fait que le citoyen se joint à un groupe visant l'atteinte d'objectifs communs. Troisièmement, et cette dernière caractéristique prendra son sens en considérant les avancées théoriques à venir, les formes de

participation politiques qui sont décrites dans cette littérature tendent à être formellement organisées en ce sens qu'elles reposent sur un effort actif de coordonner et de canaliser l'action collective des citoyens. Effectivement, même lorsque des auteurs comme Conge (1988) privilégient des définitions plus larges de la participation politique, ils le font généralement en fonction de gestes formellement organisés.

### *2.1.2. Un renouvellement du concept*

Le paradigme fondateur décrit plus haut reste dominant jusque dans les années 1990, période durant laquelle une série de constats vont venir renouveler les questions structurantes du champ. (Norris 2009, 628) Sous-jacente à ces observations, on retrouve une attention accrue aux contextes institutionnels, à la participation lors des élections ou encore au contexte social associé à la participation politique. (Norris 2009) Néanmoins, le débat émergeant de l'époque le plus pertinent aux fins de la définition des comportements politiques est celui concernant le déclin de la participation et, subséquemment, ses transformations potentielles. En effet, les théoriciens de la période constatent avec trouble une diminution tant au niveau des taux de vote que des autres formes d'engagement politiques institutionnalisées des citoyens. Cette réalisation a donné lieu à une foule de positionnements théoriques et d'explications possibles, mais il reste tout de même possible de diviser la majorité des thèses avancées en deux camps principaux.

D'un côté, plusieurs ont parlé d'un effritement des repères démocratique et d'un désengagement politique des citoyens. Cette première posture semble être exemplifiée par des travaux comme ceux de Putnam (2000). Dans son célèbre ouvrage *Bowling Alone*, l'auteur décrit la façon dont le capital social (le niveau de connectivité et de confiance entre les individus d'une société) s'est érodé aux États-Unis dans la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cette diminution des connexions entre citoyens serait causée par une combinaison de facteurs allant de la délocalisation des entreprises à des changements d'attitudes générationnelles en passant par l'usage répandu de la télévision comme mode de loisir. (Putnam 2000, 283-284) Politiquement, les ramifications de la perte de capital social permettraient d'expliquer le désengagement des Américains, ces derniers étant de moins en moins susceptibles de voter, de s'impliquer dans des campagnes politiques ou de se présenter à des regroupements publics de nature politique. (Putnam 2000, 46) La solution à ce problème démocratique, selon Putnam, serait de revigorer les canaux d'engagement par le biais de diverses initiatives sociales aptes à mobiliser les citoyens. (Putnam 2000, 401) Plusieurs travaux

académiques contemporains font écho aux observations de Putnam concernant l'engagement citoyen dans les démocraties occidentales (p. ex. Armingeon & Schädel 2015; Bakker & de Vreese 2011; Parvin 2018; Scarrow & Gezgor 2010). Bien qu'il soit difficile de remettre en question les prémisses du déclin de l'implication citoyenne dans les modes de participations politiques traditionnels, on peut se demander à quel point les conclusions alarmantes de cette branche de la littérature sont valides. Pour recentrer la problématique en termes de comportements politiques, doit-on conclure qu'un déclin dans les formes de participation décrites dans la littérature classique constitue une diminution de l'action politique citoyenne dans la société au sens large? Un second courant analytique jette un éclairage autre sur cette question, éclairage qui se montre illuminant dans la conceptualisation des comportements politiques.

Ainsi, d'un autre côté, on retrouve un ensemble de chercheur-es selon qui la participation citoyenne ne s'est pas simplement dissolue : elle s'est métamorphosée. Effectivement, pour les auteurs de cette seconde branche, s'il est vrai que l'on peut observer un désengorgement des canaux de participation politique traditionnels, il serait erroné de conclure à une simple passivité citoyenne dans les démocraties occidentales. Plutôt, le retrait des formes de participations en lien avec l'État (que ce soit par les modes institutionnalisés en son sein ou par la contestation directe des décisions ou actions gouvernementales) aurait donné lieu à la popularisation de modes d'action politiques plus centrés sur des initiatives à l'échelle de l'individu et la sphère privée. Ce transfert est décrit de plusieurs façons dans la littérature, souvent en précisant des modalités différentes. De cette façon, les *lifestyle politics* (Bherer et al. 2018; Haenfler et al. 2012; de Moor 2017) côtoient aussi bien les *Do-it-Yourself (DIY) politics* (Delwit et al. 2007; Dufour et al. 2015) que le consumérisme politique (Copeland 2014; Rössel & Schenk 2018; Stolle et al. 2005; Zorell 2019) et la participation politique latente (Ekman & Amnå 2012). Sans chercher à occulter les différences entre ces différentes veines analytiques, force est tout de même de constater qu'elles partagent une série de caractéristiques. Un examen plus poussé de ces traits communs permettra de mettre en évidence les propriétés essentielles distinguant ces nouvelles formes de participation des modes d'engagement classiques.

Premièrement, les formes de participation décrites par ces auteurs reposent sur un rapport à l'État différent que ce qui est décrit dans la littérature fondatrice. En effet, là où l'on retrouvait initialement une insistance sur le désir d'influencer l'État ou de passer par les voies d'engagement prévues par ce dernier, les comportements politiques décrits par les travaux récents mentionnés

plus haut semblent moins systématiquement reposer sur le lien qu'il peut établir avec les instances publiques. Par exemple, Dufour et al. (2015) décrivent la façon dont la mobilisation citoyenne entourant les gaz de schiste au Québec peut être perçue comme une prise en charge politique de l'enjeu devant un sentiment de délaissement étatique. Dans un contexte où les communautés ressentent un besoin de protection qu'ils n'ont pas l'impression de recevoir, le *DYI politics* devient, dans certains cas, «la seule issue possible». (Dufour et al. 2015) De façon similaire, Zorell (2019) explique que l'émergence de la consommation comme geste politique est en bonne partie dû à l'incapacité de l'État de réguler efficacement les rapports économiques dans un monde globalisé. Face à cette situation, les citoyens/consommateurs prennent eux-mêmes en main les ramifications éthiques associées à leurs achats, ce qui donne lieu à une nouvelle dynamique activiste les liant directement aux entreprises. (Zorell 2019, 77-78) Bref, l'idéologie néolibérale et la perception d'un manque de capacité ou de volonté de l'État auraient engendré des formes de participation politique se situant à l'extérieur des canaux traditionnels. Pris autrement, l'État, dans ces instances nouvelles, agit de moins en moins comme médiateur entre les mobilisations citoyennes et l'objet desdites mobilisations.

Deuxièmement, et il s'agit là en quelque sorte d'une extension du premier point, les nouvelles formes de mobilisation décrites seraient sujettes à une plus grande spontanéité. Effectivement, les comportements politiques émergents décrits par cette littérature, plus proche du quotidien des citoyens et s'intégrant de façon plus transparente dans leur mode de vie, nécessitent moins la structure formelle des mouvements sociaux traditionnels. (Juris 2012, 266) Au-delà d'un simple changement dans les habitudes individuelles, ce phénomène apparaît comme la résultante d'une modification des modalités d'engagement politique. Allard et Blondeau mettent en exergue la façon dont la structure organisationnelle des mouvements sociaux dépend des moyens technologiques disponibles, non pas seulement comme vecteur de communication, mais comme une composante essentielle donnant forme à l'organisation. (Allard and Blondeau 2007, 48) Comprise de cette façon la montée d'internet, avec son instantanéité et sa décentralisation, a un effet structurant fort sur la participation politique et sur la façon dont elle s'exprime concrètement. (Allard and Blondeau 2007) Pris simplement, on constate donc que différents facteurs contribuent à rendre les nouveaux types d'actions politiques plus spontanés et moins formalisés.

Finalement, les comportements politiques novateurs décrits par les auteurs de cette seconde branche de la littérature seraient plus individualisés. En effet, par opposition aux modes de participation traditionnels qui semblaient intimement liés à une action collective, les nouvelles formes de participation se rapportent davantage (mais pas exclusivement) à des actes posés individuellement, sans qu'un groupe vienne sciemment coordonner l'action. Micheletti et Stolle (2012) explorent ce mouvement du politique vers la sphère privée dans leur conceptualisation du végétarisme. Selon les auteures, l'adoption d'une diète végétarienne visant la défense des droits des animaux ou la protection de l'environnement constitue un acte politique, car il correspond à une mobilisation de ressources personnelles en vue de la réalisation d'idéaux collectifs. (Micheletti & Stolle 2012, 142) Néanmoins, il faut prendre garde de ne pas interpréter cette individualisation de l'action politique citoyenne comme le signe qu'il s'agit d'un acte purement solitaire. Cette dernière déclaration apparaissant, de prime abord, contradictoire, il convient d'en clarifier le contenu. Comme l'explique Schlosberg (2019), le fait qu'un geste soit posé individuellement n'équivaut pas à la perception par la personne ayant posé ce geste qu'elle soit seule dans son action. L'adoption de comportements associés aux *lifestyle politics* peut se faire dans le contexte d'une «communauté imaginée» de personne posant des gestes similaires. (Anderson 1983, 8 dans Schlosberg 2019, 14) En d'autres mots, le fait que les comportements politiques propres à la période récente s'inscrivent davantage en proximité des individus n'implique pas nécessairement la perte de l'aspect collectif des gestes posés et des attitudes adoptées, même si elle en modifie fondamentalement l'expression.

Bien entendu, il est important de garder en tête que les tendances décrites ne constituent pas des critères absolus ou exhaustifs d'identification des nouvelles formes d'engagement politique. Après tout, la littérature classique sur la participation relève tout de même des modes d'action, comme le vote ou le fait de contacter un représentant politique, qui sont posés de façon individuelle. (Zhang and Lin 2018) De plus, il est possible de constater que certains des auteurs classiques s'intéressant à la participation politique reconnaissaient déjà certaines des limites d'une définition purement institutionnelle de la participation politique (p. ex. Salisbury 1975, 325). Malgré tout, les trois tendances mentionnées plus haut permettent tout de même de tracer une ligne de démarcation générale entre les comportements politiques tels qu'ils se sont traditionnellement concrétisés et leurs variantes plus récentes.

### 2.1.3. *Des formes de participation réellement politiques?*

Dans quelle mesure doit-on reconnaître ces nouvelles formes de participation comme étant réellement politiques ou, à tout le moins, comme étant aussi politiquement pertinentes que les modes d'engagement traditionnels décrits dans la littérature classique? Deux arguments ontologiques d'ordres distincts permettent d'avancer l'idée que ces nouveaux comportements peuvent légitimement être considérés comme politiques. Le premier procède de façon déductive en montrant que les nouvelles formes de participation décrites par la littérature contemporaine correspondent à ce qui est décrit dans des travaux se penchant explicitement sur la nature du politique. Le second, plus inductif, permet d'attirer l'attention sur une série d'éléments communs qui permettent de regrouper les comportements politiques classiques et émergents.

En commençant avec le premier de ces deux arguments, il est possible de caractériser les comportements décrits dans la littérature sur les nouvelles formes de participation comme étant effectivement politique en se référant à la nature du politique. Selon Theocharis et van Deth (van Deth 2014; Theocharis and van Deth 2017), l'identification d'un comportement politique chez les citoyens passe par une série d'étapes hiérarchiques agissant chacune comme filtre. Pour les auteurs, pour parler d'un comportement politique, il faut, au minimum, (i) que l'on décrive une activité, (ii) que l'activité soit menée de façon volontaire et (iii) que l'activité soit non-professionnelle. (Theocharis & van Deth 2017, 66-67) Cette définition minimale vise à exclure, les attitudes et croyances qui, malgré leur caractère potentiellement politique, ne peuvent pas être considérés comme des comportements. Elle vise, de la même façon à écarter les actions posées de façon non consensuelle dans un contexte autoritaire et les tâches professionnelles ayant des répercussions politiques. (Theocharis & van Deth 2017, 66-67) Une fois ces critères minimaux établis, un comportement peut être jugé politique s'il est associable à l'une des autres catégories posées par les auteurs. Ces dernières vont de l'application de critères plus conventionnels comme le fait de se situer dans le locus du gouvernement ou de l'État ou de prendre ce dernier comme cible à des critères plus novateurs comme la considération du contexte ou de l'intention politique associée au geste. (Theocharis & van Deth 2017) C'est d'ailleurs sur ces derniers points qu'il convient d'insister. Pour Theocharis et van Deth, l'inclusion des nouveaux comportements politiques semble passer par un passage de *la* politique vers *le* politique comme critère essentiel d'inclusion. En ce sens, un comportement peut ne pas être en lien avec l'État ou le gouvernement, mais être considéré politique, (i) car il «[...] émerge de situation de choix collectifs ou qu'il a des conséquences



politiques [...]» (Hay 2007, 75 dans Theocharis & van Deth 2017, 70), (ii) car il relève d'une expression de préférences éthique dans un contexte politique ou (iii) car la personne posant le geste prête à ce dernier une connotation politique. (Theocharis & van Deth 2017, 70-71, 74) Dans ce contexte, il est possible de considérer les nouvelles formes de participation comme politiques.

Une attention similaire sur l'intention comme facteur ultime déterminant le caractère politique d'un geste donné peut être retrouvée chez Bherer et al. (2018). Dans une décortication du déchétarisme (*dumpster diving*) comme mode d'engagement politique, les auteures indiquent que ce type de pratique, comme plusieurs actes associés aux *lifestyle politics*, n'a pas un caractère politique intrinsèque. Les glaneurs pratiquant cette activité agissent donc politiquement selon «[...] le sens [qu'ils] attribuent à leurs actions». (Bherer et al. 2018, 138) En s'intéressant à cette caractéristique, il est nécessaire de commenter brièvement sur le choix éventuel de la méthode que nous appliquerons. Il semble peu controversé d'affirmer qu'une méthode qualitative, voire ethnographique, est mieux adaptée à l'interprétation des motifs qui conduisent des acteurs à poser des gestes donnés. Toutefois, sans remettre en cause l'importance de l'intentionnalité et en reconnaissant les vertus d'une approche qualitative à ce niveau, nous jugeons tout de même que l'application de méthodes quantitatives a sa place dans l'analyse des nouveaux comportements politiques. D'une part, elles permettent notamment d'évaluer les prédicteurs des gestes dont le potentiel politique a été préalablement mis de l'avant, ce qui permet d'offrir un portrait plus généralisable des actions en question. D'autre part, l'aspect politique d'une action peut également être inférée du contexte dans lequel elle est posée ou de ses conséquences, ce qui modère l'importance d'accéder à l'intention.

Un second type d'argument permet de considérer les similitudes qui unissent les formes de participation politique nouvelles et traditionnelles au-delà des distinctions précédemment abordées. Ce processus inductif permet de tenir compte des ressemblances allant au-delà des différences apparentes. Nous notons deux similitudes importantes entre les formes de participation politique nouvelles et traditionnelles. Premièrement, les deux types de participation décrits reposent tous deux fondamentalement sur l'action de citoyens. Ce premier élément peut sembler banal, mais il est important de ne pas négliger cette caractéristique essentielle. En effet, un individu ne peut se réclamer d'aucune de ces deux variantes de la participation politique s'il se limite à adopter une attitude particulière ou à avoir certaines prédispositions. L'aspect citoyen est également important

à souligner puisqu'il est difficile d'envisager comment des comportements s'appliqueraient à un État ou une entreprise, par exemple. Deuxièmement, la participation politique, qu'elle soit nouvelle ou traditionnelle, repose fondamentalement sur des choix ayant des ramifications sociétales. Effectivement, le vote tout comme la modification des habitudes de vie, lorsque pris en agrégats, ont tous deux un impact important sur la façon dont les relations sociétales s'établissent et sont entretenues. Bref, en s'appuyant sur ces deux raisons ainsi que sur les travaux cités plus haut, il est possible de conclure que les nouvelles formes de participation politique, malgré leurs caractéristiques uniques, représentent tout de même des déclinaisons d'un phénomène politique comparable à ce qui est décrit dans la littérature traditionnelle. Pour cette raison, ce type de comportement mérite d'être étudié en science politique en tant que manifestations de l'engagement politique des citoyens.

En terminant cette section, il est utile de s'attarder brièvement à un point possiblement contentieux, soit l'usage du qualificatif «nouveau» pour faire référence aux formes de participation politique décrites dans la littérature plus récente. À cet effet, il est important de préciser que la nouveauté des gestes décrits faire référence non pas au moment de leur apparition en tant que comportement posé au sein des sociétés, mais plutôt au point à partir duquel ils ont été considérés académiquement. Notre objectif n'est donc pas de prétendre que les stratégies de boycottage, par exemple, sont un phénomène nouveau. Cependant, nous jugeons que l'étude du boycottage comme forme de participation politique constitue un phénomène relativement récent au sein de la science politique.

## 2.2. Définir l'activisme environnemental

### *2.2.1. Théorie générale de l'activisme*

Il convient donc, avant toute chose, de définir ce que l'on entend exactement lorsque l'on fait référence à l'activisme qu'il soit environnemental ou politique. À cet effet, il semble logique de s'attarder d'abord à la variante politique de l'activisme, ce domaine étant couramment associé à l'usage générique du terme. Peu de travaux en science politique prennent le temps de définir systématiquement quels sont les critères permettant de reconnaître une forme d'activisme ou un activiste. Certains font référence à une définition courante (p. ex. Bérard et al. (2016, 3) se rapportent au *Oxford English Dictionary*) et beaucoup proposent des définitions qui ne semblent pas relever d'un effort de classification rigoureuse ou d'une synthèse de la littérature sur la

question. En d'autres mots, là où, dans d'autres champs de la science politique, on peut voir des débats animés autour des définitions des régimes internationaux (Hasenclever et al. 1997; Krasner 1982; Kratochwil & Ruggie 1986; Orsini et al. 2013) par exemple, la notion d'activisme ne semble pas susciter autant d'ardeurs sémantiques. Or, une définition claire des concepts mobilisée apparaît comme l'étape préalable à tout propos fécond sur le sujet. De plus, dans la plupart des travaux mobilisant la notion d'activisme, la notion tend à être peu différenciée de celle de participation politique que nous venons d'aborder. Des auteurs comme Verba et Nie (1972), par exemple, lient étroitement la participation et l'activisme, un individu étant dépeint comme plus ou moins activiste selon son degré de participation.

En science politique, quelques auteurs ont tout de même tenté de préciser le sens qu'ils donnaient à l'activisme ou des formes qu'il pouvait présenter. Selon Norris, une meilleure compréhension de l'activisme contemporain passe par une distinction entre des modes de participation orientés vers les citoyens (en lien avec les élections ou les partis politiques) et ceux orientés vers des causes précises. (Norris 2009) Ultimement, toutefois, cette compréhension de l'activisme est centrée autour des «*ways of being involved*» (Norris 2011, 111), ce qui renvoie à la participation politique et se montre donc peu éclairant. Bérard et al. (2016, 2) se montrent plus explicites en reprenant une définition initialement proposée par Sauvé selon laquelle «l'activisme vise à interpeller, interroger et parfois s'opposer à différentes formes de pouvoirs [...] en s'appuyant sur la pensée critique. [...] L'objectif est de favoriser la libération des formes d'aliénation et de permettre l'émancipation individuelle et collective». (Sauvé 1997, 170-171). Bien que ces auteurs ouvrent des pistes intéressantes pour mieux comprendre l'essence du terme «activisme», on remarque tout de même que les efforts de conceptualisation des théoriciens œuvrant dans le champ de la participation politique sont peu nombreux et peu étoffés. C'est plutôt dans le domaine de la philosophie politique que l'on retrouve l'un des textes s'attardant le plus longuement à définir la notion.

En effet, Svirsky (2010), dans un article judicieusement intitulé *Defining Activism*, propose une des analyses les plus consciencieuses du concept. Selon l'auteur, une bonne compréhension de l'activisme passe d'abord par une décortication de l'idée de révolution. Se détachant de la connotation typiquement associée au terme, cette dernière étant liée à la violence et à une certaine forme de chaos, l'auteur propose d'entrevoir la révolution comme un changement rythmique d'une

structure donnée (une structure pouvant aussi bien représenter un système économique sociétal qu'un ménage). (Svirsky 2010, 167) D'ailleurs, la révolution n'est pas entrevue ici comme ayant un aspect téléologique qui conduirait à une nouvelle structure prédéterminée; l'acte révolutionnaire est dans le passage, pas dans la finalité. (Svirsky 2010, 167) C'est dans ce modèle séquentiel que s'inscrit l'activisme. Ce dernier, perçu comme une force nourricière de la révolution est un sous-moment de dénonciation de la structure initiale qui facilite sa décomposition tout en favorisant l'émergence de nouvelles structures potentielles. (Svirsky 2010, 167-168) Concrètement, ce mécanisme s'exprime par un engagement critique des activistes avec les structures dominantes et leur tendance à s'autoreproduire, lorsque laissées à la passivité des individus. (Svirsky 2010, 170) Il est à noter que cet engagement peut certes prendre la forme de l'image classique des manifestations publiques, mais qu'il peut aussi se retrouver dans les expressions du pouvoir liées au mode de vie. (Svirsky 2010, 169-170) Pour résumer, l'activisme, tel que décrit par Svirsky est une attitude contestataire reposant sur un ensemble de gestes d'opposition aux structures dominantes, le tout visant à entraîner le changement desdites structures. En ce sens, la définition proposée rejoint à certains égards celle employée par Bérard et al. (2016), mais campe mieux les bases de la vision qui sous-tend le concept.

Après avoir plus fermement ancré l'emploi de la notion d'activisme politique en proposant une définition, la prochaine étape logique dans l'appréhension de la résonnance politique de l'activisme environnemental est de s'attarder plus longuement à ce dernier concept. En contraste avec la littérature plus générale sur l'activisme et la participation politique, les travaux portant sur l'activisme environnemental ont plus systématiquement tendance à avancer des définitions opérationnelles du terme. Bien que cela conduise à moins de flous quant à la substance de la notion que dans le cas de l'activisme politique, le foisonnement des conceptualisations de l'activisme environnemental pose un défi inverse. En effet, plutôt que de devoir extraire et inclure des éléments de définition par logique et par induction, il faut plutôt choisir quelles visions retenir et quels points de théorisation exclure.

### *2.2.2. Débats contemporains concernant l'activisme environnemental*

Comment peut-on définir l'activisme environnemental? Comme nous venons de l'aborder, répondre à cette question est difficile en raison de la multiplicité des conceptualisations et des opérationnalisations qui ont été avancées dans la littérature. Néanmoins, malgré la diversité des

visions avancées au cours des dernières décennies, il est possible de distinguer deux principaux pôles qui structurent les débats quant à l'essence de l'activisme environnemental. D'un côté, on retrouve un ensemble d'auteurs pour qui l'activisme environnemental est défini selon l'adoption d'une série de comportements plus formellement collectifs et politiques. De l'autre, quelques travaux plus récents ont commencé à confronter cette vision en mettant de l'avant une perception plus large et englobante de l'activisme environnemental. Si ces deux positions ne résument pas à elles seules l'ensemble des écrits se penchant sur cette question, il n'en reste pas moins qu'elles permettent de distinguer clairement les principaux points de contentions au sein de la littérature.

En commençant avec la première de ces deux perspectives, on retrouve d'abord une série d'auteurs pour qui l'activisme environnemental s'articule principalement autour de comportement formalisés et traditionnellement politiques. Selon Séguin et al. (1998), dans la vaste majorité des études de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'activisme environnemental reposerait sur une série de comportements à qui sont assez proches des formes de participation traditionnelles décrites en science politique. (Séguin et al. 1998, 630) On peut penser, à ce niveau, à être membre ou donneur d'un groupe environnemental, signer des pétitions, ou organiser des campagnes sur des enjeux spécifiques. (Séguin et al. 1998, 630; Steel 1996) Il faut noter, toutefois, que certains des comportements décrits, comme l'engagement dans des comportements conservationnistes, sont propres au domaine environnemental. (Séguin et al. 1998, 630) Le fait d'être membre d'un groupe environnemental reste toutefois le critère le plus utilisé. Séguin et al. (1998) utilisent ces formes de participations dans leurs propres études empiriques. Néanmoins, d'un point de vue théorique, leur raisonnement soutenant l'application de ces différents critères relève d'une logique qui leur est propre. Effectivement, ils expliquent que l'activisme environnemental relève, en dernier lieu, de la difficulté des actions posées. Selon les psychologues, «[...] *environmental activists are people who intentionally engage in the most difficult ecological behaviors*» (Séguin et al. 1998, 631), la logique étant que le fait de poser les actions environnementales les plus exigeantes soit révélateur d'un environnementalisme plus fort et d'une plus grande motivation. (Séguin et al. 1998, 630)

Une perspective aux ramifications similaires à celle décrite plus haut s'attarde au lien qui unit l'activisme environnemental aux comportements environnementalement significatifs (*environmentally significant behaviors*). La notion de comportements environnementalement significatifs a été introduite par Stern (2000) dans un article maintes fois cité où il définit le concept

comme un comportement «ayant des répercussions sur la disponibilité de l'énergie ou des matériaux ou modifiant les structures et dynamiques écologiques et écosystémiques». (Stern 2000, 408) Prise simplement, la notion vise à décrire un ensemble de comportements posés à l'échelle individuelle qui ont un impact environnemental méritant d'être considéré. Toujours selon Stern, l'activisme environnemental, qui peut être exemplifié par l'implication active au sein d'organisations environnementales, fait partie des comportements environnementalement significatifs. (Stern 2000, 409) Il côtoie, au sein de cette catégorie, les comportements non activistes liés à la sphère publique (p. ex. être membre d'une organisation environnementale, signer des pétitions à caractère environnemental, exprimer son support pour des politiques, etc.), l'environnementalisme lié à la sphère privée (principalement lié au style de vie et aux habitudes de consommation) et les autres comportements environnementalement significatifs (p. ex. prise en compte de considérations environnementales au sein de processus organisationnels). (Stern 2000, 409-410) Dans cette perspective, l'activisme environnemental comprend un contenu similaire à ce qui est décrit par Séguin et al. (1998), mais est distingué au sein d'un locus plus large d'actions environnementales. Ainsi, bien que l'on reconnaisse l'impact potentiel d'autres types de gestes, le caractère exclusif de l'activisme environnemental est maintenu.

Cette vision commune qui peut être extraite des écrits de Séguin et al. (1998) et de ceux de Stern (2000) trouve une résonnance dans plusieurs travaux récents. Par exemple, Fung et Adams (2017) mobilisent la définition mise de l'avant par Séguin et al. afin de déterminer quels facteurs poussent les étudiants à s'engager dans des comportements activistes d'un point de vue environnemental. De façon similaire, Dono et al. (2010) ont mobilisé l'opérationnalisation de Séguin et al. de l'activisme environnemental afin de déterminer dans quelle mesure les autres formes de comportements environnementalement significatifs discernés par Stern sont des prédictors d'activisme environnemental. Bref, on distingue un premier courant analytique qui, pour paraphraser King (2016), étudie séparément l'activisme environnemental et les activités environnementales des activistes. (King 2016, 15)

Toutefois, cette description de l'activisme environnemental n'est pas consensuelle et a fait l'objet de plusieurs critiques. Il convient donc, en second lieu, de distinguer une seconde branche d'auteurs qui conçoivent l'activisme environnemental de façon plus englobante. Pour commencer, O'Shaughnessy et Kennedy (2010) jugent que la vision mise de l'avant par Séguin et al. et, plus

généralement, celle voulant que l'activisme environnemental repose sur ces comportements politiques traditionnels, est trop exclusive. En effet, selon les auteures, cet «activisme conventionnel» délimite trop fermement l'activisme environnemental selon les lignes des sphères publiques et privées. (O'Shaughnessy & Kennedy 2010, 554) Cela aurait pour conséquence néfaste de négliger l'apport des femmes à l'adoption de comportements importants d'un point de vue environnemental, ces derniers étant souvent adoptés dans un cadre privé. (O'Shaughnessy & Kennedy 2010, 554) Les auteures proposent une vision différente de l'activisme qu'ils décrivent comme un activisme relationnel et qui a la particularité de mobiliser la sphère privée dans une optique d'action publique. (O'Shaughnessy & Kennedy 2010, 555) En s'appuyant notamment sur la notion bourdieusienne d'habitus, elles font ainsi ressortir le potentiel transformateur des pratiques quotidiennes dans la protection de l'environnement. (O'Shaughnessy & Kennedy 2010, 556-557)

Dans le même ordre d'idée, des auteures comme Pink (2012) ou King (2016) ont également suggéré une considération des domaines privés dans la définition de l'activisme environnemental. Pink, par exemple, décrit un phénomène social et théorique selon lequel on retrouverait un chevauchement de plus en plus prononcé de l'activisme et du quotidien, ce qui rendrait une dichotomie stricte entre les deux concepts de moins en moins conceptuellement utile. (Pink 2012, 4, 9) Dans ce contexte, la sphère privée présente un potentiel activiste comparable à celui des arènes politiques. (Pink 2012, 5) De façon similaire, King juge qu'une des principales particularités de l'activisme environnemental est de pouvoir lier de façon quasi intégrale l'activité conventionnellement activiste à des styles de vie et de consommation environnementalement responsables, ce qui accentue l'effacement de la séparation public-privé dans ce domaine. (King 2016, 16) On retrouve donc, par opposition à la première branche distinguée plus haut, un second courant d'analyse de l'activisme environnemental qui entrevoit le concept de manière plus large en considérant l'impact de la sphère privée comme intégrale à l'activité activiste.

Si ces deux perspectives peuvent être perçues comme les pôles inverses d'un spectre, il est tout de même important de mentionner que l'on peut également retrouver des visions plus modérées sur la question. Par exemple, selon Horton (2003), bien que l'activisme environnemental soit identifiable dans la prise d'actions traditionnellement politiques, les gestes quotidiens des activistes posés dans un contexte non politique restent importants à la compréhension de l'activisme en tant

que phénomène social. En décrivant et en décortiquant les actions des activistes dans la vie de tous les jours, l'auteur est en mesure de faire ressortir des clivages s'exprimant en termes de différentes sous-cultures. D'un côté, on retrouverait des activistes environnementaux réformistes souhaitant œuvrer au sein des structures politiques en place. (Horton 2003, 65) De l'autre, des activistes radicaux favorisent plutôt une remise en question profonde des institutions existantes et, incidemment, une action directe autonome sur le plan environnemental. (Horton 2003, 65) Au quotidien, de telles orientations peuvent conduire à des choix différents concernant des enjeux en apparence aussi superficiels que le choix du lait consommé par les activistes. (Horton 2003, 69) Cette posture, réaffirmée par Horton dans des écrits subséquents (p. ex. Horton 2006), se situe entre ce que présentent Séguin et al. et O'Shaughnessy et Kennedy en reconnaissant le rôle de la sphère privée dans le façonnement de l'activisme environnemental, mais en ne présentant pas non plus le privé comme un lieu d'expression de l'activisme à proprement parler.

Un dernier exemple permet de mettre en exergue la subtilité des nuances à apporter entre les propos des différents auteurs. Dans un article paru en 2015, Dalton fait écho au point de vue de O'Shaughnessy et Kennedy. L'auteur distingue deux formes d'activisme environnemental : l'activisme politique pour l'environnement (plus proche de ce qui était entendu par Séguin et al.) et l'activisme environnemental reposant sur l'adoption de «comportements de conservation» (*conservation behaviors*). (Dalton 2015, 533) Ce deuxième type d'activisme environnemental, distinguable empiriquement du premier par une analyse de composantes principales, regroupe des comportements adoptés au quotidien et qui, par accumulation, peuvent avoir un impact environnemental considérable. (Dalton 2015, 533-534) On y retrouve l'adoption répétée de gestes comme le triage des matières recyclables et la diminution de l'usage de la voiture. Ainsi, Dalton développe une perspective largement assimilable à celle de O'Shaughnessy et Kennedy (2010) à une particularité près; bien que les comportements privés et quotidiens soient considérés dans la catégorie d'activisme environnemental, ils ne sont pas pour autant considérés comme politiques ou, du moins, pas dans la même mesure que l'activisme politique pour l'environnement. Ce dernier texte, une fois lié aux autres travaux mentionnés précédemment, met en évidence la diversité des points de vue qui sont exprimés quant à la nature de l'activisme environnemental.



### 2.2.3. *Quelle vision de l'activisme environnemental?*

Une fois ces différentes visions exposées, la question la plus naturelle est de se demander laquelle est la plus pertinente pour nos fins. À cet effet, il y a raison de croire qu'une théorisation proche de celle d'O'Shaughnessy et Kennedy (2010) ou de Pink (2012) soit la mieux adaptée, et ce pour deux raisons principales. Premièrement, l'argumentaire proposé par les auteurs pour la reconnaissance des actions privées dans l'activisme environnemental paraît cohérent alors que la conceptualisation d'auteurs plus traditionnels présente certaines failles. En fait, en s'appuyant sur les travaux d'auteurs ayant une vision plus traditionnelle, il est possible d'arriver à la conclusion que la sphère (publique ou privée) dans laquelle un geste est posé n'a pas nécessairement d'incidence sur son caractère activiste ou non. Par exemple, en se rapportant aux travaux influents d'auteurs comme Séguin et al. (1998), on remarque que le critère de difficulté de l'action ne représente pas un élément d'exclusion valable des comportements privés, ces derniers pouvant se montrer difficiles à adopter. On peut penser ici à l'adoption d'un mode de vie zéro-déchet. Pour ce qui est du modèle de Stern (2000), le principal facteur semblant apte à distinguer l'activisme environnemental des autres comportements environnementalement significatifs est le caractère plus traditionnellement politique de ce type d'action. Or, tel que décrit précédemment, il est possible de participer politiquement dans les confins physiques de la sphère privée sans pour autant que le geste qui en résulte ne soit limité à une visée ou a des conséquences individuelles (rappelons le concept de communauté imaginée d'Anderson (1983)).

Deuxièmement, la conceptualisation plus large de l'activisme environnemental mise de l'avant par le second courant d'analyse distingué plus haut correspond mieux aux caractéristiques fondamentales de l'activisme. En effet, une façon claire de déterminer quelle définition opérationnelle de l'activisme environnemental est la plus appropriée est de se rapporter à un ensemble de critères définis en amont. Cela évite de devoir se rapporter à une accumulation inductive d'activités spécifiques pour définir le concept, une procédure qui pourrait vite conduire à plus de confusion que de clarté. Ainsi, en examinant plutôt une vision plus philosophique, comme celle de Svirsky (2010), il est possible de déterminer dans quelle mesure il est raisonnable de qualifier des gestes environnementalement significatifs posés dans la sphère privée comme se rattachant à l'activisme environnemental. Or, tel qu'exposé plus haut, Svirsky identifie l'activisme non pas dans le locus d'action, mais plutôt dans la remise en question du statu quo face à un enjeu sociétal. (Svirsky 2010, 169-170) Dans cette perspective, il est cohérent d'inclure les actions

privées dans la définition de l'activisme environnemental. Ainsi, tant en raison des raisonnements soutenant chaque courant analytique que des travaux plus larges sur la question de l'activisme, nous jugeons qu'il est préférable d'opter pour une vision plus holistique de l'activisme environnemental qui tient compte de la sphère privée.

#### *2.2.4. L'activisme environnemental, un comportement politique?*

Après avoir établi une vision cohérente des comportements politiques et de l'activisme environnemental, il est possible de se demander dans quelle mesure l'activisme environnemental tel que nous l'entendons est associable à un comportement politique. Le fait de répondre à une telle interrogation prend son importance dans un contexte où il semble y avoir une reconsidération académique récente de ce qui correspond ontologiquement à chacun de ces deux concepts. En effet, tel qu'exposé précédemment, la littérature sur les comportements politiques s'attarde depuis peu à des gestes qui, jusqu'alors, étaient exclus des répertoires d'actions politiques citoyennes. Dans un mouvement semblable, des théoriciens de l'activisme environnemental ont remis en cause la vision étroite d'un activisme lié aux organisations environnementales et manifesté publiquement et collectivement. Dans le premier cas, ces travaux permettent de reconsidérer l'état de l'engagement citoyen et, incidemment, d'offrir une réévaluation du pouls des démocraties occidentales. Dans les deux situations, l'élargissement des phénomènes étudiés permet de considérer des profils d'individus qui étaient auparavant peu représentés et étudiés. De plus, l'identification de nouveaux comportements politiques et activistes face à l'environnement crée de nouveaux objets de recherches dont la compréhension empirique mérite d'être approfondie.

En observant le mouvement similaire d'élargissement des objets analytiques dans chacun des champs d'études mobilisés, il semble intuitif qu'il y ait une correspondance forte entre les deux concepts. Autrement dit, en analysant les types de comportements qui sont nouvellement considérés comme des formes potentielles d'activité politique et d'activisme environnemental, on ne peut que remarquer des correspondances frappantes. Ce phénomène est principalement perceptible dans la reconnaissance de la sphère privée comme lieu d'action politique et activiste au sens environnemental. Doit-on pour autant conclure que l'activisme environnemental est un comportement politique? De façon générale, il convient de répondre à cette question par l'affirmative en raison des critères abordés plus haut pour reconnaître un comportement politique. En effet, comme nous l'avons extrait des écrits de Theocharis et van Deth (2017), les

comportements politiques sont identifiables, non seulement en raison de leur rapport aux institutions politiques, mais aussi grâce (i) aux répercussions politiques de choix collectifs, (ii) à la mise de l'avant de considérations morales ou éthiques dans un contexte politique ou (iii) à l'expression d'une volonté politique derrière un geste donné. (Theocharis & van Deth 2017, 70-71, 74) Les formes d'activisme environnemental telles que décrites par des auteurs comme King (2016), Pink (2012) ou O'Shaughnessy et Kennedy (2010) entrent, pour la plupart, dans ces catégories d'action politique, que ce soit en mobilisant des considérations éthiques dans des choix à répercussions collectives ou en s'inscrivant dans un contexte politique face à l'environnement. Par exemple, la consommation environnementale trouve une résonance politique tant dans l'intention politique sur laquelle reposent les gestes individuels que sur la modification des rapports collectifs qu'elle peut amener à plus large échelle.

Face à cet état de fait, on peut donc se demander raisonnablement quelle est l'utilité de lier les deux concepts. Il est possible de soulever deux éléments de réponses à ce questionnement. D'une part, la nature foncièrement politique de l'activisme environnemental privé est généralement peu soulevée dans la littérature traitant des enjeux environnementaux. Il y a donc une opportunité à ce niveau de mettre en exergue des dimensions importantes du concept. D'autre part, et il s'agit là d'un point crucial, le fait de considérer la distinction entre les comportements politiques traditionnels et les nouveaux comportements politiques invite à une distinction plus pointue des différents types d'activisme environnemental. En fait, cela permet d'effectuer une division semblable à celle de Dalton (2015) tout en considérant le contenu et le caractère politique des catégories distinguées. Ainsi, en reconnaissant l'activisme environnemental comme comportement politique, il est possible de mieux envisager les propriétés des différents types d'activisme s'élaborant autour de lignes de séparation entre formes de participation traditionnelles et émergentes. Bien entendu lesdites lignes de séparation ne doivent pas être prises comme une dichotomie s'appliquant aux individus; il est tout à fait concevable qu'un citoyen puisse poser des gestes s'associant aussi bien à l'une ou à l'autre de ces types d'activisme environnemental. Néanmoins, nous jugeons que la distinction entre un activisme environnemental associé aux comportements politiques traditionnels et un autre associé aux comportements émergents constitue un outil pertinent dans la classification des attitudes et des comportements caractérisant les individus.

### 2.2.5. Autres éléments de différenciation des activistes environnementaux

Le fait de considérer différentes formes d'activisme environnemental selon les lignes des comportements politiques traditionnels ou émergents conduit à se questionner plus amplement sur les dimensions additionnelles qu'il est utile de mobiliser pour classifier les variantes du concept. Bien qu'il soit tout à fait possible d'analyser l'activisme environnemental uniquement selon les lignes des types de comportements politiques, nous jugeons tout de même qu'il est utile de mobiliser une dimension supplémentaire à laquelle nous avons déjà fait allusion de façon à extraire une compréhension plus subtile et nuancée du phénomène étudié. Comme mentionné plus haut, les travaux d'Horton (2003), au-delà de leur reconnaissance de la sphère privée, mettent également l'accent sur la distinction entre activistes modérés et radicaux. Selon l'auteur, le principal clivage entre ces deux types d'activistes environnementaux relèverait de leur rapport avec les structures et institutions existantes; alors que les modérés œuvrent dans une optique de réforme au sein des systèmes actuels, les radicaux cherchent plutôt à renverser ces derniers en leur substituant de nouvelles logiques sociales et politiques. (Horton 2003, 65) Une distinction similaire est faite par Castrol et al. (2016) lorsqu'ils divisent les actions citoyennes entre environnementalisme «fort» (c.-à-d. radical) et «faible» (c.-à-d. modéré). (Castro et al. 2016, 147) Toujours dans le même ordre d'idée, mais en utilisant une terminologie différente, certains auteurs distinguent les mouvements sociaux environnementaux mobilisant des «pressions conventionnelles (*conventional pressure*)» et ceux mettant plutôt en place des tactiques de perturbation (*disruption*). (Carter 2007; Diani & Donati 1999) Encore une fois, cette séparation renvoie à un rapport différencié des activistes environnementaux avec les institutions politiques dominantes et peut s'apparenter à une forme de radicalité.

Une dichotomie semblable, mais subtilement différente est faite par Barry (2006). Selon l'auteur, l'engagement citoyen face aux enjeux environnementaux aurait été coopté par certains acteurs (notamment les firmes multinationales) dans un effort pour donner à ce type d'attitude un contenu moins radical. (Barry 2006, 22) Dans ce contexte, il conviendrait de différencier une citoyenneté dite environnementale et plus modérée d'une citoyenneté de la soutenabilité, cette dernière ayant une connotation plus radicale. (Barry 2006, 23). La principale différence entre les deux tangentes relèverait du niveau de changement sociétal jugé nécessaire pour assurer la prospérité des sociétés humaines; alors que la citoyenneté environnementale se limite aux comportements environnementaux au sein des structures existantes, la citoyenneté de la

soutenabilité remettrait en question les structures économiques, sociales et politiques en fonction de leur impact environnemental. (Barry 2006, 21) la citoyenneté de la soutenabilité apparaît ainsi comme une remise en question plus profonde et holistique du statu quo. Toujours dans une optique similaire, Brulle et Norgaard (2019) remarquent une division entre une branche réformiste et une tendance radicale au sein des mouvements environnementalistes. Alors que les réformistes œuvrent à l'actualisation des systèmes politiques et économiques par la mobilisation de concepts comme la gouvernamentalité verte ou la modernisation écologique, les radicaux, davantage axés sur la justice climatique, militent pour une refonte structurelle du statu quo institutionnel et moral. (Brulle & Norgaard 2019, 6) Il est important de remarquer, toutefois, qu'il y a une différence entre la radicalité décrite par Horton et Castro et al. et celle décrite par Barry ou Brulle et Norgaard. En effet, dans le premier cas, la distinction entre activistes modérés et radicaux est déterminée selon les moyens mobilisés pour générer un changement des pratiques environnementales. Dans le second, on s'intéresse plutôt à l'étendue du changement qui est entrevu par les citoyens. Pour résumer, on peut différencier ces approches selon leur intérêt pour la fin ou pour les moyens.

Afin d'assurer la clarté conceptuelle de notre propos, il apparaît nécessaire de se référer par défaut à l'une ou l'autre de ces déclinaisons de la radicalité. Pour nos fins, il semble convenable de retenir la première vision de la radicalité avancée, à savoir, celle s'orientant autour des moyens mobilisés par les activistes et citoyens pour amener un changement environnemental. Nous nous inscrivons ainsi dans la lignée d'Horton et dans celle de Castro et al. principalement en raison de la meilleure association qu'il est possible de faire entre cette forme de radicalité et notre autre dimension d'évaluation des comportements activistes environnementaux. En effet, tel qu'abordé dans la section précédente, il est possible de diviser l'activisme environnemental selon les lignes de divisions entre comportements politiques traditionnels et émergents. Cette dernière distinction désignant une caractéristique des gestes activistes eux-mêmes plutôt que de leur objectif, il est logique de compléter cette première dimension analytique avec une perception de la radicalité qui se penche également sur les comportements adoptés plutôt que sur leur visée.

Cela étant dit, on pourrait intuitivement s'attendre à ce qu'il y ait une certaine association entre les deux types de radicalité décrits. Effectivement, il semble, a priori, naturel d'imaginer qu'un individu jugeant qu'un changement social et économique drastique soit nécessaire pour répondre aux enjeux environnementaux soit plus susceptibles de croire que ce changement doit

émerger d'initiatives dépassant le cadre des institutions existantes. Inversement, on pourrait raisonnablement s'attendre à ce qu'un citoyen croyant à la nécessité d'un changement social et économique moins englobant ait davantage tendance à agir dans une optique de réforme au sein des structures actuelles. Bien entendu, à ce stade, ces inférences ne sont que spéculatives. Une analyse empirique sera l'occasion d'évaluer de telles suppositions.

### 2.3. Vers une typologie de l'activisme environnemental contemporain

Bref, nous distinguons deux principales dimensions selon lesquels il est possible de distinguer diverses expressions de l'activisme environnemental. En nous appuyant sur la littérature existante, nous postulons que les gestes activistes peuvent être différenciés selon qu'ils se rapportent à de nouvelles formes de participation politiques ou à des formes traditionnelles et selon leur niveau de radicalité. Comme nous avons pu le décrire dans les sections précédentes, les formes de participation traditionnelles se distinguent généralement par le fait qu'elles se rapportent aux gouvernements ou à l'État de façon plus large, par leur tendance à être plus perceptiblement collective et par une organisation plus formelle. À l'inverse les nouvelles formes de participation politique ont tendance à cibler ou à se rapporter à des sphères autres que le gouvernement et l'État (p. ex. acteurs privés ou problème concret). Elles sont également plus susceptibles d'avoir une émergence en apparence plus spontanée et une expression concrète plus individualisée. Pour ce qui est de la radicalité, tel que nous venons de le décrire, nous considérons qu'une perspective activiste modérée juge que les problèmes environnementaux peuvent être réglés dans le cadre des institutions et systèmes existants. Incidemment, un activisme plus radical reposerait sur la prémisse d'un changement devant être effectué en dehors des structures et systèmes existants. En traitant chacune de ces dimensions comme un axe typologique wébérien et en combinant les deux axes ainsi obtenus, on obtient quatre profils d'activistes environnementaux, tel que schématisé par la Figure 1 (disponible en annexe).

Le premier quadrant (section supérieure gauche) désigne les formes de participation traditionnelles-modérées. Il s'agit probablement de la catégorie la plus intuitivement associée à la participation politique en ce sens qu'elle suit une vision classique et conventionnelle de la participation citoyenne tout en s'inscrivant au sein des canaux de participation prévus par les institutions existantes. Les actions concrètes les plus aptes à exemplifier ce quadrant sont sans doute le vote ou le fait de contacter des représentants politiques. Nous jugeons également que les

pétitions et l'utilisation de médias traditionnels comme des lettres peuvent être considérées comme faisant partie de cette catégorie, car elles remplissent une fonction similaire au contact de représentants, à savoir, d'attirer l'attention des autorités étatiques sur un enjeu précis.

Le deuxième quadrant (section supérieure droite) réfère aux formes de participation traditionnelles-radicales. Cette dénomination vise, de façon générale, les actions politiques plus contestataires qui ont commencé à être considérées dans les années 1960 dans la foulée des engagements des acteurs académiques dans les mobilisations citoyennes aux États-Unis. La participation politique, dans cette perspective, reste définie autour des mêmes lignes générales que les autres formes de participation traditionnelles, à savoir une tendance vers des initiatives collectives, formellement organisées et ciblant l'État. Néanmoins, les actions attenantes à ce quadrant présupposent que le changement, et plus spécifiquement, dans notre cas, le changement environnemental, est plus apte à être effectué en dehors des cadres institutionnels prévus à cet effet. Les exemples les plus évocateurs de cette catégorie sont certainement les protestations et les marches ou les actes de désobéissance civile. Nous croyons également qu'il pourrait s'agir de la meilleure catégorie pour décrire des gestes ostensiblement radicaux, comme des actes de sabotage environnemental. Toutefois, de tels gestes étirent conceptuellement ce qui peut être attribué à la notion de citoyenneté de façon telle que nous préférons les exclure de notre analyse. D'ailleurs, en raison de leur unicité et de leur fréquence faible, il semble moins utile de considérer de tels gestes dans une analyse quantitative.

Le troisième quadrant (section inférieure gauche) représente les formes de participation nouvelles-moderées. Ce type d'action citoyenne est marqué par le renouvellement du concept de participation politique et, conséquemment, se distingue par une prise de considération moindre de l'État comme vecteur principal du changement politique, par une plus grande individualisation des gestes posés et par une émergence plus spontanée. Toutefois, ces modalités de participation tentent d'aborder les enjeux auxquels ils s'intéressent dans le cadre des institutions et systèmes existants, ce qui les rapproche davantage de la réforme que de la révolution. Les initiatives concrètes associables à ce quadrant peuvent être groupées sous l'hyperonyme «consommérisme politique». Cette appellation désigne un ensemble d'actions précises comme le boycottage, le *buycottage* (une variante positive du boycottage), ou l'expression plus large de préférences politiques par le biais de choix de consommation. Le marché étant une institution prédominante dans les sociétés

occidentales et le consumérisme politique utilisant les mécanismes de marché, nous jugeons que ces formes de participation s'inscrivent dans la logique des systèmes définissant le statu quo.

Le quatrième quadrant (section inférieure droite) désigne les formes de participation nouvelles-radicales. Les modes de participation de cette catégorie sont les plus éloignés de la définition la plus conventionnelle de la participation politique aussi bien dans une perspective schématique que conceptuelle. En effet, comme les formes de participation nouvelles-moderées, les actions de type nouvelles-radicales présentent les caractéristiques des nouvelles formes de participation. Toutefois, elles reposent également sur la prémisse fondamentale des gestes radicaux voulant que le changement social doive être opéré en dehors des institutions prévues à cet effet. La combinaison de ces deux caractéristiques génère une catégorie dont l'expression concrète peut être très englobante et hétérogène. À titre d'exemple, on pourrait se référer à ce qui est décrit dans la littérature comme des *lifestyle politics* selon lesquelles des individus mobilisent des facettes de leur mode de vie de façon à avoir une incidence directe sur les enjeux ciblés. Dans le domaine environnemental, ces formes de participations peuvent s'exprimer, entre autres, par la modification de la diète, par les habitudes de transports ou par les habitudes environnementales des ménages. On note, au passage, que les gestes associés à ce quadrant, en raison de leur tendance à s'intégrer de manière fluide au mode de vie des individus qui les mobilisent, dépendent particulièrement de l'intentionnalité pour être considérés comme politiques. On peut, par exemple, réduire sa consommation de viande aussi bien pour des raisons de santé que pour des motivations environnementales. Comme nous l'avons abordé plus haut, cette caractéristique rend ce type d'action plus difficile à évaluer quantitativement sans pour autant nullifier la pertinence de ce type d'approche.

Il est intéressant de noter que l'expression de la radicalité telle que nous la concevons semble varier selon que l'on s'intéresse à l'activisme traditionnel-radical ou à l'activisme nouveau-radical. Effectivement, dans le premier cas, les actions posées semblent davantage marquées par une logique d'opposition au statu quo. Dans le second, il semble plutôt y avoir une mise en place de canaux d'action parallèles, ce qui s'apparente plus à une logique d'évitement. Il est tout de même possible de percevoir comment ces types d'actions en apparence différenciables sont en fait deux déclinaisons du même phénomène. En fait, leur apparente dissociation peut être attribuable à la centralité de l'État dans la conduite de formes de participation politique traditionnelles. En étant



perçu comme le principal lieu d'action politique dans une perspective traditionnelle, l'État devient l'objet de la plupart des formes de participation, que ces dernières soient conduites en son sein ou qu'elles le prennent comme cible en tentant de forcer la main aux autorités étatiques. Dans la logique plus décentralisée des nouvelles formes de participation politique, l'État n'est plus perçu comme le seul acteur capable d'opérer le changement. Il devient donc possible pour les acteurs jugeant que les institutions en place sont insuffisantes de développer leurs propres modalités d'action politiques. Ainsi, malgré une expression différente, ces types de radicalité peuvent être perçus comme étant fondamentalement régis par des attitudes similaires.

#### 2.4. Question de recherche

La conceptualisation des nouveaux activismes environnementaux contemporains développée plus haut conduit à s'interroger sur une série d'éléments connexes susceptibles d'engendrer une meilleure compréhension du phénomène. De nombreux travaux en science politique et en études environnementales ont été réalisés concernant les éléments qui conduisent les citoyens à s'engager de façon conventionnellement politique ou face aux enjeux environnementaux. Néanmoins, à notre connaissance, il n'existe aucun effort académique ayant cherché à mettre en lumière les facteurs politiques associés aux nouveaux types d'activisme environnemental que nous distinguons dans notre modèle. En vue de la typologie que nous mettons de l'avant, il apparaît nécessaire de se questionner sur la validité empirique des liens et catégories conceptuels que nous avons ainsi établis. Un tel examen prend sa pertinence, entre autres, en vue de la liaison que nous postulons entre le concept de comportement politique et celui d'activisme environnemental. En effet, bien qu'une littérature foisonnante s'intéresse aux facteurs associés à chacune de ces deux notions, aucun effort que nous ayons pu recenser n'a permis de superposer les connaissances associées à chacun de ces champs. De façon plus large, peu de modèles empiriques évaluant les comportements pro-environnementaux prennent en compte le caractère potentiellement politique de ce type de comportement. Ainsi, nous nous demandons :

*QR1 : Jusqu'à quel point peut-on considérer les comportements pro-environnementaux comme des comportements politiques?*

Comme l'indique cette question, nous souhaitons concentrer nos efforts sur la section inférieure de notre typologie. Nous optons pour une étude centrée sur les nouveaux comportements (au sens, on le rappellera, de la chronologie du champ de la participation politique), car nous

jugeons qu'ils représentent l'expression la plus extrême des idées de nous avons mises de l'avant jusqu'à présent. Notre démarche s'apparente, à cet effet, à ce que Gerring décrit comme une méthode de sélection par cas divers (*diverse-case method*). (Gerring 2009, 651) En effet, nous cherchons, comme le décrit l'auteur, à exemplifier la diversité des profils de gestes activistes, le tout en évaluant le potentiel politique de chacun d'entre eux. Nous nous attendons donc à ce que l'analyse des gestes activistes présentant les caractéristiques des nouveaux comportements politiques soit la plus apte à générer des contributions pertinentes aux domaines d'études desquels nous dégagons nos principaux concepts. Afin de répondre à notre question de recherche principale, nous jugeons qu'il est utile de se référer à la section traditionnelle-modérée de notre quadrant afin d'établir une catégorie dont le caractère politique et peu contesté et qui pourra donc servir de référence face à l'étude des nouveaux gestes activistes pro-environnementaux. Nous pouvons donc décortiquer notre question de recherche principale en trois sous-questions :

*QR1.1 : Quelles sont les caractéristiques des comportements activistes pro-environnementaux traditionnels-modérés?*

*QR1.2 : Quelles sont les caractéristiques des nouveaux comportements activistes pro-environnementaux?*

*QR1.3 : À quel point les comportements activistes traditionnels-modérés et les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux sont-ils politiquement comparables?*

## 2.5. Revue de la littérature et hypothèses

Avancer une hypothèse concernant notre question de recherche se montre complexe du fait qu'il est difficile de poser, a priori, le principal facteur discriminant entre les différents profils d'un modèle que nous posons en nous inspirant de la littérature, mais dont nous n'avons pu recenser aucune mention explicite dans les travaux existants. Il nous est tout de même possible de faire émerger diverses pistes des écrits dans le domaine. À cet effet, nous avons la chance de pouvoir nous référer aussi bien à la littérature portant sur la participation politique qu'aux travaux traitant de ce que nous décrivons comme l'activisme environnemental, mais qui, comme nous avons pu l'aborder plus haut, est aussi décrit selon la dénomination de comportements pro-environnementaux.

Devant une telle abondance de littérature de laquelle il est possible de tirer des éléments de réponse à notre question, nous jugeons qu'il est nécessaire de structurer la façon dont nous appréhendons les différentes hypothèses que nous serons amenés à mobiliser. Dans un article paru

en 2010, la sociologue Elizabeth Shove a fait valoir que les débats ontologiques qui animent les études environnementales dans un contexte de plus en plus interdisciplinaire permettent de diviser la discipline en deux principaux camps. Ces postures analytiques, reprenant des enjeux ontologiques classiques en science politique, se différencieraient selon qu'elles mettent plutôt l'accent sur des facteurs explicatifs individuels ou structurels. (Shove 2010) Selon l'auteure, les approches individualistes sont plus proches de la psychologie et cherchent à déterminer par quel mécanisme causal interne les citoyens en viennent à adopter des comportements environnementaux donnés. (Shove 2010, 1274) À l'inverse, les approches structuralistes, empruntant à la tradition sociologique, s'intéressent davantage aux comportements environnementaux en tant qu'unité d'analyse, ces derniers étant perçus comme des entités à part entière véhiculées socialement et reproduites par les gestes individuels. (Shove 2010, 1279) Bien que la vision critique de Shove de l'interdisciplinarité en études environnementales ait fait l'objet de critiques (p. ex. Whitmarsh et al. 2011), nous jugeons tout de même qu'elle offre un mode de classification utile des hypothèses que nous pourrions recenser ou dériver de la littérature existante.

### 2.5.1. *Modèle individuel*

Ainsi, en s'inspirant de la division mise de l'avant par Shove, il est possible de structurer les hypothèses que nous pouvons mettre de l'avant selon une dichotomie entre des explications individualistes ou structuralistes. En commençant avec le premier de ces deux types de modèles explicatifs, nous notons, comme l'avait décrit Shove, une forte prévalence des approches psychologiques, notamment en ce qui concerne les travaux les plus importants sur les comportements pro-environnementaux. Bien que les psychologues s'étant penchés sur cette question préconisent une multitude d'approches permettant d'appréhender le rapport entre les individus et leurs comportements environnementaux, le modèle *value-belief-norm* (VBN) initialement introduit par Stern (2000) reste l'un des plus importants dans le domaine. (Gkargkavouzi et al. 2019; Marquart-Pyatt 2012; Steg & Nordlund 2018) D'ailleurs, selon Abrahamse et Steg (2011) et Steg et Nordlund (2018), le modèle VBN est particulièrement efficace dans la prédiction des comportements relevant des «bonnes intentions», soit les comportements pro-environnementaux ayant une dimension éthique saillante, comme l'engagement politique. Cette caractéristique apparaît particulièrement pertinente dans le contexte du pont théorique que nous cherchons à bâtir entre les études environnementales et la science politique. Dans cette optique, il est intéressant de déterminer comment le modèle VBN peut être mobilisé comme outil

d'intégration de variables traditionnellement politiques dans les modèles explicatifs des nouveaux types d'activismes environnementaux que nous décrivons dans notre typologie.

Toutefois, avant de pouvoir se lancer dans toute modification conceptuelle, il convient de mieux définir les paramètres et objectifs du modèle VBN. Comme l'explique Stern dans son élaboration initiale du modèle, ce dernier repose fondamentalement sur une extension d'un autre modèle appelé le *norm-activation model (NAM)*. (Steg and Nordlund 2018, 223; Stern 2000, 412) Ce noyau théorique initial qui conduira à l'élaboration du VBN pose la prémisse selon laquelle les comportements altruistes sont principalement guidés par l'activation de normes personnelles. (Steg and Nordlund 2018, 221) Selon les auteurs mettant de l'avant ce modèle, l'activation des normes en question dépend de quatre facteurs distincts, soit la reconnaissance du problème, l'attribution de la responsabilité, l'efficacité du résultat attendu et l'efficacité personnelle. (Schwartz 1977)

Ces éléments sont repris et adaptés par Stern qui propose une théorie séquentielle de l'activation des normes personnelles en vue du fait de poser des gestes pro-environnementaux. Un schéma du modèle de Stern est présenté dans la Figure 2 (disponible en annexe). Une des contributions importantes de Stern au NAM de Schwartz, outre le fait d'expliquer des comportements pro-environnementaux préalablement définis, est l'ajout des valeurs individuelles au modèle explicatif de même que l'intégration du nouveau paradigme environnemental (NPE, ou NEP en anglais). Comme le montre la Figure 2, le VBN de Stern explique les comportements selon trois catégories de facteurs indicatifs du nom du modèle. Au niveau des valeurs, trois types de valeurs distincts sont mesurés, soit les valeurs biocentriques, les valeurs altruistes et les valeurs égoïstes. Selon la théorie associée au modèle, ces valeurs ont une incidence causale (positive dans le cas des valeurs biocentriques et altruistes et négative dans le cas des valeurs égoïstes) sur la vision écologique du monde entretenue par les individus, ce qui peut être mesuré par le biais du NPE. Cette première croyance a un impact sur deux autres considérations : le fait de juger que l'environnement est menacé et le fait de croire que les humains sont aptes à mitiger cette menace. Les valeurs et croyances précédemment énumérées déterminent ainsi l'activation de certaines normes qui se traduisent par un sentiment d'obligation d'agir. Ce sont ces normes personnelles qui, en dernier lieu, vont déterminer l'engagement dans des actes pro-environnementaux.

Bien que ce modèle soit fort éclairant dans une perspective d'explication des facteurs qui conduisent les gens à poser des gestes pro-environnementaux, il n'en reste pas moins que de

s'arrêter à la vision de Stern contredirait notre perspective théorique. En effet, un éclairage issu principalement de la psychologie peut être utile, mais il ne faut pas non plus laisser de côté les critiques que nous avons pu émettre à l'égard de la nature politique de plusieurs gestes pro-environnementaux. Sans résumer ici l'entièreté du propos que nous avons tenu dans la section précédente, on rappellera que l'article fondateur de Stern distingue clairement entre l'activisme environnemental compris en termes de comportements politiques traditionnels et les gestes pro-environnementaux publics et privés qui n'engagent pas directement des institutions à vocation politique. À la lumière d'avancées récentes dans le champ de la participation politique, nous remettons en cause cette vision, car elle néglige le potentiel politique d'actes posés en dehors des canaux conventionnellement prévus à cet effet.

Afin d'adapter le modèle VBN tel qu'il est conçu par Stern tout en conservant une vision plus englobante de la nature de l'activisme environnemental, nous croyons qu'il est approprié de reprendre la structure et la logique du modèle VBN tout en modifiant les variables étudiées pour qu'elles reflètent notre intérêt pour le politique. Pour ce faire, nous reprendrons les principaux constats que nous pourrions retirer de la littérature en science politique pour ensuite les insérer dans l'une des principales catégories du modèle. L'idée ici n'est pas de créer un modèle qui soit équivalent au modèle VBN, mais qui ait une «saveur» politique plutôt que psychologique. L'exercice effectué dans ce contexte vise plutôt à donner un ordre ou une structure à une série d'hypothèses qui, à notre connaissance, n'ont pas été systématiquement ordonnés dans les travaux effectués sur des questions similaires. Les principaux concepts mobilisés sont détaillés dans la section qui suit.

Pour ce qui est de la section «valeurs» du VBN, nous conservons les valeurs utilisées par Stern. La principale modification que nous effectuons à ce niveau consiste à ajouter les valeurs hédonistes. Pour comprendre les considérations qui ont conduit à cet ajout, il est nécessaire d'effectuer un bref retour en arrière. Les travaux sur les valeurs en études environnementales reposent en bonne partie sur une classification émise par Schwartz (1994), le créateur du modèle NAM décrit plus haut. Selon Schwartz, il est possible de classer les valeurs humaines selon une typologie fondée sur deux axes : l'un s'intéressant à l'ouverture ou à la résistance au changement et l'autre à la priorisation des intérêts individuels ou collectifs. (Schwartz 1994, 25) C'est surtout ce second axe qui est utile pour nos fins. Il permet de considérer des valeurs comme étant soit

associées à l'«auto-valorisation» (*self-enhancement*) ou à la «transcendance» (*self-transcendence*). (Schwartz 1994, 25) Dans le modèle NAM et, incidemment, dans le modèle VBN, les valeurs transcendante sont associées à une plus forte tendance à poser des gestes environnementaux alors que les valeurs auto-valorisantes auraient l'effet inverse. La plupart des modèles psychologiques s'intéressants au comportements pro-environnementaux utilisent des mesures de valeurs biocentriques et altruistes comme valeurs transcendantes et des mesures de valeurs égoïstes comme valeurs auto-valorisantes. Toutefois, un article récent de Steg et al. (2014) a permis de démontrer que les valeurs hédonistes, elles aussi considérées comme des valeurs auto-valorisantes, avaient un effet unique et indépendant des autres types de valeurs sur la tendance à poser des gestes pro-environnementaux. Pour cette raison, nous ajoutons les valeurs hédonistes à notre modèle.

Après s'être penché sur les valeurs, le modèle VBN s'intéresse ensuite à l'impact des croyances, un type de facteur qui est abordé en trois temps. C'est à ce point qu'il est possible de commencer à donner davantage de substance politique à ce modèle individualiste. Ainsi, dans un premier temps, Stern s'intéresse à la vision du monde des individus. Au niveau environnemental, cette vision du monde est évaluée par le biais du NPE, une échelle développée par Catton et Dunlap (1980). Le fondement conceptuel de cet instrument de mesure veut que l'on puisse différencier entre les tenants d'une vision écologique et les individus ayant une perspective centrée sur l'exceptionnalisme humain, le tout en évaluant un ensemble de croyances popularisées aux États-Unis dans les années 1970. (Catton and Dunlap 1980, 32) Bien que cette vision quelque peu dichotomique ait fait l'objet de critiques (p. ex. Kennedy 2020), le NPE demeure un outil incontournable dans plusieurs travaux contemporains.

Néanmoins, avec des questions s'intéressant principalement à la relation entre les humains et leur environnement physique, il est difficile de lui attribuer un contenu qui soit clairement politique. À cet effet, nous optons pour l'intégration au modèle de trois variables alternatives: la perception de la croissance économique (Drews & van den Bergh 2016; Tomaselli 2019), la confiance envers les institutions publiques (Kulin and Sevä 2020) et la théorie du changement. Les deux premiers de ces concepts réfèrent respectivement à un contenu qui paraît explicite. Néanmoins, le concept de théorie du changement mérite que l'on s'y attarde. En utilisant cette dénomination, nous faisons référence à un article de Dunlap et Gale (1972) dans le cadre duquel les auteurs cherchaient à évaluer le niveau de radicalité d'étudiants environnementalistes. Dans ce

contexte, la théorie du changement (*theory of change*) fait référence à différentes façons d’entrevoir les changements sociaux nécessaires pour faire face aux enjeux environnementaux actuels. Sans vouloir, encore une fois, trop empiéter sur la méthode, il est nécessaire de spécifier que Dunlap et Gale entrevoyaient alors trois principaux types de réponses possibles. Il y aurait (i) des individus qui jugent que l’on pourra faire face aux problèmes environnementaux si suffisamment d’individus modifient leurs habitudes de vie, (ii) d’autres qui croient que nos systèmes socio-économiques doivent subir des réformes importantes et, finalement, (iii) certains qui prônent plutôt un changement radical de système socio-économique. (Dunlap and Gale 1972, 389) Au-delà des attributs spécifiques de chacune des variables sélectionnées, elles ont toutes en commun un potentiel d’être intégrées au sein de la catégorie plus large de la vision que les individus ont du monde. Effectivement, tout comme le NPE évalue le rapport entre les individus et leur environnement physique, la théorie du changement, la perception de la croissance et le niveau de confiance envers les institutions publiques permettent d’évaluer le rapport que les citoyens entretiennent avec des enjeux politiques structurants liés à l’environnement.

Toujours dans la catégorie plus large des croyances, nous souhaitons apporter une modification finale au modèle VBN de Stern. Plus précisément, il est possible de conférer un contenu plus ostensiblement politique à la catégorie de la perception des habiletés. Dans le modèle original, cette variable désignait, assez intuitivement, la perception qu’ont les individus de leur capacité à avoir un impact sur les enjeux environnementaux qu’ils identifient. Nous substituons trois variables distinctes à ce niveau : l’évaluation d’efficacité d’actions spécifiques, l’intérêt pour la politique et l’efficacité politique. Premièrement, l’évaluation de l’efficacité d’action ne repose pas sur un instrument de mesure utilisé dans la littérature, mais plutôt sur le fait de considérer des types d’actions qui, en plus d’être associables à notre notion d’activisme environnemental, ont été identifiés comme étant pertinents par d’autres auteurs. Nous approfondirons ce point au moment de s’intéresser à la méthode. Deuxièmement, l’intérêt pour la politique est fréquemment employé comme indicateur de sophistication politique et un prédicteur du fait de poser des gestes politiques dans la littérature sur la participation politique. (Brady et al. 1995; Levy et al. 2016; Pap et al. 2018; Valeriani & Vaccari 2016) Finalement, la notion d’efficacité politique, qui se divise en efficacité interne et en efficacité externe, est largement utilisée en science politique. Initialement développé par Campbell et al. (1954) le concept d’efficacité politique mesure la perception qu’un individu a de son impact politique dans un système démocratique. Cette idée se divise, comme mentionné

plus haut, en une déclinaison interne, soit le sentiment d'être suffisamment compétent en tant que citoyen pour participer adéquatement dans le système politique, et en une variante externe, cette dernière désignant plutôt le sentiment que les institutions gouvernementales reflètent correctement la volonté citoyenne. (Balch 1974)

Après avoir décortiqué brièvement les modifications qui ont été apportées au modèle VBN de Stern, il est possible de considérer la relation que l'on peut s'attendre à voir émerger entre ces différentes variables et les gestes activistes pro-environnementaux. Dans l'ordre, nous commençons donc avec les valeurs. Comme le suggère la théorie de Schwartz (1994) et les travaux empiriques de Steg et al. (2014) ou de Stern (2000), les valeurs auto-valorisantes entretiennent généralement une relation négative avec le fait de poser des gestes pro-environnementaux. À l'inverse, les valeurs transcendantales ont une relation positive avec le fait de poser des gestes pro-environnementaux. Ainsi, nous posons :

*H1a : Les valeurs auto-valorisantes ont une association négative avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux.*

*H1b : Les valeurs transcendantales ont une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux.*

En arrivant dans la catégorie de variables associées à la vision du monde, nous distinguons d'abord la théorie du changement. À notre connaissance, ce concept n'a pas connu un usage répandu dans le domaine de la politique environnementale ou des études environnementales en général. Par conséquent, nous pouvons principalement nous référer au texte original de Dunlap et Gale (1972) comme fondement de nos hypothèses. Étant donné que les auteurs entrevoient cette mesure surtout dans une optique de différenciation des profils politiques des individus, nous estimons qu'il devrait en être de même dans notre échantillon. Cependant, là où Dunlap et Gale entrevoyaient surtout une identification de profils individuels issus du spectre idéologique universitaire américain des années 1970, nous croyons plutôt que la théorie du changement permettra d'identifier les participants de notre étude selon la tangente alternative de la radicalité que nous avons décrite plus haut. En effet, on rappellera la distinction que nous avons pu établir entre la radicalité «des moyens» et celle «des fins». C'est plutôt à cette dernière que nous jugeons que la théorie du changement réfère puisque le concept présente différents jugements quant à l'atteinte d'objectifs sociétaux. Toutefois, étant donné que nous jugeons que la distinction entre les



deux types de radicalité distingués était plutôt subtile, nous croyons que la théorie du changement devrait correspondre à la logique de l'axe de radicalité de notre typologie. Nous posons donc :

*H2 : Comparativement aux individus ayant une théorie du changement modérée, ceux ayant une théorie du changement radicale sont plus susceptibles de poser des gestes activistes radicaux.*

Pour ce qui est du niveau de confiance envers les institutions, les travaux portant sur la participation politique conventionnelle (c.-à-d. l'activiste traditionnel-modéré dans notre typologie) tendent à présenter un lien positif entre la confiance institutionnelle et la participation. (Goldfinch et al. 2009; Lee & Schachter 2019; Sharoni 2012) Pour ce qui est des nouveaux comportements activistes pro-environnementaux, nous avons uniquement recensé un lien négatif ou mixte entre le niveau de confiance et les activités de consumérisme politique. (Kyroglou & Henn 2017; Stolle et al. 2005; Stolle & Micheletti 2013) Néanmoins, en se référant à notre modèle théorique ainsi qu'à des travaux sur les nouvelles formes de participation politiques, il est possible d'inférer que cette relation s'étend plus largement aux nouvelles formes de participation politique. Par exemple, l'article de Dufour et al. (2015) sur le *do-it-yourself (DIY) politics* présente la politique organisée à l'échelle citoyenne comme un exercice se positionnant en réaction à une insuffisance de l'action gouvernementale. En suivant cette logique, il semble plausible que les citoyens mobilisent des actions activistes face aux enjeux environnementaux de façon réactive devant ce qui est perçu comme une réponse institutionnelle défailante. Dans ce contexte, le fait d'arborer un haut de niveau de confiance envers ces mêmes institutions pourrait, à l'inverse, conduire à un désinvestissement individuel, les problèmes environnementaux étant perçus comme bien pris en main par les autorités publiques. Dans ce même ordre d'idée et en s'appuyant sur Stolle et al. (2005) ainsi que sur la littérature étudiant la participation politique conventionnelle, nous posons :

*H3a : Le niveau de confiance envers les institutions a une association positive avec le fait de poser les gestes activistes pro-environnementaux traditionnels-modérés.*

*H3b : Le niveau de confiance envers les institutions a une association négative avec le fait de poser les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux.*

La perception qu'il existe des limites à l'exploitation humaine des ressources naturelles, un élément fondamental du NPE est intimement lié à la notion de croissance économique. (Catton and Dunlap 1980) Pour cette raison, nous jugeons que la relation entre la perception de la croissance économique et les variables subséquentes dans le modèle devrait suivre une logique similaire à

celle qui unit le NPE et le reste du modèle. De plus Drews et van den Bergh dénotent qu'une vision positive de la croissance est positivement corrélée avec l'adhésion aux valeurs auto-valorisantes et négativement corrélée à l'adhésion aux valeurs transcendantes. (Drews & van den Bergh 2016, 6) Puisque ces relations sont inverses à celles que nous nous attendons à observer pour les comportements activistes que nous étudions, il semble raisonnable de poser :

*H4 : Une perception plus critique de la croissance économique a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux.*

Au niveau de l'évaluation des gestes activistes, nous adoptons une logique déductive pour évaluer la relation entre les variables. L'idée générale du VBN veut qu'un individu se percevant comme étant apte à contribuer à la résolution de problèmes environnementaux soit plus susceptible de poser des gestes pro-environnementaux. (Stern 2000). Nous remarquons également, en examinant les différents comportements évalués que plusieurs d'entre eux pourraient être divisés selon la division «conventional pressure» et «disruption» mise de l'avant par des auteurs comme Carter (2007) ou Diani et Donati (1999). De façon similaire, Matsuoga et Gottlieb (2013) montrent comment les acteurs politiquement impliqués face à l'environnement peuvent mobiliser des stratégies d'«inside game» et d'«outside game» afin de parvenir à un objectif qu'ils jugent souhaitable. En adaptant ces notions, nous jugeons qu'il est possible de distinguer des gestes plus modérés s'inscrivant dans une logique de coopération et des gestes plus radicaux reposant sur une forme de confrontation. En suivant ce raisonnement et en rappelant la logique issue des travaux de Stern, il apparaît probable qu'un individu percevant un type d'action spécifique comme étant efficace soit plus susceptible de poser des gestes de même nature. Dans ce contexte, nous posons :

*H5a : Le fait de juger que les gestes répondant à une logique de coopération sont efficaces a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes modérés.*

*H5b : Le fait de juger que les gestes répondant à une logique de confrontation sont efficaces a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes radicaux.*

La littérature issue de la science politique portant sur la participation politique associe de façon robuste l'efficacité politique et la participation politique, prise au sens plus restrictif et usuel. (Hart & Feldman 2016; Li & Marsh 2008; Reichert 2016; Verhulst 2012; Yıldırım 2016; Zúñiga et al. 2017) Considérant ces travaux, nous nous attendons à ce que l'efficacité interne soit associée à une plus forte tendance à poser des gestes activistes pro-environnementaux. S'il paraît plausible qu'il en soit de même pour l'efficacité externe, la considération de la nature des nouvelles formes

de participation politiques ainsi que les travaux associés au rapport à l'État mentionnés plus haut permettent de croire qu'il en est autrement (p. ex. Dufour et al. (2015)). Une telle intuition peut être confirmée par des travaux comme ceux de Stolle et al. (2005). Les auteurs notent que les citoyens engagés dans des activités de consumérisme politique ont généralement une efficacité interne élevée, mais une efficacité externe faible. (Stolle et al. 2005, 261) Comme l'efficacité externe est intimement liée à la performance du gouvernement et que les actions associables aux nouvelles formes de participation politiques sont moins systématiquement centrées autour de la performance étatique, nous posons :

*H6a : L'efficacité politique interne a une association positive avec le fait de poser l'ensemble des gestes activistes pro-environnementaux.*

*H6b : L'efficacité politique externe a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux traditionnels-modérés.*

*H6c : L'efficacité politique externe a une association négative avec le fait de poser les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux.*

L'intérêt pour la politique, quant à lui, est généralement associé à une plus forte tendance à participer au sein de la sphère politique traditionnelle. (Brady et al. 1995; Levy et al. 2016; Pap et al. 2018; Valeriani & Vaccari 2016) De plus, certains travaux ont recensé un lien plus ou moins robuste, mais positif entre l'intérêt pour la politique et le fait de poser des gestes de consumérisme politique. (Stolle et al. 2005) En s'appuyant sur ces écrits et sur la prémisse que la nature politique de ces gestes est un critère d'association suffisant aux formes de participation conventionnelle pour que l'on puisse distinguer un lien similaire, nous posons :

*H7 : L'intérêt pour la politique a une association positive avec le fait de poser les gestes activistes pro-environnementaux.*

### 2.5.2. Modèle structurel

Après s'être intéressé aux variables individuelles susceptibles d'avoir un impact sur la propension à poser des gestes activistes au niveau environnemental, il est possible de se pencher sur les facteurs structurels ayant un impact sur cette même tendance. À cet effet, nous dénotons cinq principaux facteurs, associés à des variables sociodémographiques, qui ont le potentiel de se montrer intéressants. Tout d'abord, un élément important à considérer est le genre. Cette variable est couramment examinée dans la littérature sur la participation politique. Toutefois, elle prend

encore davantage d'importance dans notre situation, et ce pour deux principales raisons. Premièrement, la littérature sur l'engagement face aux enjeux environnementaux tend à montrer que les femmes sont davantage impliquées que les hommes. (p. ex. Desrochers et al. 2019; Hunter et al. 2004; Landry et al. 2019; Milfont & Sibley 2016) Deuxièmement, plusieurs auteurs ont mis de l'avant l'idée qu'il était nécessaire de considérer davantage le quotidien dans la recension de l'activisme environnemental puisque les femmes seraient davantage mobilisées au sein des sphères privées. On rappellera notamment les travaux d'O'Shaughnessy et Kennedy, mais il est également important de mentionner que Stolle et Micheletti relèvent des résultats semblables pour le consumérisme politique. (O'Shaughnessy & Kennedy 2010; Stolle and Micheletti 2006, 2013) Finalement, certains travaux en science politique soulignent le fait que les nouvelles formes de participation politique tendent à être davantage adoptées par les femmes alors que l'inverse est vrai pour les formes de participation traditionnelles. (Coffé & Bolzendahl 2010; Li & Marsh 2008; Scarrow & Gezgor 2010) En conséquence de quoi, nous posons :

*H8a : Comparativement aux hommes, les femmes ont moins tendance à s'engager dans les formes d'activisme pro-environnemental traditionnelles-modérées.*

*H8b : Comparativement aux hommes, les femmes ont davantage tendance à s'engager dans les nouvelles formes d'activisme pro-environnemental.*

Ensuite, l'idéologie des individus, dénotée selon une distinction classique entre la gauche et la droite, semble être un facteur important à considérer. On remarque d'ailleurs que ce constat est valide aussi bien en se référant à la littérature sur la participation politique que celle portant sur les comportements environnementaux. Par exemple, un article de van der Meer et al. (2009) indique que les individus s'identifiant à la gauche du spectre politique sont plus susceptibles de participer politiquement (au sens de la participation politique conventionnelle). Du côté environnemental, les travaux de Haring et al. (2017), de Jagers et al. (2018) et ceux de Kim et al. (2013) montrent comment le support pour les politiques environnementales et le fait de poser des gestes pro-environnementaux sont corrélés au fait d'être à gauche. Comme ces deux courants indiquent des tendances similaires, nous posons :

*H9 : Comparativement aux individus d'identifiant à la droite du spectre idéologique, ceux s'identifiant à la gauche ont davantage tendance à poser des gestes activistes pro-environnementaux.*

Dans un autre ordre d'idée, les travaux associés à la participation politique définie de façon conventionnelle mettent en évidence le rôle des classes sociales, ces dernières étant principalement définies en termes de niveau d'éducation et de revenu, comme prédicteur important d'engagement. Ce constat a été repris dans plusieurs études conduites aux États-Unis et en Europe. (Armingeon & Schädel 2015; Li & Marsh 2008; Scarrow & Gezgor 2010) De plus, en ce qui concerne spécifiquement les enjeux environnementaux, certains auteurs ont, dans une optique post-matérialiste, qualifié le vote pro-environnemental comme une forme de «*luxury goods voting*». (Abou-Chadi & Kayser 2017; Kayser & Grafstrom 2019). Cette notion, que l'on pourrait assimiler à une hiérarchie de Maslow politique, désigne la façon dont le support pour des politiques environnementales dépend largement de la situation économique concomitante. En extrapolant la logique de ces travaux, il semble plausible que l'investissement citoyen auprès d'enjeux environnementaux repose sur le statut socio-économique. Finalement, et en se rapportant plus spécifiquement aux nouvelles formes de participation politique, les travaux de Stolle et Micheletti concernant le consumérisme politique montrent, d'une part, que le revenu des parents n'est pas un prédicteur d'engagement dans ce type d'action et, d'autre part, que le revenu individuel et le niveau d'éducation le sont. (Stolle & Micheletti 2006, 2013) Comme dans le cas de la confiance envers les institutions, il demeure difficile d'évaluer l'impact de la classe sociale sur les autres formes de participation émergentes ou radicales. Malgré tout, en nous appuyant sur la prémisse selon laquelle les nouvelles formes de participation politiques sont des actions qui peuvent être traitées de façon similaire aux formes de participation politique et au consumérisme politique, nous jugeons qu'il y a raison de penser que ces constats sont transposables. Ainsi, nous posons :

*H10 : La classe sociale a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux.*

Un autre pan de la littérature met en lumière le rôle des effets générationnels et, plus spécifiquement, des valeurs post-matérialistes. Dans la lignée de ce qui avait été avancé par Dalton (2008) et Martin (2012), plusieurs auteurs ont relevé le fait que ce que nous envisageons comme les nouvelles formes de participation politique fait l'objet de plus hauts taux d'adoption chez les générations plus jeunes alors que la participation conventionnelle semble moins populaire auprès de ces dernières. (Li & Marsh 2008, 254-255; Scarrow & Gezgor 2010) D'autres travaux effectuant des constats similaires avancent l'idée que cette disparité serait due à une plus grande prééminence chez les jeunes générations des valeurs post-matérialistes, telles que décrites par Inglehart (1971).

(Henn et al. 2018; Stolle et al. 2005) En combinant les conclusions de ces deux littératures, nous posons :

*H11a : Comparativement aux générations plus âgées, les générations plus jeunes ont moins tendance à s'engager dans les formes d'activisme pro-environnemental traditionnelles-modérées.*

*H11b : Comparativement aux générations plus âgées, les générations plus jeunes ont davantage tendance à s'engager dans les nouvelles formes d'activisme pro-environnemental.*

Pour terminer, le lieu de résidence est un élément nécessaire à considérer. En effet, les réalités politiques et environnementales sont variables selon que l'on s'intéresse au milieu rural ou urbain. Par extension, il paraît fort probable que le répertoire de gestes activistes environnementaux qu'il est réaliste pour un citoyen de poser varie selon cette dimension. Par exemple, l'usage de certains types de transports en commun, comme les services de partage de bicyclette, pour des raisons environnementales sont davantage envisageable dans un contexte urbain. À l'inverse, le fait de faire pousser de la nourriture, par exemple, semble plus adapté à une réalité rurale. Au-delà de la simple intuition, Stolle et Micheletti notent que le consumérisme politique est davantage pratiqué au sein des milieux urbains. (Stolle and Micheletti 2013, 71). De plus, les travaux d'Ambrosius et Gilderbloom (2015) tendent à montrer que les individus habitant en banlieue ont moins tendance à poser des gestes pro-environnementaux. Néanmoins, bien que plusieurs raisons laissent penser que le degré d'urbanisation ait un lien avec la tenue de comportements activistes pro-environnementaux, il est difficile de postuler une direction systématique de la relation. Pour toutes ces raisons, nous nous en tenons à poser :

*H12 : Comparativement à ceux habitant un milieu urbain ou rural, les individus habitant une banlieue sont moins susceptibles de poser des gestes activistes pro-environnementaux.*

### **3. Méthode**

Afin de tester nos hypothèses et répondre à nos questions de recherche, nous aurons recours à une série d'analyses de régression. Ces manipulations seront effectuées sur un échantillon représentatif de 3458 Canadiens issus de la population générale. Nous aurons également recours à un échantillon de 2653 membres de 13 groupes environnementaux canadiens. Ces deux échantillons ont été collectés entre le 30 mai et le 12 juin 2019 pour la population générale et entre le 25 avril et le 18 juin 2019 pour les membres de groupes environnementaux. Les données ont été

recueillies par le biais d'un questionnaire en ligne. Le taux de complétion était de 76% pour la population générale et de 63% pour les membres de groupes environnementaux. Les questionnaires administrés aux deux échantillons étaient semblables, quoiqu'il soit possible de recenser quelques différences mineures. Avant toute chose, il convient de spécifier que cette base de données n'a pas été conçue en considérant les questions de recherche auxquelles nous nous intéressons. Incidemment, l'opérationnalisation de certaines variables constitue un défi majeur puisque les instruments employés ne correspondent pas toujours aux éléments théoriques que nous souhaitons étudier. Malgré cette lacune, il s'agit, à notre connaissance, de la meilleure base de données disponible qui puisse être utilisée pour tester les hypothèses que nous mettons de l'avant. En effet, même si le questionnaire employé n'est pas parfaitement adapté à nos fins, il permet tout de même d'effectuer une étude exploratoire des thématiques auxquelles nous nous intéressons. De plus, le fait d'avoir accès à un échantillon de membre de groupes environnementaux, individus vraisemblablement engagés face aux enjeux environnementaux, constitue une opportunité unique d'identifier plus de cas de répondants ayant posé des gestes pro-environnementaux. Face à cette particularité de l'échantillon de membre de groupes environnementaux, dans nos analyses, nous fusionnerons les deux échantillons de façon à maximiser la variance observée au niveau des variables pro-environnementales. Néanmoins, afin de pouvoir identifier les cas où la différence entre les deux échantillons aurait un impact important face aux comportements étudiés, nous avons créé une variable dichotomique permettant de les distinguer (0 = population générale; 1 = membres de groupes environnementaux).

Nous comptons donc procéder en trois temps. Tout d'abord, nous opérationnaliserons les différentes variables dépendantes et indépendantes auxquelles nous aurons recours. Ensuite, nous mettrons les variables identifiées en relation de manière à tester les hypothèses mises de l'avant dans la section précédente. Finalement, nous analyserons les résultats ainsi obtenus en vue de les comparer à nos attentes théoriques et à la littérature plus générale sur notre sujet de recherche.

### 3.1. Opérationnalisation des variables dépendantes

En débutant donc avec l'opérationnalisation de nos variables, il convient de commencer par un développement approfondi de nos variables dépendantes, à savoir les différents types d'activismes environnementaux définis par les idéaux-types de notre typologie. Tel que mentionné plus haut, le questionnaire complété par les participants des deux échantillons n'a pas explicitement

été conçu dans le but de mesurer les comportements auxquels nous nous intéressons. En fait, les mesures employées proviennent de trois articles distincts issus de la littérature en psychologie pourtant sur les comportements pro-environnementaux. (Gkargkavouzi et al. 2019; Kasser 2017; Schmitt et al. 2018) Chacun de ces articles présentait une série de mesures extensives de différentes expressions que peuvent prendre ce type de comportements. Par exemple, Gkargkavouzi et al. (2019) étudient 22 comportements distincts se divisant en six classes, ces dernières allant des actions civiles au recyclage en passant le support de politiques. Parmi l'ensemble des comportements mesurés dans ces trois travaux, 30 ont été sélectionnés pour composer le questionnaire à partir duquel nous travaillons. Le fait que la batterie de questions ayant résulté de cette fusion n'ait pas été conçue selon notre typologie constitue, jusqu'à un certain point, une lacune, car nous avons peu de latitude dans la conception de notre instrument. Malgré tout, le questionnaire à partir duquel nous travaillons aborde un ensemble d'actions associables aux trois quadrants de notre modèle auquel nous nous intéressons d'un point de vue empirique.

En commençant avec les gestes traditionnels-moderés, nous avons identifié quatre questions qui nous semblaient correspondre à l'idée générale de ce quadrant de notre typologie. Deux des questions demandaient aux participants s'ils avaient déjà posé certains gestes, ce à quoi ils pouvaient répondre par oui ou par non. Les deux questions étaient «Avez-vous déjà voté pour un candidat politique principalement en raison de sa position progressiste en matière d'environnement?» et «Avez-vous déjà employé les médias traditionnels (p. ex., lettres au rédacteur en chef) pour sensibiliser à propos d'enjeux environnementaux?». Deux autres questions demandaient aux participants s'ils avaient posé les gestes étudiés dans les 12 derniers mois et se répondaient, encore une fois, par oui ou par non. Il s'agissait de «Dans les 12 derniers mois, avez-vous signé une pétition visant la protection de l'environnement?» et de «Dans les 12 derniers mois, avez-vous communiqué avec des politiciens ou des candidats pour insister sur l'accroissement des mesures relatives à des enjeux liés à l'environnement ou la conservation?».

Pour les actions nouvelles-moderées, le questionnaire offrait six questions sur les habitudes de consommation des participants ayant le potentiel d'être menés selon des considérations environnementales. On retrouvait donc des questions sur la considération de la réputation environnementale des compagnies lors de l'achat ou de la vente de produits, sur la tendance à favoriser l'achat de produits ou de services locaux et sur l'achat de produits usagés ou zéro-déchets.



Par exemple, la question sur l'achat environnementale était formulée de la façon suivante : «En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Lorsque j'achète ou je vends des choses (p. ex., biens, services, actions), je tiens compte de la réputation des entreprises en matière d'environnement». Les réponses aux questions étaient présentées sous la forme d'une échelle de Likert s'échelonnant de «jamais» (1) à «presque toujours» (5).

De plus, on dénombrait neuf questions ayant le potentiel d'être associées à des formes de participation nouvelles-radicales. On avait posé aux participants une série de questions sur leur diète, sur leurs habitudes de transports, sur leur tendance à éviter de consommer en produisant eux-mêmes leurs biens (p. ex. en produisant de la nourriture ou en réparant et en confectionnant des produits plutôt que de les acheter). Afin d'illustrer la formulation des questions, on pourra prendre la question suivante concernant le partage de biens qui était présentée comme suit : «En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Emprunter des outils d'amis ou de voisins, ou en partager avec eux; ou encore, fréquenter un établissement de prêt d'outils». Encore une fois, les réponses aux questions étaient présentées sous la forme d'une échelle de Likert s'échelonnant de «jamais» (1) à «presque toujours» (5). La seule exception à cette tendance était une question évaluant la fréquence de consommation de viande des participants. On demandait à ces derniers «Si vous consommez de la viande, combien de fois par semaine se trouve-t-elle au menu?» Dans le contexte de nos analyses, nous avons ordonné les réponses selon la logique d'une échelle de Likert avec la borne inférieure désignant la réponse représentant la plus faible consommation de produits d'origine animale et la borne supérieure désignant la plus forte consommation de produits d'origine animale. Ainsi, dans les analyses qui suivront, les réponses s'échelonnent de «Je ne consomme pas de viande, j'ai adopté un régime végétalien» (1) à «Chaque jour» (7).

Une fois l'ensemble des questions pertinentes identifié, un constat saute aux yeux : nous comptons trop de questions individuelles pour que nous puissions utiliser chacune d'entre elles comme variable dépendante. Face à cette situation, nous entrevoyons deux options principales. D'une part, il nous serait possible d'identifier, pour chaque quadrant de notre typologie, une seule question qui nous semblerait, pour des raisons théoriques, représenter le quartier auquel nous l'associons mieux que toute autre. Une telle procédure aurait pour avantage de simplifier la création de nos variables dépendantes. Elle permettrait également de simplifier l'interprétation subséquente

des résultats en circonscrivant clairement les actions concrètes par rapport auxquels nous cherchons à nous prononcer.

Malgré ses avantages, l'élection d'une seule question représentative de chaque quadrant de notre typologie pose deux principaux problèmes. Premièrement, il est difficile de déterminer quelle action devrait être considérée comme la plus représentative étant donné que nous n'avons pas de mesure ou d'indicateur permettant de lier nos axes typologiques à des actes tangibles. En d'autres mots, bien qu'il soit possible d'associer un type de geste à un quadrant, il est difficile de situer différents types d'actions au sein d'un quadrant. Deuxièmement, advenant le cas où nous serions en mesure de sélectionner un type d'action qui soit emblématique de chaque quadrant, nous serions tout de même confrontés au fait que les inférences que nous pourrions tirer de nos analyses ne seront pas nécessairement attribuables à l'ensemble des actions associées à chaque quadrant. Cette faille paraît particulièrement importante dans le cas des types d'activismes présentant les caractéristiques des nouvelles formes de participation politique en raison de l'hétérogénéité de ces dernières. Par exemple, les actions activistes nouvelles-radicales présentent une diversité remarquable. Conséquemment, il est difficile de concevoir comment il serait possible d'affirmer que les facteurs prédisposant à une action de ce type prédisposent aux autres.

Ainsi, d'autre part, nous pourrions tenter d'opérationnaliser nos variables dépendantes en créant une échelle additive formée à partir des différentes questions associées à chaque quadrant. En raison des faiblesses importantes de la méthode précédemment décrite, nous opterons pour cette seconde option. Nous jugeons qu'il est convenable de retracer les grandes lignes de la création des échelles liées à notre typologie. Nous procéderons en cinq étapes distinctes en utilisant le logiciel d'analyse statistique Stata.

Premièrement, comme nous l'avons décrit dans les paragraphes précédents, il est nécessaire de sélectionner les questions qui nous semblent appropriées pour représenter les concepts auxquels nous nous intéressons. Même si nous nous étions alors contenté d'indiquer les résultats de notre réflexion, il est important de spécifier qu'un tel exercice de classification peut se montrer ardu en raison des nuances parfois ambiguës sur lesquels s'appuie les décisions effectuées. De manière générale nous avons tenté d'identifier les caractéristiques soulevées dans la description de notre typologie, mais cette opération peut être complexifiée par le fait que certains comportements se trouvent aux frontières des quadrants que nous avons définis. Par exemple, le fait d'acheter des

produits usagés (que nous avons associé au quadrant nouveau-moderé) semble assez proche du fait de partager des biens, comme les outils (que nous associons plutôt au quadrant nouveau-radical). S'il est vrai que ces deux comportements sont comparables à bien des égards, il reste possible de les différencier quant à leur potentiel de radicalité en se référant au rapport qu'elles entretiennent avec le marché. Tel qu'abordé plus haut, dans le contexte des nouveaux gestes activistes, nous associons notamment la radicalité à une tendance à s'éloigner du marché comme mode de régulation des gestes ayant un impact environnemental. Ainsi, bien que l'achat de produits usagés relève d'une approche unique au marché, il repose quand même sur ce dernier pour avoir un impact pro-environnemental, ce qui le range du côté des gestes nouveaux-moderés. Bref, les questions retenues et le quadrant qui leur correspond ont été indiqué dans la Figure 3 (disponible en annexe). Il est tout de même utile de spécifier que, à ce stade, il est plus important d'avoir identifié l'ensemble des comportements pertinents que de les avoir classifiés correctement. En effet, l'association à des quadrants de notre typologie vise surtout à orienter la sélection; une seconde étape permettra de structurer les comportements en différents groupes qui pourront ensuite être réinterprétés en fonction de la typologie en question.

Deuxièmement, nous effectuerons une analyse factorielle exploratoire (AFE) (*exploratory factor analysis (EFA)*) réunissant l'ensemble des sous-groupes de question identifiés lors de la sélection précédemment décrite. L'analyse factorielle, en tant que méthode, repose sur l'idée qu'il soit possible de distinguer des variables observables de concepts latents appelés facteurs. Ces facteurs, malgré leur existence, ne sont pas mesurables directement en raison de leur nature multidimensionnelle et abstraite. Ils ont néanmoins un impact sur des variables observables qui elles peuvent être mesurés de différentes façon. Par exemple, en psychologie, domaine dans lequel l'analyse factorielle est fréquemment utilisée, l'intelligence générale d'un enfant représente un concept qui ne peut pas être mesuré quantitativement en raison de sa nature abstraite. Or, une analyse factorielle montre que différents tests concrets de compréhension verbale ou de visualisation spatiale, pour ne nommer qu'eux, permettent, lorsque combinés, d'estimer ce facteur. (Canivez, et al. 2019) Ainsi, l'analyse factorielle vise à évaluer la covariance ou la corrélation entre ces variables observables et, incidemment, à estimer la nature du lien qu'elles entretiennent avec les facteurs desquels elles découlent. Pris simplement, cela revient à poser un lien causal entre des variables non mesurables et un ensemble généralement plus large de variables mesurables. Selon Thompson (2004), l'analyse factorielle a trois utilités principales. Premièrement, elle permet de

s'assurer qu'un instrument de mesure réfère adéquatement au concept qu'il cherche à mesurer. Deuxièmement, cette méthode peut aider au développement théorique d'un concept dans un processus de construction inductif. Troisièmement, l'analyse factorielle peut favoriser la parcimonie d'analyses statistiques en combinant les variables observables sous l'égide d'un nombre plus restreint de facteurs, ce qui simplifie les analyses subséquentes. (Thompson 2004, 4-5) C'est surtout cette dernière propriété de l'analyse factorielle que nous cherchons à exploiter.

Il est nécessaire, toutefois, de préciser davantage le type d'analyse que nous comptons effectuer. En effet, on distingue deux principales variantes de l'analyse factorielle, à savoir l'analyse factorielle exploratoire (AFE) de l'analyse factorielle confirmatoire (AFC). Selon Pett et al. (2003), le choix de l'une ou l'autre de ces variantes dépend de la relation que le chercheur entretient avec les mesures utilisées et la théorie mobilisée. Dans le cas de l'analyse factorielle exploratoire, le chercheur n'a pas d'hypothèse prédéfinie concernant le nombre ou la structure des facteurs présents dans l'échantillon. (Pett et al. 2003, 3) Ainsi, la méthode est surtout utile dans le cas où, comme son nom semble l'indiquer, on veut explorer la configuration des données disponibles pour ensuite tenter d'interpréter les facteurs identifiés d'une manière qui soit adéquate d'un point de vue théorique. À l'inverse l'analyse factorielle confirmatoire vise plutôt à valider statistiquement une structure factorielle qui elle est prédéfinie, soit en fonction d'un modèle théorique précis, soit en fonction des résultats d'une AFE effectuée sur un autre échantillon. (Pett et al. 2003, 4) Dans notre cas, l'AFE paraît être la meilleure de ces deux méthodes, puisque nous n'avons pas d'instrument de mesure établi que nous souhaitons tester. En fait, nous avons plutôt un ensemble de mesures de comportements que nous associons à trois des quadrants de notre typologie. Or, autrement que par une certaine forme de déduction, nous n'avons pas de moyen d'organiser nos variables en facteurs en amont. Cette situation correspond assez fidèlement à l'utilisation recommandée de l'AFE dans la littérature. (Comrey & Lee 1992, 19; Pett et al. 2003, 3-4; Thompson 2004, 5-6) La forme spécifique d'AFE que nous utiliserons est l'analyse de composantes principales.

Avant d'entrer dans les détails de la procédure employée pour réaliser notre AFE, il est important d'examiner certains des postulats associés à cette méthode. Selon Pett et al. (2003, 4-5), L'analyse factorielle exploratoire repose sur cinq postulats principaux. Premièrement, la méthode assume la factorabilité (*factorability*), soit le fait que la variable

sélectionnée soit effectivement l'expression concrète d'un même facteur abstrait. Autrement dit, il faut que la composition des facteurs retenus soit cohérente avec une interprétation théorique possible. Deuxièmement, un échantillon de grande taille est nécessaire. Il ne semble, toutefois pas y avoir de consensus quant à ce que cette notion désigne concrètement. Un barème classique établi par Comrey et Lee (1992) indique un minimum de 200 observations. Néanmoins, les travaux plus récents de Mundfrom et al. (2005) montre que le nombre d'observations minimum requis pourrait varier entre 55 et 1400 selon le ratio facteurs-variables et le niveau de communalité (*communality*) associé aux facteurs étudiés. Troisièmement, l'analyse factorielle assume que la relation entre les variables mesurant un facteur est linéaire. Quatrièmement, l'analyse factorielle repose, dans la plupart des cas, sur un postulat de normalité, soit sur la supposition que les variables étudiées suivent une distribution normale. Finalement, il est nécessaire que les variables étudiées soient continues. (Pett et al. 2003, 5) Toutefois, comme l'indique Gower (1966), il est possible d'utiliser des variables binaires dans le cadre d'analyses de composantes principales. (Gower 1966, 332) En gardant à l'esprit ces différents points, il est possible de détailler la procédure que nous emploierons afin de réaliser notre analyse factorielle exploratoire.

Après avoir créé les variables associées aux questions retenues, processus qui implique d'exclure les réponses nulles, d'assurer que la direction des réponses correspondait à une augmentation graduelle de l'impact pro-environnemental et de recoder les réponses sur une échelle de 0 à 1, nous effectuerons une analyse factorielle exploratoire initiale. Pour ce faire, nous devons d'abord sélectionner le nombre de facteurs à retenir. À cet effet, il est possible d'avoir recours à plusieurs tests distincts. Nous en distinguons deux principaux pour nos fins. Le premier, intitulé règle de Kaiser et issue de l'auteur du même nom, consiste à retenir tout facteur dont la valeur propre est supérieure à un. (Kaiser 1960) Cette règle s'utilise aisément et est peu ambiguë. Cependant, certains travaux indiquent qu'elle pourrait conduire à une sélection inadéquate de la solution retenue. (Zwick & Velicer 1986) Ainsi, un second test que nous utiliserons, nommé la règle du coude, consiste à observer la courbe décrite par les valeurs propres associées aux différentes solutions possibles. La sélection du nombre de facteurs correspond alors au nombre de points précédant le coude de la courbe décrite dans le graphique. (Cattell 1966) La logique de cette méthode veut que l'on obtienne la meilleure solution en optimisant le gain marginal de variance expliquée par l'inclusion d'un facteur supplémentaire. Cette méthode est généralement considérée comme offrant des résultats plus fiables que la règle de Kaiser, mais son exécution est légèrement

plus difficile en raison du repérage visuel qu'il est nécessaire d'effectuer, ce qui se montre plus complexe que de comparer une valeur à un seuil prédéterminé. Nous jugeons que l'examen des résultats de ces deux procédures nous permettra de développer une meilleure compréhension des données étudiées.

Troisièmement, une fois le nombre de facteurs à retenir établi en fonction de la solution choisie, nous effectuerons une rotation varimax. Cette étape vise à faciliter l'interprétation des coefficients de saturation des différentes variables associées aux facteurs en reproduisant une structure simple. (Pett et al. 2003, 132) Cela signifie que la matrice de facteurs résultant de la rotation devra présenter, selon Pedhazur and Schmelkin (1991) deux caractéristiques, à savoir, (i) chaque variable devra avoir un coefficient élevé sur un facteur seulement et (ii) chaque facteur n'aura des coefficients élevés que pour certaines des variables. (Pedhazur and Schmelkin 1991, 612 dans Pett et al. 2003, 132-133) L'impact perceptible de la rotation au moment d'analyser les résultats consiste en une augmentation du coefficient de saturation de chaque variable sur le facteur pour lequel elle permet d'expliquer la plus forte variance. Ainsi, grâce à la rotation, nous pourrions plus aisément associer les variables à leur principal facteur en fixant un seuil pour les coefficients de saturation. La fonction varimax indique que nous effectuerons une rotation orthogonale, ce qui revient à postuler que les facteurs auxquels nous nous intéressons ne sont pas corrélés entre eux. (Pett et al. 2003, 134) À l'étape de la rotation, il aurait également été nécessaire de normaliser les données, c'est-à-dire de les échelonner de 0 à 1, si nous n'avions pas déjà recodé préalablement nos variables de cette même façon. Cette étape vise à éviter tout résultat fallacieux reposant sur des différences d'échelles. Au niveau de l'interprétation, une variable sera associée à un facteur si (i) elle a un coefficient de saturation suffisamment élevé, (ii) si elle n'a un coefficient de saturation élevé que pour un seul des facteurs et (iii) si la valeur de son coefficient de saturation est comparable à celle des autres variables retenues pour le même facteur. Le seuil que nous utiliserons évaluer ces deux premiers critères sera d'un coefficient de saturation d'au moins 0,3. (Whitmarsh & O'Neill 2010; Xiao & McCright 2012)

Quatrièmement, une pratique courante à la suite de l'analyse factorielle consiste à effectuer une analyse de cohérence interne. Cette étape est surtout pertinente lorsque l'on cherche à créer des échelles à partir des résultats de l'analyse factorielle en question, comme nous souhaitons le faire. (Reynaldo & Santos 1999) Fréquemment mesurée à l'aide du coefficient alpha de Cronbach

(1951), la cohérence interne désigne la tendance des questions au sein de l'échelle à avoir des valeurs similaires pour un même individu. (Ercan et al. 2007; Reynaldo & Santos 1999) Sa valeur s'échelonnant de 0 à 1, il est généralement souhaitable que le coefficient alpha se rapproche de la borne supérieure. De plus, chacune des variables incluses dans l'échelle devrait idéalement contribuer à l'augmentation de la cohérence interne de l'échelle. Pour nos fins, nous utiliserons le seuil de 0,6 afin de désigner une cohérence interne acceptable. (Hair et al. 1998; Mannetti, Pierro, and Livi 2004)

Finalement, après avoir identifié le nombre de facteurs, associé les variables sélectionnées au facteur qui leur correspond et mesuré la cohérence interne des différents facteurs, nous aurons toutes les pièces nécessaires à la construction de nos échelles additives. Ce stade final de la construction de nos variables dépendantes est simple. Il suffira d'additionner la valeur totale des scores d'un individu sur chaque variable pour un facteur donné. Ensuite, afin de faciliter la comparaison entre échelles, nous recoderons les échelles de 0 à 1, ce qui revient à effectuer un produit croisé. Nous devrions donc avoir, pour terminer, un nombre d'échelles égal au nombre de facteurs identifiés et chacune de ces nouvelles variables composites devrait s'échelonner de 0 à 1.

Une fois le fonctionnement de cette forme d'opérationnalisation de nos variables détaillé, il est possible de l'appliquer. Après avoir effectué une analyse initiale incluant l'ensemble des comportements retenus pour la construction des variables dépendantes, nous arrivons à la conclusion qu'une solution à cinq composantes est la plus appropriée. Les détails de la procédure effectuée sont disponibles dans la section «Méthode détaillée» disponible en annexe. La structure retenue, quant à elle, est présentée dans le Tableau 1 (également disponible en annexe). Après avoir retenu une solution, l'étape suivante consiste à interpréter le contenu de chaque composante en analysant les coefficients de saturation des différentes variables. Dans ce cas-ci, chacune des cinq composantes est composée d'au moins deux variables ayant des coefficients de saturation au-dessus du seuil de 0,3. Nous interprétons le premier facteur comme celui de la participation politique conventionnelle (gestes traditionnels-modérés), le deuxième comme celui se rapportant à la consommation de produits usagés, le troisième comme celui de la consommation écologiquement responsable, le quatrième comme celui des habitudes alimentaires et de la diète carnée et le cinquième comme celui des habitudes de transport. Pour terminer, nous avons validé les agencements de variables ressortant de notre analyse factorielle en effectuant une analyse de

cohérence interne pour chacune des composantes identifiées. Les résultats de ces analyses sont présentés dans les tableaux 2 à 6 présentés en annexe. Dans l'ensemble des cas, chacune des variables contribue positivement à la cohérence interne de la composante à laquelle elle est associée et les valeurs alpha pour chacun des modèles est supérieure au seuil de 0,6 (0,8031 pour la participation politique conventionnelle, 0,7758 pour la consommation de produits usagés, 0,6015 pour la consommation écologiquement responsable, 0,8138 pour les habitudes alimentaires et la diète carnée et 0,7401 pour les habitudes de transport). Compte tenu de ces résultats, nous conserverons la structure de chacun de ces facteurs afin de créer les échelles additives que nous utiliserons dans nos analyses de régressions. Les résultats obtenus au niveau de l'analyse factorielle exploratoire des comportements activistes indique, tout d'abord, qu'il y a une distinction claire entre les variables identifiées ayant le potentiel d'être associées à comportements activistes pro-environnementaux traditionnels et celles se rapportant aux nouveaux comportements activistes pro-environnementaux. En effet, chacune des variables étudiées n'avait un coefficient de saturation considérable que sur des composantes qui, théoriquement, maintenaient cette distinction. Ce premier constat est la principale indication que nous avons que l'axe vertical de notre typologie, soit celui distinguant les nouveaux comportements des comportements traditionnels, est empiriquement valide. Cette distinction initiale est essentielle, car elle permet d'établir clairement les variables sur lesquels se fonde le cœur analytique de notre travail. Effectivement, advenant le cas où les variables auraient eu des coefficients de saturation qui conduisaient à la création de composantes mixtes à ce niveau, il nous aurait été impossible de répondre à notre question de recherche.

Un second ensemble de considération au niveau de la création des variables dépendantes concerne les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux en tant que tels. Plus précisément, il est utile de considérer la composition des différents facteurs associables à cette catégorie à la lumière de l'axe de radicalité de notre typologie. On rappellera, d'une part, que nous avons défini la radicalité selon une tendance à poser des gestes activistes dans le cadre ou à l'extérieur des institutions existantes, ces dernières pouvant aussi bien être de nature politique qu'économique ou sociale. D'autre part, il est également important de souligner que l'ensemble des comportements que nous avons associés aux nouvelles formes d'activisme se divisent en quatre facteurs distincts, le premier étant associé à la consommation écologiquement responsable (favorisation d'achats locaux, réparation de biens, production de nourriture), le deuxième à la



consommation de produits usagés (favorisation d'achats de produits usagés, magasinage auprès d'établissement et de site web vendant des produits usagés, partage et échange de vêtements), le troisième à la consommation de viande (tendance à éviter de consommer de la viande, adoption d'une diète végétalienne, fréquence de consommation de viande) et le quatrième aux modes de transport alternatifs (partage de bicyclettes et partage de voitures). En vue de ces deux éléments, il est nécessaire de se demander comment se répartissent les facteurs identifiés selon notre axe de radicalité et, dans une optique plus large, si notre axe de radicalité est approprié dans une optique de classification de ces échelles comportementales.

Bien que l'ensemble des facteurs soient interprétables théoriquement, force est d'admettre que les associations de variables obtenues ont eu, à certains égards, un caractère surprenant. Le principal élément de la structure factorielle qui complexifie l'analyse des composantes en vue de notre typologie relève de l'exclusion des achats et ventes basés sur la réputation environnementale des compagnies et de la consommation zéro-déchets. Ces deux types de comportements, dans les cas où ils sont posés avec une intention pro-environnementale, nous semblaient emblématiques du quadrant nouveau-moderé de notre typologie. Or, ils ont dû être retirés de la composante à laquelle ils étaient associés, car leur coefficient de saturation était trop faible. En effet, le plus haut coefficient obtenu pour les achats basés sur la réputation environnementale des compagnies était de 0,2751 et le plus élevé pour les achats zéro-déchets était de 0,2683 (le seuil avait été fixé à 0,3). Le fait d'exclure ces comportements des analyses subséquentes nuit à la capacité d'établir des comparaisons entre des types de comportements manifestement distincts.

Doit-on, toutefois, conclure qu'il sera impossible, dans nos modèles de régressions, de comparer les formes d'activisme pro-environnemental selon le potentiel de radicalité des comportements observés? Bien que l'exclusion de comportements susceptibles d'être représentatifs de l'idéal-type auxquels ils étaient associés soit regrettable en raison d'une perte de clarté dans l'opérationnalisation des concepts, nous jugeons qu'il convient de répondre à un tel questionnement par la négative. Deux raisons distinctes soutiennent une telle affirmation. En premier lieu, si cette absence rend la distinction entre les deux côtés de l'axe horizontal de notre typologie plus floue d'un point de vue empirique, elle n'empêche en rien l'organisation des différents facteurs identifiés selon ce même axe. Par exemple, en prenant le cas des comportements liés à la consommation de produits usagés, on remarque une moins forte adéquation à la logique

de consommation qui forme le statu quo économique des sociétés occidentales actuelles; les différents gestes mis de l'avant maximisent l'utilisation d'un même produit dans le temps, ce qui affecte la demande en produits neufs. Il reste tout de même que ce type d'action, lorsqu'il fait la promotion du changement environnemental, le fait au sein du marché pris en tant qu'institution, ce qui permet de l'associer au quadrant nouveau-moderé de notre typologie. De façon similaire, le facteur associé à la consommation écologiquement responsable, soit la composante comprenant le fait de consommer des produits locaux, de faire pousser sa propre nourriture et de réparer des biens plutôt que d'en acheter des nouveaux, est intimement lié aux relations de consommation. Effectivement, bien que l'accent soit davantage mis sur le choix de consommer (ou sur le choix de ne pas consommer) plutôt que sur le choix du produit à consommer, le type d'actions dont il est question reste intrinsèquement lié au marché. Il faut, cependant, reconnaître que la logique penche davantage sur la subversion des activités de consommation que sur leur réforme. En considérant tous ces éléments, nous jugeons que ces deux types de comportements permettent d'évaluer empiriquement le quadrant nouveau-moderé de notre typologie, les comportements de consommation écologiquement responsable représentant une forme moins quintessentielle de l'idéal-type en question que les gestes associés à la consommation de produits usagés. Bref, il est possible d'évaluer les facteurs associés aux comportements nouveaux-moderés malgré l'exclusion des achats et ventes effectués en tenant compte de la réputation environnementale des compagnies et des achats s'inscrivant dans une logique zéro-déchets.

En second lieu, afin de comprendre pourquoi l'exclusion de comportements ayant le potentiel d'être particulièrement représentatifs du quadrant des comportements nouveaux-moderés ne conduit pas à une diminution drastique de la qualité de nos analyses subséquentes, il est nécessaire de se pencher sur l'objectif des analyses en question. Comme l'indique notre question de recherche, notre objectif consiste à déterminer dans quelle mesure ce qui peut être considéré, en vue de l'évolution du champ des comportements politiques, comme un «nouveau» type de comportement est empiriquement comparable aux comportements traditionnellement associés à cette dénomination. Dans cet ordre d'idée, le plus important n'est pas de déterminer l'ensemble des comportements imaginables pouvant être évalués sous le terme large des nouveaux comportements politiques; nous aspirons davantage à la représentativité qu'à l'exhaustivité par rapport aux gestes étudiés. Ainsi, un objectif plus pertinent consiste à cibler les comportements qui diffèrent le plus de la perception conventionnelle de ce qu'est un comportement politique. Ce

faisant, nous pouvons espérer montrer que, malgré leur apparente dissemblance, ces comportements peuvent être de nature similaire. La logique de cette procédure n'est pas sans rappeler le *most different systems design* employé en politique comparée, cette dernière méthode reposant également sur l'identification de similitudes spécifiques en dépit de différences importantes. (Anckar 2008)

Conceptuellement, le meilleur outil que nous ayons à notre disposition afin d'identifier les comportements qui sont les plus éloignés des comportements traditionnels-modérés est notre typologie. En nous appuyant sur la configuration des différents quadrants, nous pouvons conclure que les comportements nouveaux-radicaux sont ceux qui présentent le plus de différence avec les comportements politiques conventionnels, car ils se situent à l'opposé de ces derniers sur les deux axes de la typologie. Ainsi, bien que l'exclusion de certaines variables dans les analyses factorielles exploratoires fasse pencher l'opérationnalisation des nouveaux comportements activistes pro-environnementaux du côté des comportements plus radicaux, ce phénomène n'est pas nécessairement néfaste. À vrai dire, il pourrait même être pris comme une manière plus robuste de comparer les types de comportements identifiés. Pour résumer, l'opérationnalisation de nos variables dépendantes résultant des analyses factorielles effectuées paraît satisfaisante pour mener à bien les analyses de régressions subséquentes et en dégager des interprétations théoriquement pertinentes.

### 3.2. Opérationnalisation des variables indépendantes

Dans la plupart des hypothèses émises, nous avons postulé l'existence d'un lien entre les nouveaux comportements activistes environnementaux et une série de variables indépendantes. Nous décortiquerons la création de ces variables en suivant l'ordre dans lequel elles ont été émises, cet ordre étant lui-même calqué sur la logique du modèle VBN de Stern (2000).

#### *3.2.1. Valeurs*

Les valeurs ont été mesurées à l'aide d'une échelle mise de l'avant par Steg et al. (2014). L'échelle en question présente aux participants une série de 16 valeurs appartenant chacune à l'un des quatre types que nous cherchons à évaluer (c.-à-d. égoïste, hédonique, altruiste, biocentrique). Par exemple, la valeur «ÉGALITÉ : des chances égales pour tous» est associée au groupe plus large des valeurs altruistes. Le questionnaire présentait la consigne suivante aux

répondants : «Veuillez indiquer le degré d'importance de chaque valeur **EN TANT QUE PRINCIPE DIRECTEUR DANS VOTRE VIE**» (capitalisation et format issus du questionnaire). Les réponses possibles suivaient la structure d'une échelle de Likert allant de -1 à 7 et où -1 correspondait à «Je m'oppose à ce principe», 0 correspondait à «aucune importance» et 7 correspondait à «Ils sont de la plus haute importance». Afin de valider la structure des variables dans le contexte de notre échantillon, nous effectuerons une analyse factorielle exploratoire et une analyse de cohérence interne similaires à celles décrites dans la méthode employée pour nos variables dépendantes. Nous créerons ensuite une échelle additive allant de 0 à 1 pour chacun des types de valeurs, en nous appuyant sur les résultats.

Nous avons d'abord effectué une analyse factorielle exploratoire et, plus précisément, une analyse de composantes principales. Nous retenons une solution à quatre composantes présentées dans le Tableau 7 (disponible en annexe). Le raisonnement ayant conduit à l'adoption de cette solution est présenté dans la «Méthode détaillée» en annexe. Ensuite, nos analyses de cohérence interne (présentées dans les tableaux 8 à 11, en annexe) indiquent que tous les facteurs identifiés ont une cohérence interne satisfaisante selon notre seuil de 0,6. De plus, à une exception près, chaque variable contribue positivement à la cohérence interne de la composante lui étant associée. Le seul cas où l'on obtiendrait une plus forte cohérence interne en retirant une variable est celui de la variable d'influence dans la composante des valeurs égoïstes. Considérant le fait que le gain de cohérence interne associé au retrait de la variable est relativement modeste et que nous souhaitons éviter de retirer davantage de variables de l'échelle originale, nous avons choisi de conserver la structure de chacune des composantes pour la création des échelles additives employées dans les analyses de régression subséquentes.

La plupart des facteurs issus de l'analyse de composante principale sont conformes à nos attentes théoriques principalement fondées sur les travaux de Steg et al. (2014). Les seules modifications majeures qui ont été apportées ont été l'exclusion de deux variables associées théoriquement aux valeurs égoïstes, soit la valorisation de la richesse et de l'ambition. Le fait de retirer ces deux variables de la composante n'affecte pas notre capacité à effectuer les analyses de régressions. Néanmoins, pour ce qui est de l'interprétation des résultats de ces analyses, il faudra tenir compte du caractère altéré de l'échelle mesurant l'adhésion aux valeurs égoïstes. En excluant la richesse et l'ambition, nous ne conservons que la valorisation du pouvoir social, de l'influence

et de l'autorité. Bien que ces dernières variables soient liées conceptuellement à la richesse et à l'ambition, elles semblent se restreindre davantage à l'aspect social de l'égoïsme et pourraient, dans un contexte environnemental, sembler moins associables à l'accumulation matérielle. Bien qu'il soit difficile d'établir en amont quels impacts on pourrait attendre de ce changement, il est important, encore une fois, de le garder à l'esprit.

### *3.2.2. Théorie du changement*

La mesure utilisée pour évaluer la théorie du changement est issue des travaux de Dunalp et Gale (1972). La question était formulée comme suit : «Quel énoncé décrit le mieux votre attitude à l'égard des solutions aux problèmes environnementaux dans notre société?» Les participants pouvaient répondre selon trois modalités possibles, la logique de l'instrument voulant que les réponses représentent successivement une augmentation du degré de radicalité de la théorie du changement. Les réponses en questions sont «Les problèmes environnementaux peuvent être résolus dans le cadre de notre système politique et économique actuel si un nombre suffisant de gens modifient leur mode de vie» (1), «Les problèmes environnementaux peuvent être résolus uniquement si notre système politique et économique actuel fait l'objet de changements importants» (0) et «Les problèmes environnementaux peuvent être résolus uniquement si notre système politique et économique actuel est remplacé par un système radicalement différent» (2).

### *3.2.3. Confiance envers les institutions*

La confiance envers les institutions a été mesurée à l'aide d'un instrument de Bauer et Freitag (2017). Les participants avaient reçu la consigne suivante : «Veuillez indiquer votre degré de confiance envers les institutions suivantes». Il leur était ensuite présenté une série de sept institutions, à savoir, (i) le gouvernement fédéral, (ii) le parlement, (iii) les partis politiques, (iv) la fonction publique, (v) les tribunaux, (vi) leur gouvernement provincial et (vii) les grandes entreprises. Le niveau de confiance était évalué à l'aide d'une échelle de Likert allant de «aucune confiance» (1) à «une grande confiance» (4). Comme c'est le cas pour plusieurs des variables indépendantes présentées jusqu'à présent, nous soumettrons cette échelle à une analyse factorielle ainsi qu'à une analyse de cohérence interne. En effet, comme le mentionne Schneider (2017), il y a de bonnes raisons de croire que la confiance envers l'État n'est pas une mesure unidimensionnelle, ce qui ajoute à la pertinence de ce type d'analyse.

La structure factorielle finale retenue est présentée dans le Tableau 12 (en annexe). En raison de la faible interprétabilité d'une des composantes, nous l'excluons des analyses subséquentes, ce qui ne laisse qu'une composante évaluant la confiance envers les institutions étatiques. Le raisonnement ayant conduit à cette conclusion est présenté de manière plus étoffée dans la section «Méthode détaillée» disponible en annexe. Ensuite, nous avons effectué une analyse de cohérence interne. Cette dernière révèle que la cohérence interne du facteur de confiance envers l'État est au-dessus du seuil de 0,6 (0,8223) et que toutes les variables contribuent positivement à la cohérence interne du facteur. Nous retiendrons donc cette structure pour l'échelle additive finale et les analyses subséquentes.

### *3.2.4. Perception de la croissance économique*

La perception de la croissance économique a été mesurée à l'aide de questions issues des travaux de Drews et van den Bergh (2016). Cinq des 22 énoncés utilisés par les auteurs ont été repris afin d'évaluer le rapport que les participants entretenaient avec le concept de croissance. Pour chaque énoncé, les répondants devaient indiquer leur degré d'assentiment à l'aide d'une échelle de Likert s'échelonnant de «fortement en désaccord» (1) à «fortement en accord» (5). Quatre des cinq énoncés indiquaient une vision généralement positive de la croissance. Ils étaient formulés comme suit : (i) «Une croissance économique est nécessaire pour financer la protection de l'environnement.»; (ii) «La croissance économique est le meilleur indicateur de prospérité.»; (iii) «Il est impossible d'avoir une « bonne vie » sans croissance économique.»; (iv) «La technologie peut résoudre les problèmes environnementaux associés à la croissance économique.» Un dernier énoncé présentait une vision plus critique de la croissance et était formulé de la façon suivante : «Il faut fixer des limites rigoureuses de production, de consommation et de croissance économique.» Étant donné que nous ne reprenons que partiellement l'instrument de Drews et van den Bergh, il nous semble nécessaire d'effectuer une analyse factorielle et une analyse de cohérence interne sur les cinq questions retenues. Ce faisant, nous espérons pouvoir mieux départir conceptuellement les énoncés et minimiser le nombre de variables indépendantes utilisées dans nos analyses, ce qui devrait faciliter l'interprétation de nos résultats.

Suite à l'analyse, nous retenons la structure présentée dans le Tableau 14. Le processus ayant conduit à la rétention de cette solution est décrit dans la section «Méthode détaillée», en annexe. Étant donné la structure factorielle obtenue, nous opterons pour associer une perception

critique de la croissance économique à l'énoncé indiquant la croyance selon laquelle il est nécessaire de fixer des limites à la production, à la consommation et à la croissance. En effet, l'idée selon laquelle il est nécessaire de limiter la croissance repose nécessairement sur l'attribution à cette dernière de conséquences négatives ou d'aspect néfastes.

### *3.2.5. Évaluation de l'efficacité de gestes activistes pro-environnementaux*

La mesure de l'évaluation du niveau d'efficacité des différents gestes activistes pro-environnementaux est issue des mêmes articles que la mesure des gestes en question (c.-à-d. une combinaison de variables des travaux de Gkargkavouzi et al. (2019), de Kasser (2017) et de Schmitt et al. (2018)). La question était formulée de la manière suivante : «Selon vous, quelle est l'efficacité de chacune des mesures suivantes pour apporter des changements favorables à la protection de l'environnement?». Les participants devaient ensuite évaluer 13 types d'actions distincts, soit (i) les manifestations et les marches, (ii) les actes de désobéissance civile, (iii) les pétitions, (iv) le lobbying auprès de représentants élus, (v) les boycottages et «buycottages» par les consommateurs, (vi) le vote, (vii) la revendication de lois et de politiques plus rigoureuses pour la protection de l'environnement, (viii) les campagnes de sensibilisation du public, (ix) la collaboration avec les gouvernements, (x) la collaboration avec les entreprises, (xi) les actions en justice, (xii) la formation d'équipes de bénévoles locaux pour recueillir des fonds ou réaliser des projets sur le terrain et (xiii) la collaboration avec les communautés autochtones. Pour chacun des énoncés, les participants devaient indiquer leur évaluation des actions par le biais d'une échelle de Likert allant de «aucune efficacité» (1) à «grande efficacité» (5). Nous effectuons une analyse factorielle et une analyse de cohérence interne sur l'échelle. Effectivement, comme cette dernière est, de façon similaire à l'échelle des comportements que nous utilisons pour construire nos variables dépendantes, de nature composite, il est essentiel de développer une compréhension de la manière dont ces variables sont liées puisque cet élément pourrait avoir des ramifications théoriques importantes.

Les résultats des analyses indiquent que la meilleure solution est formée de deux composantes. Comme nous l'avons postulé dans le cadre de l'élaboration de nos hypothèses, une composante semble rapporter à l'évaluation de modes de coopération alors que l'autre réfère plutôt à des gestes s'inscrivant dans une logique de confrontation. La structure retenue est présentée dans le Tableau 15, en annexe. Le raisonnement ayant conduit à l'adoption de cette solution est présenté

dans la section «Méthode détaillée», en annexe également. Après avoir identifié et caractérisé ces deux composantes, nous analysons la cohérence interne de chacune d'entre elles. Dans les deux cas, la cohérence interne des composantes est au-dessus du seuil de 0,6 (0,7883 pour l'évaluation des gestes de confrontation et 0,7519 pour l'évaluation des gestes de coopération) et chaque variable contribue positivement à la cohérence interne du facteur. Les analyses de cohérence interne sont présentées dans les tableaux 16 et 17 de l'annexe. Nous conserverons donc cette structure pour la création de deux échelles additives qui seront utilisées dans les analyses subséquentes.

### *3.2.6. Efficacité politique*

Le concept d'efficacité politique est une des notions établies du champ de la participation électorale. (p. ex. Balch 1974; Morrell 2003; Yıldırım 2016) Afin de mesurer aussi bien l'efficacité politique interne qu'externe, le questionnaire reprend quatre des huit mesures d'efficacité politiques utilisées par Schlozman et Yohai (2008), chacune des dimensions étant respectivement associée à deux énoncés. Au niveau de l'efficacité interne, les énoncés étaient (i) «Je considère posséder les qualités nécessaires pour participer à la vie politique.» et (ii) «La politique semble parfois si compliquée qu'une personne comme moi n'arrive pas à comprendre ce qui se passe.» Pour ce qui est de l'efficacité externe, on demandait aux répondants d'évaluer les énoncés suivants : (i) «Les partis politiques ne se soucient pas beaucoup de ce que pensent les gens ordinaires comme moi.» et (ii) «Je crois que les décisions gouvernementales qui me touchent tiennent compte de mes opinions.» Pour chacun des énoncés, les participants devaient indiquer leur degré d'assentiment par le biais d'une échelle de Likert allant de «fortement en désaccord» (1) à «fortement en accord» (5). Pour chacune des variantes de l'efficacité politique, nous créerons une échelle additive qui combinera les deux questions lui étant associées.

### *3.2.7. Intérêt pour la politique*

L'intérêt pour la politique a été mesuré à l'aide de la question suivante : «Quel est votre intérêt pour la politique en général?» Les répondants indiquaient, en guise de réponse, un niveau d'intérêt allant de «aucun intérêt» (0) à «un grand intérêt» (10).



### 3.2.8. *Genre*

Le genre a été mesuré à l'aide d'une question indiquant «Vous êtes...» et présentant trois choix de réponse possibles, soit «un homme», «une femme» ou «autre». Étant donné que seulement trois des répondants ont sélectionné la réponse «autre», nous les ignorerons pour les fins des analyses portant sur le genre, car les résultats auraient une très faible représentativité. Toutefois, force est de reconnaître que cette situation est regrettable du point de vue de l'inclusivité de la recherche. Une résolution possible de ce type problème dans des analyses futures qui mobilisent le genre comme variable pourrait être de sur-échantillonner les personnes non-binaires ou autre ou de miser sur une approche plus qualitative.

### 3.2.9. *Idéologie*

L'idéologie a été mesurée en demandant aux répondants «En politique, les gens parlent parfois de gauche et de droite. Où vous situeriez-vous sur l'échelle ci-dessous?» On retrouvait sous la question un axe étiqueté de valeurs allant de 0 à 10 et où le terme «gauche» était associé à la valeur 0 et le terme «droite» à la valeur 10.

### 3.2.10. *Classe sociale*

La classe sociale est généralement évaluée à l'aide du revenu ou du plus haut niveau d'éducation atteint. Comme nous avons accès à ces deux mesures, nous devons déterminer laquelle est la plus pertinente dans notre cas. En analysant les distributions de chacune de ces deux variables catégoriques, on remarque d'abord qu'il y a un plus haut taux d'individu refusant de divulguer leur revenu.<sup>1</sup> Les distributions des deux variables sont présentées dans les tableaux 18 et 19, en annexe. Cet élément pourrait supporter la sélection du niveau d'éducation comme variable permettant d'évaluer la classe sociale. Néanmoins, on constate également que la distribution du revenu est plus uniforme. Comme les deux variables sont ordinales, il semble logique de définir le plus faible niveau de revenu ou d'éducation comme catégorie de référence dans les analyses de régressions. Or, comme l'indique Hardy (1993), il est préférable de minimiser la différence d'observations entre la catégorie de référence et les autres catégories lors de l'étude de variables indépendantes catégoriques dans les analyses de régression. (Hardy 1993, 10) Dans ce contexte, et comme il y a

---

<sup>1</sup> Il est à noter, toutefois, que dans les modèles de régressions subséquents, la différence d'observations moyenne dans les analyses finales est de 285 avec une différence maximale de 308 observations, ce qui est nettement inférieur aux différences observées dans les distributions initiales (703 observations).

plus du double d'observation pour la catégorie de référence du revenu (400) comparativement au niveau d'éducation (158), nous retiendrons la première de ces deux variables. Ainsi, la classe sociale sera mesurée en fonction du revenu brut annuel du ménage. La mesure était formulée de la façon suivante : «Parmi les choix suivants, lequel représente le mieux le revenu brut de votre ménage en 2018?» Il y avait neuf réponses possibles, soit (i) moins de 20 000\$, (ii) 20 000\$ à 39 999\$, (iii) 40 000\$ à 59 999\$, (iv) 60 000\$ à 79 999\$, (v) 80 000\$ à 99 999\$, (vi) 100 000\$ à 119 999\$, (vii) 120 000\$ à 159 999\$, (viii) 160 000\$ à 199 999\$ et (ix) 200 000\$ et plus.

### 3.2.11. Génération

Afin d'établir à quelle génération appartenait chaque répondant, nous nous sommes fiés aux recommandations du *Pew Research Center* (Dimock 2019). Comme le questionnaire demandait aux participants d'indiquer leur année de naissance, nous avons recodé les personnes nées entre 1981 et 2001 (18-38 ans) comme étant des milléniaux, celles nées entre 1965 et 1980 (39-54 ans) comme appartenant à la génération X, celles nées entre 1946 et 1964 (55-73 ans) comme étant des *baby boomers* et celles nées entre 1928 et 1963 (74-91 ans) comme appartenant à la génération silencieuse.

### 3.2.12. Niveau d'urbanisation

Le niveau d'urbanisation était mesuré en demandant aux répondants «Dans quel type de collectivité vivez-vous actuellement?». On dénotait trois réponses possibles, soit (i) un centre urbain (c.-à-d. une ville), (ii) une banlieue ou (iii) une petite ville ou une collectivité rurale.

## 3.3. Analyses de régression

Après avoir construit nos variables dépendantes et indépendantes, nous pourrions commencer à établir des relations entre ces mêmes variables. Pour ce faire nous effectuerons une série de régressions par blocs récursifs. Méthode quantitative répandue en sciences sociales, la régression linéaire multiple repose résume les relations entre une variable dépendante et une série de variables indépendantes sous la forme d'une droite minimisant la somme des carrés des résidus. (Howell 2014, 510-511) De plus, on distingue six postulats importants caractérisant l'application de la régression linéaire, soit (i) la linéarité de la relation entre les variables dépendantes et indépendantes, (ii) les variables indépendantes ne sont pas fortement corrélées entre elles (pas de multicollinéarité), (iii) Les résidus ont une moyenne de zéro, (iv) les résidus ont une variance

constante (homoscédasticité), (v) les résidus suivent une distribution normale et (vi) les résidus ne devraient pas être corrélés entre eux. (Poole & O'Farrell 1971, 148) La méthode par bloc récurifs pour les régressions linéaires multiples consiste à effectuer une insertion successive de variables indépendantes ou de blocs de variables indépendantes dans le modèle de régression. Cette procédure est utile dans le cas comme celui auquel nous avons affaire où, d'une part, il est possible de discerner un ordre logique d'inclusion des variables et où, d'autre part, on souhaite évaluer l'impact de l'insertion de nouvelles variables sur les résultats globaux du modèle.

Ainsi pour chacune des catégories de variables que nous avons recensées dans notre questionnaire en gardant à l'esprit les catégories du modèle de Stern (2000), nous créerons un bloc de variables qui pourra être inséré dans le modèle de régression. On se rappellera d'ailleurs que nous avons posé une série d'hypothèses individualistes et une série d'hypothèses structurelles. Nous jugeons donc qu'il est utile d'examiner séparément l'impact de ces deux grandes classes de variables indépendantes avant de les combiner dans un modèle final. Bref, pour chaque variable dépendante nous commencerons par évaluer les différents blocs du modèle individualiste. Cela se traduira en une inclusion successive dans le modèle des variables liées aux valeurs, puis à la vision du monde (théorie du changement, perception de la croissance économique et confiance envers les institutions) et, enfin, à la compétence personnelle (efficacité politique, évaluation de l'efficacité de gestes activistes pro-environnementaux). Nous créerons ensuite un modèle parallèle qui liera les variables dépendantes aux variables indépendantes de notre modèle structurel. Nous incluons ici le genre, la classe sociale, la génération, le niveau d'urbanisation et l'idéologie. Pour terminer, nous combinerons ces deux modèles afin d'obtenir un modèle final.

## **4. Résultats**

### **4.1. Comportements politiques conventionnels**

Après avoir créé l'ensemble de nos variables, nous avons effectué une série de régressions par blocs récurifs. Nous avons d'abord introduit successivement les blocs de variables individualistes selon la logique issue du VBN de Stern (2000). Ensuite, nous avons analysé séparément un ensemble de variables se rapportant à des phénomènes structurels évalués par le biais de variables sociodémographiques. Pour terminer, nous avons combiné ces modèles individuels et à ces variables sociodémographiques pour créer un modèle de régression qui tenait compte de l'ensemble des variables mobilisées. Nous débutons avec l'analyse des valeurs associées

aux comportements politiques conventionnels. Les résultats des modèles associés à ce type de comportements sont présentés dans le Tableau 20 (en annexe). En s'intéressant au premier d'entre eux, les valeurs biocentriques, altruistes et égoïstes sont positivement associées à ce type de comportement tandis que les valeurs hédoniques sont négativement liées à la tendance à poser les gestes étudiés. Dans l'ensemble, ces résultats correspondent à ce que nous anticipions, à l'exception du cas des valeurs égoïstes; ces dernières sont généralement caractérisées, dans la littérature, par un lien négatif avec les comportements pro-environnementaux. La variable d'échantillon est positivement liée aux actions ciblées. Il s'agit également de la variable ayant la plus grande portée explicative dans le modèle suivi par l'adhésion aux valeurs biocentriques. Cela suggère un fort impact du fait d'être membre de groupe environnemental et d'avoir des valeurs biocentriques sur la probabilité de s'engager dans des comportements politiques conventionnels.

L'introduction du bloc de variable évaluant la vision du monde permet de considérer les variables associées à la perception de la croissance, à la confiance institutionnelle et à la théorie du changement. La perception critique de la croissance économique et la confiance envers les institutions étatiques sont positivement corrélées avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux traditionnels-modérés. Les individus dont la théorie du changement repose sur une modification radicale des systèmes politiques et économiques sont plus susceptibles de s'engager dans des actes politiques conventionnels pro-environnementaux. Ce dernier point est surprenant puisque ce type d'action est considéré modéré dans notre typologie. Il semble donc que les répondants posant ces gestes soient critiques face à la croissance économique, qu'ils aient tendance à avoir confiance envers l'État et qu'ils soient davantage susceptibles de juger que la réponse aux enjeux environnementaux contemporains doit se faire dans un cadre sociétal radicalement différent.

En introduisant le bloc des variables associées à la capacité, il y a une modification de la relation entre les valeurs altruistes et la variable dépendante; ce lien devient négatif. Ce changement de signe est notable puisque les valeurs altruistes sont considérées comme des valeurs transcendantes. Les variables du bloc, pour leur part, entretiennent presque toutes une relation significative avec la variable dépendante. En effet, seule l'efficacité politique externe n'est pas corrélée avec les comportements conventionnellement politiques à ce stade. L'efficacité politique interne, l'évaluation de l'efficacité des modes de confrontation et l'intérêt pour la politique sont

positivement associés à la variable dépendante. À l'inverse, l'évaluation des modes de coopération entretient une relation négative avec le type de gestes étudié. Cette dernière relation et l'absence de lien avec l'efficacité politique externe sont les deux résultats qui diffèrent le plus de nos prévisions puisque les comportements étudiés sont modérés et que la participation politique conventionnelle est fréquemment associée aux deux variantes de l'efficacité politique.

En se penchant ensuite sur le bloc des variables sociodémographiques, on remarque d'abord une relation positive au niveau du genre et négative au niveau de l'idéologie. Cela signifie que les femmes et les individus s'identifiant politiquement à la gauche ont davantage tendance à poser des comportements activistes traditionnels-modérés. Au niveau des générations, les *baby boomers* et les individus issus de la génération silencieuse sont plus susceptibles que les milléniaux de poser des gestes conventionnellement politiques. Finalement, les personnes habitant un milieu rural ont davantage tendance que ceux habitant une banlieue à poser les actions étudiées. Les données les moins typiques à ce niveau concernent le revenu, pour lequel il n'y a pas de tendance significative. Or, la classe sociale est généralement considérée comme l'un des principaux prédicteurs d'engagement politique.

L'addition des variables sociodémographiques au modèle individuel altère la nature de certaines relations. Premièrement, il semble que les individus en milieu urbain soient plus susceptibles que ceux en banlieue de poser les actions ciblées. Deuxièmement, l'évaluation de l'efficacité des modes de coopération perd sa significativité dans le modèle. Finalement, l'effet générationnel apparaît moins prononcé puisqu'il y a une perte de la significativité de la relation entre les milléniaux et la génération X. Pris dans son ensemble, le modèle présente un ensemble de prédicteurs qui se montrent analytiquement intéressants, et ce, même en considérant certaines surprises comme l'absence d'effet de l'efficacité politique externe ou du revenu.

Pour terminer, nous examinons l'évolution de la variance à mesure que les blocs sont introduits. Les groupes de variables individuelles ont respectivement un coefficient de détermination ajusté de 0,5033 pour les valeurs, de 0,5261 pour la vision du monde et de 0,5716 pour la capacité. Le modèle ayant seulement les variables sociodémographiques a un coefficient de détermination de 0,4186. Finalement, le modèle combinant les deux types de variables a un coefficient de 0,5645. Les coefficients associés aux blocs de variables individuels indiquent un apport marginal décroissant, mais tout de même considérable à la variance expliquée par le modèle.

Toutefois, on constate que, malgré son coefficient élevé lorsque pris seul, le bloc de variables sociodémographiques nuit au coefficient de détermination du modèle final. Pour terminer, nous avons étudié le facteur d'inflation de la variance (FIV) qui prend une valeur moyenne 1,98 et une valeur maximale de 3,55, ce qui semble indiquer l'absence de multicolinéarité, le seuil conventionnel étant de 5. (Craney & Surles 2002)

#### 4.2. Consommation écologiquement responsable

Nous passons ensuite aux résultats associés aux comportements pouvant être représentatifs de la consommation écologiquement responsable. Les résultats sont présentés dans le Tableau 21 (en annexe). En commençant avec le premier bloc de variables, soit celui des valeurs, l'ensemble des échelles de valeurs retenues, exception faite des valeurs altruistes, entretiennent une relation statistiquement significative avec la variable dépendante. L'adhésion aux valeurs égoïstes et biocentriques a une relation positive avec la variable dépendante alors que la relation entre cette dernière et l'adhésion aux valeurs hédoniques est négative. La variable d'échantillon est également positivement et fortement liée à la variable dépendante. C'est toutefois l'adhésion aux valeurs biocentriques qui a le coefficient standardisé le plus élevé. Le portrait qui se dégage de ces résultats comporte certains points saillants; le fait que l'échantillon soit un prédicteur moins prévalent que dans le cas des gestes conventionnellement politiques est intéressant et il est surprenant que les valeurs égoïstes soient positivement liées à ces comportements puisqu'il s'agit de valeurs auto-valorisantes.

En nous penchant ensuite sur la vision du monde, ce qui implique l'ajout aux modèles des variables mesurant la théorie du changement, la perception de la croissance économique et la confiance institutionnelle, nous remarquons plusieurs autres coefficients significatifs alors que la relation avec les valeurs altruistes est négative et gagne en significativité. Ce résultat est, comme dans le cas des comportements politiques conventionnels, surprenant puisque les valeurs transcendantes sont généralement positivement liées aux comportements pro-environnementaux. Les individus ayant une théorie du changement radicale ont davantage tendance à poser des gestes de consommation écologiquement responsable. Au niveau de la perception de la croissance économique, le fait d'estimer qu'il faut fixer des limites à la croissance est positivement et significativement corrélé avec la variable dépendante. Finalement, la confiance envers l'État est positivement liée à la variable dépendante. Les principaux résultats notables ici sont la tendance à

avoir une théorie du changement radicale (nous avons qualifié les gestes étudiés comme modérés) et à avoir confiance envers les institutions étatiques (nous avons caractérisé les nouveaux comportements politiques comme pouvant reposer sur un rejet partiel de l'État).

Le troisième bloc de variables associées au modèle individuel et celui évaluant la capacité. Il comprend les variables d'efficacité politique, d'évaluation de l'efficacité des comportements activistes pro-environnementaux et d'intérêt pour la politique. L'efficacité politique se divise en efficacité interne et externe. La première de ces deux déclinaisons entretient une relation positive avec la variable dépendante. L'efficacité politique externe, quant à elle, est négativement corrélée avec la variable dépendante. Ces deux éléments sont fidèles à la caractérisation que nous avons mise de l'avant des nouveaux comportements politiques. Pour ce qui est de l'évaluation de l'efficacité des comportements activistes, le fait d'évaluer positivement les modes de coopération et de confrontation était positivement et significativement associé à la variable dépendante. Le premier de ces deux résultats était attendu, mais le second l'était moins étant donné que nous nous intéressons ici à des gestes modérés. Finalement, l'intérêt pour la politique est également positivement lié au fait de poser les types de comportements étudiés. L'inclusion de ce bloc coïncide avec une perte de significativité du lien que le fait de croire aux limites de la croissance.

Nous avons ensuite analysé de manière indépendante un ensemble de variables sociodémographiques. À cet effet, on remarque que le genre, l'idéologie et le revenu entretiennent une relation positive et significative avec la variable dépendante. Cela signifie que les femmes et les individus dont le revenu annuel est plus élevé que 20 000\$ ont davantage tendance à poser des gestes de consommation écologiquement responsable. Les résultats associés au genre sont conformes à nos hypothèses, mais ceux associés au revenu vont à l'encontre de nos attentes. De plus, il semble y avoir un effet générationnel positif; les *baby boomers* ont davantage tendance que les milléniaux à poser les types de gestes étudiés. Encore une fois, ces résultats représentent une surprise. Finalement, il semble que les individus habitant un milieu rural soient plus susceptibles que ceux habitants en banlieue de poser des gestes de consommation écologiquement responsable. Il est intéressant de constater la prévalence du genre comme prédicteur robuste au sein des variables sociodémographiques.

Une fois les modèles individuels et structurels combinés, il est possible de constater quatre principaux changements dans la significativité des variables. Premièrement, l'effet du revenu est

moindre; la seule différence significative étant entre les individus ayant entre les individus dont le revenu est de moins de 20 000\$ et ceux dont le revenu se situe entre 80 000\$ et 99 999\$. Deuxièmement, l'effet générationnel décrit plus haut semble s'estomper. En effet, on ne distingue plus de différence dans la propension des différentes générations à poser les gestes étudiés. Toujours dans une optique de perte de significativité des relations, la confiance envers les institutions étatiques ne semble plus représenter un prédicteur d'engagement dans les formes d'engagement étudiées. Dans l'ensemble, ces pertes de significativité tendent à recentrer les résultats vers le profil que nous avons décrit en amont en contredisant moins nos attentes théoriques. Un dernier résultat est, pour sa part, plutôt inattendu; on observe dans le modèle final une relation négative entre l'idéologie et la variable dépendante, ce qui signifie que le fait d'être politiquement à droite est associé à une plus forte propension à poser des gestes de consommation écologiquement responsable.

Un dernier élément d'analyse important de la régression par blocs récursifs consiste à évaluer l'évolution de la variance de la variable dépendante expliquée par chaque modèle, ce qui est mesuré par le coefficient de détermination ajusté ( $R^2$  ajusté). Le coefficient en question passe successivement de 0,1665 à 0,1774 puis à 0,1995 pour les trois blocs du modèle individuel. Le modèle structurel a un coefficient de 0,1071 et le modèle combinant les variables individuelles et structurelles a un  $R^2$  ajusté de 0,2397. Chaque bloc contribue donc à la variance expliquée par les modèles de régressions au sein desquels il apparaît. On relève que le bloc associé aux variables sociodémographiques tend à avoir une portée explicative marginale plus forte que les autres blocs. Le FIV moyen est de 1,94 et sa plus haute valeur est de 3,40, ce qui indique une absence de multicolinéarité dans le modèle final.

#### 4.3. Consommation de produits usagés

Les résultats associés à la consommation de produits usagés sont présentés dans le Tableau 22, en annexe. Le premier bloc de variables, soit celui associé aux valeurs, présente quatre relations statistiquement significatives entre des variables indépendantes et la variable dépendante. L'adhésion aux valeurs égoïstes, altruistes et biocentriques est positivement corrélée avec la tendance à consommer des biens usagés, alors que l'adhésion aux valeurs hédoniques correspond à une plus faible tendance à arborer ce même type de comportement. L'ensemble de ces relations correspond à nos attentes, exception faite de l'adhésion aux valeurs égoïstes. Le fait d'être membre



d'un groupe environnemental est un prédicteur significatif d'engagement dont le coefficient standardisé est semblable à celui de l'adhésion aux valeurs hédoniques. Dans ce modèle l'adhésion aux valeurs biocentriques est le prédicteur le plus robuste, ce qui contraste avec les comportements politiques conventionnels.

Avec l'ajout du bloc de variables associées à la vision du monde, la nature des relations décrites dans le bloc de valeurs reste inchangée, même si la valeur absolue des coefficients tend à diminuer. En reprenant chacune des catégories de variables de la vision du monde, nous nous penchons d'abord sur la théorie du changement. Il semblerait qu'une théorie du changement plus radicale coïncide avec une plus forte propension à consommer des produits usagés. Cela concorde avec les résultats précédents, mais reste étonnant dans le contexte de l'étude de comportements que nous jugeons comme modérés lorsqu'ils reposent sur une intention activistes. Ensuite, au niveau de la perception de la croissance économique, la croyance selon laquelle il est nécessaire de poser des limites à la croissance est positivement corrélée avec la variable dépendante. Ce résultat correspond à nos attentes et à ce que nous avons pu observer dans les modèles précédents. Finalement, il n'y a pas de relation significative entre les variables de confiance institutionnelle et la variable dépendante.

Le troisième bloc de variables individuelles est associé à la capacité. Son inclusion dans le modèle conduit à la perte de la significativité de la relation entre l'adhésion aux valeurs altruistes et la variable dépendante. Parmi les cinq variables de ce bloc, soit l'efficacité politique interne, l'efficacité politique externe, l'évaluation des modes de coopération, l'évaluation des modes de confrontations et l'intérêt pour la politique, seules les évaluations d'efficacité de gestes activistes entretiennent une relation statistiquement significative avec la variable dépendante. Comme la relation est positive, on comprend qu'une évaluation positive des gestes activistes suivant une logique de confrontation et de coopération est associée à une plus forte tendance à consommer des produits usagés. Comme ces gestes, dans les cas où ils reposent sur une volonté activistes, sont présentés comme modérés dans notre typologie, il est surprenant qu'une évaluation positive de l'efficacité des modes de confrontations représente un prédicteur d'engagement. Or, il est intéressant que ce constat s'applique à l'ensemble des gestes pouvant être considérés comme modérés lorsqu'ils résultent d'une intention pro-environnemental, ce qui invite une reconsidération

théorique. Un autre point étonnant est qu'aucune des autres variables du bloc ne soit significativement liée à ce type de comportement.

Une fois les trois blocs associés aux variables individuelles combinés, nous effectuons une régression linéaire multiple en prenant uniquement les variables indépendantes sociodémographiques. Trois types de variables parmi celles retenus entretiennent une relation statistiquement significative avec la variable dépendante. Premièrement, le genre est positivement et significativement lié à la variable dépendante. Cela signifie que les femmes ont davantage tendance que les hommes à consommer des biens usagés. Cela correspond à nos attentes et aux autres résultats obtenus jusqu'à présent. Deuxièmement, on observe plusieurs différences significatives entre différentes tranches de revenu, variable que nous avons associée à la classe sociale. Effectivement, l'ensemble des catégories d'individus dont le ménage gagne un revenu annuel supérieur à 40 000\$ ont moins tendance que les gens gagnant un revenu annuel de moins de 20 000\$ à consommer des biens usagés. Ce résultat est contraire à nos attentes. Finalement, il semble y avoir un effet générationnel dans les tendances décrites par la distribution de la variable dépendante. En effet, les individus issus de la génération des *baby boomers* ainsi que ceux appartenant à la génération silencieuse ont moins tendance que les milléniaux à consommer des biens usagés.

Le modèle final que nous obtenons combine le modèle individuel et les variables sociodémographiques. Cette fusion résulte en quelques changements dans la nature des relations entre certaines variables et la variable dépendante. En premier lieu, la relation avec l'adhésion aux valeurs égoïstes perd de sa significativité. Cet élément recentre les résultats concernant les valeurs plus près de nos préconceptions théoriques. En deuxième lieu, l'intérêt pour la politique entretient désormais une relation positive et significative avec la variable dépendante. Ce point rend la relation conforme à ce que nous anticipions. En troisième lieu, l'idéologie est un prédicteur de consommation de produits usagés dans le modèle. Ainsi, les individus plus à droite ont davantage tendance à mobiliser ce type d'actions, ce qui est similaire à la situation observée pour les autres comportements que nous avons associés au quadrant nouveau-moderé. En quatrième et dernier lieu, les différences entre tranches de revenus semblent moins prononcées puisque, dans ce modèle, il n'est possible de recenser une différence significative qu'entre les individus dont le ménage gagne un revenu annuel de 120 000\$ et plus et les individus dont le ménage gagne un revenu annuel

de 20 000\$ et moins. La nature de cette différence reste toutefois la même, un plus haut revenu étant associé à une plus faible propension à consommer des produits usagés.

Pour terminer, nous examinons l'évolution de la variance expliquée par les différents modèles. Les blocs successifs introduisant les différents types de variables individuelles ont respectivement un coefficient de détermination ajusté de 0,0922 pour les valeurs, de 0,1125 pour la vision du monde et de 0,1393 pour la capacité. Le modèle comprenant uniquement les variables sociodémographiques a un coefficient de détermination de 0,1024 et le modèle combinant les deux types de variables a un coefficient de 0,2082. On constate d'abord que les coefficients associés aux variables individuelles sont plus faibles que pour la consommation écologiquement responsable. De plus, toujours en comparaison avec ce dernier modèle, l'inclusion finale des variables structurelles contribue plus fortement à la portée explicative du modèle. Pour terminer, le modèle final a un FIV moyen de 1,90 et un FIV maximal de 3,25. Cela suggère une absence de multicolinéarité.

#### 4.4. Habitudes alimentaires et diète carnée

Nous passons ensuite à l'analyse des habitudes alimentaires et de la diète carnée. Le Tableau 23 de l'annexe résume les résultats obtenus. Le premier bloc de variables introduit est celui des valeurs. Trois des types de valeurs étudiés sont significativement corrélés avec la variable dépendante. L'adhésion aux valeurs égoïstes et biocentriques est associée à l'adoption de diètes faibles en viande. À l'inverse, l'adhésion à des valeurs hédonistes correspond à une plus faible tendance à exclure les produits carnés de son alimentation. Il n'y a pas de relation significative entre l'adhésion aux valeurs altruistes et la variable dépendante. Un résultat qui se montre contraire à nos attentes, mais qui, à ce stade, se montre récurrent, est l'association positive de l'adhésion aux valeurs égoïstes avec les comportements considérés. Pour terminer, on note que l'échantillon est positivement et fortement lié à la variable dépendante. Dans ce modèle initial, il s'agit même d'un prédicteur plus important que l'adhésion aux valeurs biocentriques. Ce résultat mérite d'être noté dans la mesure où cette forte association au fait d'être membre était surtout attendue dans le cas des résultats traditionnels-modérés. Or, nous avons ici plutôt affaire à des comportements que nous avons classifiés comme nouveaux-radicaux en nous référant à leur potentiel activiste.

L'introduction du second bloc de variables individuelles, soit celui associé à la vision du monde n'affecte pas la significativité des valeurs. Nous distinguons, au sein de ce bloc, trois types

des variables. Premièrement, les individus ayant une théorie du changement radicale sont davantage susceptibles de poser les gestes étudiés. Cela correspond à ce que nous anticipions puisque, comme nous venons de l'aborder, nous jugeons ces comportements comme radicaux lorsqu'ils reposent sur une intention activiste pro-environnementale. Deuxièmement, au niveau de la perception de la croissance économique, on note une relation positive et significative entre la croyance selon laquelle il faut fixer des limites à la croissance et la variable dépendante. Finalement, au niveau de la confiance institutionnelle, la confiance envers les institutions étatiques était significativement liée à la variable dépendante. Le fait d'avoir confiance envers l'État est donc associé à une plus haute propension à adopter une diète faible en viande. Ces résultats sont inattendus dans la mesure où nous jugions, en amont, que les nouveaux comportements politiques devraient être négativement liés à la confiance envers l'État.

Le dernier bloc associé aux variables individuelles concerne la capacité. L'introduction de ce bloc coïncide avec la perte de significativité de la relation entre la confiance envers les institutions étatiques et la variable dépendante. Cela tend à rapprocher les résultats et nos prévisions. Au sein du bloc, seuls l'efficacité politique interne et l'intérêt pour la politique n'entretiennent pas de relation significative avec la variable dépendante. Un haut niveau d'efficacité politique externe est associé à une plus forte tendance à limiter sa consommation de viande. De façon similaire, le fait de juger les modes de confrontation comme étant efficaces est positivement corrélé avec ce même type d'habitudes alimentaires. Cependant, le fait de juger les modes de coopération comme étant efficaces est associé à une plus faible tendance à mobiliser des gestes potentiellement activistes associés à la diète. Finalement, l'intérêt pour la politique est positivement lié à la variable dépendante. Dans l'ensemble, les résultats concernant ce bloc de sont plutôt mixtes; autant les résultats concernant l'évaluation de l'efficacité des types d'actions sont cohérents avec notre vision préalable, autant ceux associés à l'efficacité politique et à l'intérêt pour la politique diffèrent de nos attentes.

Pour ce qui est des variables sociodémographiques, le genre est positivement corrélé avec la variable dépendante. L'idéologie, pour sa part, était négativement associée à ce même type de comportement. Ainsi, le fait d'être une femme et de s'identifier à la gauche est associé à une plus forte propension à réduire sa consommation de viande. De plus, il semble y avoir un effet de revenu; l'ensemble des tranches de revenu supérieures à la catégorie de référence (moins de 20 000\$) a

moins tendance à réduire leur consommation de viande. Il paraît également y avoir un effet générationnel; toutes les générations plus âgées que les milléniaux avaient significativement moins tendance à adopter une diète faible en viande. On note également que les individus habitant en milieu rural sont moins susceptibles de poser des gestes activistes liés à la diète que ceux habitant la banlieue. À l'exception de ce dernier point et du revenu, l'ensemble des liens recensés est cohérent avec la vision que nous avons mise de l'avant de manière préalable.

En combinant les modèles individuels et structurels, la significativité de la relation entre la variable dépendante et certaines variables indépendantes est perdue. C'est le cas de la confiance envers les institutions étatiques, de l'efficacité politique externe, de l'idéologie et des différences entre certaines tranches de revenus (même si la tendance générale à ce niveau correspond à ce qui avait été décrit précédemment). Une dernière différence notable est que l'intérêt pour la politique est positivement et significativement corrélé avec la variable dépendante dans ce modèle. Pris ensemble, ces résultats rapprochent le modèle final de ce que nous nous attendions à retrouver pour les comportements associés à la diète.

Finalement, il convient de s'attarder à l'évolution de la variance expliquée par chaque bloc de variable inclus dans le modèle. Les trois blocs initiaux associés aux variables individuelles ont respectivement un coefficient de détermination ajusté de 0,1803 pour les valeurs, 0,2017 pour la vision du monde et 0,2596 pour la capacité. Le modèle incluant uniquement les variables structurelles avait un coefficient de détermination de 0,1508 et le modèle combinant les deux grands types de variables avait un  $R^2$  ajusté de 0,2811. Il y a donc une contribution marginale relativement stable à la variance expliquée par chaque modèle. Il semble malgré tout que la portée explicative des variables individuelles soit supérieure à celle des variables sociodémographiques. Pour ce qui est du FIV, il prend une valeur moyenne de 1,93 et une valeur maximale de 3,43, ce qui, comme pour les comportements précédemment étudiés, tend à indiquer une absence de multicolinéarité.

#### 4.5. Habitudes de transport

Vient, pour terminer, l'analyse des habitudes de transport. Les résultats sont présentés dans le Tableau 24, en annexe. En commençant, nous nous penchons sur le bloc de variables associé aux valeurs. Dans ce modèle initial, l'ensemble des relations entre les variables indépendantes et la variable dépendante sont statistiquement significatives, à l'exception des valeurs biocentriques.

L'adhésion aux valeurs égoïstes est associée à une plus forte propension à adopter des modes de transports alternatifs alors que l'adhésion aux valeurs altruistes et hédoniques est plutôt liée à une plus faible tendance à poser ce type de gestes. Seuls les résultats associés aux valeurs hédoniques correspondent à nos anticipations. Les résultats au niveau des valeurs biocentriques détonnent avec ceux obtenus pour les autres types de comportements. De plus, le fait d'être membre d'un groupe environnemental est négativement associé avec la propension à employer des modes de transport alternatifs. Il s'agit de la seule classe de gestes ayant une relation négative avec ce prédicteur.

Le deuxième bloc de variables, soit celui évaluant la vision du monde des participants, comprend plusieurs variables associables à la variable dépendante. Tout d'abord, la variable mesurant la perception critique de la croissance économique entretient une relation positive et significative avec la variable dépendante. Cela signifie que le fait de croire à la nécessité de fixer des limites à la croissance est associé à une plus forte tendance à partager son mode de transport. De plus, en ce qui concerne la confiance institutionnelle, les individus qui avaient confiance envers l'État étaient plus susceptibles de poser les gestes activistes étudiés dans le modèle. Ce dernier point, comme dans le cas des habitudes alimentaires, est surprenant puisque nous avons classifié ces comportements, dans les cas où ils sont motivés par des considération environnementales, comme étant apparentés aux nouvelles formes de participation politique. Finalement on ne retrouve pas de lien significatif au niveau de la théorie du changement, ce qui est également étonnant pour un comportement ayant le potentiel d'être considéré comme radical.

L'introduction du troisième bloc de variables individuelles, soit celui de la capacité, permet de considérer trois autres types de variables. Au niveau l'efficacité politique, la variante interne du concept est négativement liée aux habitudes de transport, alors que la relation entre l'efficacité externe et cette même variable est positive. Ces deux tendances sont contraires à ce que nous nous attendions à retrouver et diffère de la plupart des autres types de comportements étudiés. Pour ce qui est de l'évaluation des gestes activistes, une évaluation positive des gestes de coopération coïncide avec une plus faible adoption des modes de transport alternatifs étudiés alors qu'une évaluation positive des modes de confrontation est associée à une plus forte adoption de ce même type d'habitudes de transport. Cela concorde avec les attentes dérivées de notre typologie et avec les résultats obtenus pour les habitudes alimentaires. Il n'y a pas de lien significatif avec l'intérêt pour la politique.

En s'attardant ensuite aux variables sociodémographiques, on note d'abord que l'idéologie est positivement corrélée avec la variable dépendante. En d'autres mots, les individus plus à droite sur le spectre politique ont davantage tendance à utiliser des modes de transports alternatifs. Toujours au sein des variables structurelles, il semble y avoir un effet générationnel; toutes les générations plus âgées que les milléniaux étaient moins susceptibles de poser des types de gestes étudiés dans ce modèle. Il semble y avoir un effet négatif associé au revenu, mais ce dernier est peu constant. Une dernière variable sociodémographique importante est le degré d'urbanisation. Effectivement, les personnes habitant en milieu rural étaient significativement moins à même que celles vivant en banlieue d'adopter les modes de transport alternatifs mentionnés. L'inverse est vrai pour les individus habitant un milieu urbain. Ces derniers étaient plus susceptibles que ceux habitant une banlieue de poser des gestes activistes liés à leurs habitudes de transport. Les résultats au niveau de l'idéologie et des répondants habitant en milieu rural sont contraires à nos attentes théoriques, mais le reste des corrélations sont généralement conformes à ce que nous avons prévu.

En combinant, le modèle individuel et les variables sociodémographiques, certaines relations perdent leur significativité statistique. C'est notamment le cas d'une des deux catégories de revenu et de l'efficacité politique interne. De plus, le fait d'avoir une théorie du changement basée sur la modification collective des modes de vie est positivement corrélé au fait d'adopter des habitudes de transport collectives dans ce dernier modèle. Il s'agit du seul comportement pour lequel on retrouve ce genre de relation, ce qui est étonnant dans le contexte de gestes que nous avons désigné comme potentiellement radicaux.

En conclusion, nous considérons la variance expliquée par chaque modèle. Les coefficients de détermination ajustés pour les trois blocs des variables individuelles sont respectivement 0,0957 pour les valeurs, 0,1442 pour la vision du monde et 0,2067 pour la capacité. Le modèle incluant uniquement la variable sociodémographique a un coefficient de détermination ajusté de 0,1577. Le modèle combinant l'ensemble des blocs de variable avait un  $R^2$  ajusté de 0,3302. Encore une fois, la variance marginale expliquée par chaque modèle est relativement stable. De plus, le FIV moyen du modèle est de 1,95 et sa valeur maximale est de 3,51. Encore une fois, il n'y a pas de signe de multicollinéarité.

## **5. Discussion**

Une fois les résultats obtenus exposés, il est intéressant de chercher à mieux comprendre ce que ces derniers signifient d'un point de vue théorique. En d'autres mots, comment peut-on interpréter les résultats obtenus et en quoi cette interprétation correspond-elle à nos hypothèses et à nos prédictions fondées sur la littérature existante? Pour ce faire, nous procéderons en quatre temps. Premièrement, nous nous attarderons aux résultats de régressions associés aux comportements politiques traditionnels. Deuxièmement, nous évaluerons la qualité du même modèle face aux différentes variables dépendantes associées aux nouveaux comportements activistes. Troisièmement, nous avancerons une réponse à notre question de recherche en tentant de déterminer si, à la vue de nos résultats, les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux peuvent effectivement être considérés comme des comportements politiques. Finalement, nous nous attarderons brièvement aux prédicteurs les plus robustes se dégageant de nos analyses. Afin d'accompagner visuellement notre propos, il est possible de se référer au Tableau 25 afin de comparer les résultats des modèles de régression finaux ainsi qu'aux figures 4 et 5, ces dernières schématisant le signe des relations significatives dans les modèles finaux ainsi que l'évaluation de nos hypothèses. Le tout est disponible en annexe.

### **5.1. Comportements activistes pro-environnementaux traditionnels**

Nous pouvons, à présent, passer au cœur analytique de notre question de recherche, à savoir, la comparaison entre les comportements activistes pro-environnementaux reposant sur une vision traditionnelle des comportements politiques et ce que nous avons désigné comme les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux. Pour chacun de ces types de comportements, nous procéderons en deux temps. Premièrement, nous évaluerons nos hypothèses à la lumière des résultats obtenus dans les modèles de régression finaux (soit ceux contenant l'ensemble des blocs de variables indépendantes). Deuxièmement, nous tenterons d'offrir une caractérisation générale du profil dressé par ces évaluations d'hypothèses.

Notre modèle de régression débute avec quatre types de valeurs. En nous appuyant principalement sur les travaux de Steg et al. (2014) et de Schwartz (1977, 1994), nous avons postulé que l'adhésion aux valeurs auto-valorisante, soit les valeurs égoïstes et hédonistes, entretiendrait une relation négative avec les comportements étudiés. Nous avons également posé que, à l'inverse, les valeurs transcendantales, soit les valeurs altruistes et biocentriques, seraient



positivement liées aux comportements. Ces deux hypothèses ne sont que partiellement validées par notre modèle de régression final. En commençant avec les valeurs auto-valorisantes, il y a une relation significative et négative entre l'adhésion aux valeurs hédoniques et le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux traditionnels, ce qui est conforme avec l'hypothèse. On ne peut pas en dire autant, cependant, de l'adhésion aux valeurs égoïstes; ce type de valeur entretenait une relation positive avec le fait de poser des gestes conventionnellement politiques.

Il est intéressant de se demander ce qui pourrait expliquer de tels résultats. On pourrait ici soumettre l'idée que, contrairement à ce que la plupart des travaux portant sur les valeurs et les comportements pro-environnementaux nous ont conduits à anticiper, l'adhésion aux valeurs égoïstes n'est pas nécessairement incompatible avec tous les types de gestes pro-environnementaux. En termes de littérature appuyant une telle vision, un article de Groot et Steg (2009) présente une relation plus ambivalente qu'incompatible des valeurs égoïstes avec les comportements pro-environnementaux; les individus ayant une forte adhérence aux valeurs égoïstes agiraient en faveur de l'environnement lorsqu'ils considèrent en bénéficier sur le plan personnel. Une explication similaire est mise de l'avant par Clark et al. lorsque les auteurs mettent de l'avant le concept économique du «*warm glow*» pour expliquer la façon dont les individus peuvent poser des gestes environnementaux ayant un bénéfice collectif tout en ayant des motivations fondamentalement égoïstes. (Clark et al. 2003, 218) On pourrait également considérer, à ce niveau, les modifications que nous avons apportées à l'échelle d'adhésion aux valeurs égoïstes à la suite de nos analyses factorielles exploratoires. Nous avons retiré l'accumulation de richesse et l'ambition, deux valeurs qui, comme nous l'avons mentionné plus haut, semblent marquées par une dimension matérielle plus manifeste. Le fait que le coefficient soit positif semble indiquer que la notion de contrôle social qui est maintenant plus prééminente au sein des valeurs retenues est un élément de mobilisation important pour ce type de comportement. Bref, même si l'hypothèse émise paraît juste dans le cas des valeurs hédoniques, elle est infirmée dans le cas des valeurs égoïstes. Les résultats obtenus au niveau de ces dernières se montrent toutefois intéressants et soulèvent un ensemble de questionnement concernant le rôle qu'elles jouent face à l'activisme pro-environnemental.

Les résultats associés à notre seconde hypothèse concernant les valeurs laissent dubitatif. Parmi les deux types de valeurs transcendantes, seules les valeurs biocentriques ont un lien positif

avec la variable dépendante. Si ces résultats concordent avec ce que nous avons postulé, il en est autrement du lien entre les gestes traditionnels et l'adhésion aux valeurs altruistes, ce dernier étant significatif et négatif. Une explication potentielle de ce phénomène pourrait se trouver dans ce qui est décrit dans la littérature comme du *single-issue activism*. Dans un article paru en 2006, Bentivegna s'intéresse à la façon dont les technologies de l'information structurent les comportements politiques. En s'appuyant sur la notion habermassienne de sphères publiques, l'auteure explique que la décentralisation politique issue de la perte de confiance citoyenne envers le monde politique conventionnel combiné à l'émergence des technologies de l'information aurait modifié la façon dont l'activisme contemporain s'exprime. (Bentivegna 2006) Une des caractéristiques de cette évolution consiste en ce que Sunstein avait décrit comme une «proliferation of niche audiences [which] leads inevitably to fragmentation and specialization». (Sunstein 2001 dans Bentivegna 2006, 338)

En appliquant une telle logique aux résultats obtenus, il nous semble possible que les individus posant les gestes étudiés soient en fait des activistes se spécialisant dans les enjeux et l'action politique environnementaux. Le fait de s'investir dans la cause environnementale pourrait se faire au détriment de l'intérêt pour d'autres objectifs sociaux, comme la paix ou la justice sociale. Cette division au sein des types d'activisme pourrait expliquer la plus faible adhésion aux valeurs altruistes. Malgré l'ébauche d'une première décortication que nous sommes à même de poser à ce stade, ces résultats sont inattendus et mériteraient de faire l'objet d'une analyse approfondie.

Après nous être intéressés aux valeurs, nous avons introduit la vision du monde dans le modèle. Ce bloc de variables était divisible en trois grands types de variables, soit celles étant associées à la croissance économique, celles se penchant sur la confiance institutionnelle et celles s'intéressant à la théorie du changement. Tout d'abord, en ce qui concerne la croissance économique, nous avons émis l'hypothèse qu'une vision plus critique de la croissance serait associée à une plus forte tendance à poser des gestes activistes pro-environnementaux traditionnels. Nous avons également conclu de nos analyses factorielles que la variable décrivant la nécessité de fixer des limites était emblématique du fait de se montrer critique face à la croissance. En nous référant aux coefficients de régression obtenus dans le modèle final, nous jugeons que notre hypothèse est confirmée. Effectivement, cette variable entretient une relation avec la variable dépendante suit la tendance anticipée. Bref, il semble qu'une vision plus critique de la croissance

soit associée à une plus forte propension à poser des gestes activistes pro-environnementaux traditionnels. Ces résultats corroborent ceux de Drews et van den Bergh (2016) et d'autres auteurs recensant une opposition entre une adhésion inconditionnelle à la croissance économique et l'environnementalisme. (Catton and Dunlap 1980, 2017; Dunlap et al. 2000)

Toujours dans le bloc de la vision du monde, nous nous sommes ensuite penchés sur la confiance institutionnelle. Nous avons posé l'hypothèse selon laquelle il y aurait un lien positif entre la confiance institutionnelle envers l'État et les comportements activistes pro-environnementaux traditionnels. Les résultats obtenus supportent l'hypothèse émise. Effectivement, la variable dépendante entretient une relation positive avec la confiance envers les institutions étatiques. Cet état de fait correspond aux principaux résultats identifiés dans la littérature évaluant l'effet de la confiance envers l'État sur la participation politique conventionnelle. (Goldfinch et al. 2009; Lee & Schachter 2019; Sharoni 2012). De manière plus théorique, il semble tout à fait logique que les comportements traditionnels-modérés soient associés à une confiance envers l'État puisqu'il s'agit d'un acteur central dans la tenue des activités politiques conventionnelles. Il fournit notamment le cadre institutionnel nécessaire à la réalisation de ce type d'action.

Pour terminer, la dernière variable associée au bloc de la vision du monde à laquelle nous nous sommes intéressés est la théorie du changement. Notre hypothèse à ce niveau était que les gestes traditionnels-modérés soient liés à une théorie du changement plus modérée. Plus précisément, nous jugions que la perception du changement des activistes associés à ce quadrant de notre typologie rejoindrait davantage les deux énoncés les plus modérés. Nous désignons ainsi celui voulant que les problèmes environnementaux puissent être résolus par le changement cumulatif des habitudes de vie individuelles et celui indiquant qu'une réforme importante des systèmes économiques et politiques soit nécessaire afin de faire face aux enjeux environnementaux. Or, les résultats obtenus dans le cadre du modèle de régression final vont à l'encontre de cette hypothèse. En effet, les individus ayant une théorie du changement radicale, soit ceux indiquant que la résolution des problèmes environnementaux nécessite un système économique et politique radicalement différent, ont davantage de chance de poser les types de gestes étudiés. Comment expliquer cet état de fait? Nous entrevoyons deux principales avenues de réponse à cette question.

Premièrement, il est possible que nous ayons mal envisagé le niveau de radicalité des gestes étudiés. Effectivement, le fait de voter pour un candidat principalement en raison de ses positions pro-environnementales ou encore d'adresser des communications en lien avec l'environnement à des organisations médiatiques sont des types de gestes qui supposent un haut niveau d'engagement face aux enjeux environnementaux. Il ne paraît donc pas impossible que ce haut degré d'investissement soit associé au fait de percevoir la nécessité d'un changement sociétal important. Cette première tentative d'explication est, il faut le reconnaître, plutôt spéculative.

Deuxièmement, il est concevable que les résultats observés soient comparables à ce qui est décrit en études environnementales comme un fossé valeurs-action (*value-action gap*). Cette notion, comme son nom l'indique, désigne la tendance des individus à entretenir des attitudes nettement plus favorables à l'environnement que leurs actions ne le suggèrent. (Barr 2006; Blake 1999; Shove 2010) Dans le cas des gestes que nous étudions, il semble possible qu'un phénomène similaire pousse les individus à adopter des comportements de réforme malgré leur impression qu'un changement plus radical est nécessaire. Un tel phénomène impliquerait qu'il y a un faussé empirique plus large entre ce que nous avons décrit comme la radicalité «des fins» (auquel réfère la théorie du changement) et celle «des moyens» (auquel sont associés notre axe typologique). Une idée connexe pourrait être que le fait d'avoir une vision radicale des finalités environnementales n'empêche pas un individu de poser des gestes pro-environnementaux de nature plus modérée. Malgré les explications avancées ici, le décalage avec notre hypothèse indique tout de même qu'il serait pertinent d'explorer le lien entre ces deux variables de manière plus substantielle.

Le dernier bloc de variables individuelles que nous avons considéré est associé à la capacité. Comme dans le cas de la vision du monde, ce bloc est divisible en trois types de variables, soit l'efficacité politique, l'évaluation de l'efficacité des gestes activistes et l'intérêt pour la politique. Premièrement, au niveau de l'efficacité politique, nous avons émis l'hypothèse que la propension à poser des comportements traditionnels-modérés serait positivement associée à l'efficacité politique interne et externe. En considérant les résultats obtenus, il est possible de constater que l'hypothèse n'est validée que dans le cas de l'efficacité politique interne. L'efficacité politique externe, pour sa part, entretient plutôt une relation négative avec la variable dépendante. Cet élément est étonnant dans la mesure où la plupart des travaux s'intéressant à la participation politique conventionnelle associent l'efficacité politique interne et externe à des plus hauts niveaux

de participation. (Hart & Feldman 2016; Li & Marsh 2008; Reichert 2016; Verhulst 2012; Yıldırım 2016; Zúñiga et al. 2017) Cela laisse croire que les résultats obtenus ici dépendent davantage de l'enjeu spécifique par rapport auquel les actions sont orientées que de la nature des actions elles-mêmes. Bien qu'il soit difficile de déterminer pourquoi, dans le cas de la participation conventionnelle associable aux enjeux environnementaux, on constate une association avec l'efficacité externe, une piste de réponse possible pourrait se situer dans l'inaction climatique de l'État. Effectivement, il est envisageable que, dans un contexte où les bilans environnementaux et surtout climatiques des administrations publiques sont souvent, au mieux, mitigés, les citoyens qui ont l'environnement à cœur se sentent peu représentés par leur gouvernement. Comme dans le cas des valeurs altruistes ou de la théorie du changement, ces résultats méritent une attention particulière. Nous nous contentons d'offrir des pistes de réflexion à ce niveau de façon à éviter d'empiéter sur l'objectif principal du présent travail.

Deuxièmement, une autre variable associée à la capacité est l'évaluation de l'efficacité de différents gestes activistes. Nous avons postulé qu'une évaluation plus favorable de l'efficacité des différents gestes de coopération présentés serait associée à une plus forte propension à poser des gestes activistes traditionnels modérés. L'analyse factorielle effectuée sur les différentes variables retenues a révélé que l'on pouvait distinguer un ensemble de gestes soutenus par une logique de coopération et d'autres étant plutôt marquées par une tendance à la confrontation. Les résultats de régression du modèle final indiquent que les individus jugeant la confrontation efficace sont plus susceptibles de poser les gestes traditionnels-modérés identifiés. Il n'y a toutefois pas de relation entre l'évaluation des actions coopératives et la variable dépendante. Encore une fois, ces résultats ont un caractère étonnant; comme nous avons décrit les actions étudiées comme plus modérées, on pourrait intuitivement les associer davantage à la coopération. On pourra modérer un tel constat en rappelant que plusieurs des gestes étudiés (p. ex. les pétitions ou le fait de contacter des politiciens) impliquent d'exercer une pression citoyenne sur les acteurs gouvernementaux.

Finalement, l'ultime variable du bloc de la capacité est l'intérêt pour la politique. Notre hypothèse à cet effet voulait que l'intérêt pour la politique soit associé à une plus forte tendance à poser les gestes activistes pro-environnementaux traditionnels. Le coefficient positif et significatif obtenu dans le modèle de régression finale semble confirmer cette hypothèse. Ce résultat concorde avec la plupart des travaux que nous avons recensé qui évaluent le lien entre ces deux variables.

(Brady et al. 1995; Levy et al. 2016; Pap et al. 2018; Valeriani & Vaccari 2016) En effet, dans la plupart des évaluations empiriques du sujet l'intérêt pour la politique était un facteur important d'engagement dans diverses formes de participation conventionnelle.

Le dernier bloc de variables considéré est celui des variables sociodémographiques. La première variable de cette catégorie est le genre. À cet effet, nous avons considéré le fait que, bien qu'elles aient généralement davantage tendance que les hommes à s'intéresser aux enjeux environnementaux de façon large, les femmes ont moins tendance que ces derniers à être engagées dans les formes de participation politique conventionnelles. (Desrochers et al. 2019; Hunter et al. 2004; Landry et al. 2019; Li & Marsh 2008; Milfont & Sibley 2016; Scarrow & Gezgor 2010) Pour cette dernière raison, nous avons émis l'hypothèse que les femmes auraient moins tendance que les hommes à poser des gestes traditionnels modérés. Notre hypothèse à ce niveau semble infirmée puisque nous recensons une association positive (0=homme; 1=femme) entre le genre et la variable dépendante. Il semble donc que l'enjeu étudié représente, dans un contexte environnemental, un facteur plus important pour déterminer l'engagement. Bien que notre hypothèse ait été infirmée, ces résultats restent cohérents avec une part importante de la littérature recensée et ils mettent en évidence l'importance de considérer les enjeux par rapport auxquels la participation politique est évaluée.

La seconde variable du bloc sociodémographique est l'idéologie. Nous avons postulé que, comparativement à une identification à la droite, le fait de s'identifier davantage à la gauche du spectre idéologique serait associé à une plus forte tendance à poser des gestes pro-environnementaux traditionnels-modérés. Cette hypothèse semble confirmée dans la mesure où le modèle de régression final indique un coefficient négatif (1=gauche; 10=droite) et significatif pour l'association entre ces deux variables. Ces résultats correspondent aux conclusions de différentes branches de littérature indiquant que le fait d'être politiquement à gauche est associé à une plus forte tendance à participer ainsi qu'à un plus haut niveau d'engagement face aux enjeux environnementaux. (Harring et al. 2017; Kim et al. 2013; van der Meer et al. 2009)

La quatrième variable du bloc de variables sociodémographiques est celle que nous avons employée pour évaluer la classe sociale, soit le revenu annuel du ménage. Notre hypothèse voulait que cette variable entretienne une relation positive avec la variable dépendante. Or, nous avons une absence notable de coefficients significatifs à ce niveau. Conséquemment, nous concluons plutôt

que notre hypothèse est infirmée en raison d'une absence de relation. Ces résultats sont surprenants, car une des conclusions importantes de la littérature entourant la participation politique est que la classe sociale est l'un des principaux facteurs prédicteurs de la participation politique conventionnelle. Une première tentative d'explication aurait pu être que d'autres variables présentes dans le modèle et n'étant pas traditionnellement étudiées en science politique viennent modérer l'effet des variables à ce niveau. Toutefois, une telle suggestion est peu recevable dans la mesure où on ne distingue aucune différence significative dans le modèle incluant uniquement les variables sociodémographiques. Une autre explication possible de ce phénomène, allant, cette fois, à l'encontre de la plupart de la littérature s'intéressant à la participation politique, pourrait être que les enjeux environnementaux sont plus uniformément mobilisateurs au travers des différentes classes sociales. Un article de Shao et al. (2018) offre une certaine forme de support pour une telle interprétation. En effet, bien que les travaux mentionnés aient été effectués en Chine, ce qui pose certains enjeux de généralisation des constats effectués à un contexte canadien, les auteurs remarquent tout de même que le consentement à payer (*willingness to pay*) pour la protection environnementale est marginalement décroissant par rapport aux hausses de revenu. (Shao et al. 2018, 89) Les auteurs avancent l'explication que, bien qu'ils aient une plus grande capacité d'implication quant à la mitigation des problèmes environnementaux, les individus les plus riches ont également une plus grande capacité d'adaptation, ce qui modère l'incitatif à s'impliquer en amont. (Shao et al. 2018, 84) Sans être équivalents à l'absence de différences que nous recensons, ces écrits tendent à modérer certains constats de la littérature concernant la participation politique et, incidemment, à offrir une avenue analytique permettant de faire sens des résultats que nous obtenons.

La cinquième variable associée au bloc sociodémographique est celle correspondant aux générations. Informés par la littérature concernant les valeurs post-matérialistes, nous avons émis l'hypothèse que les générations plus jeunes seraient plus susceptibles que les générations âgées de poser des gestes associés au quadrant traditionnel-modéré de notre typologie. Bien que les *baby boomers* soient moins susceptibles que les milléniaux de poser les gestes étudiés, ce qui confirme partiellement notre hypothèse, on note qu'il n'y a pas de différence significative pour les autres générations. On pourrait avancer l'idée que le peu de résultats concluants à ce niveau est la résultante d'effets inverses modérant la relation. En effet, une telle idée résonne avec les travaux d'auteurs comme Dahl et al. (2018) ou de Cammaerts et al. (2014) qui expliquent que, malgré leur

intérêt pour les enjeux politiques, les jeunes sont moins intéressés par la participation politique conventionnelle et les discours politiques dominants. À la lumière de cette littérature, il semble plausible qu'il y ait un effet mixte d'un plus haut engagement des jeunes face aux enjeux environnementaux qui est contrebalancé par leur réticence face aux gestes politiques conventionnels. Un tel amalgame pourrait résulter en la plus faible présence de résultats significatifs que nous observons. Nous pourrions évaluer cette hypothèse en évaluant les résultats pour les nouvelles formes d'activisme. Si l'on retrouve une tendance encore plus faible à poser les gestes en question chez les générations plus âgées, nous pourrions supposer que l'explication mise de l'avant ici est soutenue par nos autres résultats.

La dernière variable du modèle est le degré d'urbanisation du lieu de résidence. Nous avons prédit que, de façon générale, le fait d'habiter une banlieue serait associé à une plus faible tendance à poser des gestes activistes pro-environnementaux, comparativement aux individus habitant un milieu urbain ou rural. Les résultats obtenus au niveau des gestes traditionnels-modérés semblent supporter cette hypothèse. En effet, les individus habitant en milieu rural ont davantage tendance à poser les actions étudiées que ceux habitant en banlieue. Ces résultats concordent notamment avec ceux d'Ambrosius et Gilderbloom (2015).

Après avoir porté attention à chacune des hypothèses précédemment émises, il convient de s'attarder brièvement sur la caractérisation plus générale que les résultats obtenus permettent d'offrir des gestes activistes pro-environnementaux traditionnels-modérés. La façon la plus pertinente de brosser un tel portrait consiste à diviser les différents éléments en ceux étant cohérents avec nos attentes théoriques et ceux différents de l'image que nous anticipions. En commençant avec la première de ces deux sections, nous soulevons quatre points différents. Nous constatons d'abord que les individus adhérant à ce type d'activisme semblent hautement engagés politiquement. Ce premier point peut être établi en considérant les hauts niveaux de confiance que ces individus tendent à arborer envers les institutions étatiques, leur propension à avoir une efficacité politique interne considérable et leur fort intérêt pour la politique. Ensuite, les individus posant ce type de geste tendent à valoriser l'environnement. Cet élément, que l'on aurait pu intuitivement supposer, se manifeste par une forte adhésion aux valeurs biocentriques. De façon complémentaire, on remarque également que les répondants les plus susceptibles de poser ce type de gestes sont critiques de la croissance. Ces derniers points pourraient laisser croire à une adhésion



au nouveau paradigme écologique (NPE) ce dernier étant fondé sur une valorisation de l'environnement ainsi que sur la remise en question d'une domination anthropique du monde naturel. Finalement, les individus posant les gestes étudiés présentent plusieurs des caractéristiques sociodémographiques typiquement associées à l'environnementalisme. On remarque notamment que ces personnes sont, la plupart du temps, des femmes, qu'elles ont tendance à se situer plus à gauche politiquement et qu'elles habitent hors des banlieues. Bref, conformément à nos attentes, ce type d'activiste tend à présenter un amalgame des caractéristiques de personnes motivées à s'attaquer aux problèmes environnementaux ainsi que celles d'individus impliquées au sein des processus politiques conventionnels. Ces quelques éléments n'offrent toutefois qu'une vision partielle des résultats obtenus et il convient donc de s'intéresser à la façon dont il est possible d'intégrer le reste des résultats obtenus à cette ébauche initiale de profil activiste.

Nous retrouvons donc, ensuite, une série de particularités propres aux répondants à même de poser les comportements politiques conventionnels qui défient nos attentes théoriques et qui offrent donc une image plus nuancée que celle définie par notre typologie. Nous notons, à cet effet, trois principales observations. Premièrement, nous semblons avoir sous-estimé le niveau de radicalité «des fins» des individus participant selon les modalités définies par ce type d'actions. En effet, là où nous nous attendions à ce qu'ils aient une perception généralement favorable des institutions politiques actuelles et des processus politiques conventionnels, nous avons plutôt recensé une attitude plus ambivalente. En effet, bien qu'ils aient généralement confiance envers l'État, les répondants susceptibles de poser ce type de gestes tendent également à croire qu'un système politique et économique radicalement différent est nécessaire afin de faire face aux enjeux environnementaux. Ils sont également plus susceptibles d'avoir une faible efficacité politique externe et d'évaluer positivement l'efficacité des gestes activistes s'inscrivant dans une logique de confrontation. Lorsque combinés, ces résultats laissent croire à la possibilité d'une dissociation entre la radicalité de la vision du monde des répondants et la radicalité des gestes activistes posés. Un tel décalage pose un puzzle empirique intéressant, car, de façon similaire au *value-action gap* mentionné plus haut, il conduit à s'interroger sur ses causes potentielles.

Deuxièmement, les activistes traditionnels-modérés paraissent plus fortement spécialisés que ce que nous anticipions. Effectivement, considérant le fait que nos résultats au niveau des valeurs altruistes vont à l'encontre de ce qui a pu être décrit dans les travaux utilisant la

classification de Schwartz (Schwartz 1977, 1994), il semble que les individus favorisant les gestes étudiés aient tendance à s'investir face aux enjeux environnementaux aux dépens de la valorisation d'autres causes comme la justice sociale ou l'égalité sociale. Ces résultats rejoignent certains travaux en science politique s'intéressant à la spécialisation activiste, mais ils remettent en question certains constats établis des franges plus psychologiques de la recherche concernant les comportements pro-environnementaux.

Finalement, le fait que les comportements étudiés se rattachent à des questions environnementales semble avoir une incidence importante sur leur expression politique. En fait, l'analyse des résultats au niveau des variables sociodémographiques tend à relever la nature duale des comportements à la fois politiques et pro-environnementaux que nous étudions. Nous le constatons notamment dans l'absence d'effet des variables associées à la classe sociale ainsi que dans l'ambiguïté des résultats obtenus au niveau des générations. Bien qu'il soit difficile de dégager une induction généralisable en se fiant sur l'absence de résultats significatifs, les tendances décrites sont pertinentes pour les travaux de science politique portant sur la participation politique. Ils invitent notamment à développer une sensibilité quant à la nature des enjeux politiques soutenant la tenue de certains comportements.

Pour résumer, les répondants susceptibles de poser des gestes activistes traditionnels-modérés se conforment à certaines conceptions préétablies, particulièrement en ce qui concerne leur engagement politique et leur intérêt pour l'environnement. Ils semblent cependant entretenir une vision du monde plus radicale et ils arborent également une certaine spécialisation face aux enjeux environnementaux. De plus, alors que leur genre, leur idéologie et le lieu dans lequel ils habitent concordent avec nos attentes, il en est autrement de leur classe sociale et de leur génération.

## 5.2. Nouveaux comportements activistes pro-environnementaux

Le second type de comportements que nous devons évaluer correspond à ceux que nous avons associé aux nouveaux gestes activistes pro-environnementaux de notre typologie en raison de leur potentiel activiste. Comme les quatre variables dépendantes associées à cette catégorie ont été analysées à l'aide du même modèle que celui employé pour les comportements traditionnels modérés, nous décortiquerons les résultats en employant la même procédure. Ainsi, en commençant avec les valeurs, nous avons postulé, comme pour l'ensemble des comportements étudiés, que l'adhésion aux valeurs transcendantes (c.-à-d. les valeurs altruistes et biocentriques)

serait positivement corrélée avec la variable dépendante alors que les valeurs auto-valorisantes (c.-à-d. les valeurs égoïstes et hédoniques) seraient négativement associées à la variable dépendante. Ces hypothèses ne sont que partiellement confirmées. D'un côté, la plupart des comportements, exception faite des habitudes de transport, ont une association positive avec les valeurs biocentriques et les valeurs hédoniques sont négativement associées à l'ensemble des comportements. De l'autre, on retrouve, pour les comportements associés à la consommation écologiquement responsable et aux habitudes de transport, une association négative avec l'adhésion aux valeurs altruistes. De plus, tous les comportements que nous avons associés aux nouvelles formes de participation politique, exception faite de la consommation de produits usagés, sont positivement corrélés avec l'adhésion aux valeurs égoïstes. On note également que cette dernière tendance affecte principalement les comportements qui pourraient, selon l'intention les soutenant, être associés au quadrant nouveau-radical de notre typologie, ces derniers affichant des coefficients standardisés plus élevés que la consommation écologiquement responsable.

L'examen de ces hypothèses plus ou moins supportées par nos résultats soulève quatre principaux points d'intérêt. Premièrement, le fait que presque tous les comportements étudiés aient des relations similaires avec l'adhésion aux valeurs biocentriques et hédoniques renforce l'idée selon laquelle nous avons bien affaire à des comportements potentiellement pro-environnementaux. Deuxièmement, sur cette même note, le fait qu'il n'y ait pas de lien significatif entre les habitudes de transport et l'adhésion aux valeurs biocentriques jette un certain doute sur la nature de ce type de comportement. Troisièmement, la plus faible adoption de valeurs altruistes dans le cas des comportements associés à la consommation écologiquement responsable et les habitudes de transport semble révéler une tendance similaire à celle décrite pour les comportements traditionnels modérés. En effet, ce phénomène pourrait désigner une spécialisation activiste similaire à celle dont nous avons indiqué l'existence potentielle pour les gestes plus conventionnellement politiques. Finalement, le fait que la consommation de viande et les habitudes de transport soient les principales variables associées aux valeurs égoïstes est intéressant dans la mesure où nous avons associé ces deux comportements à la section radicale de notre typologie. Dans la mesure où l'évaluation des valeurs égoïstes a été recentrée autour d'une notion de contrôle social, l'association positive avec les comportements potentiellement radicaux pourrait rejoindre la caractérisation de notre typologie présentant ces derniers comme un mode de prise en main au quotidien des tendances environnementales sociétales. Pris autrement, la valorisation du contrôle

social est cohérente avec l'idée selon laquelle les individus qui s'adonnent à ces types d'activités peuvent chercher à faire face aux enjeux environnementaux en dehors des cadres institutionnels prévus à cet effet et selon leurs propres termes. Il est tout de même intéressant de constater que l'on retrouve un résultat similaire dans le cas des comportements traditionnels-modérés et de la consommation écologiquement responsable. Cela force à considérer la possibilité que, malgré la cohérence de l'idée de contrôle sociale, cette caractéristique ne soit pas unique aux comportements radicaux (même s'ils sont les variables pour lesquelles l'adhésion aux valeurs égoïstes est le prédicteur le plus important). Bref, dans l'ensemble, les résultats obtenus sont cohérents avec notre typologie même s'ils offrent un regard plutôt mixte dans la validation de nos hypothèses. Nous notons également à ce stade la nature potentiellement distincte des habitudes de transport.

Le second bloc de variables à avoir été introduit au modèle est celui associé à la vision du monde. La première série de variables du bloc est celle évaluant la perception de la croissance économique des participants. Nous avons émis l'hypothèse qu'une perception critique de la croissance serait associée à une plus forte propension à poser les gestes activistes étudiés. Nous jugeons que cette hypothèse tend, dans l'ensemble, à être confirmée. Effectivement, la quasi-totalité des coefficients obtenus sont positifs et significatifs. Le seul cas se démarquant est celui de la consommation écologiquement responsable, variable pour laquelle la relation n'est pas statistiquement significative. Comme dans le cas des valeurs égoïstes, la distinction basée sur l'unicité des comportements nouveaux-modérés semble utile à l'interprétation des résultats. En effet, étant donné que, d'un point de vue conceptuel, les gestes activistes nouveaux-modérés reposent moins sur une remise en question du marché en tant qu'institution, il semble plausible que la vision de la croissance qui leur est associée soit moins critique que celle des activistes posant des actions nouvelles-radicales. Il faudra tout de même nuancer cette interprétation en rappelant que la corrélation entre la vision critique de la croissance et la consommation de produit usagée, autre type de comportements pouvant, selon l'intention, être considéré nouveau-modéré, est positive et significative. Il est donc difficile de déterminer dans quelle mesure notre réflexion sur ce sujet est généralisable pour ce quadrant de notre typologie. Pour résumer, comme les résultats au niveau de la perception des limites de la croissance sont généralement en accord avec nos hypothèses, nous jugeons que les comportements que nous avons jugé comme de potentiels nouveaux comportements activistes et particulièrement les comportements que nous avons associé au quadrant nouveau-radical sont associés à une perception critique de la croissance économique

Le deuxième groupe de variables associées à la vision du monde est celui évaluant la confiance institutionnelle. Notre hypothèse quant à ces concepts voulait que l'ensemble des comportements que nous avons lié aux nouveaux gestes activistes pro-environnementaux soit associé à une plus faible confiance envers l'État. Les résultats obtenus tendent à infirmer notre hypothèse, mais ils demeurent théoriquement interprétables malgré tout. En fait, l'ensemble des comportements étudiés, à l'exception des habitudes de transport, n'entretient pas de lien significatif avec cette variable. Qui plus est, les habitudes de transport sont positivement liées à la confiance envers l'État. Ces résultats sont surprenants, car une des caractéristiques fondamentales des nouveaux comportements politiques, au niveau théorique, consiste en une perception du politique qui ne pose plus les instances étatiques comme unique lieu de participation. Dans cette optique, nous entrevoyons deux explications possibles des tendances décrites par les résultats. D'une part, il est possible que ces constats indiquent la nécessité de nuancer la perception d'un rejet de l'État comme composante des nouveaux comportements politiques. On pourrait avancer l'idée selon laquelle l'État, même s'il n'est plus l'unique locus d'action politique, demeure un acteur important à cet égard. D'autre part, ces résultats pourraient signifier une reconnaissance, par les activistes, des actions de l'État, cette reconnaissance se faisant toutefois en dépit d'une résistance à s'engager politiquement au sein des canaux institutionnels étatiques. Il est toutefois difficile, à ce stade, de déterminer si l'une de ces deux explications reflète mieux la réalité empirique, étant donné l'absence de lien statistique. Il reste que cette absence de résultats mérite un examen théorique approfondi.

La dernière variable associée à la vision du monde est la théorie du changement. Nous avons postulé que les gestes évalués comme représentant potentiels du quadrant nouveaux-modérés de notre typologie seraient associés à une théorie du changement basée sur la réforme systémique ou sur la modification des habitudes de vie alors que les comportements nouveaux-radicaux seraient associés à une théorie du changement fondée sur le changement de système radical ou la modification des habitudes de vie. Notre hypothèse tend à être confirmée dans le cas des gestes potentiellement nouveaux-radicaux, mais elle est infirmée pour les comportements potentiellement nouveaux-modérés. En effet, pour tous les comportements sauf ceux associés aux habitudes de transport, il y a une plus forte propension chez les répondants posant les types d'actions étudiés à avoir une théorie du changement radicale. Ces tendances présentent à nouveau les habitudes de transport comme un type d'action différent des autres variables analysées. Le

principal point qu'il convient d'aborder est le fait que la théorie du changement correspondant aux actions potentiellement nouvelles-modérées semble plus radicale (au sens des fins) que ce que nous anticipions. Comme ce décalage entre notre hypothèse et les résultats empiriques est similaire à celui que nous avons observé pour les comportements modérés-traditionnels, il est possible d'avancer les mêmes pistes d'explication. Plus précisément, il est envisageable, tout d'abord, que certains gestes, tel le fait de faire pousser sa nourriture ou de partager des vêtements, soient plus radicaux que nous l'avions anticipé. Ensuite, il est également envisageable qu'il existe un décalage semblable au *value-action gap* qui conduise à poser des gestes plus modérés tout en entretenant une vision du monde plus radicale. Finalement, et il s'agit d'un élément intimement lié à celui que nous venons d'évoquer, rien n'empêche les individus ayant une théorie du changement radicale de poser une multitude de gestes activistes pro-environnementaux, parmi lesquels on peut retrouver des comportements de nature plus modérée. Cette dernière interprétation semble supportée par le fait que ceux ayant une théorie du changement radicale aient plus tendance à poser la majorité des gestes étudiés.

Le dernier bloc de variables individuelles auquel nous nous sommes intéressés concerne la capacité. La première variable examinée à ce niveau est l'efficacité politique. Notre hypothèse était que les activistes posant les nouveaux types de comportements identifiés auraient tendance à avoir une faible efficacité politique externe et une forte efficacité politique interne. Cette hypothèse est infirmée dans la majorité des cas. En effet, l'achat de produits usagés et la consommation de viande ne sont pas significativement liés aux variables d'efficacité politique. Il est tout de même intéressant de noter que les résultats sont conformes à nos attentes dans le cas de la consommation environnementalement responsable et partiellement contraires à ces mêmes attentes dans le cas des habitudes de transport. Qui plus est, la nature des liens décelés dans le cas de la consommation écologiquement responsable est similaire à celle caractérisant les comportements traditionnels-modérés. Comment doit-on comprendre une validation aussi restreinte des hypothèses émises? Dans le cas de la consommation environnementalement responsable, on peut supposer, d'une part, que, dans les cas où les gestes reposent sur une intention pro-environnementale, la caractérisation d'activistes se sentant peu représentés par leur gouvernement, mais se sentant aptes à agir politiquement est juste. D'autre part, on peut également avancer l'idée que ces comportements sont, dans ces cas, proches, à ce niveau, des gestes conventionnellement politiques. La situation des autres types de comportements est plus complexe. Toutefois, le rejet des hypothèses émises ne doit

pas non plus être interprété comme une infirmation de la nature potentiellement politique de ces types de gestes. Il est concevable, par exemple, que les participants, tout en attribuant une vocation de changement sociétal aux actions quotidiennes qu'ils posent, n'aient pas naturellement tendance à considérer ces activités sous la dénomination de gestes «politiques». Une telle situation paraît particulièrement plausible dans la mesure où ce que nous avons appelé les «nouveaux» comportements politiques (mais que l'on peut également retrouver sous appellation de comportements proto-politiques, de *lifestyle politics* ou de consumérisme politique, pour ne nommer qu'elles) est un objet analytique qui trouve son émergence dans des travaux académiques relativement récents. Ainsi, une explication possible de la disparité des résultats obtenus entre ces différents comportements pourrait relever de la relation que les répondants sont en mesure d'établir entre les actions qu'ils posent et la politique.

Une deuxième variable associée au bloc de la capacité est l'évaluation de l'efficacité de différents gestes activistes. Nous avons émis l'hypothèse selon laquelle une évaluation positive de l'efficacité des différents gestes activistes s'inscrivant dans une logique de coopération serait associée à une plus forte propension à poser des gestes modérés. À l'inverse, nous avons également posé que le fait de juger les modes de confrontation efficace serait associé au fait de poser des gestes pouvant, selon l'intention leur étant attribuée, être considérés comme radicaux. Les résultats offrent un certain support pour cette hypothèse; l'ensemble des comportements étudiés que nous avons associé au quadrant nouveau-modéré sont positivement associés à l'évaluation de l'efficacité des gestes s'inscrivant dans une logique de coopération. De plus, le fait d'évaluer positivement la confrontation est positivement liée au fait de poser des gestes ayant un potentiel radical. Néanmoins, ce sont plutôt les cas que nous n'avions pas anticipés dans le cadre de nos hypothèses qui se montrent les plus intéressants. En effet, les deux variables évaluant des comportements que nous avons associé à la section radicale de notre typologie présentent des coefficients négatifs pour l'évaluation des gestes de coopération (alors que les comportements nouveaux-modérés présentent chacun des coefficients positifs). On remarque également que le fait de juger les actes de confrontation comme efficaces est également positivement corrélé au fait de poser des gestes que nous associons à la section modérée de notre typologie. Cette distinction pousse à réexaminer l'évaluation des gestes de confrontation à la lumière de l'axe de radicalité de notre typologie. Ce second regard permet de constater que les gestes potentiellement radicaux présentent des coefficients plus élevés que les comportements potentiellement modérés à ce niveau. Cette

information, bien que nous n'ayons pas su l'anticiper correctement, correspond assez fidèlement à la perception de la radicalité mise de l'avant dans le cadre de notre typologie, cette dernière reposant sur le rapport que les gestes posés entretiennent avec les institutions. Il semble donc que les individus posant les gestes que nous avons qualifié comme nouveaux-modérés tendent à juger que les actes de coopération et de confrontation sont efficaces. À l'inverse, les répondant posant des actions que nous considérons comme nouvelles-radicales ont tendance à juger que la coopération est inefficace alors que la confrontation, elle, l'est. Cette différenciation des types de nouveaux activistes pourrait offrir une avenue d'évaluation empirique solide de notre axe typologique de radicalité

La dernière variable du bloc associé à la capacité est l'intérêt pour la politique. Nous avons postulé que cette variable serait positivement corrélée avec la propension à poser les nouveaux comportements ayant un potentiel activiste. Les résultats tendent à supporter cette hypothèse dans la majorité des cas, la seule exception étant la variable associée aux habitudes de transport. Ces résultats s'ajoutent aux différences précédemment identifiées qui semblent conférer aux habitudes de transport un caractère distinct de celui des autres types d'actions étudiés. Pour ce qui est du reste, le fait que les répondant posant ces actions tendent à être intéressés par la politique suggère un rapprochement entre les gestes qu'ils posent et cette dernière sphère. Bien que les coefficients observés soient de taille moindre à celui caractérisant les gestes traditionnels-modérés, on note tout de même qu'il s'agit d'un point qui associe les nouveaux comportements activistes à des actions politiques plus conventionnelles. Pour récapituler, les analyses effectuées au niveau de la capacité tendent pour la plupart à valider notre modèle théorique, même lorsque, dans certains cas, elles ne résultent pas en relations de nature correspondant à nos attentes. La plus grande entrave à ce constat plutôt encourageant reste toutefois une absence de relation, dans plusieurs cas, entre l'efficacité politique et les variables dépendantes.

Le bloc de variable final qu'il convient d'aborder est celui associé aux caractéristiques sociodémographiques. Premièrement, nous avons posé l'hypothèse voulant que le genre (0=homme, 1=femme) soit positivement associé aux gestes étudiés. Cette hypothèse est soutenue par les résultats pour l'ensemble des comportements que nous avons associés aux nouveaux gestes activistes à l'exception des habitudes de transport. Il est intéressant de noter que, pour chacun des coefficients significatifs, la valeur des coefficients obtenus est supérieure à ce que nous observions



dans le cas des comportements traditionnels-modérés. Une telle différence pourrait suggérer, comme le laisse entendre la littérature sur la participation politique et les comportements pro-environnementaux, que les femmes ont davantage tendance à être impliqués à la face aux enjeux environnementaux, et ce, par le biais d'actions potentiellement politiques et non conventionnelles dans ce contexte.

Deuxièmement, nous avons avancé l'idée selon laquelle il y aurait une association négative entre l'idéologie (1=gauche, 10=droite) et la tendance à poser les gestes étudiés. Les résultats infirment notre hypothèse et présentent plutôt une réalité qui lui est opposée. En effet, les trois comportements étant significativement associés avec l'idéologie, soit la consommation environnementalement responsable, la consommation de produits usagés et les habitudes de transport, sont positivement liés à l'idéologie, ce qui signifie que ce sont plutôt les individus à droite qui ont tendance à poser ce type de geste. Ces résultats sont surprenants, mais ils ne sont pas dénués de toute logique. En effet, de manière générale, il y a au moins deux principales raisons de penser que certains nouveaux comportements activistes pro-environnementaux pourraient être favorisés par les individus s'identifiant à la droite. En premier lieu, plusieurs travaux ont déjà pu montrer que la politisation des enjeux environnementaux a conduit à une attitude plus récalcitrante de la droite face aux politiques visant notamment les réductions des émissions de gaz à effet de serre. (Jang & Hart 2015; Lockwood 2018; McCright & Dunlap 2003; Merkley & Stecula 2020) Dans ce contexte, l'aspect moins perceptiblement politique (au sens conventionnel de *la* politique) des nouveaux comportements activistes pourrait être vu comme transcendant les frontières idéologiques. En second lieu, le fait que plusieurs des actions impliquent une mobilisation environnementales effectuée par le biais du marché plutôt que par l'action de l'État pourrait également expliquer la plus forte adhésion des individus à droite à ce type d'action. En effet, il semble qu'une des caractéristiques fondamentales de plusieurs courants idéologiques contemporains de droite soit une plus grande confiance envers les mécanismes de marché et les politiques économiques néolibérales. (Ötsch & Pühringer 2017; Pühringer & Ötsch 2018) Il paraît donc plausible qu'une auto-régulation environnementale s'appuyant sur ces mêmes mécanismes économiques soit mieux reçue par les individus s'identifiant à ces courants idéologiques. Bref, bien que les résultats obtenus au niveau de l'idéologie soient contraires à nos attentes, ils demeurent pertinents et permettent de mettre en lumière une différence importante entre les nouveaux comportements activistes et l'activisme traditionnel-modéré.

Troisièmement, nous nous sommes penchés sur les coefficients associés à la variable mesurant la classe sociale, soit le revenu annuel. Notre hypothèse était que cette variable entretenirait un lien positif avec les variables dépendantes. Les résultats obtenus tendent à rejeter cette hypothèse. En effet, la plupart des cas où il est possible de distinguer une tendance claire indiquent plutôt une relation négative entre le revenu et la tendance à poser les gestes sélectionnés. La seule exception à cette règle concerne la consommation environnementalement responsable; pour cette variable, on note que les individus ayant un revenu annuel entre 80 000\$ et 99 999\$ avaient davantage tendance à poser les gestes associés à cette variable que les personnes dont le revenu annuel était de moins de 20 000\$. Ces résultats sont toutefois peu concluants en termes de validation de notre hypothèse. En fait, la tendance la plus soutenue parmi les différents types de gestes étudiés montre que les individus ayant un revenu de moins de 20 000\$ sont parmi les plus susceptibles de restreindre leur consommation de viande. Il est toutefois difficile de déterminer si ce phénomène est dû à une restriction financière ou s'il correspond à un engagement politique envers l'environnement. Bref, comme pour les comportements traditionnels-modérés, les relations entre les gestes que nous avons associés aux nouveaux types d'activisme et la classe sociale sont peu concluantes. On pourra, à nouveau, mentionner les travaux de Shao et al. (2018) selon lesquels le consentement à payer décline marginalement avec le revenu. Dans ce cas-ci, toutefois, l'absence de lien entre les variables peut également être interprétée comme une plus forte accessibilité de ces types d'actions.

Quatrièmement, nous avons émis l'hypothèse que, comparativement aux générations plus âgées, les générations plus jeunes auraient davantage tendance à poser les gestes nouveaux comportements activistes. Cette hypothèse tend à être confirmée par les résultats. En effet, pour l'ensemble des comportements étudiés, exception faite de la consommation écologiquement responsable, les générations plus âgées que les milléniaux ont moins tendance à poser les actions étudiées. Cette différence semble particulièrement exacerbée dans le cas des *baby boomers* et de la génération silencieuse. De tels résultats s'inscrivent dans la continuité des principaux écrits traitant de la question que nous avons recensée. (Dalton 2008; Henn et al. 2018; Li & Marsh 2008; Martin 2012; Scarrow & Gezgor 2010; Stolle et al. 2005) Pour les cas où le fait de poser ces gestes repose sur une intention pro-environnementale, cela renforce la conception selon laquelle les nouveaux comportements politiques sont favorisés par les jeunes. Alternativement, il serait possible de poser

que l'action pro-environnementale intéresse davantage les activistes issus des générations plus jeunes.

Finalement, nous avons postulé que le degré d'urbanisation du lieu de résidence serait lié aux différents comportements activistes de façon telle que les individus habitant une banlieue auraient moins tendance que ceux habitant un milieu rural ou urbain à poser les comportements en question. Les résultats obtenus supportent partiellement cette hypothèse. Par exemple, les individus habitant en milieu rural ont plus de chance que ceux habitant en banlieue de poser des gestes associés à la consommation écologiquement responsable et à la consommation de produits usagés. On remarque, toutefois, que les individus habitant une région rurale sont moins susceptibles que les banlieusards de mettre en place des habitudes de transport impliquant de partage de bicyclettes ou d'automobiles ou de réduire leur consommation de viande. Si les résultats au niveau des habitudes de transport vont à l'encontre de nos résultats, ils sont facilement interprétables dans la mesure où ces services sont peu disponibles en région rurale. Prises dans l'ensemble, les analyses demeurent donc pertinentes et cohérentes. On pourrait en retirer l'idée que les individus tendent à mettre en place des mesures potentiellement activistes qui sont adaptées à leur lieu de résidence et que, dans bien des cas, la banlieue est un type de région auquel ces différentes activités sont mal adaptées. Les résultats obtenus concordent généralement avec ceux d'Ambrosius et Gilderbloom (2015).

Une fois tous ces éléments abordés, il est possible d'avancer une caractérisation plus générale des nouveaux comportements activistes pro-environnementaux. Néanmoins, avant de s'atteler à cet exercice, il est nécessaire de revenir sur un élément récurrent des différentes analyses conduites plus haut, à savoir, les différences qui semblent marquer le cas des habitudes de transport. Effectivement, pour plusieurs des variables dépendantes du modèle final, cette variable affiche des relations qui sont à la fois distinctes de toutes les autres variables dépendantes et qui vont à l'encontre de nos hypothèses. Pour ces raisons, nous jugeons qu'il est nécessaire d'évaluer ce type de comportement de façon distincte.

Comment peut-on donc, en premier lieu, caractériser les trois autres nouveaux comportements activistes pro-environnementaux, soit la consommation écologiquement responsable, la consommation de produits usagés et la consommation de viande? Comme pour les comportements traditionnels-modérés, une telle question peut être élucidée en soulevant à la fois

les éléments cohérents avec nos attentes théoriques et ceux entrant en conflit ou, plus simplement, divergeant de cette vision d'amont. En débutant avec les résultats généralement conformes à nos attentes, nous notons cinq points. Premièrement, les répondants posant ces types de gestes ont un fort intérêt pour l'environnement, ce qui encore une fois, est peu surprenant. On constate principalement cet aspect par la prééminence des valeurs biocentriques. Deuxièmement, les individus susceptibles de poser ces types de gestes ont tendance à se montrer sceptiques à l'égard de la croissance, mais, dans le cas des gestes nouveaux-modérés, ils se montrent également plus favorables au marché que les activistes traditionnels-modérés. La première de ces tendances est perceptible à la fois dans le fait que la perception critique de la croissance est positivement associée à la consommation de produits usagés et à la réduction de consommation de viande. La perception plus positive du marché des individus posant les actions que nous avons associé au quadrant nouveau-modéré de notre typologie pourrait être extraite, d'une part, de l'absence de résultats concluants pour la perception critique de la croissance comme prédicteur de la consommation écologiquement responsable. D'autre part, le fait que ces comportements soient corrélés avec le fait d'être politiquement à droite pourrait supporter cette interprétation. Troisièmement, le fait que la consommation de viande, un comportement qui peut être jugé nouveau-radical s'il repose sur une intention pro-environnementale, soit associé à une théorie du changement radical ainsi qu'à une plus faible tendance à évaluer les gestes de coopération comme étant efficaces correspond bien à la notion de radicalité que nous avons avancée précédemment. Quatrièmement, l'ensemble de ces gestes activistes est positivement associé à l'intérêt pour la politique, ce qui renforce l'idée de politisation de ces comportements. Finalement, au niveau des caractéristiques sociodémographiques, plusieurs des relations que l'on retrouve entre les variables indépendantes et dépendantes correspondent à nos attentes. En effet, les personnes posant ces gestes tendent à être des femmes et ils appartiennent généralement à une génération plus jeune.

Puisque s'arrêter aux résultats confirmant nos hypothèses n'offre qu'une vision partielle des résultats, il convient de s'attarder plus en détail aux aspects plus surprenants des résultats obtenus. À cet effet, nous remarquons d'abord que les répondants posant les gestes ayant un potentiel activiste nouveau-modéré semblent plus spécialisés et ceux posant des actions ayant un potentiel activiste nouveau-radical plus contrôlants dans leur approche que ce que nous avons anticipé. Ces descriptifs font respectivement référence à l'association négative de gestes que nous avons associé au quadrant nouveau-modéré aux valeurs altruistes et au lien positif robuste entre

les comportements que nous avons associé au quadrant nouveau-radical et l'adhésion aux valeurs égoïstes. Ces résultats vont notamment à l'encontre des travaux théoriques et empiriques de Steg et al. (2014). Ils demeurent toutefois interprétables. On peut comprendre l'idée de spécialisation selon la notion développée pour les activistes traditionnels-modérés voulant qu'un intérêt marqué pour les enjeux environnementaux se fasse au détriment d'autres enjeux sociétaux. De plus, comme nous l'avons abordé dans l'analyse de nos hypothèses, le contenu altéré de la variable associée aux valeurs égoïstes recentre ce concept vers l'idée d'influence sociale, ce qui peut être pris comme une valorisation du contrôle. Une telle interprétation a un sens théorique puisque notre typologie présente ces activistes comme des individus cherchant à prendre en main de façon directe les impacts environnementaux de leur mode de vie. Pour résumer, bien que ce portrait d'activistes spécialisés et cherchant à exercer un contrôle n'ait pas été anticipé par nos hypothèses, elle reste globalement cohérente avec notre modèle théorique.

Ensuite, un autre résultat surprenant est le fait que, tout comme les activistes traditionnels-modérés, les individus posant des gestes que nous avons qualifié comme nouveaux-modérés arborent une théorie du changement radicale, c'est-à-dire qu'ils ont tendance à juger que les enjeux environnementaux vont nécessiter le remplacement des systèmes politiques et économiques actuels par des systèmes drastiquement différents. Le fait de retrouver une relation semblable dans le cas des gestes que nous avons jugé potentiellement radicaux est conforme à nos attentes, mais cela correspond peu aux postulats que nous avons mis de l'avant pour les comportements ayant la possibilité d'exprimer un activisme modéré, ce dernier étant défini selon une participation se faisant au sein des institutions existantes. Une explication possible de ce phénomène, tel que nous l'avons détaillé plus haut dans notre discussion concernant les gestes traditionnels-modérés, est qu'il pourrait y avoir un faussé entre les actions que les individus jugent les plus pertinentes et le résultat final qu'ils anticipent comme résultante de ces actions. Pris dans leur ensemble toutefois, les résultats obtenus au niveau de la théorie du changement indiquent que la forme finale que devra prendre le changement pro-environnemental des institutions économiques et politiques ne constitue pas un critère discriminant du choix du type d'actions potentiellement activistes mis en place par les individus. Le fait que l'on retrouve une telle distinction au niveau de l'évaluation des modes de coopération et de confrontation invite à une séparation théorique claire des deux formes de radicalité que nous avons décrites plus haut.

Finalement, le fait que l'efficacité politique soit peu liée à deux des trois comportements étudiés constitue également un point d'analyse important. Un tel résultat semble indiquer que les répondants ne perçoivent pas nécessairement les gestes qu'ils posent comme se rapportant à la politique ou, à tout le moins, que ce lien à la politique n'a pas d'incidence sur leur tendance à poser les gestes que nous avons associé aux nouvelles formes d'activisme. L'exception à ce constat est, bien entendu la variable de consommation écologiquement responsable, variable pour laquelle on retrouve les relations attendues.

Tel qu'indiqué, nous jugeons qu'il est nécessaire d'analyser la variable associée aux habitudes de transport de manière distincte. En effet, sans reprendre ici l'ensemble des résultats associés à cette variable, nous jugeons tout de même que trois éléments séparent ce type de comportement des autres gestes étudiés. Premièrement, l'adhésion aux valeurs biocentriques n'est pas liée aux habitudes de transport. Deuxièmement, les habitudes de transport sont liées à une tendance à favoriser une théorie du changement fondée sur la modification des habitudes de vie. Troisièmement, l'intérêt pour la politique n'est pas lié à cette variable. Ces trois différences, lorsque réunies, tendent à soulever ce qui pourrait être perçu comme une nature unique des habitudes de transport. Comment doit-on, toutefois, comprendre cette unicité relative? À notre avis, ces trois points présentent trois arguments permettant d'établir que les habitudes de transport étudiées ne sont pas des gestes activistes pro-environnementaux tels que nous les avons définis dans notre modèle théorique. En effet, dans notre échantillon, ces gestes ne semblent pas reposer sur une attitude ou une vision du monde particulièrement pro-environnementale et ils ne paraissent pas non plus se démarquer par leur association à des variables politiques. En conséquence de quoi, nous avançons l'idée que ces gestes, bien qu'ils puissent avoir des répercussions environnementales importantes, reposent sur des considérations possiblement plus utilitaires et ne s'inscrivent pas, de façon générale, dans un effort cohérent et politiquement engagé de changement des modes de vie. Cette conclusion conduit naturellement à la question centrale du présent travail. Plus précisément, si on peut établir que les habitudes de transports ne sont pas représentatives des gestes activistes pro-environnementaux définis dans notre typologie, doit-on pour autant conclure que les trois autres comportements étudiés dans cette section peuvent trouver une résonance politique? Nous nous penchons donc ensuite sur cette question.

### 5.3. Les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux sont-ils politiques?

Après avoir caractérisé les gestes activistes traditionnels-modérés et les nouveaux gestes activistes modérés et radicaux, les premiers étant associables à la participation politique et à l'activisme environnemental tel que conventionnellement défini et les seconds étant plutôt représentatifs de l'élargissement de ces notions, il est possible d'évaluer la correspondance entre les deux. À cette fin, nous procéderons en trois temps. Tout d'abord, nous considérerons les éléments en faveur de l'association de ces deux catégories à un objet analytique commun. Ensuite, nous nous pencherons sur les points allant à l'encontre de cette liaison conceptuelle. Pour terminer, nous tirerons une conclusion à partir des différents arguments soulevés.

En premier lieu, il est possible d'établir quatre principales lignes argumentatives soutenant l'idée que les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux sont des comportements politiques. Un premier argument pouvant être mis de l'avant est le fait que la plupart des comportements étudiés pouvant, selon l'intention, être perçu comme de nouveaux comportements activistes pro-environnementaux présentent autant les caractéristiques attribuées aux comportements pro-environnementaux que les comportements traditionnels-modérés. On le constate principalement dans les tendances d'adhésion aux valeurs biocentriques et hédoniques. Ces résultats correspondent assez fidèlement aux liens qui sont décrits dans littérature conceptuelle et empirique portant sur les valeurs. (Schwartz 1977, 1994; Steg et al. 2014; Stern 2000). Un autre indicateur permettant d'associer de façon comparable les gestes activistes traditionnels et les nouveaux gestes activistes à la catégorie des comportements pro-environnementaux est la perception critique de la croissance économique qu'ils partagent. En effet, l'ensemble des gestes étudiés sont positivement liés au fait de croire qu'il est nécessaire de fixer des limites à la croissance économique. Même si notre recension d'écrits ne fait pas de mention directe de modèles d'évaluation des comportements pro-environnementaux étudiant la perception de la croissance, il reste qu'une vision critique de ce phénomène faite partie intrinsèque de l'évaluation du nouveau paradigme écologique (NPE). (Catton and Dunlap 1980, 2017; Dunlap et al. 2000) Or, ce dernier élément qui est notamment repris dans les modèles de Stern étudiant les actions pro-environnementales. (Stern 2000) De plus, comme l'ont indiqué Drews et van den Bergh (2016) une perception positive de la croissance est positivement associé aux valeurs inverses à celles liées aux comportements pro-environnementaux, ce qui est congruent avec l'idée qu'une perception critique de la croissance soit caractéristique de ce type de comportements. Bref, des éléments au niveau des

valeurs et de la vision du monde laissent croire que l'ensemble des gestes étudiés (à l'exception, bien sûr, des habitudes de transport) sont, dans les cas où ils reposent sur une volonté d'avoir un impact environnemental positif, des comportements pro-environnementaux.

Une telle considération peut sembler plutôt banale au premier abord. En effet, même chez des auteurs comme Stern (2000), Séguin et al. (1998), Fung et Adams (2017) ou Dono et al. (2010) pour qui la nature activiste des gestes pro-environnementaux est présentée de manière plus restrictive et conventionnellement politique, on présente tout de même les types de gestes que nous avons associés aux nouveaux comportements activistes comme des gestes pro-environnementaux privés. Néanmoins, le fait d'établir empiriquement cette association a plusieurs conséquences importantes en ce qui attrait au fait d'établir les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux comme des comportements politiques. D'une part, le fait d'avoir une confirmation empirique de la nature générale des gestes étudiés constitue une assise importante à partir de laquelle il sera possible d'établir des distinctions plus pointues. En d'autres mots, bien que cette confirmation ne représente qu'une contribution modeste, elle est essentielle dans la mesure où elle permet d'aller plus loin en liant nos travaux à une base théorique établie. D'autre part, il est important de considérer le potentiel politique révélateur des caractéristiques identifiant les comportements pro-environnementaux. En effet, sans représenter à eux seuls l'indication de gestes politiques, il n'en reste pas moins que le fait d'exprimer par ses actions certaines valeurs et certaines visions d'enjeux économiques constitue un élément potentiellement important des gestes politiques. Par exemple, les travaux d'auteurs comme Feldman (1988) ou, plus récemment, Jacoby (2014) mettent en exergue la manière dont les valeurs jouent un rôle structurant important dans la définition des préférences politiques. Jacoby est d'ailleurs en mesure de démontrer une hétérogénéité dans les principales valeurs associées à différentes orientations politiques et idéologiques. (Jacoby 2014, 765-766) Ainsi, en plus d'être nécessaire à la validation de notre cadre théorique, le constat que les gestes étudiés peuvent être des gestes pro-environnementaux constitue un premier point d'appui permettant d'indiquer leur nature politique.

En deuxième lieu, le fait que plusieurs variables de nature ostensiblement politique soient associées aux actions que nous avons associées aux nouveaux comportements activistes pro-environnementaux contribue à la désignation de ces derniers comme étant également politiques. Plusieurs éléments méritent d'être soulevés à cet effet. Le cas le plus clair de liens avec des



variables politiques est l'association positive de l'ensemble des comportements étudiés à l'intérêt pour la politique. Le fait qu'il y ait un lien comparable entre cette variable fréquemment associée à la participation politique conventionnelle (Brady et al. 1995; Levy et al. 2016; Pap et al. 2018; Valeriani & Vaccari 2016) et les comportements pouvant être associés (selon l'intention les soutenant) aux nouvelles formes de participation politique renforce l'idée que les deux sont associés à des facteurs similaires, ce qui contribue à la légitimité d'un rapprochement théorique entre les deux concepts. Dans un autre ordre d'idée, le fait que plusieurs des comportements étudiés soient liés à des tendances idéologiques précises ou à une vision du monde définie est cohérent avec la notion de politisation desdits comportements. On constate l'existence de cette tendance dans le fait que les gestes étudiés sont tous corrélés avec le fait d'avoir une théorie du changement radicale et que plusieurs d'entre eux soient associés au fait de s'identifier à la droite ou à la gauche du spectre politique. Encore une fois le fait d'avoir une vision du monde politiquement ancrée (même si cette vision ne correspond pas, comme dans le cas de l'idéologie, à nos attentes), est associé, dans nos modèles tout comme dans la littérature, aux gestes politiques conventionnels. (Goldfinch et al. 2009; Harring et al. 2017; Kim et al. 2013; Lee & Schachter 2019; van der Meer et al. 2009; Sharoni 2012)

Cette association de variables liées à la participation politique traditionnelle aux variables liées aux nouveaux comportements activistes pro-environnementaux supporte l'idée selon laquelle ces derniers sont de nature politique de la façon la plus fondamentale que l'on puisse évaluer avec les variables employées. En effet, c'est principalement ce lien que nos manipulations statistiques cherchaient à établir. En constatant le partage de prédicteurs entre les deux grands types de variables que nous avons étudié, il est possible de mettre de l'avant un cas raisonnable selon lequel ces deux catégories sont empiriquement comparables en plus d'être théoriquement similaires. Bien entendu, une telle comparaison, à elle seule, n'implique pas nécessairement d'avoir affaire à un comportement politique. On pourrait, afin d'illustrer, imaginer un cas où le fait de poser des gestes de participation politique traditionnels conduise à poser d'autres gestes donnés. Pour prendre un exemple extrême, on pourrait supposer que le fait de voter est associé au fait de se déplacer durant des journées d'élections, de telle façon que, statistiquement, ces déplacements seraient associés à des variables dépendantes similaires au vote dans un modèle comme le nôtre. Or, il serait hasardeux de conclure que le fait de se déplacer constitue, en soi, un geste politique. Bien que l'on puisse concevoir l'application de tels critiques à ce que nous considérons comme des gestes ayant le

potentiel d'être de nouveaux comportements politiques pro-environnementaux, il y a tout de même raison de croire que de tels oppositions soient infondées. D'une part, nous avons des raisons théoriques importantes de croire que les comportements que nous étudions ont, effectivement, un potentiel politique. D'autre part, nous avons également des variables face auxquels ces comportements se démarquent tout en arborant des résultats proches des comportements traditionnels face aux variables conventionnellement politiques.

En continuité avec ce dernier point, nous notons, en troisième lieu, qu'une autre indication de la nature potentiellement politique des comportements étudiés repose sur la forte portée explicative face aux résultats de notre typologie et, plus précisément, de l'axe associé à la radicalité. Comme nous l'avions exposé dans l'élaboration théorique de l'axe en question, notre perception de la radicalité repose sur l'idée que les modes d'action définis au sein des canaux institutionnels sont suffisants ou, au contraire, insuffisants pour faire face aux enjeux environnementaux. Nous avons d'ailleurs distingué cette radicalité «des moyens» d'une radicalité «des fins» qui s'intéresse plutôt à la forme finale que devra prendre le changement sociétal pour faire face aux enjeux environnementaux. Les résultats que nous avons obtenus permettent de dresser des distinctions considérables entre les individus posant des gestes que nous avons associé aux sections modérées et radicales de notre typologie. En effet, on remarque, entre autres, que les gestes potentiellement représentatifs de l'activisme pro-environnemental radical semble marqués par une plus forte adhésion aux valeurs égoïstes (ce que nous avons attribué à une forme de valorisation du contrôle social) ainsi que par une association négative avec l'évaluation de l'efficacité des modes de coopération. Ces tendances, combinées avec le fait que chacun des types d'activisme étudié soit lié au fait d'avoir une théorie du changement radicale, dépeignent une radicalité qui, comme nous l'avions anticipé théoriquement, se situe surtout dans la façon dont les individus cherchent à générer le changement (par opposition au changement qu'ils cherchent à générer, ce dernier paraissant plus uniforme).

L'exactitude de notre vision concernant la radicalité renforce l'idée que les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux sont politiques de deux principales manières. Premièrement, le fait que notre caractérisation de la radicalité apparaisse généralement juste permet de croire que les autres éléments de notre modèle le sont jusqu'à un certain point. Effectivement, puisque l'axe de radicalité a, en quelque sorte, été développé de façon à compléter l'axe de

différenciation des nouveaux gestes politiques et des gestes politiques traditionnels, son contenu théorique peut difficilement être décortiqué en vase clos. Ainsi, l'aspect relationnel du concept par rapport aux autres éléments de la typologie laisse croire à deux possibilités distinctes. Ou bien nous sommes arrivés à une conception juste de la radicalité par pur hasard, ou bien la suite logique qui nous a conduit à l'adoption de ladite conception a un certain mérite analytique. Étant donné que les autres résultats tendent à confirmer la vision des nouveaux gestes pro-environnementaux comme étant politiques, il y a raison de croire que la validité de notre vision de la radicalité ne soit pas que le fruit du hasard. Deuxièmement, le fait que l'on puisse différencier les comportements étudiés selon leur radicalité potentielle indique un caractère politique dans la mesure ou la notion même de radicalité semble politiquement ancrée. Cet argument, intimement lié au premier, met plutôt l'accent sur le fait qu'il est difficile d'imaginer, dans le contexte de gestes visant un résultat environnemental précis, une notion de radicalité qui fasse fi de tout contenu politique. Comme le fait de croire qu'un changement sociétal pour faire face aux enjeux environnementaux contemporains doit passer par certains moyens plus que par d'autres relève intrinsèquement d'une politisation de l'enjeu environnemental, la différenciation que notre typologie établie entre les activistes modérés et radicaux semble indiquer la nature politique de ces gestes. Incidemment, le fait de pouvoir distinguer cette séparation empiriquement au sein de comportements qui, selon l'intention qui les soutient, peuvent être associés aux nouveaux gestes activistes pro-environnementaux vient supporter l'idée selon laquelle ces gestes sont de nature politique.

En dernier lieu, un indicateur de la nature politique de certains nouveaux comportements activistes pro-environnementaux relève du fait que d'autres gestes auxquels nous avons préalablement attaché cette même étiquette présentent des résultats empiriques peu concluants. Effectivement, le fait que les actions associées aux habitudes de transport (variable que nous avons associée au quadrant nouveau-radical de notre typologie) ne semblent pas présenter plusieurs des attributs propres aux comportements politiques tend à légitimer la désignation des autres nouveaux comportements selon ce même qualificatif. On observe ces différences notables au niveau des valeurs biocentriques, de la théorie du changement et de l'intérêt pour la politique. Bien qu'un tel argument puisse paraître paradoxal à première vue, un examen plus approfondi révèle certaines de ses vertus analytiques; en offrant un cas d'échec de notre cadre théorique, les modèles statistiques associés à cette variable génèrent un contraste qui renforce la validité des conclusions émises à l'égard de la nature des variables pour lesquelles le modèle se montre plus adéquat et les résultats

mieux interprétables. Cette différenciation entre comportements montre comment les caractéristiques politiques des nouveaux comportements activistes pro-environnementaux leur sont propres et ne désignent pas simplement tout geste ayant des ramifications environnementales. En outre, le fait d'établir l'existence de limites empiriques au modèle développé prémunit ce dernier d'être désigné comme un simple étirement conceptuel (c.f. Sartori 1970) des notions de comportement politique ou d'activisme environnemental.

Bien que les différents arguments exposés plus hauts militent en faveur de la nature politique des nouveaux comportements activistes pro-environnementaux, il est tout de même possible de considérer deux principaux éléments empiriques qui paraissent s'opposer à une telle conclusion. Premièrement, un seul des comportements pouvant se rapporter aux nouvelles formes de participation politique est lié aux variables d'efficacité politique. Ce résultat pourrait remettre en doute l'aspect politique de ces comportements puisque l'efficacité politique est considérée comme un prédicteur important de la participation politique dans la littérature concernant la participation politique conventionnelle. Deuxièmement, les coefficients de détermination des modèles associés aux nouveaux comportements activistes pro-environnementaux sont plus faibles que celui du modèle associé à l'activisme pro-environnemental traditionnel. Ce constat mine la considération des nouveaux comportements comme étant politiques puisque l'on aurait pu s'attendre à ce que les variables indépendantes retenues expliquent une proportion de variance similaire pour des gestes comparables.

Bien qu'il soit important de reconnaître ces failles potentielles, deux principales considérations permettent de modérer les conclusions que l'on peut en tirer. D'une part, il semble plausible qu'une explication partielle de ce phénomène relève des différences entre les nouveaux comportements politiques et les comportements politiques traditionnels. Dans le cas de l'efficacité politique, nous avons abordé plus haut le décalage sémantique possible entre la définition que les participants pourraient avoir d'un phénomène politique et ce à quoi nous référons lorsque nous parlons du politique. En effet, puisque la qualification usuelle de la politique est centrée autour des institutions existantes et des formes de participation traditionnelles, il est possible que les individus posant les comportement potentiellement associables aux nouveaux gestes activistes pro-environnementaux, bien qu'ils attribuent à leur insu un sens sociologiquement politique à leurs actions, ne considèrent pas les comportements étudiés comme politiques. Cette notion langagière

n'affecte toutefois pas la nature des gestes en question lorsqu'ils reposent sur une volonté pro-environnementale. Pour ce qui est des coefficients de détermination, il est peu étonnant d'avoir obtenu un coefficient de détermination plus élevé pour les comportements activistes traditionnels que dans les autres cas en raison de la logique de notre méthode. Effectivement, on se rappellera que nous tentions de déterminer dans quelle mesure des variables fréquemment associées aux comportements politiques conventionnels seraient liées avec les nouveaux comportements activistes. Notre analyse contient donc naturellement un biais en faveur de l'explication des comportements traditionnels qui néglige, jusqu'à un certain point, les particularités potentielles des nouveaux comportements politiques. En considérant cela, le fait qu'il y ait des relations statistiquement significatives dans les modèles paraît plus essentiel à notre démarche empirique que la portée explicative globale du modèle (même si cette dernière reste importante afin de mieux étudier ces comportements à l'avenir).

D'autre part, les résultats au niveau de l'efficacité politique est des coefficients de détermination ont pu avoir été affecté par la nature plus fluide des nouveaux comportements politiques. Nous faisons ici référence à un phénomène que nous avons brièvement abordé plus haut, à savoir, le fait que les nouveaux comportements politiques sont particulièrement susceptibles de résulter d'une multitude de motivations. Tel qu'exposé précédemment, bien qu'il soit possible de poser un geste conventionnellement politique sans pour autant avoir une intention politique, cette situation semble exacerbée dans le cas de gestes qui peuvent être posés pour des raisons utilitaires, comme la consommation de produits usagés ou le fait de faire pousser sa propre nourriture. Empiriquement, le fait que nous n'ayons pas de moyen de différencier les gestes reposant sur une motivation politique de ceux relevant d'autres considérations dilue le potentiel explicatif de nos modèles. Dans le cas des variables indépendantes, cela pourrait résulter en une sous-estimation des coefficients ou en une absence de significativité là où l'on s'attendrait à en retrouver. On peut également présumer que cet état de fait réduit les coefficients de détermination des modèles. Bref, pour cette raison ainsi qu'en raison du fait que notre modèle est principalement défini en fonction des actes politiques traditionnels, on peut penser que les réticences que l'on aurait pu avoir face à certains de nos résultats sont quelque peu atténuées.

Pour résumer, nous jugeons que trois des quatre types de gestes que nous avons associé aux nouveaux comportements activistes pro-environnementaux sont potentiellement de nature

politique en raison des résultats obtenus au niveau des variables associées aux comportements pro-environnementaux, aux comportements politiques conventionnels et à l'axe de radicalité de notre modèle. Nous notons également que le fait que l'un des comportements arbore des associations moins concluantes cimente les trois autres cas paraissant plus congruents avec notre typologie. De plus, certaines des failles apparentes des modèles peuvent être analysées de façon telle qu'elles ne paraissent pas présenter entrave à cette conclusion.

#### 5.4. Principaux prédicteurs des comportements activistes pro-environnementaux

Bien que nous ayons été en mesure de répondre à notre question de recherche et, ce faisant, d'accomplir les principaux objectifs de notre démarche, il est possible de pousser notre analyse plus loin en décortiquant de manière plus pointue quels sont les prédicteurs les plus importants ressortant de nos analyses. Cette étape finale est utile dans la mesure où elle permet de faire ressortir les points les plus saillants de nos modèles de régression finaux, ces derniers ayant tendance à être chargés. Ce sera également l'occasion de montrer les traits distinguant les comportements associés aux différents quadrants de notre typologie, et ce en dépit de leur nature décidément politique.

Premièrement, les valeurs hédoniques et biocentriques, et particulièrement celles du second type, semblent être corrélées de manière importante avec la totalité des comportements étudiés. Ces résultats sont conformes aux attentes tirées de la théorie des valeurs de Schwartz et aux études empiriques portant sur les comportements pro-environnementaux. Le fait que l'adhésion aux valeurs biocentriques constitue l'un des principaux prédicteurs de l'ensemble des types de gestes étudié (voire même le plus important dans le cas de la consommation écologiquement responsable) est peu étonnant. En effet, au-delà des appuis théoriques d'une telle notion, elle se montre d'abord et avant tout fort intuitive; il est peu choquant que le fait de valoriser l'environnement dans les principes directeurs de sa vie soit associé au fait de poser des actions ayant un impact environnemental positif. En outre, les résultats obtenus au niveau des habitudes de transport (comportements qui, rappelons-le, n'entretenaient pas de relation significative avec l'adhésion aux valeurs biocentriques) suggèrent que l'évaluation des valeurs biocentriques constitue un outil efficace d'identification des comportements pro-environnementaux.

Deuxièmement, et en abordant plus spécifiquement la distinction entre comportements activistes modérés et radicaux, nous notons que le fait de croire en l'efficacité des modes de confrontation constitue un prédicteur important d'engagement dans l'ensemble des cas étudiés. En

fait, en dehors de l'adhésion aux valeurs biocentriques, il s'agit probablement du facteur le plus important dans la plupart des modèles finaux. Comme nous l'avons abordé plus haut, cette uniformité est contrebalancée, dans le cas des comportements ayant un potentiel radical, par un lien négatif avec le fait de croire à l'efficacité des actes coopératifs. Il reste que l'adhésion répandue à l'efficacité de la confrontation étonne. Cela pourrait indiquer que, comme dans le cas de la théorie du changement, une perception positive de la radicalité en matière d'environnement est un prédicteur universel d'engagement. Néanmoins, le fait de poser concrètement des gestes pouvant avoir une motivation pro-environnementale radicale représenterait un recours favorisé par ceux jugeant la collaboration est inefficace. Cette interprétation trouve une certaine résonance dans les écrits de Scarce (2006) lorsque l'auteur décrit les sentiments de militants écologiques radicaux pour qui le compromis en matière d'environnement représente une perte de temps et d'opportunité en vue de la préparation aux enjeux futurs. (Scarce 2006, 29) Bref, une évaluation positive de l'efficacité des gestes de confrontation représente un prédicteur important d'engagement dans l'ensemble des types de comportements étudiés. Il reste toutefois à déterminer quels sont les processus structurant ce lien.

Troisièmement, l'intérêt pour la politique apparaît comme un prédicteur important des comportements qui, lorsqu'ils reposent sur une visée activiste, sont modérés. Effectivement, bien que le fait de modifier sa diète soit également significativement lié à l'intérêt pour la politique, la taille des coefficients standardisés est plus importante dans le cas des comportements que nous avons associée à la section modérée de notre typologie, que ce soit pour les quadrants nouveaux ou traditionnels. Ce phénomène pourrait être attribuable au fait que les comportements modérés sont conceptuellement plus proches des institutions dominantes et que par conséquent, les individus qui posent les gestes que nous avons lié à cette section de la typologie sont plus investis dans le fonctionnement interne de ces institutions, ce qui se rapporte à la définition conventionnelle de la politique. Quoi qu'il en soit, nos résultats à ce niveau permettent, d'un côté, de cibler les comportements ayant une résonance politique potentielle, ce que nous avons abordé plus haut. De l'autre, il semble également que ce prédicteur permette de distinguer le degré de radicalité des comportements, ou à tout le moins, d'offrir une piste permettant de départager les cas les plus conceptuellement ambigus.

Quatrièmement, et en s'attaquant davantage à la distinction entre comportements nouveaux et traditionnels, le genre, le revenu et la génération semblent tous être des prédicteurs considérables des comportements étudiés que nous avons associés aux nouveaux comportements activistes pro-environnementaux. Les femmes, les individus ayant un plus faible revenu et les individus appartenant à des générations plus jeunes ont particulièrement tendance à poser ces gestes. L'association forte avec ces variables sociodémographiques tend à présenter une image de ce type de comportement comme des alternatives intéressantes pour les citoyens qui sont typiquement moins engagés dans les formes de participation politique conventionnelles.

Cinquièmement, l'idéologie semble être un prédicteur important des comportements nouveaux-modérés. Nous avons déjà exploré les causes possibles de l'association des gestes que nous avons liés à ce quadrant de notre typologie avec le fait de se situer à droite sur le spectre politique. Ainsi, le fait qu'il s'agisse d'un prédicteur considérable de la consommation écologiquement responsable et de l'achat de produits usagés renforce cette interprétation et invite à une considération plus approfondie des modalités d'engagement des individus à droite quant à la préservation de l'environnement, spécialement dans un contexte où le fait de s'identifier à la droite est généralement présenté comme étant négativement lié à l'engagement pro-environnemental. (Harring et al. 2017; Jagers et al. 2018; Kim et al. 2013)

Sixièmement, toujours en s'intéressant à la consommation écologiquement responsable, on remarque qu'une perception critique de la croissance est un prédicteur d'engagement pour l'ensemble des comportements étudiés à l'exception de celui-ci. Nous avons abordé plus haut les causes possibles de l'absence de lien entre ces deux variables, mais le fait que la vision critique de la croissance entretient un lien considérable avec les autres variables dépendantes tend à renforcer l'idée selon laquelle l'adhésion au NPE, ou à tout le moins le rejet d'une vision économique prônant l'exceptionnalisme humain, est un élément important d'engagement activiste pour plusieurs gestes pro-environnementaux.

Finalement, l'échantillon est un prédicteur important dans le cas de la participation politique conventionnelle et de la modification des habitudes alimentaires. Cet élément est cohérent avec l'idée selon laquelle l'engagement auprès de groupes environnementaux constitue un élément d'engagement dans les formes d'activismes traditionnelles-modérées (p. ex. Séguin et al. 1998; Steel 1996). Les résultats laissent plus dubitatifs dans le cas de la modification des habitudes



alimentaires. Une explication possible de ce phénomène pourrait relever des normes de groupes qui pourraient se développer au sein des organisations environnementales. En effet, comme le décrivent, entre autres, les travaux de Macdiarmid et al. (2016) ou de Rothgerber (2013), la consommation de viande constitue, en occident, un élément important de la culture alimentaire, tout spécialement dans le cas des hommes, pour qui la diète carnée est souvent associée à un gage de masculinité. Dans ce contexte, il est possible que les groupes environnementaux, par la diffusion de normes de groupe, créent, à l'interne, un climat favorisant l'adoption de comportements pro-environnementaux liés à la diète. White et al. (2009) montrent que, dans une perspective d'identité sociale, une forte identification à un groupe favorise la prise de gestes pro-environnementaux valorisés par le groupe en question. Bien que des analyses plus approfondies soient nécessaires afin de déterminer la validité empirique du mécanisme que nous décrivons, le fait que l'identification à un groupe environnemental soit un prédicteur important d'habitudes alimentaires soutenables constitue une avenue de recherche intéressante.

Au-delà de la considération du fait que notre typologie semble offrir un outil pertinent à la différenciation des différents types d'activisme pro-environnementaux, le fait de tourner notre attention sur ces principaux prédicteurs conduit à trois éléments de conclusion distincts. Tout d'abord, nos résultats viennent corroborer ceux de travaux d'inspiration plus psychologique se rattachant au modèle VBN selon lesquels les valeurs et l'adhésion au moins partielle au NPE (que nous établissons par le biais de la perception critique de la croissance) représentent des éléments importants de l'engagement dans des actions ayant un potentiel pro-environnemental. Ensuite, étant donnée la nature considérable de coefficients standardisés liés à des variables sociodémographiques, il paraît nécessaire de considérer avec attention les phénomènes structurels susceptibles de générer des différences d'engagement entre divers segments de la population. Finalement, le fait que des variables typiquement politiques représentent des prédicteurs considérables invite à une considération plus large de telles variables dans l'étude de comportements pro-environnementaux au potentiel activiste.

## **6. Conclusion**

Deux réflexions fondamentales sont à l'origine du présent mémoire. D'une part, si les enjeux environnementaux sont appelés à devenir les enjeux les plus saillants des prochaines décennies, il devient essentiel de considérer la contribution politique potentielle des citoyens,

surtout lorsque considérés dans un contexte démocratique. D'autre part, du moment que l'on réalise l'importance de cette participation politique citoyenne, il paraît primordial de déterminer clairement la façon dont elle peut s'articuler. Ces deux considérations nous ont conduits à l'étude de deux littératures distinctes, mais connexes : les travaux de science politique s'intéressant à la participation politique et les écrits d'études environnementales portant sur les comportements pro-environnementaux.

Dans le cas de la participation politique, nous avons d'abord constaté que la vision et l'étude de celle-ci a évolué au fil du développement de la science politique comme discipline. En effet, des débuts plutôt péjoratifs associés à la notion, il en est venu à émerger une vision «traditionnelle» s'intéressant surtout aux comportements institutionnalisés en lien avec la politique. Ces actions conventionnellement politiques ont tendance à être formellement organisées, à avoir une dimension collective saillante et à s'organiser autour de l'État, acteur politique par excellence. Cette vision traditionnelle est toutefois remise en question dans les années 1990 avec les questionnements suscités par le déclin de la participation politique conventionnelle dans plusieurs démocraties occidentales. Face à ce phénomène une frange d'auteurs a conclu au renouvellement plutôt qu'au déclin des comportements politiques citoyens. Une telle idée a permis de revigorer ce champ d'études en mettant en lumière une série d'objets analytiques dont la nature potentiellement politique avait, jusqu'alors, été ignorée. Ces «nouveaux» gestes politiques ont été désignés sous différentes étiquettes, mais ils contrastent généralement les comportements traditionnels en étant moins centrés autour de l'État, en présentant plus de spontanéité et moins de formalités et en s'exprimant de manière moins perceptiblement collective. Nous retenons donc de cette avancée théorique la considération de la diversité des formes de participation politiques qui peuvent être mobilisées face aux enjeux environnementaux. Cette même lentille conceptuelle a d'ailleurs été amenée à teinter notre vision subséquente de l'activiste pro-environnemental et des comportements pro-environnementaux.

En nous penchant donc ensuite sur ces derniers concepts, nous avons d'abord abordé la notion d'activisme. D'un point de vue politique, la définition la plus convaincante que nous avons recensée met de l'avant la façon dont l'activisme repose sur un ensemble de gestes remettant en cause le statu quo au sein des structures sociétales. En gardant à l'esprit cette notion, nous avons abordé l'activisme tel qu'il se rapporte au domaine environnemental. Nous avons, en nous

rapportant à la littérature sur le sujet, distingué un schisme rappelant celui observé en consultant les travaux sur la participation politique. En effet, d'un côté, plusieurs auteurs avaient tendance à favoriser une vision plus restrictive de l'activisme environnementale, cette dernière s'appuyant principalement sur l'implication au sein de groupes environnementaux ou sur la participation politique traditionnelle appliquée à l'environnement. De l'autre, un ensemble de théoriciens ont mis en lumière le caractère préjudiciable de l'exclusivité de cette définition. Ces chercheurs ont mis de l'avant le fait que, dans le contexte environnemental, il est nécessaire de considérer le potentiel activiste de la sphère privée.

En prenant cette définition plus large de l'activisme environnemental, et en nous rapportant à la notion de participation politique, nous avons pu établir théoriquement le caractère politique de l'activisme environnemental. Toutefois, l'élargissement des notions abordées jusqu'à présent invite à une distinction au sein des catégories conceptuelles définies tout en reconnaissant l'essence politique de chacune. Ainsi, nous avons développé une typologie de l'activisme environnemental qui, d'une part, différencie entre les comportements «nouveaux» et «traditionnels» au sens des avancées récentes en science politique et qui, d'autre part, se penche sur la radicalité des gestes posés, cette notion ressortant des écrits en études environnementales portant sur l'activisme. Dans un effort de validation empirique de ce modèle théorique et en considérant l'aspect novateur de l'axe de nouveauté de notre typologie, nous nous sommes demandé dans quelle mesure les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux sont effectivement politiques.

Afin de répondre à cette question de recherche, nous avons comparé les comportements traditionnels-modérés aux nouveaux comportements activistes. Pour ce faire, nous avons d'abord émis une série d'hypothèses mobilisant des variables pertinentes à l'analyse des comportements politiques et des comportements pro-environnementaux. Notre objectif était ensuite de déterminer dans quelle mesure les associations entre ces variables et différents types de comportements correspondraient à nos attentes théoriques.

Ensuite, de manière plus concrète, nous avons utilisé des données de sondages collectées auprès d'individus de la population générale et de membres de groupes environnementaux afin de créer nos variables et d'évaluer les liens entre les variables en question. Afin de procéder à la création des variables que nous souhaitions étudier, mais qui n'étaient pas disponibles directement dans le questionnaire original, nous avons effectué une série d'analyses factorielles exploratoires.

Ces analyses factorielles nous ont permis de diviser de manière adéquate plusieurs des questions employées comme variables indépendantes, mais elles ont surtout été utiles dans la création des variables dépendantes. Nous avons ainsi pu développer une échelle évaluant la propension à poser des gestes que nous avons associé à trois des quatre quadrants de notre typologie. Afin d'évaluer la relation entre chacune de ces échelles et nos variables indépendantes, nous avons effectué une série d'analyse de régressions par blocs récursifs en associant chaque bloc de variables introduit au modèle à une des principales catégories de variables identifiées dans le modèle VBN de Stern.

Les résultats de nos analyses de régressions tendent à valider certaines de nos hypothèses et à en rejeter d'autres. Néanmoins, nous jugeons que, malgré certains résultats mixtes, les caractérisations générales issues de notre typologie étaient suffisamment respectées pour que nous jugions que les nouveaux comportements activistes pro-environnementaux sont politiques. Nous avons avancé une telle affirmation en considérant le fait que les résultats présentaient les caractéristiques de comportements pro-environnementaux et comportements politiques conventionnels, qu'ils suivaient la logique de radicalité issue de notre typologie et parce qu'une des variables, contrairement aux autres, ne présentait pas ces caractéristiques.

En terminant, nous avons brièvement abordé les principaux prédicteurs des comportements étudiés, tel que nos modèles de régression finaux permettent de les caractériser. Nous avons relevé, à cet effet, l'importance centrale des valeurs biocentriques, du fait de croire à l'efficacité des modes de confrontation et, selon les cas, du genre, de la génération ou de l'association à des groupes environnementaux. Plusieurs autres facteurs secondaires se montrent également importants dans l'explication des comportements étudiés. On retrouve notamment la perception critique de la croissance, l'intérêt pour la politique, l'idéologie et le revenu. Pris ensemble, ces résultats suggèrent que l'attention typiquement accordée aux valeurs et au NPE a une légitimité empirique, qu'une compréhension approfondie des phénomènes structurels générant les résultats obtenus au niveau des variables sociodémographiques est pertinente et que la considération du potentiel politique de plusieurs gestes environnementaux est prometteuse comme outil analytique théorique et empirique.

Après avoir considéré les analyses que nous avons conduites, il convient de s'attarder brièvement sur les contributions que le travail effectué jusqu'à présent est susceptible d'apporter à la littérature existante. Le principal point à considérer ici est la mise de l'avant de notre typologie

et le support empirique que les résultats que nous avons obtenus tendent à lui apporter. Nous distinguons trois principaux apports académiques à ce niveau. En premier lieu, le fait d'établir une typologie des comportements politiques comme la nôtre permet de réévaluer les comportements pro-environnementaux et, dans une optique plus large, la participation politique en tant qu'objets analytiques empiriques. En effet, en élargissant ces notions et en classifiant de nouveaux types de gestes pouvant être considérés comme des comportements politiques ou activistes face à l'environnement, notre modèle théorique invite à la considération de nouveaux facteurs pouvant être liés ou permettant d'expliquer ces types d'actions. Par exemple, le champ d'étude des comportements pro-environnementaux pourrait gagner, comme nous avons pu le montrer, à la considération de variables politiques dans les travaux impliquant des ensembles d'actions allant au-delà de ce qui est traditionnellement étudié sous la dénomination de comportements activistes. De façon similaire, une des potentielles failles de nos indicateurs révèle la nécessité d'un ajustement comparable dans les études s'intéressant à la participation politique. Effectivement, nous avons relevé plus haut la possibilité que les mesures s'intéressant à l'efficacité politique aient des résultats moins convaincants pour les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux en raison du fait qu'elles ont été conçues pour évaluer un sentiment se rapportant à *la* politique telle que conventionnellement définie et circonscrite à la section traditionnelle de notre typologie. Considérant cela et en tenant compte du fait que plusieurs autres éléments pointent au potentiel politique des nouveaux gestes activistes, il apparaît essentiel de revoir de tels indicateurs selon la logique plus sociologique *du* politique. Ainsi, la redéfinition de l'objet d'étude auquel nous nous sommes intéressés ouvre la porte à une reconsidération empirique plus adaptée à celui-ci.

En deuxième lieu, le fait que nous ayons des raisons de croire à l'utilité de la typologie que nous proposons permet d'avancer l'idée d'une reconsidération de certaines prémisses et conclusions des champs d'études s'intéressant aux comportements abordés par notre modèle. En effet, la perspective une restrictive concernant la participation politique en science politique et l'activisme environnemental en études environnementales conduit, dans ces deux champs, à porter des jugements qui sont remis en question par une approche plus ouverte. Du côté de la participation politique, le fait de centrer l'idée de l'implication politique citoyenne autour des modes de participation institutionnellement prévus à cet effet tout en négligeant les nouveaux comportements politiques conduit à la conclusion d'un désengagement politique et d'un déclin de la participation au sein des démocraties occidentales. Pour ce qui est de l'activisme environnemental, la

circonscription de ce concept aux comportements traditionnellement politiques entraîne une hiérarchisation erronée des degrés d'engagement soutenant la tenue de différents comportements pro-environnementaux. Cet état de fait conduit notamment à sous-estimer le niveau d'investissement pouvant être associé aux actes posés dans un cadre privé. La reconnaissance du caractère politique des nouveaux gestes activistes pro-environnementaux permet de reconsidérer certaines de ces suppositions et de ces pronostics, ce qui élimine certains biais implicites propres à ces travaux tout en laissant place à une vision plus juste du phénomène.

En dernier lieu, la validation de notre typologie offre un cadre théorique flexible qui ouvre la porte à la considération de nouveaux comportements politiques émergents. S'il est un élément que notre recension d'écrits concernant l'évolution académique de la participation politique tend à montrer, c'est que le concept évolue au fil du temps, et ce, souvent avec un décalage par rapport au développement concret de nouvelles formes de participation. On le constate à la façon dont les chercheurs en science politique ont commencé à s'intéresser aux modes de participation contestataires seulement à partir des mouvements de protestations étudiants américains des années 1960. (Koopmans 2007) Il y a donc raison de croire que de nouveaux modes de participation politique sont appelés à émerger et qu'il faudra tenir compte de ces nouvelles formes d'engagement dans les travaux futurs portant sur cette question. Dans ce contexte, la typologie que nous mettons de l'avant ne doit pas être vue comme un outil d'appréhension de l'ensemble des comportements politiques susceptibles d'émerger dans le futur. Néanmoins, nous jugeons tout de même que notre modèle théorique, par sa flexibilité pourrait offrir un point d'ancrage intéressant permettant de situer les gestes activistes pro-environnementaux qui pourront émerger dans le futur.

Au-delà de notre typologie, toutefois, nos résultats contribuent aux branches de littératures auxquelles nous nous sommes intéressés d'au moins trois façons distinctes. Sans que ces points ne forment un ensemble unifié de considérations, ils permettent tout de même d'ajouter des points de caractérisation importants des individus posant les gestes que nous avons étudiés. Ainsi, dans le désordre, nous notons, premièrement, la nécessité de différencier les formes de radicalités qui peuvent être mobilisées pour différencier les comportements activistes. Comme nous l'avons initialement abordé dans le cadre du développement de notre typologie, certains écrits s'intéressant à l'activisme environnemental et à l'environnementalisme de façon plus large ont distingué des tendances modérées et des tendances radicales. Néanmoins, cette dichotomisation réfère, d'un côté,

aux moyens mobilisés par les activistes, à savoir, la façon dont ils entendent les meilleurs moyens d'engendrer le changement auprès de la cible de l'acte activistes. De l'autre, les auteurs font également référence aux fins des actions posées, soit le degré de changement sociétal ultime que le fait de poser des actes activistes vise éventuellement à engendrer. Nous avons, a priori, jugé qu'il y aurait probablement une adéquation entre la manifestation empirique de ces deux notions de radicalité, ce qui rendait leur distinction une simple nuance conceptuelle. Or, nos résultats suggèrent qu'il soit nécessaire de porter une attention particulière à cette différence. En effet, les activistes de notre échantillon avaient tous tendance à avoir une théorie du changement radicale (c.-à-d. qu'ils entrevoyaient l'atteinte d'un état sociétal radicalement différent comme une nécessité). Cette propension ne se manifestait toutefois pas pour autant en une prise d'action intrinsèquement radicale dans leur expression. Nous faisons par la référence au fait que bien qu'ils aient davantage tendance à avoir une théorie du changement radicale, certains activistes croyaient tout de même qu'une logique de coopération pouvait caractériser des gestes activistes efficaces dans la génération d'un changement environnemental. Nos résultats invitent donc, d'une part, à considérer la radicalité des gestes activistes lors de leur étude et, d'autre part, à mieux spécifier le type de radicalité que l'on souhaite étudier.

Deuxièmement, les analyses que nous avons effectuées invitent à une reconsidération de l'implication politique des femmes, particulièrement en ce qui attrait à l'activisme environnemental. Comme l'avaient souligné plusieurs auteures (p. ex. Martinez Palacios 2013; O'Shaughnessy & Kennedy 2010; Pink 2012) la notion traditionnelle d'activisme environnemental telle qu'elle a été mobilisée dans l'évaluation empirique des comportements pro-environnementaux est définie de façon telle qu'elle évalue surtout l'implication au sein d'espace de participation traditionnellement masculin. Ce biais intrinsèque des concepts évalués expliquerait en bonne partie, selon les auteurs, le *gender gap* associé à l'activisme environnemental, soit le constat contre-intuitif d'une implication plus faible des femmes au sein de mouvements activistes pro-environnementaux en dépit de leur intérêt plus élevé pour ce type d'enjeu. Toujours selon les auteures s'étant penchées sur ce problème, une redéfinition de l'activisme rendant le concept plus apte à considérer les actions menées au sein de la sphère privée et sous la forme d'actions relationnelles conduirait à une remise en question de ce puzzle analytique et révélerait un degré d'engagement féminin nettement supérieur à celui observé dans la littérature. Les résultats que nous avons obtenus tendent à s'inscrire dans la lignée de ces travaux. En effet, le fait d'être une femme était particulièrement

associé à une plus forte tendance à poser les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux que nous avons considérés. Ces résultats quantitatifs s'ajoutent aux travaux principalement qualitatifs menés sur le sujet et offrent ainsi une base de support supplémentaire selon laquelle il est nécessaire de tenir des modalités différenciées d'activisme lorsqu'il est question de genre et de degré d'engagement.

Finalement, nos résultats mettent en lumière les affinités idéologiques pouvant caractériser certaines formes d'activisme pro-environnemental. Effectivement, la politisation des enjeux environnementaux, et ce, principalement en ce qui attrait à la lutte contre les changements climatiques a vu l'activisme pro-environnemental traditionnel s'associer davantage avec la gauche du spectre politique. (Harring et al. 2017; Kim et al. 2013; Lockwood 2018) Kennedy (2020), dans un article s'intéressant au NPE comme outil d'évaluation de la valorisation de l'environnement, met en lumière le fait que différents types d'individus entretiennent des types d'attachement à leur environnement qui diffèrent les uns des autres. Cette distinction n'est toutefois pas fondée sur une hiérarchisation du niveau de valorisation de chacun de ces idéaux-types, mais plutôt sur le fait que chacun a l'environnement à cœur, mais que l'expression de ce souci varie selon la vision du monde des individus. Bien que le texte de Kennedy (2020) n'aborde pas la question de l'idéologie de front, l'auteure met tout de même en lumière la façon dont la conception traditionnelle de l'activisme environnementale pourrait conduire à ignorer l'engagement politique environnemental d'individu dont la vision du monde ne cadre pas avec ce type d'action. Dans cette optique, le fait que les gestes activistes nouveaux-modérés soient associé avec le fait d'être politiquement à droite pourrait se montrer révélateur. En effet, avec leurs recours plus soutenus aux mécanismes de marché, ces types de gestes paraissent susceptibles d'impliquer des personnes se sentant moins interpellées par l'activisme traditionnel tout en se rapportant de façon moins directe à des repères politiques tracés selon les divisions partisans. Ce point met l'accent sur la nécessité d'engager les individus face à l'environnement selon des modes d'action qui trouvent une résonance auprès de leur perception subjective de la réalité.

Malgré les différents apports théoriques et empiriques que le présent effort de recherche est susceptible d'offrir, il est nécessaire de reconnaître les principales limites de notre démarche. Un premier élément qu'il convient de soulever à cet effet est l'absence de mesure s'intéressant à l'intention soutenant les gestes activistes que nous avons étudiés. Comme nous l'avons soulevé



plus haut, il est possible certains des résultats concernant les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux aient été affecté par une variation dans les intentions soutenant leur expression concrète. En effet, un geste comme faire pousser de la nourriture ou consommer des produits usagés peut aussi bien relever d'un souci environnemental que de considération purement utilitaire. En n'ayant pas de questions permettant de discriminer entre les activistes des individus répondant uniquement à leurs intérêts immédiats autres, il est possible que le sondage que nous avons employé ait conduit à une dilution des résultats empiriques obtenus. Cela pourrait notamment avoir résulté en un coefficient de détermination plus faible pour ce type d'action que pour les gestes traditionnels. À cet effet, il est important de mentionner, comme le font notamment Stolle et Micheletti (2013, 66), qu'il est rare que l'on mesure l'intention associée aux gestes politiques conventionnels, procédure qui devrait être adoptée plus fréquemment. Néanmoins, la nécessité de l'évaluation de l'intention semble exacerbée dans le cas des nouveaux gestes politiques dans la mesure où ce type d'action tend à se rapporter au quotidien et à la sphère privée et qu'on peut donc supposer une plus grande proportion de «faux positifs» dans l'identification des tendances activistes.

Une deuxième limite de notre approche pourrait être intimement liée à la première. En effet, il est possible que cette diversité de raisons pouvant soutenir les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux auxquels nous nous sommes intéressés ait été à l'origine des résultats peu convaincants que nous avons observés au niveau des habitudes de transport. En effet, on pourra brièvement se remémorer la façon dont les résultats associés à cette variable dépendante correspondaient peu à nos attentes théoriques et se démarquaient de façon notable des autres comportements étudiés. Si nous avons considéré ce phénomène comme l'indication que les autres nouveaux comportements activistes avaient effectivement une substance politique, il n'en reste pas moins que cet état de fait nuit à la validité externe de nos résultats. Il met de l'avant une série de questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre uniquement à l'aide des données auxquelles nous avons accès. Plus précisément, on serait en droit de demander ce qui fait que les habitudes de transport sont différentes des autres gestes étudiés et, par extension, comment peut-on anticipé si un nouveau type d'action que l'on souhaite étudier se comportera statistiquement par rapport à notre modèle. Bref, l'absence de critère théorique permettant de différencier les cas de gestes activistes et non-activistes pour ce qui est des nouveaux comportements politique représente une lacune de notre étude.

Une troisième limite qu'il est utile de soulever concerne le quadrant de notre typologie pour lequel nous n'avons pas évalué empiriquement. En effet, étant donné le peu de questions se rapportant au quadrant traditionnel-radical de notre modèle conceptuel, nous avons omis d'étudier cet idéal-type dans nos analyses statistiques. Cela nuit à l'évaluation de notre modèle puisque nous n'avons pu tester empiriquement ce dernier que de manière partielle. Bien qu'un travail futur cherchant à améliorer notre démarche devrait certainement se pencher sur l'opérationnalisation de ce quadrant, cette lacune ne représente pas une invalidation de notre démarche. Effectivement, comme nous l'avons abordé dans le cadre de l'élaboration de notre méthode, la comparaison la plus importante à évaluer concrètement était celle entre les comportements traditionnels-modérés (car ceux-ci représentent la fondation de ce qui est conventionnellement considéré comme un comportement politique) et les gestes nouveaux-radicaux (car ils présentent le plus de différences conceptuelles avec ce premier type de comportements). La faiblesse empirique entraînée par l'absence de mesure d'un des quadrants peut donc être modérée jusqu'à un certain point.

Quatrièmement, comme nous l'avons abordé brièvement dans le cadre de l'opérationnalisation de nos variables, nous n'avons pas pu créer un questionnaire visant explicitement à évaluer empiriquement la typologie que nous avons développé. Ainsi, en dépit des démarches que nous avons pu mobiliser pour adapter la base de données utilisée à nos fins, cette contrainte a nui à notre démarche de plusieurs façons. Tout d'abord, comme nous venons de le mentionner, un des quadrants de notre typologie n'est pas évalué empiriquement. Toutefois, au-delà de ce point initial, il est possible de distinguer des failles plus subtiles qui résultent du manque d'uniformité des questions employés par rapport aux dimensions analysées. En effet, le questionnaire indique de manière explicite la motivation pro-environnementale à poser les gestes étudiés uniquement pour les comportements politiques conventionnels. Cette particularité aura pu avoir pour impact d'offrir une évaluation plus précise de la motivation pro-environnementale de certains gestes. Ainsi, les comparaisons entre nos mesures de nouveaux comportements activistes et de comportements activistes traditionnelles auront pu être faussées par une opérationnalisation de qualité variable. Cette limite met en lumière l'utilité éventuelle de développer un questionnaire visant explicitement à opérationnaliser et comparer différents types de comportements activistes pro-environnementaux.

Finalement, une dernière limite que nous souhaitons aborder concerne l'information qui peut être retirée de modèles de régressions comme nous les avons élaborés. En effet, les modèles de régression par blocs récursifs que nous avons utilisés correspondent assez fidèlement à ce que des auteurs comme Achen (2005) considèrent sous la dénomination de «garbage-can regression». Sans entrer ici dans les détails du débat méthodologique dont il est question, nous en retirons que les modèles de régressions qui, comme les nôtres, comprennent l'ensemble des variables pertinentes à une analyse ont tendance à mesurer l'effet partiel de ces variables indépendantes sur les variables dépendantes plutôt que l'effet réel. Cela implique qu'il peut y avoir des erreurs dans l'analyse de la taille des coefficients de régressions dans ce type de modèle et qu'il est également possible que des coefficients qui devraient être significatifs ne le soient pas dans les régressions effectuées. Malgré la pertinence de tels critiques, nous jugeons qu'elles ne portent pas d'entrave insurmontable à un objectif empirique exploratoire comme celui caractérisant notre démarche, et ce pour deux raisons. Premièrement, l'analyse des coefficients de détermination des modèles reste pertinente. En effet, l'inclusion de multiples variables indépendantes permet d'avoir une idée générale de la portée explicative des variables incluses. Deuxièmement, les coefficients de corrélation qui sont significatifs dans nos modèles le seraient également dans un modèle de graphe acyclique orienté, ce qui signifie que, dans le pire des cas, nous sous-estimons le nombre de variables pertinentes à l'analyse, ce qui ne remet pas en cause notre argument central et nos principales conclusions.

Malgré ces lacunes, nous jugeons que notre démarche permet de contribuer aux champs de la participation politique et de l'activisme environnemental. Nous n'avons toutefois pas la prétention d'avoir épuisé les avenues de recherche liées à ces sujets. Ainsi, nous notons différents éléments thématiques et méthodologiques qui, à l'avenir, pourraient bonifier la compréhension des enjeux sur lesquels nous nous sommes penchés. En commençant avec les points thématiques, nous avons déjà noté que la redéfinition des comportements politiques et activistes d'un point de vue environnemental invite à un examen renouvelé des principales conclusions concernant la participation et l'engagement politique citoyen face à l'environnement. Au-delà de cet aspect central, toutefois, deux principaux constats secondaires découlant en partie de la redéfinition des objets analytiques étudiés mériteraient qu'on leur prête attention.

Premièrement, le fait que les deux nouveaux comportements activistes pro-environnementaux étudiés soient associés au fait de se situer politiquement à droite conduit à se questionner sur les causes d'un tel lien et sur les opportunités qu'il entraîne. En effet, bien que nous ayons avancé certaines pistes de réponse à cet effet, ces dernières mériteraient d'être évaluées de manière plus rigoureuse d'un point de vue théorique et empirique. Ce phénomène ouvre également certaines portes en termes d'uniformisation de l'engagement face aux enjeux environnementaux à travers le spectre idéologique.

Deuxièmement, la question du genre et de l'implication au sein des nouvelles formes de participation politiques et d'activisme environnemental pourrait faire l'objet de recherches approfondies. Effectivement, malgré l'existence d'une littérature féministe émergente sur le sujet, il reste plusieurs questions pertinentes à aborder. Considérant la diversité des formes d'engagement mobilisées, comment assurer la représentation des femmes en matière d'environnement dans une optique structurelle? Devrait-on chercher une participation plus égalitaire dans les différentes formes d'engagement identifiées? Si oui, comment? Les thématiques d'idéologie et de genre ne sont que deux avenues thématiques de recherche future qui nous ont semblé saillantes, mais il serait également intéressant de se pencher sur les générations, sur la classe sociale ou sur les valeurs égoïstes dans une optique de différenciation des gestes activistes pro-environnementaux.

Ensuite, deux initiatives d'ordre méthodologique pourraient fournir une meilleure compréhension des gestes activistes auxquels nous nous sommes intéressés. Premièrement, il serait pertinent d'évaluer empiriquement le niveau de superposition des actions sur lesquelles nous nous sommes penchés. Nous entendons par là qu'il serait important de déterminer si les activistes environnementaux ont davantage tendance à cumuler différents types de gestes activistes ou s'ils ont plutôt tendance à opter pour différents gestes selon ceux leur convenant le mieux. En d'autres mots, a-t-on affaire à un groupe plus restreint d'activistes hautement engagés ou à un groupe plus large d'individu dont plusieurs sont exclus si l'on se penche uniquement sur une forme d'activisme? Cette interrogation a des conséquences importantes sur les conclusions qui peuvent être émises au niveau de la proportion d'individus étant engagés d'une manière ou d'une autre face aux enjeux environnementaux.

Deuxièmement, il paraît important d'accorder une attention qualitative aux phénomènes que nous avons étudiés. Comme l'expliquait Shove (2010) les méthodes quantitatives et

qualitatives offrent des perspectives épistémologiques et ontologiques distinctes et incommensurables. Dans cette optique il est nécessaire, pour développer une compréhension adéquate des comportements liés à l'environnement, de considérer l'apport de ces deux grandes branches de littérature, l'une se rapprochant de la psychologie et l'autre de la sociologie. Dans notre travail, bien que nous ayons tenté d'inclure des variables sociodémographiques comme des indicateurs de phénomènes structurels plus larges, il nous est impossible d'interpréter clairement les mécanismes causaux à l'œuvre à ce niveau. L'application d'une approche interprétativiste, par exemple, contribuerait de façon importante à une meilleure compréhension des dynamiques de genre ou d'idéologie. Ces approches plus sociologiques ont également un potentiel transformateur important des rouages sociétaux contribuant à la dégradation environnementale. La mise en commune d'une diversité d'approche apparaît ainsi comme un élément essentiel de la réponse aux enjeux environnementaux contemporains.

## **7. Bibliographie**

- Abou-Chadi, Tarik, and Mark A. Kayser. 2017. "It's Not Easy Being Green: Why Voters Punish Parties for Environmental Policies during Economic Downturns." *Electoral Studies* 45: 201–7.
- Abrahamse, Wokje, and Linda Steg. 2011. "Factors Related to Household Energy Use and Intention to Reduce It: The Role of Psychological and Socio-Demographic Variables." *Human Ecology Review* 18(1): 30–40.
- Achen, Christopher H. 2005. "Let's Put Garbage-Can Regressions and Garbage-Can Probits Where They Belong." *Conflict Management and Peace Science* 22(4): 327–39.
- Alford, Robert R., and Roger Friedland. 1975. "Political Participation and Public Policy." *Annual Review of Sociology* 1(1): 429–79.
- Allard, Laurence, and Olivier Blondeau. 2007. "L'activisme contemporain: défection, expressivisme, expérimentation." *Rue Descartes* n° 55(1): 47–58.
- Ambrosius, Joshua D., and John I. Gilderbloom. 2015. "Who's Greener? Comparing Urban and Suburban Residents' Environmental Behaviour and Concern." *Local Environment* 20(7): 836–49.
- Anckar, Carsten. 2008. "On the Applicability of the Most Similar Systems Design and the Most Different Systems Design in Comparative Research." *International Journal of Social Research Methodology* 11(5): 389–401.
- Andersen, Kristi. 1975. "Working Women and Political Participation, 1952-1972." *American Journal of Political Science* 19(3): 439–53.
- Anderson, Benedict. 1983. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Verso Books.
- Armingeon, Klaus, and Lisa Schädel. 2015. "Social Inequality in Political Participation: The Dark Sides of Individualisation." *West European Politics* 38(1): 1–27.
- Baillargeon, Stéphane, and Alexandre Shields. 2019. "Marée Humaine Pour Le Climat Dans Les Rues de Montréal." *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/563610/journee-de-greve-pour-le-climat>.
- Bakker, Tom P., and Claes H. de Vreese. 2011. "Good News for the Future? Young People, Internet Use, and Political Participation." *Communication Research* 38(4): 451–70.
- Balch, George I. 1974. "Multiple Indicators in Survey Research: The Concept 'Sense of Political Efficacy.'" *Society for Political Methodology* 1(2): 1–43.

- Bamberg, Sebastian. 2013. "Changing Environmentally Harmful Behaviors: A Stage Model of Self-Regulated Behavioral Change." *Journal of Environmental Psychology* 34: 151–59.
- Barr, Stewart. 2006. "Environmental Action in the Home: Investigating the 'Value-Action' Gap." *Geography* 91(1): 43–54.
- Barry, John. 2006. "Resistance Is Fertile: From Environmental to Sustainability Citizenship." In *Environmental Citizenship*, eds. Andrew Dobson and Derek R. Bell. Cambridge: MIT Press, 21–48.
- Bauer, Paul C., and Markus Freitag. 2017. "Measuring Trust." In *The Oxford Handbook of Social and Political Trust*, ed. Eric M. Uslaner. Oxford University Press. <http://oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780190274801.001.0001/oxfordhb-9780190274801-e-1> (April 7, 2020).
- Bentivegna, Sara. 2006. "Rethinking Politics in the World of ICTs." *European Journal of Communication* 21(3): 331–43.
- Bérard, Aurélia, Jean Simonneaux, and Laurence Simonneaux. 2016. "Les Questions Socialement Vives vectrices d'un activisme agonistique ?" *Diversités REcherches et Terrains* 8(1): 1–13.
- Bherer, Laurence, Pascale Dufour, and Françoise Montambeault. 2018. "Fouiller Dans Les Poubelles Est-Il Une Forme d'engagement Politique?" In *La Politique En Questions: Volume 2*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv69st1g> (September 19, 2019).
- Blake, James. 1999. "Overcoming the 'Value-action Gap' in Environmental Policy: Tensions between National Policy and Local Experience." *Local Environment* 4(3): 257–78.
- Boutros, Magdaline. 2019. "Le Zéro Déchet En Famille... c'est Possible!" *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/557177/le-zero-dechet-en-famille-c-est-possible>.
- Brady, Henry E., Sidney Verba, and Kay Lehman Schlozman. 1995. "Beyond SES: A Resource Model of Political Participation." *American Political Science Review* 89(2): 271–94.
- Brulle, Robert J., and Kari Marie Norgaard. 2019. "Avoiding Cultural Trauma: Climate Change and Social Inertia." *Environmental Politics* 28(5): 886–908.
- Cammaerts, Bart et al. 2014. "The Myth of Youth Apathy: Young Europeans' Critical Attitudes Toward Democratic Life." *American Behavioral Scientist* 58(5): 645–64.
- Campbell, Angus et al. 1954. *The Voter Decides*. Evanston: Row, Peterson and Company.
- Canivez, Gary L., Marley W. Watkins, and Ryan J. McGill. 2019. "Construct Validity of the Wechsler Intelligence Scale For Children – Fifth UK Edition: Exploratory and Confirmatory Factor Analyses of the 16 Primary and Secondary Subtests." *British Journal of Educational Psychology* 89(2): 195–224.

- Caplan, Bryan. 2007. *The Myth of the Rational Voter*. Princeton: Princeton University Press. <https://press.princeton.edu/books/paperback/9780691138732/the-myth-of-the-rational-voter> (July 24, 2020).
- Carter, Neil, ed. 2007. "Environmental Groups." In *The Politics of the Environment: Ideas, Activism, Policy*, Cambridge: Cambridge University Press, 143–70. <https://www.cambridge.org/core/books/politics-of-the-environment/environmental-groups/3DA0630425164187EAF182E3E3DDD408> (July 28, 2020).
- Castro, Paula, Mehmet ali Uzelgun, and Raquel Bertoldo. 2016. "Climate Change Activism between Weak and Strong Environmentalism: Advocating Social Change with Moderate Argumentation Strategies." In *The Social Psychology of Everyday Politics*, eds. Caroline Howart and Eleni Andreouli. London: Routledge, 17.
- Cattell, Raymond B. 1966. "The Scree Test For The Number Of Factors." *Multivariate Behavioral Research* 1(2): 245–76.
- Catton, William R., and Riley E. Dunlap. 1980. "A New Ecological Paradigm for Post-Exuberant Sociology." *American Behavioral Scientist* 24(1): 15–47.
- . 2017. "A New Ecological Paradigm for a Sociology of Post-Abundance." *Questions de communication* No 32(2): 125–52.
- Clark, Christopher F, Matthew J Kotchen, and Michael R Moore. 2003. "Internal and External Influences on Pro-Environmental Behavior: Participation in a Green Electricity Program." *Journal of Environmental Psychology* 23(3): 237–46.
- Coffé, Hilde, and Catherine Bolzendahl. 2010. "Same Game, Different Rules? Gender Differences in Political Participation." *Sex Roles* 62(5): 318–33.
- Comrey, Andrew L., and Howard B. Lee. 1992. *A Frist Course in Factor Analysis*. New York: Psychology Press.
- Conge, Patrick J. 1988. "The Concept of Political Participation: Toward a Definition" eds. Samuel H. Barnes et al. *Comparative Politics* 20(2): 241–49.
- Copeland, Lauren. 2014. "Conceptualizing Political Consumerism: How Citizenship Norms Differentiate Boycotting from Buycotting." *Political Studies* 62(S1): 172–86.
- Craney, Trevor A., and James G. Surles. 2002. "Model-Dependent Variance Inflation Factor Cutoff Values." *Quality Engineering* 14(3): 391–403.
- Cronbach, Lee J. 1951. "Coefficient Alpha and the Internal Structure of Tests." *Psychometrika* 16(3): 297–334.
- Dahl, Viktor et al. 2018. "Apathy or Alienation? Political Passivity among Youths across Eight European Union Countries." *European Journal of Developmental Psychology* 15(3): 284–301.



- Dalton, Russell J. 2008. *The Good Citizen: How a Younger Generation Is Reshaping American Politics*. Washington D.C.: CQ Press.
- . 2015. “Waxing or Waning? The Changing Patterns of Environmental Activism.” *Environmental Politics* 24(4): 530–52.
- Delwit, Pascal, Jean-Benoît Pilet, Herwig Reynaert, and Kristof Steyvers. 2007. *Towards DIY-Politics. Participatory and Direct Democracy at the Local Level in Europe*. Bruges: Vanden Broele.
- Desrochers, Jessica E. et al. 2019. “Does Personality Mediate the Relationship between Sex and Environmentalism?” *Personality and Individual Differences* 147: 204–13.
- van Deth, Jan W. 2014. “A Conceptual Map of Political Participation.” *Acta Politica* 49(3): 349–67.
- Diani, Mario, and Paolo R. Donati. 1999. “Organisational Change in Western European Environmental Groups: A Framework for Analysis.” *Environmental Politics* 8(1): 13–34.
- Dietz, Thomas et al. 2009. “Household Actions Can Provide a Behavioral Wedge to Rapidly Reduce US Carbon Emissions.” *Proceedings of the National Academy of Sciences* 106(44): 18452–56.
- Dimock, Michael. 2019. “Defining Generations: Where Millennials End and Generation Z Begins.” *Fact Tank*. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/01/17/where-millennials-end-and-generation-z-begins/>.
- Dono, Joanne, Janine Webb, and Ben Richardson. 2010. “The Relationship between Environmental Activism, pro-Environmental Behaviour and Social Identity.” *Journal of Environmental Psychology* 30(2): 178–86.
- Drews, Stefan, and Jeroen C. J. M. van den Bergh. 2016. “Public Views on Economic Growth, the Environment and Prosperity: Results of a Questionnaire Survey.” *Global Environmental Change* 39: 1–14.
- Dufour, Pascale, Laurence Bherer, and Christine Rothmayr Allison. 2015. “« Faire La Politique Soi-Même » : Le Cas Des Mobilisations Contre Le Gaz de Schiste Au Québec.” *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique* 48(1): 125–46.
- Dunlap, Riley E., and Richard P. Gale. 1972. “Politics and Ecology: A Political Profile of Student Eco-Activists.” *Youth and Society* 2(4): 379–97.
- Dunlap, Riley E., Kent D. Van Liere, Angela G. Mertig, and Robert Emmet Jones. 2000. “New Trends in Measuring Environmental Attitudes: Measuring Endorsement of the New Ecological Paradigm: A Revised NEP Scale.” *Journal of Social Issues* 56(3): 425–42.
- Ekman, Joakim, and Erik Amnå. 2012. “Political Participation and Civic Engagement: Towards a New Typology.” *Human Affairs* 22(3): 283–300.

- Ercan, Ilker et al. 2007. "Examining Cronbach Alpha, Theta, Omega Reliability Coefficients According to Sample Size." *Journal of Modern Applied Statistical Methods* 6(1): 291–303.
- Feldman, Stanley. 1988. "Structure and Consistency in Public Opinion: The Role of Core Beliefs and Values." *American Journal of Political Science* 32(2): 416–40.
- Fung, Cadi Y., and Ellis Adjei Adams. 2017. "What Motivates Student Environmental Activists on College Campuses? An In-Depth Qualitative Study." *Social Sciences* 6(4): 134.
- Gerring, John. 2009. 1 *Case Selection for Case-Study Analysis: Qualitative and Quantitative Techniques*. eds. Janet M. Box-Steffensmeier, Henry E. Brady, and David Collier. Oxford University Press.  
<http://oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199286546.001.0001/oxfordhb-9780199286546-e-28> (July 24, 2020).
- Gifford, Robert. 2011. "The Dragons of Inaction: Psychological Barriers That Limit Climate Change Mitigation and Adaptation." *The American Psychologist* 66(4): 290–302.
- Gkargkavouzi, Anastasia, George Halkos, and Steriani Matsiori. 2019. "Environmental Behavior in a Private-Sphere Context: Integrating Theories of Planned Behavior and Value Belief Norm, Self-Identity and Habit." *Resources, Conservation and Recycling* 148: 145–56.
- Goldfinch, Shaun, Robin Gault, and Peter Herbison. 2009. "The Participation Divide? Political Participation, Trust in Government, and E-Government in Australia and New Zealand." *Australian Journal of Public Administration* 68(3): 333–50.
- Gower, J. C. 1966. "Some Distance Properties of Latent Root and Vector Methods Used in Multivariate Analysis." *Biometrika* 53(3): 325–38.
- Groot, Judith I. M. De, and Linda Steg. 2009. "Mean or Green: Which Values Can Promote Stable pro-Environmental Behavior?" *Conservation Letters* 2(2): 61–66.
- Haenfler, Ross, Brett Johnson, and Ellis Jones. 2012. "Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements." *Social Movement Studies* 11(1): 1–20.
- Hair, Joseph F., Ronald L. Tatham, Rolph E. Anderson, and William Black. 1998. *Multivariate Data Analysis*. New Jersey: Prentice Hall.
- Hardy, Melissa A. 1993. *Regression With Dummy Variables*. Newbury Park: Sage Publications.
- Harring, Niklas, Sverker C. Jagers, and Simon Matti. 2017. "Public Support for Pro-Environmental Policy Measures: Examining the Impact of Personal Values and Ideology." *Sustainability* 9(5): 679.
- Hart, P. Sol, and Lauren Feldman. 2016. "The Influence of Climate Change Efficacy Messages and Efficacy Beliefs on Intended Political Participation" ed. Juan A. Añel. *PLOS ONE* 11(8).  
<https://dx.plos.org/10.1371/journal.pone.0157658> (October 2, 2019).

- Hasenclever, Andreas, Peter Mayer, and Volker Rittberger. 1997. *Theories of International Regimes*. Cambridge: Cambridge University Press. <http://ebooks.cambridge.org/ref/id/CBO9780511521720> (September 26, 2019).
- Hay, Colin. 2007. *Why We Hate Politics*. Cambridge: Polity Press.
- Henn, Matt, Ben Oldfield, and James Hart. 2018. "Postmaterialism and Young People's Political Participation in a Time of Austerity." *The British Journal of Sociology* 69(3): 712–37.
- Horton, Dave. 2003. "Green Distinctions: The Performance of Identity among Environmental Activists." *The Sociological Review* 51(2\_suppl): 63–77.
- . 2006. "Demonstrating Environmental Citizenship? A Study of Everyday Life among Green Activists." In *Environmental Citizenship*, eds. Andrew Dobson and Derek R. Bell. Cambridge: MIT Press, 127–50.
- Howell, David C. 2014. *Méthodes Statistiques En Sciences Humaines*. 6ième édition. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Hunter, Lori M., Alison Hatch, and Aaron Johnson. 2004. "Cross-National Gender Variation in Environmental Behaviors\*." *Social Science Quarterly* 85(3): 677–94.
- Inglehart, Ronald. 1971. "The Silent Revolution in Europe: Intergenerational Change in Post-Industrial Societies." *The American Political Science Review* 65(4): 991–1017.
- Jacoby, William G. 2014. "Is There a Culture War? Conflicting Value Structures in American Public Opinion." *American Political Science Review* 108(4): 754–71.
- Jagers, Sverker C., Niklas Haring, and Simon Matti. 2018. "Environmental Management from Left to Right – on Ideology, Policy-Specific Beliefs and pro-Environmental Policy Support." *Journal of Environmental Planning and Management* 61(1): 86–104.
- Jang, S Mo, and P. Sol Hart. 2015. "Polarized Frames on 'Climate Change' and 'Global Warming' across Countries and States: Evidence from Twitter Big Data." *Global Environmental Change* 32: 11–17.
- Juris, Jeffrey S. 2012. "Reflections on #Occupy Everywhere: Social Media, Public Space, and Emerging Logics of Aggregation." *American Ethnologist* 39(2): 259–79.
- Kaiser, Henry F. 1960. "The Application of Electronic Computers to Factor Analysis." *Educational and Psychological Measurement* 20(1): 141–51.
- Kasser, Tim. 2017. "Living Both Well and Sustainably: A Review of the Literature, with Some Reflections on Future Research, Interventions and Policy." *Philosophical Transactions of the Royal Society A: Mathematical, Physical and Engineering Sciences* 375(2095): 20160369.

- Kayser, Mark A, and Cassandra Grafstrom. 2019. "The Material Issues Vote: Asymmetry Partisan Accountability for the Economy." : 38.
- Kennedy, Emily Huddart. 2020. "Who Cares about the Environment? Rethinking Eco-Social Relationships." . Proposition de chapitre.
- Kim, Soojung, Se-Hoon Jeong, and Yoori Hwang. 2013. "Predictors of Pro-Environmental Behaviors of American and Korean Students: The Application of the Theory of Reasoned Action and Protection Motivation Theory." *Science Communication* 35(2): 168–88.
- King, Laura. 2016. "College Student Environmental Activism: How Experiences and Identities Influence Environmental Activism Approaches." <http://conservancy.umn.edu/handle/11299/181754> (September 9, 2019).
- Koopmans, Ruud. 2007. "Social Movements." *The Oxford Handbook of Political Behavior*. <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199270125.001.0001/oxfordhb-9780199270125-e-037> (September 16, 2019).
- Kornhauser, William. 1959. *The Politics of Mass Society*. Glencoe: Free Press.
- Krasner, Stephen D. 1982. "Structural Causes and Regime Consequences: Regimes as Intervening Variables." *International Organization* 36(2): 185–205.
- Kratochwil, Friedrich, and John Gerard Ruggie. 1986. "International Organization: A State of the Art on an Art of the State." *International Organization* 40(4): 753–75.
- Kulin, Joakim, and Ingemar Johansson Sevä. 2020. "Who Do You Trust? How Trust in Partial and Impartial Government Institutions Influences Climate Policy Attitudes." *Climate Policy*: 1–14.
- Kyroglou, Georgios, and Matt Henn. 2017. "Political Consumerism as a Neoliberal Response to Youth Political Disengagement." *Societies* 7(4): 34.
- Landry, Nicholas, Jessica E. Desrochers, Carolyn Hodges-Simeon, and Steven Arnocky. 2019. "Testosterone, Facial and Vocal Masculinization and Low Environmentalism in Men." *Journal of Environmental Psychology* 64: 107–12.
- Lee, Yunsoo, and Hindy Lauer Schachter. 2019. "Exploring the Relationship between Trust in Government and Citizen Participation." *International Journal of Public Administration* 42(5): 405–16.
- Léveillé, Jean-Thomas. 2019. "Grève Mondiale Pour Le Climat : Foule Record à Montréal." *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2019-09-28/greve-mondiale-pour-le-climat-foule-record-a-montreal>.
- Levy, Brett L. M., Benjamin G. Solomon, and Lauren Collet-Gildard. 2016. "Fostering Political Interest Among Youth During the 2012 Presidential Election: Instructional Opportunities

- and Challenges in a Swing State.” *Educational Researcher*.  
<https://journals.sagepub.com/doi/10.3102/0013189X16683402> (June 23, 2020).
- Li, Yaojun, and David Marsh. 2008. “New Forms of Political Participation: Searching for Expert Citizens and Everyday Makers.” *British Journal of Political Science* 38(2): 247–72.
- Lockwood, Matthew. 2018. “Right-Wing Populism and the Climate Change Agenda: Exploring the Linkages.” *Environmental Politics* 27(4): 712–32.
- Macdiarmid, Jennie I., Flora Douglas, and Jonina Campbell. 2016. “Eating like There’s No Tomorrow: Public Awareness of the Environmental Impact of Food and Reluctance to Eat Less Meat as Part of a Sustainable Diet.” *Appetite* 96: 487–93.
- Macgregor, Sherilyn. 2014. “Only Resist: Feminist Ecological Citizenship and the Post-Politics of Climate Change.” *Hypatia* 29(3): 617–33.
- Mannetti, Lucia, Antonio Pierro, and Stefano Livi. 2004. “Recycling: Planned and Self-Expressive Behaviour.” *Journal of Environmental Psychology* 24(2): 227–36.
- Marquart-Pyatt, Sandra T. 2012. “Explaining Environmental Activism Across Countries.” *Society & Natural Resources* 25(7): 683–99.
- Martin, Aaron. 2012. “Political Participation among the Young in Australia: Testing Dalton’s Good Citizen Thesis.” *Australian Journal of Political Science* 47(2): 211–26.
- Martinez Palacios, Jone. 2013. “La participation des femmes aux mobilisations environnementales.” *Raison présente* 186(1): 27–38.
- Matsuoka, Martha M., and Robert Gottlieb. 2013. “Environmental and Social Justice Movements and Policy Change in Los Angeles.” In *New York and Los Angeles*, eds. David Halle and Andrew A. Beveridge. Oxford University Press, 445–65.  
<http://www.oxfordscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780199778386.001.0001/acprof-9780199778386-chapter-16> (July 28, 2020).
- McCright, Aaron M., and Riley E Dunlap. 2003. “Defeating Kyoto: The Conservative Movement’s Impact on U.S. Climate Change Policy.” *Social Problems* 50(3): 348–73.
- van der Meer, Tom W. G., Jan W. van Deth, and Peer L. H. Scheepers. 2009. “The Politicized Participant: Ideology and Political Action in 20 Democracies.” *Comparative Political Studies* 42(11): 1426–57.
- Merkley, Eric, and Dominik A. Stecula. 2020. “Party Cues in the News: Democratic Elites, Republican Backlash, and the Dynamics of Climate Skepticism.” *British Journal of Political Science*: 1–18.
- Micheletti, Michele, and Dietlind Stolle. 2012. “Vegetarianism—A Lifestyle Politics?” In *Creative Participation: Responsibility-Taking in the Political World*, New York: Routledge, 127–47.

- Milfont, Taciano L., and Chris G. Sibley. 2016. "Empathic and Social Dominance Orientations Help Explain Gender Differences in Environmentalism: A One-Year Bayesian Mediation Analysis." *Personality and Individual Differences* 90: 85–88.
- de Moor, Joost. 2017. "Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation." *Acta Politica* 52(2): 179–97.
- Morrell, Michael E. 2003. "Survey and Experimental Evidence for a Reliable and Valid Measure of Internal Political Efficacy." *Public Opinion Quarterly* 67(4): 589–602.
- Mundfrom, Daniel J, Dale G Shaw, and Tian Lu Ke. 2005. "Minimum Sample Size Recommendations for Conducting Factor Analyses." *International Journal of Testing* 5(2): 159–68.
- Norgaard, Kari Marie. 2006. "'People Want to Protect Themselves a Little Bit': Emotions, Denial, and Social Movement Nonparticipation." *Sociological Inquiry* 76(3): 372–96.
- . 2011. *Living in Denial: Climate Change, Emotions, and Everyday Life*. Cambridge: MIT Press.
- Norris, Pippa. 2009. "Political Activism: New Challenges, New Opportunities." In *The Oxford Handbook of Comparative Politics*, <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199566020.001.0001/oxfordhb-9780199566020-e-26> (September 5, 2019).
- . 2011. "Political Activism." In *Developments in European Politics*, London: Palgrave, 110–19. <https://sites.hks.harvard.edu/fs/pnorris/Acrobat/Jones%20Ch7%20Norris.pdf> (September 17, 2019).
- Orsini, Amandine, Jean-Frédéric Morin, and Oran Young. 2013. "Regime Complexes: A Buzz, a Boom, or a Boost for Global Governance?" *Global Governance: A Review of Multilateralism and International Organizations* 19(1): 27–39.
- O'Shaughnessy, Sara, and Emily Huddart Kennedy. 2010. "Relational Activism: Re-Imagining Women's Environmental Work as Cultural Change." *Canadian Journal of Sociology* 35(4): 551–72.
- Ötsch, Walter O., and Stephan Pühringer. 2017. "Right-Wing Populism and Market-Fundamentalism: Two Mutually Reinforcing Threats to Democracy in the 21st Century." *Journal of Language and Politics* 16(4): 497–509.
- Pap, Ana, Marija Ham, and Karla Bilandžić. 2018. "Does Social Media Usage Influence Youth's Interest in Politics?" *International journal of multidisciplinary in business and science* 4(5): 84–90.
- Parvin, Phil. 2018. "Democracy Without Participation: A New Politics for a Disengaged Era." *Res Publica* 24(1): 31–52.

- Pedhazur, E.D., and L.P. Schmelkin. 1991. *Measurement, Design, and Analysis: An Integrated Approach*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Pett, Marjorie A., Nancy R. Lackey, and John J. Sullivan. 2003. *Making Sense of Factor Analysis: The Use of Factor Analysis for Instrument Development in Health Care Research*. Thousand Oaks, Calif: Sage Pub.
- Pink, Sarah. 2012. *Situating Everyday Life: Practices and Places*. Los Angeles: SAGE Publicationd ltd.
- Poole, Michael A., and Patrick N. O'Farrell. 1971. "The Assumptions of the Linear Regression Model." *Transactions of the Institute of British Geographers* (52): 145–58.
- Pühringer, Stephan, and Walter O. Ötsch. 2018. "Neoliberalism and Right-Wing Populism: Conceptual Analogies." *Forum for Social Economics* 47(2): 193–203.
- Putnam, Robert D. 2000. *Bowling Alone*. New York: Simon & Schuster Paperbacks.
- Raymond, Sylvain. 2019. "On a Marché Pour Le Climat, Mais Ça Ne Marchera Pas." *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/563852/on-a-marche-pour-le-climat-mais-ca-ne-marchera-pas>.
- Reichert, Frank. 2016. "How Internal Political Efficacy Translates Political Knowledge Into Political Participation." *Europe's Journal of Psychology* 12(2): 221–41.
- Reynaldo, J., and A. Santos. 1999. "Chronbach's Alpha: A Tool for Assessing the Reliabilty of Scales." *The Journal of Extension* 37(2): 2TOT3.
- Rössel, Jörg, and Patrick Henri Schenk. 2018. "How Political Is Political Consumption? The Case of Activism for the Global South and Fair Trade." *Social Problems* 65(2): 266–84.
- Rothgerber, Hank. 2013. "Real Men Don't Eat (Vegetable) Quiche: Masculinity and the Justification of Meat Consumption." *Psychology of Men & Masculinity* 14(4): 363–75.
- Salisbury, Robert H. 1975. "Research on Political Participation." *American Journal of Political Science* 19(2): 323–41.
- Sartori, Giovanni. 1970. "Concept Misformation in Comparative Politics." *The American Political Science Review* 64(4): 1033–53.
- Sauvé, Lucie. 1997. "L'approche critique en éducation relative à l'environnement: origines théoriques et applications à la formation des enseignants." *Revue des sciences de l'éducation* 23(1): 169–87.
- Scarce, Rik. 2006. *Eco-Warriors: Understanding the Radical Environmental Movement*. New York: Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/books/9781315429854> (August 4, 2020).
- Scarrow, Susan E., and Burcu Gezgor. 2010. "Declining Memberships, Changing Members? European Political Party Members in a New Era." *Party Politics* 16(6): 823–43.

- Schlosberg, David. 2019. "From Postmaterialism to Sustainable Materialism: The Environmental Politics of Practice-Based Movements." *Environmental Politics*: 1–21.
- Schlozman, Daniel, and Ian Yohai. 2008. "How Initiatives Don't Always Make Citizens: Ballot Initiatives in the American States, 1978–2004." *Political Behavior* 30(4): 469–89.
- Schmitt, Michael T., Lara B. Aknin, Jonn Axsen, and Rachael L. Shwom. 2018. "Unpacking the Relationships Between Pro-Environmental Behavior, Life Satisfaction, and Perceived Ecological Threat." *Ecological Economics* 143: 130–40.
- Schneider, Irena. 2017. "Can We Trust Measures of Political Trust? Assessing Measurement Equivalence in Diverse Regime Types." *Social Indicators Research* 133(3): 963–84.
- Schwartz, Shalom H. 1977. "Normative Influences on Altruism." *Advances in Experimental Social Psychology* 10: 221–79.
- . 1994. "Are There Universal Aspects in the Structure and Contents of Human Values?" *Journal of Social Issues* 50(4): 19–45.
- Séguin, Chantal, Luc G. Pelletier, and John Hunsley. 1998. "Toward a Model of Environmental Activism." *Environment and Behavior* 30(5): 628–52.
- Shao, Shuai, Zhihua Tian, and Meiting Fan. 2018. "Do the Rich Have Stronger Willingness to Pay for Environmental Protection? New Evidence from a Survey in China." *World Development* 105: 83–94.
- Sharoni, Sari. 2012. "E-Citizenship: Trust in Government, Political Efficacy, and Political Participation in the Internet Era." *Electronic Media & Politics* 1(8): 119–35.
- Shove, Elizabeth. 2010. "Beyond the ABC: Climate Change Policy and Theories of Social Change." *Environment and Planning A: Economy and Space* 42(6): 1273–85.
- Steel, Brent S. 1996. "Thinking Globally and Acting Locally?: Environmental Attitudes, Behaviour and Activism." *Journal of Environmental Management* 47(1): 27–36.
- Steg, Linda, and Annika Nordlund. 2018. "Theories to Explain Environmental Behaviour." In *Environmental Psychology*, John Wiley & Sons, Ltd, 217–27. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781119241072.ch22> (February 19, 2020).
- Steg, Linda, Goda Perlaviciute, Ellen van der Werff, and Judith Lurvink. 2014. "The Significance of Hedonic Values for Environmentally Relevant Attitudes, Preferences, and Actions." *Environment and Behavior* 46(2): 163–92.
- Stern, Paul C. 2000. "New Environmental Theories: Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior." *Journal of Social Issues* 56(3): 407–24.



- Stolle, Dietlind, Marc Hooghe, and Michele Micheletti. 2005. "Politics in the Supermarket: Political Consumerism as a Form of Political Participation." *International Political Science Review / Revue internationale de science politique* 26(3): 245–69.
- Stolle, Dietlind, and Michele Micheletti. 2006. "The Gender Gap Reversed: Political Consumerism as a Women-Friendly Form of Civic and Political Engagement." In *Gender and Social Capital*, eds. Brenda O'Neill and Elisabeth Gidengil. New York: Routledge, 45–72.
- . 2013. *Political Consumerism: Global Responsibility in Action*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sunstein, Cass. 2001. *Republic.Com*. Princeton: Princeton University Press.
- Svirsky, Marcelo. 2010. "Defining Activism." *Deleuze Studies* 4(supplement): 163–82.
- Theocharis, Yannis, and Jan W. van Deth. 2017. "Conceptualizing Political Participation." In *Political Participation in a Changing World*, Routledge, 62–84.
- Thompson, Bruce. 2004. *Exploratory and Confirmatory Factor Analysis: Understanding Concepts and Applications*. 1st ed. Washington, DC: American Psychological Association.
- Tomaselli, Maria Fernanda. 2019. "What Do Canadians Think about Economic Growth, Prosperity and the Environment?" *Ecological Economics* (161): 41–49.
- Valeriani, Augusto, and Cristian Vaccari. 2016. "Accidental Exposure to Politics on Social Media as Online Participation Equalizer in Germany, Italy, and the United Kingdom." *New Media & Society* 18(9): 1857–74.
- Verba, Sidney, and Norman H. Nie. 1972. *Participation in America: Political Democracy and Social Equality*. New York: Harper & Row.
- Verhulst, Brad. 2012. "Integrating Classical and Contemporary Explanations of Political Participation." *Twin research and human genetics : the official journal of the International Society for Twin Studies* 15(1): 42–51.
- Vigneault, Alexandre. 2019. "Marche Pour Le Climat: Le Combat d'une Génération Conscientisée." *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/societe/2019-09-27/marche-pour-le-climat-le-combat-d-une-generation-conscientisee>.
- White, Katherine M. et al. 2009. "Social Influence in the Theory of Planned Behaviour: The Role of Descriptive, Injunctive, and in-Group Norms." *British Journal of Social Psychology* 48(1): 135–58.
- Whitmarsh, Lorraine, and Saffron O'Neill. 2010. "Green Identity, Green Living? The Role of pro-Environmental Self-Identity in Determining Consistency across Diverse pro-Environmental Behaviours." *Journal of Environmental Psychology* 30(3): 305–14.

- Whitmarsh, Lorraine, Saffron O'Neill, and Irene Lorenzoni. 2011. "Climate Change or Social Change? Debate within, amongst, and beyond Disciplines." *Environment and Planning A: Economy and Space* 43(2): 258–61.
- Wolf, Johanna, Katrina Brown, and Declan Conway. 2009. "Ecological Citizenship and Climate Change: Perceptions and Practice." *Environmental Politics* 18(4): 503–21.
- Xiao, Chenyang, and Aaron M. McCright. 2012. "A Test of the Biographical Availability Argument for Gender Differences in Environmental Behaviors." *Environment and Behavior* 46(2): 241–63.
- Yıldırım, Kerem. 2016. "Political Efficacy." In *The International Encyclopedia of Political Communication*, American Cancer Society, 1–5. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781118541555.wbiepc186> (March 18, 2020).
- Zhang, Xinzhi, and Wan-Ying Lin. 2018. "Hanging Together or Not? Impacts of Social Media Use and Organisational Membership on Individual and Collective Political Actions." *International Political Science Review* 39(2): 273–89.
- Zorell, Carolin V. 2019. *Varieties of Political Consumerism: From Boycotting to Buycotting*.
- Zúñiga, Homero Gil de, Trevor Diehl, and Alberto Ardévol-Abreu. 2017. "Internal, External, and Government Political Efficacy: Effects on News Use, Discussion, and Political Participation." *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 61(3): 574–96.
- Zwick, William R., and Wayne F. Velicer. 1986. "Comparison of Five Rules for Determining the Number of Components to Retain." *Psychological Bulletin* 99(3): 432.

## 8. Annexe

### 8.1. Figures

#### 8.1.1. Cadre conceptuel

Figure 1: Typologie de l'activisme environnemental

	Modéré	Radical
Formes de participation traditionnelles	Participation politique conventionnelle (le changement environnemental passe par les institutions politiques)	Participation politique contestataire (le changement environnemental passe par la confrontation avec les acteurs institutionnels)
Nouvelles formes de participation	Actes de consumérisme politique (le changement environnemental passe par marché)	Actes de <i>lifestyle politics</i> (Le changement environnemental se fait en-dehors des institutions dominantes)

#### 8.1.2. Méthode

Figure 2 : Modèle value-belief-norm (VBN) (Adapté de Stern (2000))

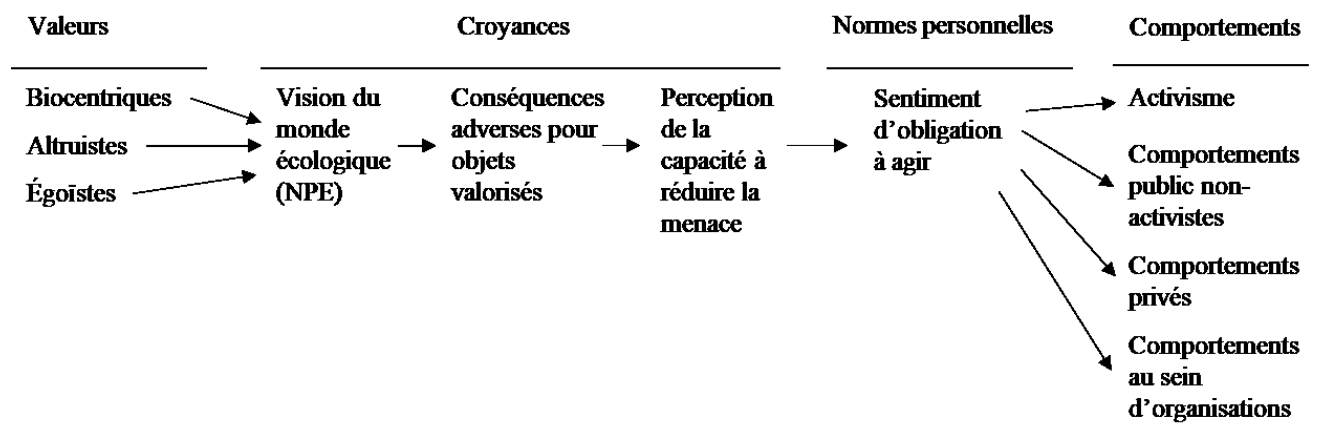


Figure 3 : Questions retenues pour l'analyse factorielle visant l'opérationnalisation des variables dépendantes

Formulation	Réponses possibles	Quadrant postulé
Avez-vous déjà voté pour un candidat politique principalement en raison de sa position progressiste en matière d'environnement?	Oui; Non; Ne sais pas	Traditionnel-modéré
Avez-vous déjà employé les médias traditionnels (p. ex., lettres au rédacteur en chef) pour sensibiliser à propos d'enjeux environnementaux?	Oui; Non; Ne sais pas	Traditionnel-modéré
Au cours des 12 derniers mois, avez-vous signé une pétition visant la protection de l'environnement?	Oui; Non; Ne sais pas	Traditionnel-modéré
Au cours des 12 derniers mois, avez-vous communiqué avec des politiciens ou des candidats pour insister sur l'accroissement des mesures relatives à des enjeux liés à l'environnement ou la conservation?	Oui; Non; Ne sais pas	Traditionnel-modéré
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Lorsque j'achète ou je vends des choses (p. ex., biens, services, actions), je tiens compte de la réputation des entreprises en matière d'environnement.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-modéré
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Magasiner en fonction de zéro déchets.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-modéré
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Je privilégie l'achat de produits, aliments et services locaux par rapport à ceux d'autre origine.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-modéré
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Magasiner dans des établissements qui vendent des articles d'occasion.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-modéré
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Je donne la priorité à l'achat d'articles d'occasion.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-modéré
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Visiter de sites Web où sont vendus des articles d'occasion.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-modéré
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Emprunter des outils d'amis ou de voisins, ou en partager avec eux; ou encore, fréquenter un établissement de prêt d'outils.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Partager ou échanger des vêtements.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Je cultive certains de mes aliments.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Je fabrique, restaure, répare des articles au lieu de les acheter.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical
Si vous consommez de la viande, combien de fois par semaine se trouve-t-elle au menu?	Moins d'une fois par semaine; Une fois par semaine; Quelques fois par semaine; Presque chaque jour; Chaque jour; Je ne consomme pas de viande, j'ai adopté un régime végétarien; Je ne consomme pas de viande, j'ai adopté un régime végétalien	Nouveau-radical
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? J'ai adopté un régime végétalien.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? J'évite de consommer de la viande.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Utiliser un service de partage de voitures (p. ex., Communauto).	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical
En règle générale, à quelle fréquence vous adonnez-vous aux activités suivantes? Participer à un service ou une coopérative de partage de bicyclettes.	Jamais; Rarement; Parfois; Souvent; Presque toujours; Ne sais pas	Nouveau-radical

## 8.1.3. Résultats

Figure 4 : Relations statistiquement significatives dans les modèles finaux

Variable	Comportements politiques conventionnels	Consommation écologiquement responsable	Consommation de produits usagés	Habitudes alimentaires et diète carnée	Habitudes de transport
Valeurs					
Égoïstes	+	+		+	+
Hédonistes	-	-	-	-	-
Biocentriques	+	+	+	+	
Altruistes	-	-			-
Perception critique de la croissance économique	+		+	+	+
Confiance envers les institutions étatiques	+				+
Théorie du changement					
Mode de vie					+
Radicale	+	+	+	+	
Efficacité politique					
Efficacité politique externe		-			+
Efficacité politique interne	+	+			
Évaluation de l'efficacité des gestes activistes					
Évaluation des gestes de coopération		+	+	-	-
Évaluation des gestes de confrontation	+	+	+	+	+
Intérêt pour la politique	+	+	+	+	
Genre (0=homme; 1=femme)	+	+	+	+	
Idéologie (0=gauche; 10=droite)	-	+	+		+
Revenu		+	-	-	-
Génération	-		-	-	-
Niveau d'urbanisation					
Rural	+	+	+	-	-
Urbain	+				+
Échantillon (0=pop. générale; 1=membres)	+	+	+	+	-

Figure 5 : Évaluation des hypothèses

Hypothèse	Variable indépendante	Variable dépendante	Relation postulée	Formulation	Validation
H1a	Valeurs auto-valorisantes	Ensemble des gestes activistes	Négative	Les valeurs auto-valorisantes ont une association négative avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux.	Résultats mixtes
H1b	Valeurs transcendantes	Ensemble des gestes activistes	Positive	Les valeurs transcendantes ont une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux.	Résultats mixtes
H2	Théorie du changement	Gestes activistes radicaux	Positive		Résultats mixtes
H3a	Confiance envers l'État	Gestes activistes traditionnels-modérés	Positive	Le niveau de confiance envers les institutions étatiques a une association positive avec le fait de poser les gestes activistes pro-environnementaux traditionnels-modérés.	Tend à être confirmée
H3b	Confiance envers l'État	Nouveaux gestes activistes	Négative	Le niveau de confiance envers les institutions étatiques a une association négative avec le fait de poser les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux.	Tend à être infirmée
H4	Perception de la croissance économique	Ensemble des gestes activistes	Positive	Une perception plus critique de la croissance économique a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux	Tend à être confirmée
H5a	Évaluation de l'efficacité des gestes de coopération	Gestes activistes modérés	Positive	Le fait de juger que les gestes répondant à une logique de coopération sont efficaces a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes modérés.	Résultats mixtes
H5b	Évaluation de l'efficacité des gestes de confrontation	Gestes activistes radicaux	Positive	Le fait de juger que les gestes répondant à une logique de confrontation sont efficaces a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes radicaux.	Tend à être confirmée
H6a	Efficacité politique interne	Ensemble des gestes activistes	Positive	L'efficacité politique interne a une association positive avec le fait de poser l'ensemble des gestes activistes pro-environnementaux.	Résultats mixtes
H6b	Efficacité politique externe	Gestes activistes traditionnels-modérés	Positive	L'efficacité politique externe a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux traditionnels-modérés.	Tend à être infirmée
H6c	Efficacité politique externe	Nouveaux gestes activistes	Négative	L'efficacité politique externe a une association négative avec le fait de poser les nouveaux gestes activistes pro-environnementaux.	Tend à être infirmée
H7	Intérêt pour la politique	Ensemble des gestes activistes	Positive	L'intérêt pour la politique a une association positive avec le fait de poser les gestes activistes pro-environnementaux.	Tend à être confirmée
H8a	Genre	Gestes activistes traditionnels-modérés	Négative	Les femmes ont moins tendance à s'engager dans les formes d'activisme pro-environnemental traditionnelles-modérées.	Tend à être infirmée
H8b	Genre	Nouveaux gestes activistes	Positive	Les femmes ont davantage tendance à s'engager dans les nouvelles formes d'activisme pro-environnemental.	Tend à être confirmée
H9	Idéologie	Ensemble des gestes activistes	Positive	Les individus s'identifiant à la gauche du spectre politique ont davantage tendance à poser des gestes activistes pro-environnementaux.	Résultats mixtes
H10	Classe sociale	Ensemble des gestes activistes	Positive	La classe sociale a une association positive avec le fait de poser des gestes activistes pro-environnementaux.	Tend à être infirmée
H11a	Génération	Gestes activistes traditionnels-modérés	Négative	Les générations plus jeunes ont moins tendance à s'engager dans les formes d'activisme pro-environnemental traditionnelles-modérées.	Résultats mixtes
H11b	Génération	Nouveaux gestes activistes	Positive	Les générations plus jeunes ont davantage tendance à s'engager dans les nouvelles formes d'activisme pro-environnemental.	Tend à être confirmée
H12	Lieu de résidence	Ensemble des gestes activistes	Négative	Les individus habitant une banlieue sont moins susceptibles de poser des gestes activistes pro-environnementaux.	Tend à être confirmée

## 8.2. Tableaux

### 8.2.1. Comportements activistes pro-environnementaux

Tableau 1 : Structure factorielle pour les comportements activistes pro-environnementaux (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,3 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=3334)

Variable	1	2	3	4	5	Variance non- expliquée
<i>Participation politique conventionnelle</i>						
Voter pour un candidat en raison de sa position progressiste en matière d'environnement	0.4155					0.4035
Employer des médias traditionnels afin de sensibiliser à propos d'enjeux environnementaux	0.4891					0.4282
Signer une pétition visant la protection de l'environnement	0.4847					0.3156
Communiquer avec des politiciens pour insister sur l'accroissement des mesures de protection environnementale	0.5381					0.2857
<i>Consommation de produits usagés</i>						
Partager ou échanger des vêtements		0.3160				0.5203
Magasiner dans des établissements qui vendent des articles d'occasion		0.5468				0.2598
Prioriser l'achat d'articles d'occasion		0.4449				0.3099
Visiter des sites Web où sont vendus des articles d'occasion		0.5534				0.3608
<i>Consommation écologiquement responsable</i>						
Cultiver certain de ses aliments			0.5790			0.4196
Privilégier l'achat de produits d'aliments et de services locaux			0.5167			0.3907
Fabriquer, restaurer ou réparer des articles au lieu de les acheter			0.4339			0.4498
<i>Habitudes alimentaires et diète carnée</i>						
Consommation hebdomadaire de viande				0.6329		0.2322
Éviter de consommer de la viande				0.5316		0.1967
Adopter un régime végétalien				0.5087		0.2691
<i>Habitudes de transport</i>						
Participer à une service ou une coopérative de partage de bicyclettes					0.6335	0.2427
Utiliser un service de partage de voitures					0.6323	0.2589

Tableau 2 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la participation politique conventionnelle

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Voter pour un candidat en raison de sa position progressiste en matière d'environnement	5457	+	0.7811	0.5799	0.1206	0.7649
Employer des médias traditionnels afin de sensibiliser à propos d'enjeux environnementaux	5627	+	0.7368	0.5300	0.1338	0.7876
Signer une pétition visant la protection de l'environnement	5847	+	0.8251	0.6441	0.1102	0.7343
Communiquer avec des politiciens pour insister sur l'accroissement des mesures de protection environnementale	5905	+	0.8305	0.6607	0.1088	0.7214
Échelle					0.1185	0.8031

Tableau 3 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la consommation de produits usagés

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Prioriser l'achat d'articles d'occasion	5984	+	0.8117	0.6337	0.0354	0.6937
Visiter des sites Web où sont vendus des articles d'occasion	5848	+	0.7386	0.5240	0.0408	0.7498
Magasiner dans des établissements qui vendent des articles d'occasion	5893	+	0.8329	0.6913	0.0342	0.6676
Partager ou échanger des vêtements	5796	+	0.7403	0.4903	0.0399	0.7741
Échelle					0.0376	0.7758



Tableau 4 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la consommation écologiquement responsable

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Privilégier l'achat de produits d'aliments et de services locaux	6035	+	0.7170	0.4154	0.0297	0.4991
Fabriquer, restaurer ou réparer des articles au lieu de les acheter	6038	+	0.7269	0.4284	0.0281	0.4802
Cultiver certain de ses aliments	5875	+	0.8086	0.4068	0.0223	0.5355
Échelle					0.0267	0.6015

Tableau 5 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux habitudes alimentaires et à la diète carnée

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Éviter de consommer de la viande	6004	+	0.9111	0.7374	0.0385	0.6736
Adopter un régime végétalien	5886	+	0.8768	0.6824	0.0460	0.7188
Consommation hebdomadaire de viande	5955	+	0.7954	0.6283	0.0734	0.8047
Échelle					0.0527	0.8138

Tableau 6 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux habitudes de transport

Habitudes de transport	Covariance interitem moyenne	Alpha
Échelle	0.0381	0.7401

## 8.2.2. Valeurs

Tableau 7 : Structure factorielle pour les valeurs (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,2 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=6119)

Variable	1	2	3	4	Non expliquée
<i>Hédonique</i>					
Plaisir	0.5416				0.2974
Profiter de la vie	0.5542				0.3268
Complaisance	0.5071				0.3852
<i>Égoïste</i>					
Pouvoir social		0.5706			0.3483
Richesse	0.2659	0.2971			0.4843
Autorité		0.5471			0.3659
Influence		0.4466			0.4895
Ambition	0.2178	0.2276			0.6021
<i>Altruiste</i>					
Égalité			0.5379		0.3559
Paix			0.3139		0.5223
Justice sociale			0.5276		0.3301
Aide			0.5274		0.381
<i>Biocentrique</i>					
Respect de la Terre				0.4998	0.2436
Faire un avec la nature				0.5055	0.3246
Protéger l'environnement				0.4956	0.2398
Prévenir la pollution				0.4539	0.2967

Tableau 8 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs hédoniques

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Plaisir	6472	+	0.8568	0.6614	0.0229	0.6279
Profiter de la vie	6496	+	0.8210	0.5910	0.0274	0.7084
Complaisance	6463	+	0.8103	0.5652	0.0287	0.7369
Échelle					0.0263	0.7715

Tableau 9 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs égoïstes

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Pouvoir social	6432	+	0.7861	0.4748	0.0182	0.5032
Autorité	6391	+	0.8079	0.5228	0.0150	0.4321
Influence	6428	+	0.6945	0.3498	0.0289	0.6694
Échelle					0.0207	0.6419

Tableau 10 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs altruistes

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Égalité	6483	+	0.7871	0.5908	0.0208	0.6935
Paix	6491	+	0.7213	0.5037	0.0243	0.7386
Justice sociale	6492	+	0.8103	0.6267	0.0195	0.6712
Aide	6476	+	0.7436	0.5317	0.0231	0.7242
Échelle					0.0219	0.7639

Tableau 11 : Analyse de cohérence interne de la composante associée aux valeurs biocentriques

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Respect de la Terre	6494	+	0.8710	0.7620	0.0293	0.8192
Faire un avec la nature	6457	+	0.8243	0.6673	0.0309	0.8598
Protéger l'environnement	6492	+	0.8687	0.7603	0.0297	0.8202
Prévenir la pollution	6494	+	0.8407	0.7161	0.0314	0.8380
Échelle					0.0304	0.8704

### 8.2.3. Confiance Institutionnelle

Tableau 12 : Structure factorielle pour la confiance institutionnelle (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,2 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=5518)

Variable	1	2	Non expliquée
Gouvernement fédéral	0.4648		0.3196
Parlement	0.4381		0.2832
Partis politiques	0.2444	0.3666	0.3864
Fonction publique	0.5037		0.3711
Tribunaux	0.5194		0.3700
Gouvernement provincial		0.6344	0.3481
Grandes entreprises		0.6460	0.3450

Tableau 13 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à la confiance envers les institutions étatiques

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Gouvernement fédéral	6462	+	0.8218	0.6564	0.0363	0.7649
Parlement	6350	+	0.8312	0.6879	0.0364	0.7521
Fonction publique	6150	+	0.7850	0.6079	0.0392	0.7882
Tribunaux	6388	+	0.7945	0.5898	0.0375	0.7997
Échelle					0.0374	0.8223

#### 8.2.4. Perception de la croissance économique

Tableau 14 : Structure factorielle forcée pour la perception de la croissance (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,2 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=5521)

Variable	1	2	3	Non expliquée
La croissance est nécessaire pour financer la protection de l'environnement	0.5848			0.2532
Il est impossible d'avoir une bonne vie sans croissance	0.6101			0.2783
La croissance est le meilleur indicateur de prospérité	0.5346			0.2314
Il faut fixer des limites de production, de consommation et de croissance		0.9912		0.0070
La technologie peut résoudre les problèmes environnementaux associés à la croissance			0.9922	0.0058

### 8.2.5. Évaluation de l'efficacité des gestes activistes pro-environnementaux

Tableau 15 : Structure factorielle pour la perception de la croissance (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,3 ont été retiré par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=4612)

Variable	1	2	Non expliquée
<i>Modes de confrontation</i>			
Manifestations et marches	0.4551		0.2808
Désobéissance civile	0.5034		0.3451
Pétitions	0.3360		0.4300
Boycottage et buycott	0.3494		0.4849
<i>Modes de coopération</i>			
Vote		0.3700	0.5111
Sensibilisation du public		0.3205	0.4660
Collaboration avec les gouvernements		0.4652	0.3472
Collaboration avec les entreprises		0.5035	0.3917

Tableau 16 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à l'évaluation des modes de coopération

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item- reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Vote	5902	+	0.7566	0.4979	0.0286	0.7246
Sensibilisation du public	5994	+	0.7279	0.5143	0.0315	0.7075
Collaboration avec les gouvernements	5845	+	0.8101	0.6240	0.0251	0.6477
Collaboration avec les entreprises	5834	+	0.7480	0.5391	0.0296	0.6959
Échelle					0.0287	0.7519

Tableau 17 : Analyse de cohérence interne de la composante associée à l'évaluation des modes de confrontation

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Manifestations et marches	5911	+	0.8474	0.6969	0.0348	0.6675
Désobéissance civile	5593	+	0.7559	0.5157	0.0418	0.7669
Pétitions	5896	+	0.7695	0.5786	0.0422	0.7316
Boycottage et buycott	5846	+	0.7544	0.5385	0.0429	0.7513
Échelle					0.0404	0.7833



## 8.2.6. Classe sociale

Tableau 18 : Distribution du plus haut niveau d'éducation atteint

	Fréquence	Proportion	Proportion cumulative
Quelques années d'école secondaire	158	2.58	2.58
École secondaire terminée	776	12.68	15.26
Quelques études au collège, au cégep, ou au collège classique	485	7.92	23.18
Études terminées au collège, au cégep, ou au collège classique	1,062	17.35	40.53
Apprentissage	128	2.09	42.62
Quelques études universitaires	527	8.61	51.23
Baccalauréat	1,654	27.02	78.26
Diplôme professionnel ou doctorat	1,275	20.83	99.09
Je préfère ne pas répondre	49	0.8	99.89
Je ne sais pas	7	0.11	100
Total	6,121	100	

Tableau 19 : Distribution du revenu brut du ménage

	Fréquence	Proportion	Proportion cumulative
Moins de 20 000\$	400	6.53	6.53
20 000\$ à 39 999\$	886	14.47	21.01
40 000\$ à 59 999\$	886	14.47	35.48
60 000\$ à 79 999\$	863	14.1	49.58
80 000\$ à 99 999\$	745	12.17	61.75
100 000\$ à 119 999\$	592	9.67	71.43
120 000\$ à 159 999\$	536	8.76	80.18
160 000\$ à 199 999\$	233	3.81	83.99
200 000\$ ou plus	235	3.84	87.83
Je préfère ne pas répondre	745	12.17	100
Total	6121	100	

## 8.2.7. Régressions par blocs récursifs

Tableau 20 : Modèles de régression des comportements politiques conventionnels

Variable	Valeurs			Vision du monde			Capacité			Variables sociodémographiques			Final		
	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta
Valeurs égoïstes	0.1480***	(6.09)	0.0680	0.1037***	(4.02)	0.0482	0.0368	(1.37)	0.0172				0.0883**	(2.82)	0.0421
Valeurs altruistes	0.0632*	(2.10)	0.0270	0.0173	(0.54)	0.0075	-0.0689*	(-2.10)	-0.0298				-0.0923*	(-2.44)	-0.0403
Valeurs biocentriques	0.5745***	(19.72)	0.2735	0.4990***	(15.83)	0.2389	0.4306***	(13.20)	0.2064				0.4545***	(12.23)	0.2171
Valeurs hédoniques	-0.3094***	(-12.54)	-0.1457	-0.2815***	(-10.79)	-0.1330	-0.2320***	(-8.60)	-0.1095				-0.2591***	(-8.16)	-0.1215
Perception critique de la croissance				0.1707***	(10.43)	0.1241	0.1310***	(7.61)	0.0963				0.0958***	(4.83)	0.0709
Confiance envers les institutions étatiques				0.2018***	(9.81)	0.1105	0.1217***	(5.00)	0.0667				0.1341***	(4.89)	0.0733
Théorie du changement (réforme)				-	-	-	-	-	-				-	-	-
Théorie du changement (mode de vie)				-0.0104	(-1.01)	-0.0118	-0.0036	(-0.35)	-0.0041				0.0011	(0.09)	0.0013
Théorie du changement (radicale)				0.0520***	(4.67)	0.0551	0.0377**	(3.23)	0.0396				0.0337*	(2.56)	0.0357
Efficacité politique externe							-0.0268	(-1.20)	-0.0155				-0.0398	(-1.60)	-0.0231
Efficacité politique interne							0.1289***	(6.08)	0.0807				0.1332***	(5.48)	0.0814
Efficacité des modes de coopération							-0.0982***	(-3.65)	-0.0504				-0.0440	(-1.42)	-0.0223
Efficacité des modes de confrontation							0.3851***	(16.24)	0.2337				0.3630***	(13.35)	0.2194
Intérêt pour la politique							0.1332***	(6.42)	0.0879				0.1469***	(5.97)	0.0913
Genre (0 = homme)										0.0322***	(3.31)	0.0418	0.0247*	(2.45)	0.0321
Idéologie (0 = gauche)										-0.0253***	(-11.08)	-0.1576	-0.0098***	(-3.88)	-0.0613
Moins de 20 000\$										-	-	-	-	-	-
20 000\$ à 39 999\$										-0.0194	(-0.85)	-0.0182	-0.0370	(-1.52)	-0.0342
40 000\$ à 59 999\$										-0.0083	(-0.37)	-0.0079	-0.0468	(-1.95)	-0.0451
60 000\$ à 79 999\$										-0.0368	(-1.63)	-0.0351	-0.0368	(-1.52)	-0.0348
80 000\$ à 99 999\$										-0.0023	(-0.10)	-0.0021	-0.0186	(-0.76)	-0.0174
100 000\$ à 119 999\$										-0.0217	(-0.91)	-0.0180	-0.0471	(-1.85)	-0.0390
120 000\$ à 159 999\$										-0.0371	(-1.53)	-0.0300	-0.0442	(-1.72)	-0.0359
160 000\$ à 199 999\$										-0.0367	(-1.25)	-0.0200	-0.0458	(-1.49)	-0.0253
200 000\$ ou plus										-0.0021	(-0.07)	-0.0012	-0.0275	(-0.92)	-0.0161
Millénnaux										-	-	-	-	-	-
Génération X										-0.0402**	(-2.75)	-0.0446	-0.0271	(-1.82)	-0.0303
Baby boomers										-0.0394**	(-3.02)	-0.0511	-0.0478***	(-3.45)	-0.0620
Génération silencieuse										0.0124	(0.65)	0.0095	-0.0333	(-1.66)	-0.0254
Banlieue										-	-	-	-	-	-
Rural										0.0271*	(2.00)	0.0321	0.0456***	(3.38)	0.0541
Urbain										0.0131	(1.07)	0.0170	0.0275*	(2.25)	0.0356
Échantillon (0 = pop. générale)	0.3959***	(41.78)	0.5105	0.3571***	(34.19)	0.4594	0.2834***	(25.39)	0.3648	0.4193***	(36.73)	0.5449	0.2589***	(19.56)	0.3345
Constante	-0.0889***	(-3.91)		-0.1919***	(-7.59)		-0.2726***	(-9.63)		0.3988***	(15.40)		-0.2106***	(-4.96)	
N	4789			4107			3581			3835			2883		
R2	0.5038			0.5271			0.5733			0.4211			0.5689		
Adjusted R2	0.5033			0.5261			0.5716			0.4186			0.5645		

\*, \*\* et \*\*\* indiquent la significativité à des seuils de 95%, 99% et 99,9% respectivement.

Tableau 21 : Modèles de régression des comportements de consommation écologiquement responsable

Variable	Valeurs			Vision du monde			Capacité			Variables sociodémographiques			Final		
	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta
Valeurs égoïstes	0.0633***	(3.92)	0.0538	0.0595***	(3.40)	0.0510	0.0370	(1.95)	0.0319				0.0535*	(2.50)	0.0473
Valeurs altruistes	-0.0342	(-1.72)	-0.0270	-0.0428*	(-1.98)	-0.0339	-0.0694**	(-3.00)	-0.0553				-0.0871***	(-3.37)	-0.0701
Valeurs biocentriques	0.3904***	(20.42)	0.3422	0.3842***	(18.05)	0.3368	0.3359***	(14.65)	0.2956				0.3256***	(12.82)	0.2867
Valeurs hédoniques	-0.1268***	(-7.78)	-0.1109	-0.1176***	(-6.67)	-0.1027	-0.0985***	(-5.17)	-0.0857				-0.0983***	(-4.54)	-0.0853
Perception critique de la croissance				0.0294**	(2.62)	0.0386	0.0138	(1.13)	0.0183				0.0248	(1.81)	0.0333
Confiance envers les institutions étatiques				0.0444**	(3.21)	0.0450	-0.0040	(-0.24)	-0.0041				0.0279	(1.50)	0.0283
Théorie du changement (réforme)				-	-	-	-	-	-				-	-	-
Théorie du changement (mode de vie)				0.0076	(1.10)	0.0161	0.0159*	(2.18)	0.0338				0.0049	(0.61)	0.0105
Théorie du changement (radicale)				0.0186*	(2.43)	0.0357	0.0166*	(2.00)	0.0316				0.0208*	(2.29)	0.0401
Efficacité politique externe							-0.0443**	(-2.82)	-0.0470				-0.0578***	(-3.40)	-0.0618
Efficacité politique interne							0.0398**	(2.66)	0.0456				0.0488**	(2.92)	0.0545
Efficacité des modes de coopération							0.0486**	(2.58)	0.0459				0.0469*	(2.23)	0.0438
Efficacité des modes de confrontation							0.1220***	(7.25)	0.1332				0.1473***	(7.86)	0.1608
Intérêt pour la politique							0.0553***	(3.85)	0.0681				0.0580***	(3.49)	0.0670
Genre (0 = homme)										0.0566***	(9.22)	0.1365	0.0463***	(6.75)	0.1112
Idéologie (0 = gauche)										-0.0006	(-0.39)	-0.0065	0.0065***	(3.73)	0.0738
Moins de 20 000\$										-	-	-	-	-	-
20 000\$ à 39 999\$										0.0256	(1.77)	0.0443	0.0140	(0.85)	0.0238
40 000\$ à 59 999\$										0.0330*	(2.29)	0.0585	0.0166	(1.02)	0.0293
60 000\$ à 79 999\$										0.0199	(1.39)	0.0355	0.0117	(0.72)	0.0206
80 000\$ à 99 999\$										0.0384**	(2.64)	0.0660	0.0404*	(2.47)	0.0708
100 000\$ à 119 999\$										0.0260	(1.72)	0.0405	0.0268	(1.57)	0.0413
120 000\$ à 159 999\$										0.0219	(1.42)	0.0329	0.0209	(1.20)	0.0310
160 000\$ à 199 999\$										0.0306	(1.65)	0.0313	0.0329	(1.58)	0.0336
200 000\$ ou plus										0.0131	(0.71)	0.0136	0.0092	(0.45)	0.0098
Millénnaux										-	-	-	-	-	-
Génération X										0.0059	(0.64)	0.0121	0.0056	(0.56)	0.0116
Baby boomers										0.0251**	(3.08)	0.0605	0.0120	(1.28)	0.0286
Génération silencieuse										0.0208	(1.71)	0.0292	0.0012	(0.09)	0.0016
Banlieue										-	-	-	-	-	-
Rural										0.0590***	(6.89)	0.1295	0.0689***	(7.47)	0.1504
Urbain										-0.0089	(-1.15)	-0.0214	0.0077	(0.93)	0.0184
Échantillon (0 = pop. générale)	0.0545***	(8.74)	0.1293	0.0519***	(7.37)	0.1222	0.0341***	(4.35)	0.0803	0.0881***	(12.22)	0.2123	0.0225*	(2.48)	0.0534
Constante	0.3786***	(25.41)		0.3434***	(20.14)		0.2959***	(14.91)		0.5097***	(31.06)		0.1757***	(6.06)	
N	5392			4592			3976			4258			3151		
R2	0.1673			0.1790			0.2023			0.1105			0.2467		
Adjusted R2	0.1665			0.1774			0.1995			0.1071			0.2397		

\*, \*\* et \*\*\* indiquent la significativité à des seuils de 95%, 99% et 99,9% respectivement.

Tableau 22 : Modèles de régression des comportements de consommation de produits usagés

Variable	Valeurs			Vision du monde			Capacité			Variables sociodémographiques			Final		
	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta
Valeurs égoïstes	0.0678***	(3.84)	0.0557	0.0674***	(3.51)	0.0555	0.0536**	(2.58)	0.0445				0.0397	(1.73)	0.0336
Valeurs altruistes	0.0680**	(3.12)	0.0515	0.0468*	(1.98)	0.0354	0.0273	(1.08)	0.0208				0.0096	(0.34)	0.0073
Valeurs biocentriques	0.2707***	(12.88)	0.2272	0.2269***	(9.72)	0.1900	0.1660***	(6.64)	0.1397				0.1551***	(5.66)	0.1296
Valeurs hédoniques	-0.0864***	(-4.82)	-0.0728	-0.0790***	(-4.08)	-0.0663	-0.0771***	(-3.71)	-0.0647				-0.1196***	(-5.12)	-0.0995
Perception critique de la croissance				0.1071***	(8.60)	0.1334	0.0744***	(5.51)	0.0939				0.0529***	(3.56)	0.0672
Confiance envers les institutions étatiques				0.0241	(1.59)	0.0234	0.0020	(0.11)	0.0019				0.0311	(1.54)	0.0301
Théorie du changement (réforme)				-	-	-	-	-	-				-	-	-
Théorie du changement (mode de vie)				-0.0004	(-0.05)	-0.0008	0.0080	(0.99)	0.0161				0.0075	(0.86)	0.0153
Théorie du changement (radicale)				0.0377***	(4.49)	0.0694	0.0360***	(3.97)	0.0661				0.0391***	(3.97)	0.0719
Efficacité politique externe							-0.0336	(-1.95)	-0.0342				-0.0323	(-1.75)	-0.0330
Efficacité politique interne							-0.0288	(-1.75)	-0.0317				-0.0039	(-0.21)	-0.0042
Efficacité des modes de coopération							0.0456*	(2.21)	0.0411				0.0585*	(2.56)	0.0518
Efficacité des modes de confrontation							0.1670***	(8.99)	0.1744				0.1610***	(7.90)	0.1671
Intérêt pour la politique							0.0161	(1.02)	0.0189				0.0582**	(3.23)	0.0640
Genre (0 = homme)										0.0776***	(11.82)	0.1773	0.0573***	(7.75)	0.1313
Idéologie (0 = gauche)										-0.0012	(-0.76)	-0.0130	0.0055**	(2.95)	0.0604
Moins de 20 000\$										-	-	-	-	-	-
20 000\$ à 39 999\$										-0.0071	(-0.47)	-0.0118	0.0214	(1.24)	0.0348
40 000\$ à 59 999\$										-0.0307*	(-2.05)	-0.0517	-0.0138	(-0.80)	-0.0232
60 000\$ à 79 999\$										-0.0361*	(-2.41)	-0.0608	-0.0120	(-0.70)	-0.0201
80 000\$ à 99 999\$										-0.0349*	(-2.30)	-0.0564	-0.0142	(-0.82)	-0.0235
100 000\$ à 119 999\$										-0.0535***	(-3.39)	-0.0785	-0.0281	(-1.55)	-0.0411
120 000\$ à 159 999\$										-0.0678***	(-4.21)	-0.0956	-0.0502**	(-2.71)	-0.0708
160 000\$ à 199 999\$										-0.0677***	(-3.46)	-0.0656	-0.0292	(-1.32)	-0.0286
200 000\$ ou plus										-0.1082***	(-5.49)	-0.1040	-0.0737***	(-3.35)	-0.0733
Millénnaux										-	-	-	-	-	-
Génération X										-0.0179	(-1.86)	-0.0353	-0.0175	(-1.63)	-0.0349
Baby boomers										-0.0688***	(-7.95)	-0.1571	-0.0871***	(-8.63)	-0.1987
Génération silencieuse										-0.1149***	(-8.82)	-0.1520	-0.1471***	(-9.80)	-0.1937
Banlieue											-	-	-	-	-
Rural										0.0171	(1.86)	0.0351	0.0214*	(2.13)	0.0440
Urbain										-0.0124	(-1.52)	-0.0284	-0.0066	(-0.74)	-0.0151
Échantillon (0 = pop. générale)	0.0346***	(5.00)	0.0785	0.0161*	(2.05)	0.0362	0.0092	(1.05)	0.0207	0.0780***	(9.95)	0.1778	0.0233*	(2.31)	0.0525
Constante	0.2637***	(16.03)		0.2271***	(12.10)		0.2247***	(10.37)		0.5320***	(30.86)		0.2406***	(7.77)	
N	5267			4482			3885			4170			3086		
R2	0.0930			0.1143			0.1424			0.1058			0.2156		
Adjusted R2	0.0922			0.1125			0.1393			0.1024			0.2082		

\*, \*\* et \*\*\* indiquent la significativité à des seuils de 95%, 99% et 99,9% respectivement.

Tableau 23 : Modèles de régression des habitudes alimentaires et de la diète carnée

Variable	Valeurs			Vision du monde			Capacité			Variables sociodémographiques			Final		
	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta
Valeurs égoïstes	0.1608***	(8.26)	0.1135	0.1421***	(6.77)	0.1012	0.0943***	(4.21)	0.0671				0.1014***	(3.99)	0.0741
Valeurs altruistes	0.0226	(0.94)	0.0148	-0.0083	(-0.32)	-0.0055	-0.0499	(-1.83)	-0.0328				-0.0383	(-1.25)	-0.0254
Valeurs biocentriques	0.3134***	(13.53)	0.2278	0.2719***	(10.68)	0.1980	0.2292***	(8.50)	0.1662				0.2214***	(7.35)	0.1605
Valeurs hédoniques	-0.1874***	(-9.46)	-0.1354	-0.1726***	(-8.13)	-0.1249	-0.1408***	(-6.28)	-0.1013				-0.1911***	(-7.44)	-0.1371
Perception critique de la croissance				0.1411***	(10.39)	0.1524	0.0978***	(6.74)	0.1064				0.0654***	(4.02)	0.0720
Confiance envers les institutions étatiques				0.0663***	(3.98)	0.0555	0.0230	(1.13)	0.0191				0.0414	(1.85)	0.0344
Théorie du changement (réforme)				-	-	-	-	-	-				-	-	-
Théorie du changement (mode de vie)				0.0027	(0.33)	0.0048	0.0059	(0.68)	0.0103				0.0073	(0.77)	0.0130
Théorie du changement (radicale)				0.0294**	(3.21)	0.0470	0.0262**	(2.68)	0.0414				0.0288**	(2.68)	0.0460
Efficacité politique externe							0.0515**	(2.77)	0.0451				0.0260	(1.28)	0.0230
Efficacité politique interne							-0.0168	(-0.95)	-0.0159				-0.0179	(-0.90)	-0.0165
Efficacité des modes de coopération							-0.0960***	(-4.31)	-0.0747				-0.0698**	(-2.77)	-0.0535
Efficacité des modes de confrontation							0.2929***	(14.63)	0.2635				0.2808***	(12.54)	0.2523
Intérêt pour la politique							0.0221	(1.30)	0.0224				0.0397*	(2.00)	0.0376
Genre (0 = homme)										0.0540***	(7.35)	0.1066	0.0423***	(5.19)	0.0836
Idéologie (0 = gauche)										-0.0072***	(-4.08)	-0.0677	0.0005	(0.25)	0.0048
Moins de 20 000\$										-	-	-	-	-	-
20 000\$ à 39 999\$										-0.0418*	(-2.44)	-0.0597	-0.0471*	(-2.43)	-0.0662
40 000\$ à 59 999\$										-0.0531**	(-3.13)	-0.0779	-0.0495**	(-2.59)	-0.0729
60 000\$ à 79 999\$										-0.0633***	(-3.73)	-0.0920	-0.0418*	(-2.17)	-0.0605
80 000\$ à 99 999\$										-0.0572***	(-3.32)	-0.0802	-0.0356	(-1.84)	-0.0510
100 000\$ à 119 999\$										-0.0665***	(-3.72)	-0.0845	-0.0585**	(-2.89)	-0.0741
120 000\$ à 159 999\$										-0.0659***	(-3.59)	-0.0796	-0.0534**	(-2.58)	-0.0646
160 000\$ à 199 999\$										-0.0622**	(-2.81)	-0.0519	-0.0463	(-1.87)	-0.0388
200 000\$ ou plus										-0.0612**	(-2.76)	-0.0510	-0.0393	(-1.60)	-0.0336
Millénnaux										-	-	-	-	-	-
Génération X										-0.0412***	(-3.81)	-0.0697	-0.0424***	(-3.56)	-0.0723
<i>Baby boomers</i>										-0.0738***	(-7.63)	-0.1457	-0.0693***	(-6.24)	-0.1366
Génération silencieuse										-0.1000***	(-6.92)	-0.1157	-0.1173***	(-7.13)	-0.1342
Banlieue										-	-	-	-	-	-
Rural										-0.0293**	(-2.85)	-0.0522	-0.0237*	(-2.16)	-0.0424
Urbain										0.0119	(1.30)	0.0236	0.0170	(1.73)	0.0336
Échantillon (0 = pop. générale)	0.1239***	(16.16)	0.2414	0.0963***	(11.12)	0.1868	0.0779***	(8.17)	0.1505	0.1599***	(18.21)	0.3150	0.0828***	(7.44)	0.1614
Constante	0.0940***	(5.22)		0.0268	(1.31)		0.0377	(1.61)		0.4026***	(20.70)		0.1317***	(3.84)	
N	5296			4502			3887			4215			3103		
R2	0.1810			0.2033			0.2622			0.1540			0.2878		
Adjusted R2	0.1803			0.2017			0.2596			0.1508			0.2811		

\*, \*\* et \*\*\* indiquent la significativité à des seuils de 95%, 99% et 99,9% respectivement.

Tableau 24 : Modèles de régression des habitudes de transport

Variable	Valeurs			Vision du monde			Capacité			Variables sociodémographiques			Final		
	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta
Valeurs égoïstes	0.3880***	(20.14)	0.3166	0.3572***	(17.01)	0.2857	0.3016***	(13.27)	0.2375				0.2684***	(10.56)	0.2036
Valeurs altruistes	-0.0684**	(-2.84)	-0.0515	-0.1131***	(-4.32)	-0.0832	-0.1224***	(-4.40)	-0.0882				-0.0801**	(-2.60)	-0.0549
Valeurs biocentriques	0.0321	(1.39)	0.0269	-0.0068	(-0.27)	-0.0056	-0.0649*	(-2.38)	-0.0520				-0.0347	(-1.15)	-0.0262
Valeurs hédoniques	-0.0610**	(-3.09)	-0.0504	-0.0477*	(-2.23)	-0.0383	-0.0210	(-0.92)	-0.0166				-0.1282***	(-4.97)	-0.0948
Perception critique de la croissance				0.1294***	(9.59)	0.1557	0.0834***	(5.70)	0.0992				0.0589***	(3.60)	0.0665
Confiance envers les institutions étatiques				0.1540***	(9.61)	0.1497	0.1027***	(5.00)	0.0940				0.0935***	(4.18)	0.0804
Théorie du changement (réforme)				-	-	-	-	-	-				-	-	-
Théorie du changement (mode de vie)				0.0098	(1.18)	0.0191	0.0166	(1.91)	0.0319				0.0198*	(2.08)	0.0361
Théorie du changement (radicale)				0.0152	(1.63)	0.0264	0.0068	(0.68)	0.0115				0.0101	(0.92)	0.0162
Efficacité politique externe							0.0632***	(3.33)	0.0600				0.0462*	(2.26)	0.0416
Efficacité politique interne							-0.0431*	(-2.38)	-0.0438				-0.0389	(-1.93)	-0.0364
Efficacité des modes de coopération							-0.0931***	(-4.09)	-0.0788				-0.0757**	(-2.99)	-0.0596
Efficacité des modes de confrontation							0.3053***	(15.04)	0.3009				0.3140***	(13.97)	0.2908
Intérêt pour la politique							0.0267	(1.56)	0.0294				0.0308	(1.57)	0.0301
Genre (0 = homme)										-0.0105	(-1.41)	-0.0219	-0.0120	(-1.47)	-0.0243
Idéologie (0 = gauche)										0.0118***	(6.59)	0.1173	0.0118***	(5.64)	0.1133
Moins de 20 000\$										-	-	-	-	-	-
20 000\$ à 39 999\$										-0.0282	(-1.56)	-0.0414	-0.0262	(-1.31)	-0.0368
40 000\$ à 59 999\$										-0.0384*	(-2.15)	-0.0586	-0.0398*	(-2.02)	-0.0593
60 000\$ à 79 999\$										-0.0293	(-1.64)	-0.0446	-0.0226	(-1.15)	-0.0334
80 000\$ à 99 999\$										-0.0266	(-1.48)	-0.0394	-0.0229	(-1.16)	-0.0338
100 000\$ à 119 999\$										-0.0180	(-0.97)	-0.0243	-0.0195	(-0.94)	-0.0254
120 000\$ à 159 999\$										-0.0259	(-1.37)	-0.0336	-0.0356	(-1.69)	-0.0449
160 000\$ à 199 999\$										-0.0491*	(-2.15)	-0.0433	-0.0292	(-1.16)	-0.0250
200 000\$ ou plus										-0.0339	(-1.51)	-0.0310	-0.0206	(-0.84)	-0.0188
Millénnaux										-	-	-	-	-	-
Génération X										-0.1077***	(-10.02)	-0.1932	-0.0940***	(-8.09)	-0.1657
Baby boomers										-0.1986***	(-20.44)	-0.4094	-0.1730***	(-15.84)	-0.3470
Génération silencieuse										-0.2203***	(-14.68)	-0.2600	-0.2202***	(-13.18)	-0.2504
Banlieue										-	-	-	-	-	-
Rural										-0.0430***	(-4.07)	-0.0784	-0.0322**	(-2.88)	-0.0572
Urbain										0.0225*	(2.46)	0.0469	0.0270**	(2.79)	0.0547
Échantillon (0 = pop. générale)	-0.0177*	(-2.29)	-0.0388	-0.0440***	(-5.02)	-0.0937	-0.0653***	(-6.68)	-0.1358	0.0035	(0.38)	0.0072	-0.0300**	(-2.65)	-0.0592
Constante	0.0463**	(2.65)		-0.0390	(-1.95)		-0.0232	(-0.99)		0.2609***	(12.94)		0.0962**	(2.81)	
N	4538			3901			3397			3635			2729		
R2	0.0957			0.1462			0.2099			0.1614			0.3373		
Adjusted R2	0.0947			0.1442			0.2067			0.1577			0.3302		

\*, \*\* et \*\*\* indiquent la significativité à des seuils de 95%, 99% et 99,9% respectivement.

Tableau 25 : Récapitulatif des modèles de régressions finaux

Variable	Comportements politiques conventionnels			Consommation écologiquement responsable			Consommation de produits usagés			Habitudes alimentaires et diète carnée			Habitudes de transport		
	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta	Coefficient	Écart-type	Beta
Valeurs égoïstes	0.0883**	(2.82)	0.0421	0.0535*	(2.50)	0.0473	0.0397	(1.73)	0.0336	0.1014***	(3.99)	0.0741	0.2684***	(10.56)	0.2036
Valeurs altruistes	-0.0923*	(-2.44)	-0.0403	-0.0871***	(-3.37)	-0.0701	0.0096	(0.34)	0.0073	-0.0383	(-1.25)	-0.0254	-0.0801**	(-2.60)	-0.0549
Valeurs biocentriques	0.4545***	(12.23)	0.2171	0.3256***	(12.82)	0.2867	0.1551***	(5.66)	0.1296	0.2214***	(7.35)	0.1605	-0.0347	(-1.15)	-0.0262
Valeurs hédoniques	-0.2591***	(-8.16)	-0.1215	-0.0983***	(-4.54)	-0.0853	-0.1196***	(-5.12)	-0.0995	-0.1911***	(-7.44)	-0.1371	-0.1282***	(-4.97)	-0.0948
Perception critique de la croissance	0.0958***	(4.83)	0.0709	0.0248	(1.81)	0.0333	0.0529***	(3.56)	0.0672	0.0654***	(4.02)	0.0720	0.0589***	(3.60)	0.0665
Confiance envers les institutions étatiques	0.1341***	(4.89)	0.0733	0.0279	(1.50)	0.0283	0.0311	(1.54)	0.0301	0.0414	(1.85)	0.0344	0.0935***	(4.18)	0.0804
Théorie du changement (réforme)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Théorie du changement (mode de vie)	0.0011	(0.09)	0.0013	0.0049	(0.61)	0.0105	0.0075	(0.86)	0.0153	0.0073	(0.77)	0.0130	0.0198*	(2.08)	0.0361
Théorie du changement (radicale)	0.0337*	(2.56)	0.0357	0.0208*	(2.29)	0.0401	0.0391***	(3.97)	0.0719	0.0288**	(2.68)	0.0460	0.0101	(0.92)	0.0162
Efficacité politique externe	-0.0398	(-1.60)	-0.0231	-0.0578***	(-3.40)	-0.0618	-0.0323	(-1.75)	-0.0330	0.0260	(1.28)	0.0230	0.0462*	(2.26)	0.0416
Efficacité politique interne	0.1332***	(5.48)	0.0814	0.0488**	(2.92)	0.0545	-0.0039	(-0.21)	-0.0042	-0.0179	(-0.90)	-0.0165	-0.0389	(-1.93)	-0.0364
Efficacité des modes de coopération	-0.0440	(-1.42)	-0.0223	0.0469*	(2.23)	0.0438	0.0585*	(2.56)	0.0518	-0.0698**	(-2.77)	-0.0535	-0.0757**	(-2.99)	-0.0596
Efficacité des modes de confrontation	0.3630***	(13.35)	0.2194	0.1473***	(7.86)	0.1608	0.1610***	(7.90)	0.1671	0.2808***	(12.54)	0.2523	0.3140***	(13.97)	0.2908
Intérêt pour la politique	0.1469***	(5.97)	0.0913	0.0580***	(3.49)	0.0670	0.0582**	(3.23)	0.0640	0.0397*	(2.00)	0.0376	0.0308	(1.57)	0.0301
Genre (0 = homme)	0.0247*	(2.45)	0.0321	0.0463***	(6.75)	0.1112	0.0573***	(7.75)	0.1313	0.0423***	(5.19)	0.0836	-0.0120	(-1.47)	-0.0243
Idéologie (0 = gauche)	-0.0098***	(-3.88)	-0.0613	0.0065***	(3.73)	0.0738	0.0055**	(2.95)	0.0604	0.0005	(0.25)	0.0048	0.0118***	(5.64)	0.1133
Moins de 20 000\$	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
20 000\$ à 39 999\$	-0.0370	(-1.52)	-0.0342	0.0140	(0.85)	0.0238	0.0214	(1.24)	0.0348	-0.0471*	(-2.43)	-0.0662	-0.0262	(-1.31)	-0.0368
40 000\$ à 59 999\$	-0.0468	(-1.95)	-0.0451	0.0166	(1.02)	0.0293	-0.0138	(-0.80)	-0.0232	-0.0495**	(-2.59)	-0.0729	-0.0398*	(-2.02)	-0.0593
60 000\$ à 79 999\$	-0.0368	(-1.52)	-0.0348	0.0117	(0.72)	0.0206	-0.0120	(-0.70)	-0.0201	-0.0418*	(-2.17)	-0.0605	-0.0226	(-1.15)	-0.0334
80 000\$ à 99 999\$	-0.0186	(-0.76)	-0.0174	0.0404*	(2.47)	0.0708	-0.0142	(-0.82)	-0.0235	-0.0356	(-1.84)	-0.0510	-0.0229	(-1.16)	-0.0338
100 000\$ à 119 999\$	-0.0471	(-1.85)	-0.0390	0.0268	(1.57)	0.0413	-0.0281	(-1.55)	-0.0411	-0.0585**	(-2.89)	-0.0741	-0.0195	(-0.94)	-0.0254
120 000\$ à 159 999\$	-0.0442	(-1.72)	-0.0359	0.0209	(1.20)	0.0310	-0.0502**	(-2.71)	-0.0708	-0.0534**	(-2.58)	-0.0646	-0.0356	(-1.69)	-0.0449
160 000\$ à 199 999\$	-0.0458	(-1.49)	-0.0253	0.0329	(1.58)	0.0336	-0.0292	(-1.32)	-0.0286	-0.0463	(-1.87)	-0.0388	-0.0292	(-1.16)	-0.0250
200 000\$ ou plus	-0.0275	(-0.92)	-0.0161	0.0092	(0.45)	0.0098	-0.0737***	(-3.35)	-0.0733	-0.0393	(-1.60)	-0.0336	-0.0206	(-0.84)	-0.0188
Millénnaux	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Génération X	-0.0271	(-1.82)	-0.0303	0.0056	(0.56)	0.0116	-0.0175	(-1.63)	-0.0349	-0.0424***	(-3.56)	-0.0723	-0.0940***	(-8.09)	-0.1657
Baby boomers	-0.0478***	(-3.45)	-0.0620	0.0120	(1.28)	0.0286	-0.0871***	(-8.63)	-0.1987	-0.0693***	(-6.24)	-0.1366	-0.1730***	(-15.84)	-0.3470
Génération silencieuse	-0.0333	(-1.66)	-0.0254	0.0012	(0.09)	0.0016	-0.1471***	(-9.80)	-0.1937	-0.1173***	(-7.13)	-0.1342	-0.2202***	(-13.18)	-0.2504
Banlieue	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Rural	0.0456***	(3.38)	0.0541	0.0689***	(7.47)	0.1504	0.0214*	(2.13)	0.0440	-0.0237*	(-2.16)	-0.0424	-0.0322**	(-2.88)	-0.0572
Urbain	0.0275*	(2.25)	0.0356	0.0077	(0.93)	0.0184	-0.0066	(-0.74)	-0.0151	0.0170	(1.73)	0.0336	0.0270**	(2.79)	0.0547
Échantillon (0 = pop. générale)	0.2589***	(19.56)	0.3345	0.0225*	(2.48)	0.0534	0.0233*	(2.31)	0.0525	0.0828***	(7.44)	0.1614	-0.0300**	(-2.65)	-0.0592
Constante	-0.2106***	(-4.96)		0.1757***	(6.06)		0.2406***	(7.77)		0.1317***	(3.84)		0.0962**	(2.81)	
N	2883			3151			3086			3103			2729		
R2	0.5689			0.2467			0.2156			0.2878			0.3373		
Adjusted R2	0.5645			0.2397			0.2082			0.2811			0.3302		

\*, \*\* et \*\*\* indiquent la significativité à des seuils de 95%, 99% et 99,9% respectivement.

### 8.3. Méthode détaillée

#### 8.3.1. Comportements activistes pro-environnementaux

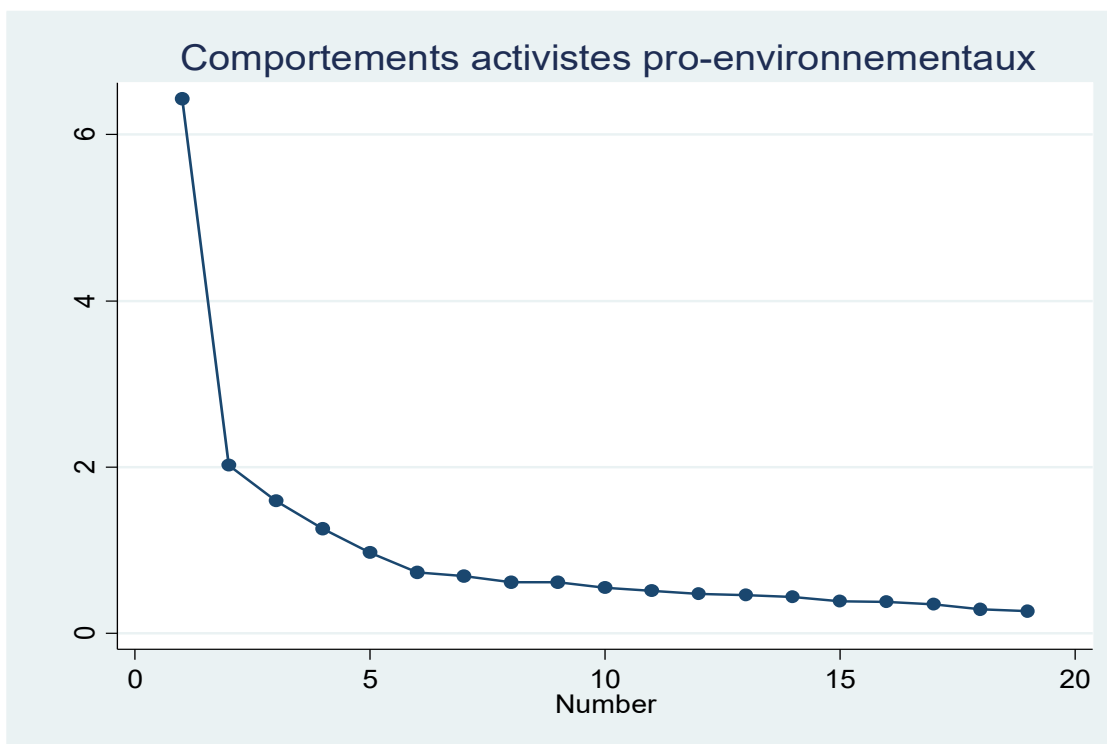
Dans l'opérationnalisation de nos variables dépendantes, nous avons opté pour une solution à cinq composantes dans le cadre de nos analyses factorielles. Cette conclusion n'est toutefois pas sans équivoque et nécessite que l'on s'attarde à la réflexion soutenant son atteinte. En analysant d'abord le tableau de indiquant les valeurs propres associées à chaque composante ajoutée à la solution, on remarque que seules les quatre premières solutions sont associées à une valeur propre supérieure à un. En suivant la règle de Kaiser, nous ne devrions donc retenir que quatre composantes. Il est intéressant de noter, toutefois, que la solution à deux composantes a une valeur propre qui est près du seuil (0,9675). Nous gardons cette considération en tête lors de notre prise de décision finale.

#### Valeurs propres et variance expliquée (N=3334)

Composante	Valeur propre	Différence	Proportion de variance expliquée	Proportion cumulative de variance expliquée
Composante 1	6.4312	4.4122	0.3385	0.3385
Composante 2	2.0190	0.4275	0.1063	0.4448
Composante 3	1.5915	0.3356	0.0838	0.5285
Composante 4	1.2559	0.2884	0.0661	0.5946
Composante 5	0.9675	0.2370	0.0509	0.6455
Composante 6	0.7305	0.0454	0.0384	0.6840
Composante 7	0.6851	0.0683	0.0361	0.7200
Composante 8	0.6168	0.0048	0.0325	0.7525
Composante 9	0.6120	0.0647	0.0322	0.7847
Composante 10	0.5473	0.0370	0.0288	0.8135
Composante 11	0.5104	0.0333	0.0269	0.8404
Composante 12	0.4770	0.0187	0.0251	0.8655
Composante 13	0.4583	0.0241	0.0241	0.8896
Composante 14	0.4342	0.0496	0.0229	0.9125
Composante 15	0.3846	0.0069	0.0202	0.9327
Composante 16	0.3777	0.0327	0.0199	0.9526
Composante 17	0.3449	0.0548	0.0182	0.9707
Composante 18	0.2901	0.0244	0.0153	0.9860
Composante 19	0.2657	.	0.0140	1.0000



La règle du coude, pour sa part conduit plutôt à favoriser une solution à cinq composantes. En effet, il y a un aplatissement de la courbe de valeurs propres seulement à partir de la solution à six composantes. Comme la solution à deux composantes précède donc l'aplatissement en question, la règle du coude indique que c'est cette dernière que nous devrions conserver pour l'analyse des coefficients de saturation. En raison des résultats ambigus obtenus suite à l'application de la règle de Kaiser, nous optons pour la solution à cinq composantes pour la suite de l'analyse factorielle.

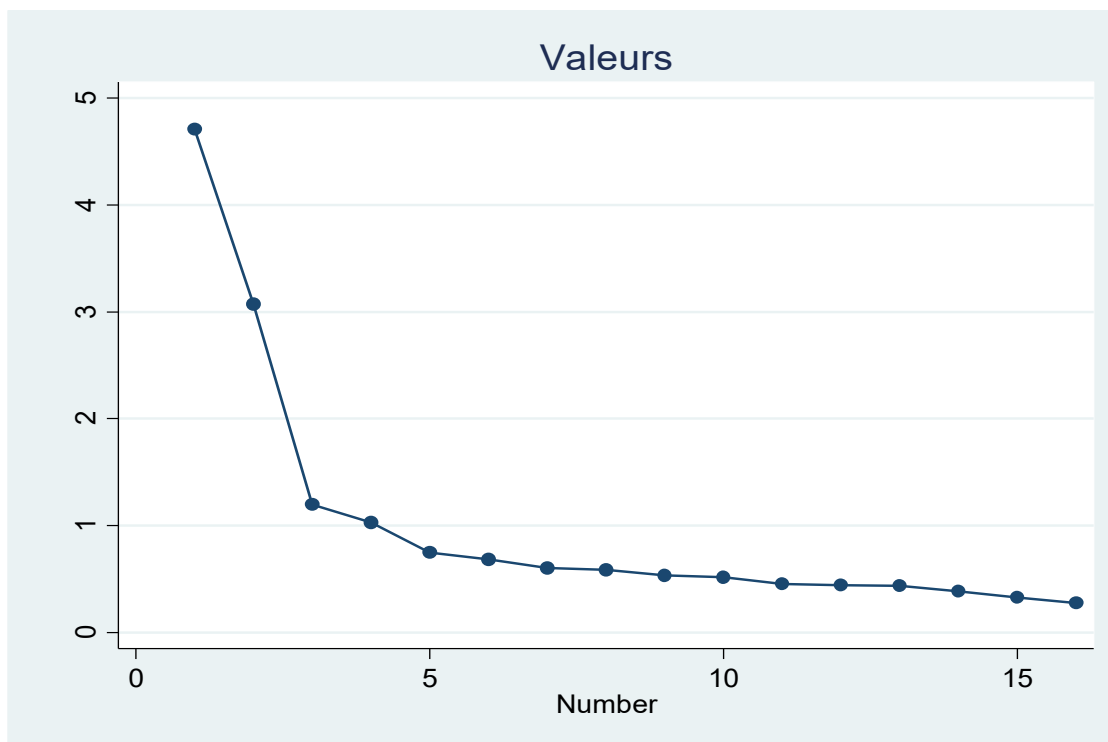


### 8.3.2. Valeurs

Les résultats obtenus en effectuant l'analyse initiale concernant les valeurs sont unanimes; la règle de Kaiser et la règle du coude indiquent qu'une solution à quatre composantes soit celle à retenir.

#### Valeurs propres et variance expliquée (N=6119)

Composante	Valeur propre	Différence	Proportion de variance expliquée	Proportion cumulative de variance expliquée
Composante 1	4.7073	1.6336	0.2942	0.2942
Composante 2	3.0737	1.8756	0.1921	0.4863
Composante 3	1.1981	0.1707	0.0749	0.5612
Composante 4	1.0274	0.2808	0.0642	0.6254
Composante 5	0.7467	0.0601	0.0467	0.6721
Composante 6	0.6865	0.0852	0.0429	0.7150
Composante 7	0.6013	0.0170	0.0376	0.7526
Composante 8	0.5843	0.0510	0.0365	0.7891
Composante 9	0.5333	0.0159	0.0333	0.8224
Composante 10	0.5174	0.0637	0.0323	0.8548
Composante 11	0.4537	0.0116	0.0284	0.8831
Composante 12	0.4421	0.0049	0.0276	0.9107
Composante 13	0.4373	0.0535	0.0273	0.9381
Composante 14	0.3838	0.0539	0.0240	0.9621
Composante 15	0.3299	0.0528	0.0206	0.9827
Composante 16	0.2771	.	0.0173	1.0000



Après avoir indiqué la solution retenue, nous décortiquons la structure des quatre composantes retenues en fonction des coefficients de saturation de chaque variable après avoir effectué une rotation orthogonale. Le tout est détaillé dans le Tableau 7.

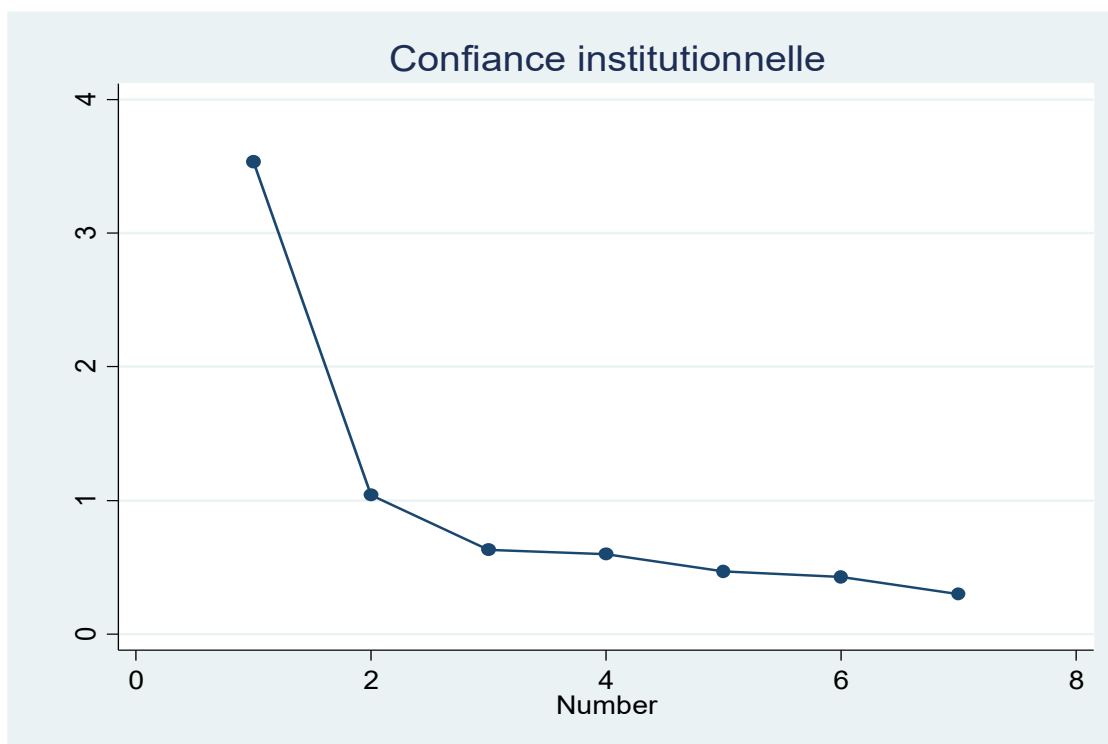
En prenant un seuil de 0,3 pour les coefficients de saturation, on remarque que la plupart des variables saturent sur la composante à laquelle elles étaient associées dans les travaux de Steg et al. (2014). Les deux principaux cas qui méritent davantage d'attention sont les variables de richesse et d'ambition. Selon Steg et al., ces deux variables sont considérées comme étant égoïstes. Or, la variable d'ambition et la variable de richesse, exhibent toutes deux des coefficients sous le seuil de 0,3 et une double saturation sur la composante des valeurs hédoniques et celle des valeurs égoïstes. Cette double-saturation n'est pas des plus inattendue puisque les valeurs hédonique et égoïstes sont toutes deux des types de valeurs auto-valorisantes selon la typologie de Schwartz. Malgré tout, nous optons pour un retrait des variables d'ambition et de richesse pour les échelles finales puisque nous souhaitons favoriser une distinction claire entre les valeurs hédoniques et égoïstes. Une fois ces retraits effectués, nous retenons la structure présentée pour nos analyses de cohérence interne.

### 8.3.3. Confiance institutionnelle

Les premiers résultats de l'analyse exploratoire indiquent qu'une solution à deux composantes soit la plus pertinente, et ce, tant en se fiant à la règle de Kaiser qu'à la règle du coude.

Valeurs propres et variance expliquée (N=6119)

Composante	Valeur propre	Différence	Proportion de variance expliquée	Proportion cumulative de variance expliquée
Composante 1	3.5368	2.4969	0.5053	0.5053
Composante 2	1.0398	0.4093	0.1485	0.6538
Composante 3	0.6306	0.0329	0.0901	0.7439
Composante 4	0.5977	0.1306	0.0854	0.8293
Composante 5	0.4671	0.0402	0.0667	0.8960
Composante 6	0.4269	0.1258	0.0610	0.9570
Composante 7	0.3011	.	0.0430	1.0000



Pour ce qui est de l'analyse des résultats présentés dans le Tableau 12, il semble, tout d'abord, que la première composante soit associée à la confiance envers l'État. La seconde composante est toutefois plus difficile à interpréter. En effet, on retrouve une double saturation de

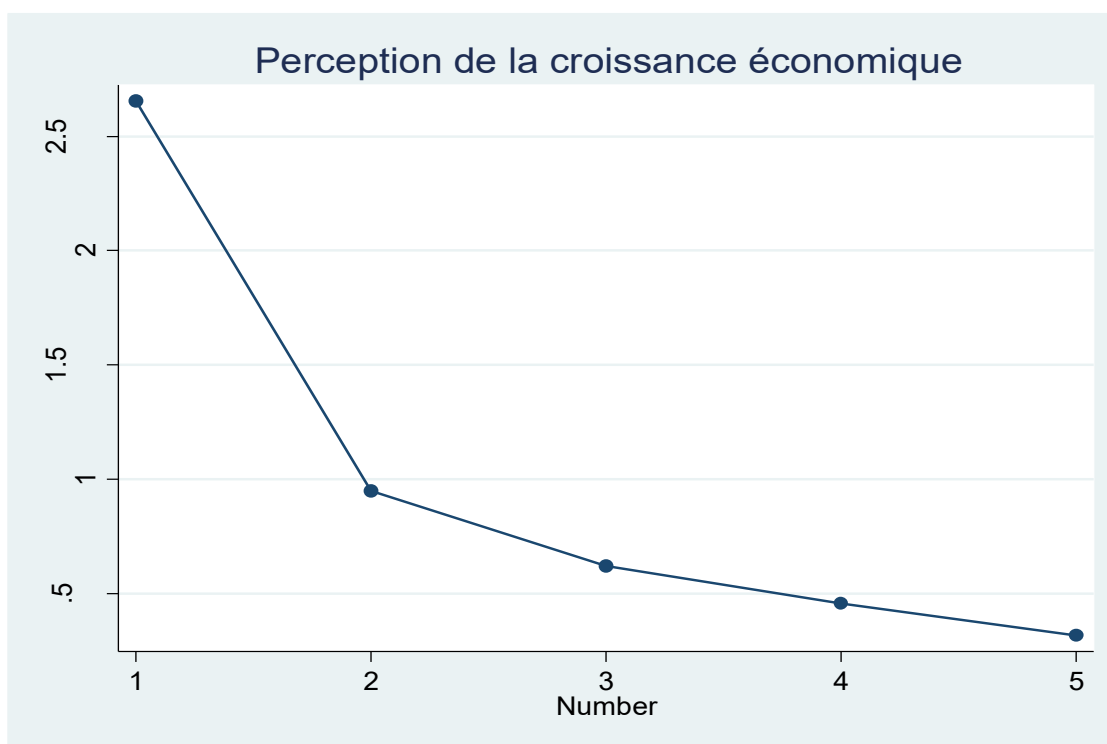
la variable associée à la confiance envers les partis politiques, ce qui suggère que la variable devrait être exclue des analyses subséquentes. La seconde composante est ainsi constituée de la confiance envers le gouvernement provincial et de la confiance envers les grandes entreprises. Comme cette composante est peu interprétable, nous optons pour l'exclure des analyses subséquentes.

### 8.3.4. Perception de la croissance économique

Afin d'analyser la structure factorielle des questions retenues de l'échelle initiale de Drew et van den Bergh (2016), nous avons d'abord évalué le nombre de facteurs à retenir. Les résultats préliminaires indiquent qu'il soit préférable de retenir une solution à une composante, et ce aussi bien en utilisant la règle de Kaiser que la règle du coude comme critère de sélection.

Valeurs propres et variance expliquée (N=5521)

Composante	Valeur propre	Différence	Proportion de variance expliquée	Proportion cumulative de variance expliquée
Composante 1	2.6548	1.7064	0.5310	0.5310
Composante 2	0.9484	0.3273	0.1897	0.7206
Composante 3	0.6211	0.1630	0.1242	0.8449
Composante 4	0.4580	0.1403	0.0916	0.9365
Composante 5	0.3177	.	0.0635	1.0000



En retenant la solution à une composante en question et après avoir effectué une rotation orthogonale, les coefficients de saturation de chaque variable permettent de dégager le contenu de la composante.

Structure factorielle pour la perception de la croissance (les coefficients dont la valeur absolue est inférieure à 0,2 ont été retirés par souci de lisibilité; rotation orthogonale; N=5521)

Variable	1	Non expliquée
La croissance est nécessaire pour financer la protection de l'environnement	0.5125	0.3028
Il est impossible d'avoir une bonne vie sans croissance	0.2535	0.8294
La croissance est le meilleur indicateur de prospérité	0.5341	0.2428
Il faut fixer des limites de production, de consommation et de croissance	0.4855	0.3742
La technologie peut résoudre les problèmes environnementaux associés à la croissance	0.3901	0.5960

Bien que la composante semble surtout se rapporter à une perception positive de la croissance économique, son contenu est quelque peu confus. En effet, le fait de croire aux limites de la croissance et d'avoir foi envers la capacité de la technologie de mitiger les impacts environnementaux néfastes de la croissance ont tous deux des coefficients de saturation nettement plus faibles que les autres variables. Comme ces deux variables faisaient partie de facteurs distincts dans les analyses de Drews et van den Bergh (2016), nous avons décidé de forcer une solution à trois composantes afin de voir s'il conviendrait mieux d'analyser les variables associées aux limites et à la technologie séparément. Les résultats de cette solution forcée sont présentés dans le Tableau 14 (section Tableaux, en annexe).

Bien que la solution à trois composantes soit moins parcimonieuse que celle à une composante, elle semble plus aisément interprétable. Effectivement, on remarque que les coefficients et la structure de la première composante sont peu affectés par la modification du modèle. Néanmoins, les variables concernant les limites de la croissance et le potentiel salvateur de la technologie forment à elles seules deux composantes distinctes, ce qui renforce l'idée d'unicité de ces deux dimensions. Nous analyserons donc ces dernières individuellement dans le cadre de nos analyses subséquentes. Avant d'aller plus loin, il reste, toutefois, à évaluer la cohérence interne de la première composante.

Analyse de cohérence interne de la composante associée à la perception de la croissance (noms des variables abrégés pour faciliter le formatage)

Variable	Observations	Signe	Corrélation item-test	Corrélation item-reste	Covariance interitem moyenne	Alpha
Croissance nécessaire pour protection	5929	+	0.8605	0.6824	0.0531	0.7474
Bonne vie impossible sans croissance	6083	+	0.8825	0.7114	0.0476	0.7144
Croissance est indicateur de prospérité	6040	+	0.8372	0.6236	0.0583	0.8066
Échelle					0.0530	0.8240

Les analyses de cohérence interne indiquent que tous les facteurs identifiés ont une cohérence interne satisfaisante. De plus, chaque variable contribue positivement à la cohérence interne de la composante lui étant associée. Nous avons donc choisi de conserver la structure de cette composante pour la création des échelles additives employées dans les autres analyses.

En terminant, il est éclairant de s'attarder à la façon dont les trois variables et échelles retenues s'intègrent aux hypothèses plus générales que nous avons émises concernant la perception de la croissance. On se souviendra que nous avons postulé qu'une perception plus critique de la croissance économique serait associée à une plus forte propension à poser les différents gestes activistes étudiés. Étant donné la division que nous avons faite de la batterie de question portant sur la croissance, il convient, à présent, de désigner quelles variables dénote une perception plus ou moins critique du phénomène.

Pour commencer, nous jugeons que l'échelle additive combinant le fait de croire (i) que la croissance est nécessaire pour financer la protection environnementale, (ii) que de mener une bonne vie sans croissance est impossible et (iii) que la croissance est le meilleur indicateur de prospérité représente une vision qui n'est pas critique de la croissance économique. Au contraire, l'adhésion à ces énoncés repose une vision positive de la croissance qui met de l'avant plusieurs avantages perçus du phénomène tout en ne relevant aucune de ces failles potentielles. Ensuite, la croyance selon laquelle il est nécessaire de fixer des limites à la production, à la consommation et à la croissance semble être la plus critique des trois variables retenues. Finalement, l'adhésion à la notion selon laquelle la technologie peut résoudre les problèmes environnementaux associés à la croissance est plus ambiguë dans le portrait qu'elle peint de la croissance économique. Les



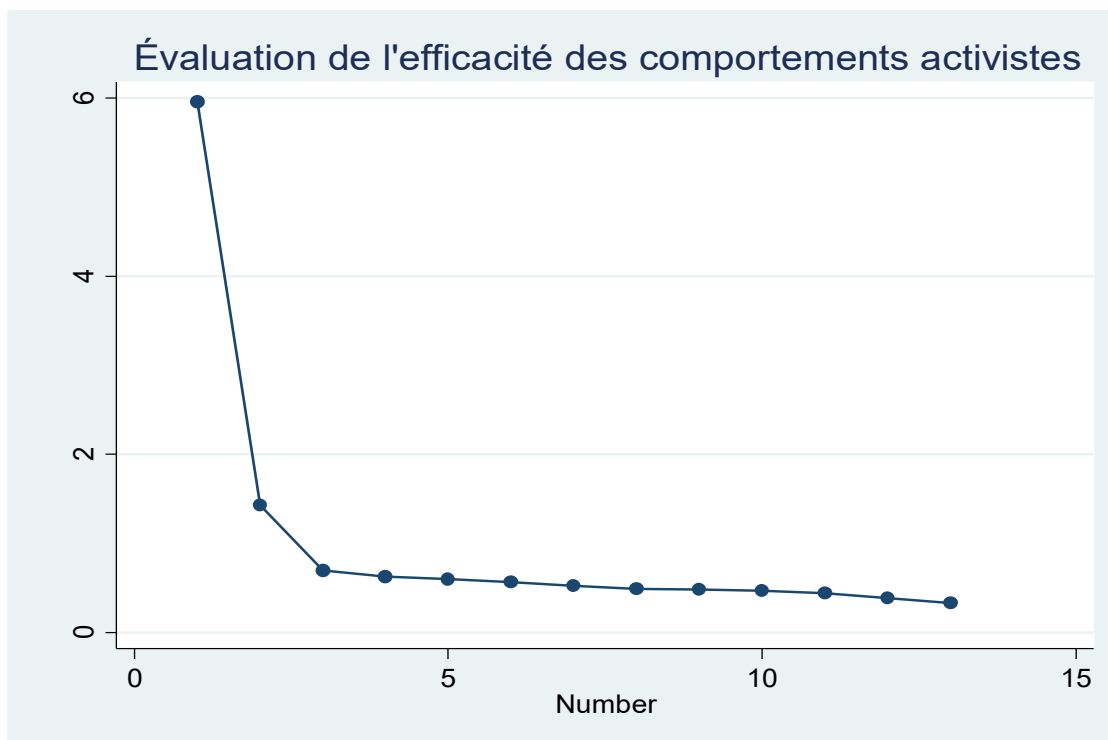
analyses de Drews et van den Bergh desquels les énoncés sont issus avaient associé celui dont il est question ici à un sentiment d'optimisme face à la croissance. (Drews & van den Bergh 2016, 5) Bien que cette interprétation paraisse juste, il semble tout de même que l'idée d'un *techno-fix* (comme le désignent Drews et van den Bergh) aux problèmes environnementaux liés à la croissance découle d'une reconnaissance des problèmes en question. La différence avec l'énoncé proposant de limiter la croissance ne relève pas de l'identification du problème, mais plutôt de la solution envisagée. Si le *techno-fix* apparaît intuitivement plus optimiste et moins critique, c'est sans doute en raison du fait que l'idée d'un progrès technologique est intimement liée à celle de la croissance économique. Ainsi, nous qualifierions l'adhésion à cet énoncé comme plus critique que celui centré sur les bienfaits de la croissance, mais moins que celui suggérant de poser des limites à celle-ci.

Ainsi, comme notre objectif est de déterminer dans quelle mesure les répondants ont une perception critique de la croissance, la variable qui semble le mieux à même être adaptée à nos fins est l'énoncé indiquant qu'il est nécessaire de fixer des limites à la croissance. C'est donc cette variable que nous retiendrons dans nos analyses subséquentes.

### 8.3.5. Évaluation de l'efficacité des gestes activistes pro-environnementaux

Afin de déterminer la meilleure manière de mesurer l'évaluation de l'efficacité de différents gestes activistes, nous avons effectué une analyse de composantes principales. Les résultats obtenus indiquent qu'il convient de retenir une solution à deux composantes. On obtient ces résultats aussi bien avec la règle de Kaiser qu'avec la règle du coude.

Composante	Valeur propre	Différence	Proportion de variance expliquée	Proportion cumulative de variance expliquée
Composante 1	5.9582	4.5319	0.4583	0.4583
Composante 2	1.4264	0.7277	0.1097	0.5680
Composante 3	0.6986	0.0711	0.0537	0.6218
Composante 4	0.6276	0.0258	0.0483	0.6701
Composante 5	0.6017	0.0328	0.0463	0.7164
Composante 6	0.5689	0.0478	0.0438	0.7601
Composante 7	0.5211	0.0296	0.0401	0.8002
Composante 8	0.4916	0.0077	0.0378	0.8380
Composante 9	0.4839	0.0173	0.0372	0.8752
Composante 10	0.4666	0.0285	0.0359	0.9111
Composante 11	0.4381	0.0496	0.0337	0.9448
Composante 12	0.3885	0.0599	0.0299	0.9747
Composante 13	0.3287	.	0.0253	1.0000



En analysant la structure des deux composantes retenues et les coefficients de saturation associés à chaque variable, nous remarquons que chacune des composantes semble regrouper des variables ayant des caractéristiques communes. En effet, la première composante regroupe des activités associées à une confrontation des cibles de l'action activistes alors que la seconde semble plutôt s'inscrire dans une logique de coopération. Le tout est détaillé dans le Tableau 15 de la section correspondante de l'annexe.